



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

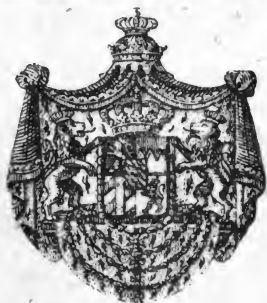
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L. As.
George 5. 6d

Brosset



BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.



ÉLÉMENTS
DE LA
LANGUE GÉORGIENNE

ÉLÉMENTS
DE LA
LANGUE GÉORGIENNE

PAR

M. BROSSET JEUNE

MEMBRE ADJOINT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE RUSSIE
ET MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

OUVRAGE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS

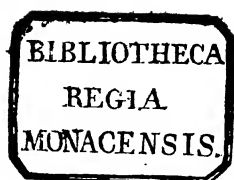
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

<1839 oct XI>.

48 37
M DCCC XXXVII

145. D.



INTRODUCTION.

363

SECTION PREMIÈRE.

FAITS QUI SE RATTACHENT A L'IMPRESSION DE CETTE GRAMMAIRE.

La Société asiatique comptait à peine quelques mois d'existence, lorsque parmi les diverses langues de l'Orient comprises dans son programme scientifique elle jugea que celle de la Géorgie méritait de recevoir ses premiers encouragements. Soit que l'importance politique des régions où elle est en usage et les souvenirs historiques qui s'y rattachent éveillent son intérêt; soit qu'il lui parût honorable et utile de prendre l'initiative d'aider au développement d'une littérature jusqu'alors inconnue, et qui probablement aurait peu d'ardents sectateurs; soit enfin parce que l'une des premières cette littérature réclama son patronage, et que le voyage de M. Klaproth dans le Caucase fut considéré comme une garantie et une chance heureuse : la Société se décida à publier à ses frais un lexique et une grammaire de la langue géorgienne, les deux ouvrages indispensables pour aborder l'étude d'un idiome quelconque.

Un savant qui, dans le secret, s'était occupé de recherches analogues, et que ses connaissances dans les antiquités, l'histoire et la littérature de l'Arménie, rendaient juge compétent du besoin et de l'utilité de ces travaux, influa beaucoup à cet égard sur les détermi-

a

nations du conseil. Dans un excellent rapport, du 6 janvier 1823 (voy. *Journ. asiat.* février 1823, p. 117), M. Saint-Martin proclama hautement les motifs qui devaient les appuyer. Il résuma dans ce rapport tout ce que l'on savait à cette époque, tout ce qu'il était possible de savoir sur l'utilité scientifique des études relatives au Caucase.

Sur ses conclusions, la Société arrêta qu'un corps de caractères géorgiens¹ serait gravé, et qu'immédiatement serait commencée l'impression du vocabulaire. Elle ne fut terminée qu'en 1827, quatre ans après. Sans vouloir éveiller ici une polémique indélicate, je dirai cependant que la manière dont les mots classés dans cet ouvrage avaient été recueillis eût offert une garantie suffisante de leur exactitude si, dans son court séjour en Géorgie durant l'année 1808, l'éditeur avait pu approfondir assez l'idiome géorgien pour être en état de rectifier ses listes. Tel qu'il est, toutefois, le Vocabulaire peut être d'autant plus utile au voyageur qu'il renferme deux parties, l'une géorgienne-française, l'autre française-géorgienne.

Pour la grammaire, M. Klaproth pouvait suivre un guide plus sûr.

¹ Il existe aujourd'hui en Europe dix corps de géorgien connus, indépendamment de ceux employés dans les imprimeries de la Géorgie : 1° le caractère vulgaire de la Propagande, dont le style est très-bon, mais dont trois formes sont inexactes : le *ჲ* pour *ჲ* (*he*), le *ჲ* pour *ჲ* (*p*), et le *ჲ* pour *ჲ* (*j*); 2° le caractère sacré de la Propagande, qui n'a pas été employé, que je sache; 3° le caractère sacré de Moscou, qui a servi pour la Bible et le Nouveau Testament. Ses formes sont bonnes, mais pourraient être plus élégantes; 4° le vulgaire, qui a servi pour le Nouveau Testament, et est d'un bon style; 5° le vulgaire de l'Institut Lazareff à Moscou, qui est élégant; c'est un caractère de ce genre qui a servi à l'ouvrage de Phiraloïf; 6° le vulgaire de la Société asiatique : il a servi à l'impression du Vocabulaire et de la présente Grammaire; 7° un petit corps de vulgaire appartenant à l'Imprimerie royale, gravé dans le style de celui de la Propagande : on peut en voir l'emploi dans le Journal asiatique (n° d'avril 1836); 8° un corps plus petit, d'une grande perfection, gravé pour un prince étranger : il n'a pas encore servi; 9° et 10° deux corps de vulgaire du même style que le précédent, gravés pour l'Imprimerie royale par M. Delafond, également auteur des nos 6, 7 et 8.

Il avait annoncé à la Société, dans son exposé du 2 octobre 1822, qu'il possédait le manuscrit d'un missionnaire italien, et voulait le compléter par la comparaison de quelques autres ouvrages déjà publiés. On ignore le nom du missionnaire; mais le peu que l'on a pu voir de son manuscrit, dont il n'a pas été possible de se procurer la fin, montre des connaissances assez exactes de la grammaire géorgienne, puisées peut-être aux sources nationales, dans Antoni, dans le prince David, etc., dont on retrouve chez lui les termes techniques, la méthode générale, profusion de paradigmes et de détails, abondance d'analyse, absence de synthèse, de règles, d'ensemble, d'individualité; tout ce qu'il y a, tout ce que l'on désire dans nos grammairiens mêmes avant le XIX^e siècle. Avec de tels livres pourtant, il faut en convenir, on peut très-bien apprendre le mécanisme de toute espèce de langue.

L'impression de la grammaire géorgienne avançait lentement, bien que l'auteur n'eût pas abandonné l'idée de l'achever. La mort le surprit en 1835, et il laissa imparfait, outre plusieurs ouvrages, celui dont la Société m'a fait l'honneur de me confier la continuation. Mon travail commence à la feuille 8, page 113¹, et je me suis prescrit l'obligation de rester dans le plan primitif, qui est de donner les éléments de la grammaire.

M. Klaproth avait certainement recueilli beaucoup de matériaux pour l'étude de la Géorgie sous les points de vue archéologique, historique, philosophique et littéraire. Des extraits raisonnés de la Chronique de Wakhtang et un vocabulaire assez étendu se trouvent dans le deuxième volume de son Voyage au Caucase, édition allemande pour les premiers et française pour le second; il a en outre publié en français une partie de ces mêmes extraits dans le Journal asiatique, ainsi que des fragments intéressants d'une Description géographique de

¹ Cependant j'ai cru pouvoir faire servir des paradigmes donnés par l'auteur italien, déjà composés, jusqu'à la page 123.

la Géorgie : tout cela prouve qu'il ne perdait point de vue ses recherches précédentes sur cet objet. Mais il n'avait point étudié la langue, et par conséquent il ne se chargeait point de remédier aux imperfections qui auraient pu échapper au missionnaire italien qu'il traduisait, ni même à celles qu'entraînent nécessairement les premiers travaux de la typographie. C'est au redressement de ces fautes qu'est consacré l'errata qui fait suite à cette introduction.

S'il n'avait expliqué ailleurs, sous la forme d'une supposition ¹, la marche qu'il a suivie lui-même pour arriver à l'intelligence des textes géorgiens, l'auteur se croirait obligé de la faire connaître ici pour que l'on sût quel degré de confiance peut être accordé à ses assertions et à ses doutes; mais c'est un problème si simple à résoudre que l'étude d'une langue inconnue par celui qui en possède déjà plusieurs systématiquement, qu'à peine mérite-t-il que l'on s'y arrête. Une version littérale du Nouveau-Testament, puis un mauvais catéchisme, traduction des nôtres, ont fourni à l'auteur des mots nombreux, des paradigmes, des listes de particules, toutes les règles de la grammaire. Aidé de ces ressources, il s'est essayé sur d'autres textes; et petit à petit, grossissant son dictionnaire, étendant ses connaissances dans une littérature non méprisable, quoique dédaignée peut-être, il a eu le bonheur d'ajouter une pierre à l'édifice de la philologie, que décorent en France des mains plus habiles.

Quant au génie de la langue géorgienne, on a dit ² à cet égard à peu près tout ce qui peut être dit dès à présent. Pour ses vocables, elle a puisé abondamment au fonds commun indo-européen. Elle tient au sanscrit par l'arménien, en passant par les antiques idiomes de la Perse. Ses formes grammaticales offrent de frappantes analogies avec les branches asiatiques de sa famille.

¹ *Chronique géorgienne*, Introduction, pages XLVII-L.

² *Journal asiatique*, Mai 1833 et Novembre 1834.

Je n'ignore point qu'un illustre philologue¹ a paru douter de la justesse de ces vues, dans leur généralité, tout en me faisant l'honneur d'admettre beaucoup des détails de l'ensemble. Je respecte la sage réserve de cet habile écrivain, mais je ne puis que souhaiter que ses autres travaux lui laissent le loisir d'approfondir cette question : l'examen qu'il en ferait tournerait à l'avantage des études philologiques.

Je ne dissimulerai pas non plus que les Géorgiens regardent leur langue comme étant *sui generis*. Un article inséré dans la Gazette littéraire de Tiflis, janvier 1832, n° 1^{er}, p. 19-24, contient l'exposé de cette opinion, sans preuves, il est vrai ; mais enfin l'auteur regarde comme incontestable ce fait, ou plutôt cette tradition.

D'un autre côté, le savant prince THÉIMOURAZ, dont le nom dominera désormais toutes nos études, parce qu'il en fut le promoteur non moins bienveillant qu'éclairé, a essayé de réfuter notre opinion sur ce sujet. De malheureuses circonstances ne m'ont point encore laissé le temps nécessaire pour traduire sa volumineuse dissertation, qu'il ne faut pourtant pas désespérer de voir un jour publiée. Mais quels seraient aujourd'hui les juges du champ clos ? Son argument fondamental contre toute dépendance du géorgien à l'égard d'autres langues est que les mots qui paraissent avoir passé du persan dans le géorgien, à l'époque de leur formation respective, ne sont dans l'idiome ibérique qu'une superfétation, puisque, avant d'avoir adopté ces mots communs, ce dernier possédait et conséquemment possède encore des expressions de son fonds pour rendre les mêmes idées. J'admets la réponse, et cependant l'allégation subsiste dans toute sa force ; car si des mots du fonds commun indo-européen se trouvent en grand nombre dans le premier livre géorgien connu, la Bible, il faut en conclure que la communication des idiomes s'est faite à une époque bien ancienne, dans des temps voisins de leur naissance : en d'autres

¹ *Journal des Savants*, février 1835, article de M. E. Burnouf.

termes, que l'idiome géorgien est contemporain, frère, parent ou allié, à tel degré que l'on voudra, de ceux qui forment la grande famille indo-européenne. C'est le fait que l'on voulait établir.

Aux personnes qui penseraient que les ressources sont peu abondantes pour l'étude de la langue géorgienne, ou que cette littérature n'est pas assez riche pour payer leurs efforts, je répondrai par le tableau suivant de la littérature géorgienne proprement dite, telle seulement que j'ai pu la connaître, et des travaux dont elle a été l'objet.

SECTION DEUXIÈME.

TABLEAU RAISONNÉ DE LA LITTÉRATURE GÉORGIENNE.

I. RELIGION.

1° A la tête de toute la littérature géorgienne il faut placer la magnifique édition de la Bible in-folio, publiée à Moscou en 1743 par les soins des derniers rois bagratides, sous la direction de Wakhoucht, fils de Wakhtang le législateur, qui, dans sa post-face, donne de curieux détails sur l'état antérieur de la Bible géorgienne et sur son propre travail. Cette édition, comprenant les deux Testaments, est en caractère sacré et pleine d'abréviations. La Bibliothèque royale, à Paris, en possède deux exemplaires, dont un enrichi de l'offrande que l'éditeur fait de son travail à l'église de Phitareth dans le Somkheth. Le don est-il jamais allé à son adresse? Il est permis d'en douter.

Le calendrier et le traité de chronologie¹ qui se voient à la fin du livre, rédigés par le roi Wakhtang lui-même, sont d'un grand intérêt pour la connaissance de l'année géorgienne.

Deux éditions complètes du Nouveau-Testament, dans les deux caractères, ont été faites l'une à Moscou en 1816, l'autre à Pétersbourg en 1818; et, outre cela, différentes parties de la Bible ont été imprimées séparément soit à Tiflis, soit en Russie.

2° A la Bible se rattache une *liturgie* manuscrite, énorme volume en

¹ Le traité de chronologie se trouve reproduit dans la préface de la Chronique géorgienne.

parchemin, caractères ecclésiastiques, malheureusement en mauvais état de conservation, appartenant à la Bibliothèque royale de Paris. Elle contient, outre un calendrier complet des saints et des fêtes pour chaque jour, des leçons extraites de la Bible, qui, si le manuscrit était complet, formeraient la suite entière de l'Écriture-Sainte, telle qu'elle doit être lue dans le courant des 365 jours, mais l'Écriture dans son état primitif en géorgien, sous le rapport de l'orthographe et du style, et sans division de versets ni de chapitres. Cette liturgie, d'après une note du copiste, est entièrement calquée sur celle de Jérusalem. On y trouve, sous la date du 7 mai, la traduction d'une lettre de saint Cyrille, patriarche de la ville sainte, à l'empereur Constance; sur l'apparition d'une croix miraculeuse, laquelle, comparée avec le texte grec des deux éditions de saint Cyrille, fournit des variantes et des différences notables.

J'ajouterai que ce manuscrit, très-précieux par son antiquité, contient encore quelques feuillets d'une Bible manuscrite in-folio sur parchemin, se rapportant à divers chapitres de Jérémie.

3° *Synaxaire* manuscrit sur parchemin, de la Bibliothèque royale, traduction des ménologes grecs, et ne contenant qu'une seule pièce originale, la vie des saints géorgiens David et Constantiné. Ce morceau, très-intéressant pour l'histoire de la Géorgie au temps du calife omniade Mervan, est publié, comme exercice, à la fin du présent livre.

Les marges de ce manuscrit sont couvertes d'inscriptions relatives à des obits, fêtes obituaires du couvent géorgien de Thiséli dans l'Iméreth septentrionale, donations, etc. La date du décès de quelques grands personnages s'y trouve constatée, ainsi que quelques autres époques, une entre autres de la main d'un roi que je pense être Giorgi I^{er}, second souverain d'Iméreth ¹.

4° Le joli manuscrit n° 1 du fonds Letellier, de la Bibliothèque royale, contenant des prières en caractères sacrés et un catéchisme en caractères vulgaires, qui mériterait d'être lu et comparé avec ceux que l'on connaît d'ailleurs. Il y a aussi des tables d'astronomie fort utiles pour la connaissance de l'année géorgienne, que l'on pourrait comparer avec celles de la Bible.

5° On voit dans le seizième Rapport de la Société biblique (1820) que la bibliothèque du couvent ibérien du mont Athos possède, outre deux gros volumes mss. en parchemin, qui contiennent l'Ancien-Testament de la main même de saint Euthymius, fondateur du couvent et auteur de la tra-

¹ Ces inscriptions ont été toutes publiées en *fac simile* et tradnites à la fin de la Chronique géorgienne, pages 107 et suiv.

duction, un manuscrit des quatre Évangiles, les Actes des apôtres, les Évangiles en langue (en écriture) vulgaire, les Commentaires de saint Chrysostome sur saint Mathieu et saint Jean, les Œuvres de saint Grégoire, les Discours et Maximes de saint Basile le Grand, les Œuvres autographes de saint Euthymius (en russe *Euphémios*), le tout formant 39 volumes. Le prince Gallitzin fit de vains efforts pour obtenir la translation de ces manuscrits à Pétersbourg.

6° Alter, dans son ouvrage sur la Littérature géorgienne, en allemand, mentionne également plusieurs ouvrages théologiques en géorgien, existant soit à la bibliothèque de Vienne, soit à celle du Vatican à Rome.

7° Un petit catéchisme géorgien a été imprimé à Rome en 1741, in-18.

8° Un autre catéchisme plus considérable a été imprimé à Rome. Le titre l'annonce comme la deuxième édition d'un ouvrage de David Tlukhaant, prêtre arménien de Gori, imprimé la première fois en 1733, et la seconde fois par les soins de Grigol Baghinant, prêtre arménien d'Akhaltzikhé, en 1797; mais la post-face est de 1800. Il se trouve facilement dans le commerce.

9° Livre de prières *Daoudjdoméli*, que l'on doit réciter avant de s'asseoir.

10° *Dzilis-Piri* (Réveille-Matin), recueil d'hymnes ecclésiastiques, souvent cité par Antoni; on le nomme aussi *Dzlis-Piri*, et *Sdzlis-Piri*: en grec *Irmos*, en arménien *Ermos*.

11° Un livre de *visions religieuses*, dont j'ai publié un fragment dans la première partie des Mémoires inédits.

12° Je joins ici le catalogue de divers ouvrages géorgiens dont je dois la communication à la bienveillance de M. Fræhn à qui il avait été adressé.

Livres écrits en langue géorgienne, sur parchemin.

La Vie et la Règle du saint père Grégoire, surnommé le Théologue, écrite dans l'an 6627 depuis la création du monde (l'an 1134¹ depuis la Nativité de Jésus-Christ), pendant le règne de l'empereur grec Michel et sous le roi de Géorgie et d'Abkhasie Bagrate Kouropalate, dans les contrées d'Assyrie, sur les frontières d'Antioche, dans le couvent de saint Siméon le Thaumaturge, au monastère dédié à la mère de Dieu adorée en Géorgie; composé de 54 cahiers et de 426 feuilles.

L'explication de l'Évangile de saint Jean le Théologue, composée par

¹ Il est inutile de dire que l'on ne se rend point garant des dates ni des autres faits contenus dans ce catalogue. (Voyez la note à la fin de cette Introduction.)

notre saint père Jean Chrysostome, écrite au couvent dédié à l'Exaltation de la sainte Croix à Jérusalem, dans l'an 6624 depuis la création du monde (1194 après la naissance de J.-C.); in-folio composé de 57 cahiers et 7 feuilles, en tout 490 feuilles; par Michel Tikhwarili, sous le règne de l'empereur grec Michel et du roi de Géorgie Bagrate Kourpalate.

Les Actes des saints Apôtres avec l'explication; composé de 34 cahiers et 7 feuilles, en tout 296 feuilles. L'année où ce livre fut écrit n'est pas marquée, mais il est très-ancien.

La Vie de notre sainte mère Marie d'Égypte, écrite dans l'an 6658 depuis la création du monde (l'an 1150 après la naissance de J.-C.) par ordre des archevêques de Tiflis et d'Urbine, Bernade et Wlace, composée de 33 cahiers, 264 feuilles.

La Vie des saints Kosme et Damien surnommés les Désintéressés, écrite dans l'an 6929 depuis la création du monde (l'an 1100 après la naissance de J.-C.), par le prêtre Michel, composée de 35 cahiers, 284 feuilles.

La Perle de notre saint père Jean Chrysostome, composée de 42 cahiers et 3 feuilles et écrite par Daniel dans la Terre-Sainte, au couvent dédié à la sainte Résurrection et au prophète Samuel. L'an n'est pas marqué.

Livres écrits sur papyrus et sur papier lissé.

Évangile de saint Jean et les Actes des Apôtres pour toute l'année, en commençant depuis la Pâque; écrit par ordre du roi de Géorgie lorsqu'il était captif chez les Turcs, dans l'an 1575 après la naissance de J.-C.; avec les bordures dorées et autres ornements divers. Ce livre est très-célèbre. 38 cahiers et une feuille, en tout 304 feuilles.

L'Explication des Psaumes, composée par les saints archevêques Athanase d'Alexandrie, Kyrille et Eustiche; in-folio. 48 cahiers et 7 feuilles, en tout 371 feuilles, sans indication de l'année, mais très-ancien.

L'Invocation de la mère de Dieu, en très-petit format; composé de 3 cahiers et 2 feuilles, en tout 26 feuilles, avec les bordures dorées et d'autres ornements; écrit par ordre du roi Bagrate.

Livre de prières sur papier lissé, 24 cahiers et 7 feuilles, et encore une demi-feuille, en tout 199 feuilles. L'an n'est pas indiqué.

*Talaï Massala*¹, ouvrage traduit de l'arabe en langue géorgienne par

¹ C'est sans doute طواع ماشا الله, les Horoscopes de Maschallah, ancien astrologue juif. — F.

le roi Wakhtang, dans lequel on traite des étoiles, des signes du zodiaque et des planètes; 34 feuilles, avec 9 feuilles sur papier ordinaire, en tout 43 feuilles. L'année où il fut écrit n'est pas marquée.

L'ouvrage d'Ulug-Beg زيج الغ بیک, fils de Schahroch; qui traite des étoiles, des années, des mois, des jours, du soleil, de la lune et de l'univers dans toute son étendue, des signes du zodiaque, avec exposition des opinions des différents peuples; in-folio, 33 cahiers et 4 feuilles, en tout 268 feuilles. L'année n'est pas marquée.

Talai Massala, ouvrage ancien qui sert à deviner, avec les réponses satisfaisantes aux diverses questions, traduit de l'arabe en langue géorgienne et composé de 38 cahiers, en tout 302 feuilles, et encore une demi-feuille. L'année où il fut écrit n'est pas indiquée.

Dans tous ces livres chaque cahier est composé de 8 feuilles.

Tous ces livres écrits sur parchemin ou sur papier lissé sont très-estimés à cause de leur vétusté et de leur contenu.

II. DICTIONNAIRES.

1° *Le Bouquet de mots*, ou Lexique composé par le prince Soulkhan Orbélian au XVII^e siècle, manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 2 fonds Letellier, in-4° sur papier européen. Il contient 15,000 articles et, avec les mots fournis par les explications, environ 25,000. Un autre ouvrage du même nom existait avant Soulkhan, mais avait disparu.

J'ai traduit cet ouvrage en français, et je compte y ajouter un grand nombre d'articles.

2° *Dictionnaire géorgien-italien*, par Paolini et Irbach, Rome 1629, in-4°, contenant 3,084 mots, la plupart vulgaires ou défigurés par des fautes d'orthographe.

3° Phiralof, *Vocabulaire russe-géorgien* de 2676 mots, à la suite de son Autodidacte en russe et en géorgien; Pétersbourg, 1820.

4° *Vocabulaire géorgien-français et français-géorgien*, par J. Klaproth, imprimé aux frais de la Société asiatique, contenant 4,058 articles; in-8°. Paris, 1827: extrait en partie de Phiralof; d'autres mots sont tirés de l'ouvrage d'Irbach.

5° A la suite des Voyages de Guldendstædt et de M. Klaproth, on voit des vocabulaires assez étendus, mais simplement transcrits en lettres européennes.

III. GRAMMAIRES.

1° Jean le Philosophe ou Pétritsi, commentateur de Platon, avait composé une grammaire que cite Antoni I^{er}.

2° *L'Art libéral ou grammaire géorgienne*, par Antoni I^{er}, patriarche de Géorgie au milieu du XVIII^e siècle; man. in-folio à deux colonnes, appartenant à l'auteur de cette Préface. (P₇₁)

On dit qu'Antoni a composé une grammaire moins longue, qui a été imprimée, mais je ne l'ai point vue.

3° *Grammaire* du prince David, fils de Georges XIII, mort en 1819; bon manuscrit in-4° appartenant à la Société asiatique de Paris. C'est l'abrégé de la précédente mis par demandes et réponses.

4° *Grammaire abrégée* d'un auteur incertain, manuscrit trouvé dans ceux de M. Schulz. Cet ouvrage est très-exact et bien rédigé. Il appartient maintenant à la Bibliothèque royale.

5° *Grammaire* par Maggi, faisant partie de son *Syntagma*, etc. Rome, 1643; autre édition de 1670 que je n'ai point vue. Il y a beaucoup de bon dans ce livre, mais, outre qu'il contient un grand nombre d'inexactitudes, les mots géorgiens y sont en général mal écrits.

6° *Grammaire* de Ghaï; Mozdok, 1802. Je ne l'ai point vue.

7° *Abrégé de grammaire* par Vater, en allemand, Halle, 1822, faisant partie d'un recueil de grammaires.

8° Le P. Girolamo de Norcia, religieux italien, a composé une grammaire citée par Rottiers dans ses articles sur la religion chrétienne en Géorgie, insérés au Journal asiatique, octobre et novembre 1827.

9° J'ai publié une grammaire par la voie de l'autographie en 1834. Elle embrasse les règles du géorgien littéral et du vulgaire.

IV. PHILOSOPHIE, LÉGISLATION.

1° *Éléments de logique*, manuscrit trouvé parmi ceux de M. Schulz, acquis par la Bibliothèque royale. J'ai cru y voir quelque chose de semblable à la logique de Port-Royal; du moins y trouve-t-on les formes de syllogismes en *barbara*, *féroco*, etc.

2° *Le Code de Wakhtang*, beau manuscrit in-folio de la Bibliothèque royale, écrit en langue vulgaire. La septième partie de cet ouvrage s'imprime actuellement à l'Imprimerie royale, texte et traduction.

1° On connaît en France, sous le nom de *Karthlis tzkhowreba* (Vie de la Géorgie) la grande Chronique dite de Wakhtang, par diverses notices et par les extraits ci-mentionnés au n° 22 : feu M. le baron de Rosenkampff m'a donné sur cet ouvrage les renseignements suivants :

..... « Une source presque inépuisable et dont personne n'a encore fait usage est un ouvrage manuscrit de Wachuschti, [fils naturel du czar Wakhtang, qui se réfugia en Russie au commencement du XVIII^e siècle. Ce Wachuschti, homme fort instruit, se nommait après le baptême Bagration Wachuschti : il est mort en 1750 dans la maison de Grégoire Bagration, lieutenant général au service de la Russie, descendant de Wakhtang et de son fils Bakhar (voyez Klaproth, p. 210). Après sa mort le manuscrit original de son Histoire et description de la Grusinie (mentionnée par M. Klaproth, t. II, p. 62) est parvenu entre les mains de la veuve czarette d'Imirétie, Anna Mathweowna, qui le possède encore et chez laquelle je l'ai vu plusieurs fois à Moskou. Cet ouvrage est écrit de la main propre de Wachuschti et contient plusieurs cartes et inscriptions dessinées aussi de sa main. J'ai eu le bonheur d'obtenir une petite carte de la Grusinie, copie abrégée de la grande, faite aussi par Wachuschti de sa propre main. » (Extrait d'une lettre du 25 février 1830.)

2° Il se trouve au Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg un manuscrit géorgien contenant l'histoire de la Géorgie depuis 1637 jusqu'à 1757, commencée par Tschkheidsew et continuée depuis 1727 par le prince Papouna Orbelianos.

Le même Muséum possède aussi une traduction manuscrite de cette histoire¹.

3° *La Chronique d'Artchil*, citée dans l'ouvrage de Breitenbach, d'après l'historien Müller.

4° Il existe une chronique du prince Toumanof, que je n'ai point vue.

5° *Chronique* manuscrite de la Bibliothèque royale dont le texte et la traduction ont été imprimés en 1830, aux frais de la Société asiatique. C'est un fragment de 335 ans à partir de l'an 1373.

Il existe dans la traduction un certain nombre d'inexactitudes que l'auteur a relevées, se proposant de publier plus tard sa révision. Quant au texte, le

¹ Note communiquée par M. Fræhn.

savant prince Théimouraz le trouvait fort bon, mais pas assez développé. A cet effet il envoya à la Société asiatique, en 1833,

6° Un manuscrit contenant de longs détails sur l'état intérieur de la Géorgie pour la même époque, et de longues dissertations sur l'extinction de la branche principale des Bagratides géorgiens au *xvii^e* siècle; il s'étend jusqu'après la mort de Wakhtang le législateur en 1735;

7° Manuscrit historique, du même auteur, appartenant à la Société asiatique, contenant les principaux événements de la vie du prince David, son frère, l'auteur de la grammaire indiquée ci-dessus (p. xi, n° 3), et l'histoire de la Géorgie jusqu'à l'extinction du royaume en 1800.

8° J'ai vu entre les mains de M. Klaproth la traduction en russe d'un ouvrage qui paraissait être le même que la Chronique du n° 5; et

9° Une Chronique manuscrite en géorgien, pour la même époque, entre les mains de M. Letellier.

10° *Chronique de Géorgie*, en arménien, de 1201 à 1757, maigre sommaire, mais curieux et plein de faits. Ce manuscrit fait partie de ceux de M. Schulz. M. Saint-Martin en avait commencé la traduction; je l'ai terminée et revue entièrement.

11° *Abrégé de l'histoire de Géorgie*, en russe, publié à Saint-Pétersbourg en 1805 par le prince David ci-dessus nommé. Le même auteur avait composé un abrégé d'histoire générale en géorgien. M. Klaproth en possédait un exemplaire que j'ai vu mais non consulté.

12° J'ai vu un magnifique manuscrit nommé *Khonographira* ou *Chronologie*, contenant un abrégé d'histoire ancienne que l'on m'a dit avoir été composé par le roi Artchil. J'en ai publié un fragment, relatif à la prise de Constantinople, dans le *XXI^e* volume de l'Histoire du Bas-Empire.

Parmi les ouvrages des savants européens relatifs à l'histoire de Géorgie, on peut consulter :

13° Les excellentes notes sur l'Histoire des Orbélians, t. II des Mémoires sur l'Arménie par M. Saint-Martin.

14° Le tome I^{er} du Voyage au Caucase de Guldendstædt, où se trouve une liste des rois de Géorgie incomplète.

15° Deguignes, *Histoire des Huns*, t. I^{er}, première partie.

16° Breitenbach, *Histoire de l'état de Géorgie*, en allemand, Memmingen, 1788. Il y a des tableaux de succession des rois et princes, fort bons pour les temps modernes, extraits du recueil de Müller.

17° Henri Brenner, *Suite des rois de Géorgie*, en latin, inexact, mais à consulter pour les temps de la chronique n° 5 et 10.

18° Stritter, *Iberica*, t. IV des *Memoriæ populorum*.

19° Eugénus, *Tableau historique et politique de la Géorgie*, en allemand, Riga, 1803. C'est l'analyse de cet excellent ouvrage, dans le tome XII des *Annales des Voyages* de Malte-Brun, qui m'a donné l'idée d'étudier la langue géorgienne.

20° Dosithée, *Histoire des patriarches de Jérusalem*, en grec; Bucharest, 1720; livre contenant des détails inexacts mais non à dédaigner sur l'histoire ancienne de la Géorgie.

21° Peyssonnel, *Histoire des guerres présentes entre la Géorgie et la Perse*, excellent petit résumé pour la première moitié du XVIII^e siècle, avec de bons tableaux généalogiques.

22° Klaproth, t. II du *Voyage au Caucase*, édition allemande.

23° Witsen contient, m'a-t-on dit, des détails intéressants sur les derniers Bagratides de Géorgie.

24° Rottiers, dans son *Itinéraire de Tiflis*, a donné une liste des rois, où se trouvent des détails très-curieux qui manquent à Deguignes, Guldens-tædt, Breitenbach et Klaproth. J'ai essayé de concilier ces cinq listes au moyen des savantes critiques de M. Saint-Martin, des excellents travaux d'Eugénus et des fragments d'histoire géorgienne contenus dans Lazare de Parbe, Samuel d'Ani, Jean Catholicos, Thomas de Medzop et Tchamitch; mais on ne peut établir rien de certain que pour les temps modernes, c'est-à-dire depuis les premiers Bagratides. On ne peut espérer d'arriver à des résultats complets qu'après avoir pu consulter les sources nationales.

25° Il y a aussi de bons renseignements à prendre pour l'état ancien de la Géorgie, sous les califes ommiades, dans l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Des peuples du Caucase ou Voyage d'Abou'lcassim dans ces contrées vers le X^e siècle*.

26° La nouvelle édition de l'Histoire du Bas-Empire présente éparé çà et là tous les synchronismes des deux histoires d'après les Byzantins, les historiens et les savants d'Europe modernes, comme aussi le résumé de ce qu'a pu fournir de plus essentiel la lecture des documents originaux.

27° On pourra également consulter l'Histoire de l'Empire ottoman par M. de Hammer.

28° Parmi les Byzantins, Constantin Porphyrogénète, de *Adm. imp.*, est celui qui donne les détails les plus circonstanciés sur l'ancienne histoire de Géorgie.

29° Matériaux historiques réunis par Galanus dans le tome I^{er} de son grand ouvrage sur l'Arménie, réimprimés à part.

VI. GÉOGRAPHIE.

Pour la géographie de la Géorgie les ouvrages à consulter sont :

- 1° Le livre XI de la Géographie de Strabon.
 - 2° *La description des divisions territoriales de la Géorgie*, dans le premier volume du Voyage de Guldendstädt.
 - 3° Une semblable description dans le Voyage au Caucase de M. Klaproth, t. II, édition allemande.
 - 4° Une Description de la Géorgie, en géorgien, citée par le précédent voyageur, imprimée à Tiflis en 1798; deux fragments en ont été publiés dans le Journal asiatique. Avec leur secours on peut construire une carte excellente.
 - 5° Les ouvrages arméniens intitulés, *Description du Pont*, par Minas Bjechkhian; on y trouve des détails sur le Gouria, le littoral de l'Iméreth, de la Mingrélie et des Aphkhazes; l'*Arménie ancienne* par Indjidj, les provinces de Taik et de Gougark, partie de celles d'Outi et d'Ararat, qui ont appartenu autrefois à l'Arménie, puis à la Géorgie; l'*Arménie moderne*, du même, quelques détails sur Akhaltzikhé publiés dans le Journal asiatique, sur la Lazique, sur le Somkheth. La Géorgie proprement dite du même auteur n'a pas paru.
 - 6° *Nomenclature* de plus de 400 villages, à la suite de la Chronique arménienne citée plus haut, p. XIII, n° 10.
 - 7° *Le Caucase oriental*, par M. Klaproth. Il s'en est fait dans les derniers temps une deuxième édition à Berlin, que je n'ai pas vue.
 - 8° *Description du Caucase*, par le même, publiée en 1827, lors de la guerre de la Russie contre la Turquie.
- En fait de cartes :
- 9° Carte des pays voisins de la mer Caspienne, par G. Delille, 1723; on peut se la procurer dans le commerce.
 - 10° Carte générale de la Géorgie et de l'Arménie, par J. Nicolas Delille, 1766. Elle est introuvable; fort grande et pleine de détails curieux, parce qu'elle a été faite sur des matériaux géorgiens.
 - 11° Carte russe en 6 feuilles, Bibliothèque royale; fort exacte et très-détaillée.
 - 12° Carte du colonel Monteith, en 4 feuilles, Bibliothèque royale; réduite, avec l'analyse, dans la première partie du tome IV de la Société géographique de Londres.
 - 13° Carte par Sutherland, Bibliothèque royale; 2 feuilles et demie.

(XVI)

- 14° Neptune de la mer Caspienne, Bibliothèque royale.
- 15° Carte de l'empire russe, Bibliothèque royale.
- 16° Carte de Bruée, *Asia antiqua*.
- 17° Cartes arméniennes accompagnant l'Histoire du Pont, ci-dessus n° 5, et du Périphe de la mer Noire.
- 18° Petite carte de Lamberti dans les Mémoires de Thévenot, curieuse pour la Mingrélie septentrionale et l'Aphkhazie.
- 19° Cartes qui accompagnent les Voyages de Guldendstædt et de Reineggs.
- 20° Carte qui se trouve dans l'Itinéraire de Rottiers.
- 21° Les différentes cartes qui se trouvent dans l'Atlas de Gamba, le cours du Rion, l'Aphkhazie et ses fleuves, etc., et la carte qui accompagne le Voyage lui-même. Toutes sont fort bonnes et exactes.
- 22° Deux petites cartes très-originales qui accompagnent la traduction française du Voyage d'Oléarius et Mandelslo en 1659, où l'on fait venir le Rion du midi et l'Araxe du nord.
- 23° La petite carte géorgienne dont il a été rendu compte dans le Journal asiatique, novembre 1830.
- 24° Les cartes annoncées et analysées par M. Klaproth, dans le Journal asiatique de février 1828; citées plus haut, p. XII, n° 1.
- 25° J'estime, au-dessus de toutes, la carte qui accompagne le Voyage de M. Klaproth, édition française. Malheureusement toute l'Imérech, la Mingrélie, l'Aphkhazie et le Gouria manquent.

VII. VOYAGES.

Les principaux voyageurs qui ont visité la Géorgie sont : Chardin, le premier de tous pour la variété et l'exactitude des détails tant géographiques qu'historiques; Tavernier, Tournefort, Pietro della Valle (*Tableau de la Géorgie* à la fin du VIII^e volume de la traduction française de ses voyages), Guldendstædt, Reineggs, M^{me} Freygang (*Lettres sur la Géorgie*), Klaproth, Gamba, Rottiers, Lamberti (*Relazione della Colchide*). Il y a sans doute des voyageurs russes, mais je n'en ai pas connaissance.

VIII. LITTÉRATURE PROPREMENT DITE.

1° Le roman de Tariel, par Rousthwel, en 8,000 vers, le premier ouvrage classique des Géorgiens; deux manuscrits à la Bibliothèque royale. Je l'ai traduit en entier et j'ai déjà préparé une partie du texte.

2° L'édition du même poème avec commentaires par le roi Wakhtang VI; elle a été en partie détruite dans l'incendie de Tiflis en 1797 : ouvrage très-estimé.

3° Le roman d'*Omaïn*, petit-fils de Tariel; suite du précédent, vers et prose mêlés, manuscrit de la Bibliothèque royale.

4° Le roman *Daredjaniani*, par Mosé de Khoni, poème en douze chants, très-estimé.

5° Le roman d'*Abdou'l Messia*, par Chawthel, poème aujourd'hui perdu, mais estimé à l'égal du Tariel. Chawthel a fait aussi un poème en l'honneur de Thamar.

6° Les romans *Dilariani et Wisramiani*, par le poète Sargis de Thmogwi, très-estimés.

7° Le roman *Ousoup Chalichaniani* ou *Amours de Joseph et Zilikha*, très-estimé, cité par Eugénus.

8° *L'éloge de Thamar* en quatrains où la même rime reparait seize fois, par Tchakhroukhadzé, poète très-distingué.

9° *Jean le Philosophe* ou *Pétritsi*, déjà cité § III, n° 1, est un poète que plusieurs mettent à côté de Roushwel.

10° Les poésies de *Joseb et Bessarion* de la famille Gaba-Chwili et de Zédchabouc Orbélian.

11° *Le Tsqobil-Sitqouaoba*, recueil d'odes par le patriarche Antoni.

12° *L'Éloge du Printemps* et autres poésies de Théïmouraz I^{er}, roi de Cakheth.

13° La traduction en belle prose de la tragédie d'Alzire par un prince Tchitchawadzé; manuscrit de la Bibliothèque royale.

14° *Le Baramiani* ou *Histoire de Baram*, roman en vers assez estimé, d'un auteur inconnu mais moderne; manuscrit de la Bibliothèque royale.

Feu M. Saint-Martin ayant fait passer en Géorgie une demande de manuscrits, M. Mikael Saradjén, Arménien, lui envoya une liste des huit ouvrages suivants qui étaient à vendre :

15° Un livre en deux parties, la première intitulée *Histoire de Souleïman roi des Perses, et livre de l'amir Pharsamanel*; la deuxième, *Histoire d'Abdou'l Aspharel, et son arrivée dans l'Iran pour faire la guerre à Avrochad, fille de Souleïman, souverain de la Perse*; volume de la grosseur d'une grammaire arménienne : 60 roubles. (Ouvrage inconnu.)

16° *Histoire de la Belle Nomïavthab et de l'amour qu'elle inspira à un roi*, en géorgien *Histoire de Miri*, en deux parties égales chacune à une grammaire abrégée, 150 roubles. Le *Miriani* est maintenant connu et tra-

duit en français. Peut-être, d'après la précédente indication, la Bibliothèque royale n'en possède-t-elle qu'une partie.

17° Livre de *Tchkar et Darwich*. Deux fils de rois épris d'amour pour des femmes quittent leur maison et vont dans une hôtellerie, où ils se racontent leurs amours; ils se prêtent une mutuelle assistance, et exécutent des actions remarquables. Ouvrage (jusqu'ici inconnu) de la grosseur de l'Ancien-Testament. 200 roubles.

18° *Histoire de Qahraman*, divisée en sept parties, dont chacune est grosse comme une grammaire abrégée; en géorgien *Qahramaniani*. 150 fr. Ouvrage jusqu'ici inconnu.

19° Livre d'*Outon* où sont réunis divers ouvrages, traitant de plusieurs sujets tant fabuleux qu'historiques, composé par un prêtre; de la grosseur des deux Testaments. 300 roubles. Ouvrage jusqu'ici inconnu.

20° Livre de tristesse et d'affliction dont le titre porte : « Le chagrin est « un abattement de l'âme plongée dans la douleur et voulant toujours rester « à s'entretenir avec ses tristes pensées¹. » Ouvrage gros comme la moitié des Psaumes. 30 francs.

21° Livre de la sagesse et de la méchanceté, ouvrage en vers très-gai, très-amusant et très-instructif; il plaît à tous les Géorgiens. Gros comme une grammaire. 120 roubles. Ouvrage inconnu.

22° Livre d'amour, en vers, contenant les amours d'un illustre Géorgien pour une certaine femme; il est gros comme la Bible; on l'appelle en Géorgie *Lephkhwis* (lisez *Wephkhis*) *tqaosani*, L'homme à la peau de tigre. 200 roubles. C'est tout simplement le Taniel déjà nommé n° 1.

23° Je possède un manuscrit contenant les règles de la métrique géorgienne avec des exemples de chaque sorte de vers tirés de plusieurs auteurs dont les noms figurent dans cette liste. L'auteur de cet ouvrage est le savant prince qui veut bien me servir de guide.

24° Je dois également citer ici deux petits manuscrits relatifs à la Chronologie géorgienne que m'a envoyés le même prince, dont le second est extrait d'une copie du Lexique de Soultchan, écrite au dernier siècle par la princesse Macrina, sœur du roi Théimouraz II, de Cakheth. Cette princesse, fille d'Éréclé I^{er}, étant devenue veuve, se fit religieuse au grand couvent d'Alavard, et consacra sa vie à écrire des livres d'église; elle était fort instruite et très-habile calligraphe.

25° Soultchan, dans son Lexique, mentionne les ouvrages suivants ou

¹ Je crois avoir saisi la pensée de ce titre, mais je n'en garantis ni le texte ni la traduction.

géorgiens ou traduits en cette langue : j'omettrai ceux qui se trouvent dans la liste précédente.

- a. *Le Carabadin* (ouvrage d'histoire naturelle).
- b. *Le Roman de Rostom*.
- c. *La Traduction des ouvrages de Josèphe*.
- d. *Le Livre des Éléments*.
- e. *La Vie des Pères*. (*Vita Patrum*.)
- f. *La Vie de la sainte Vierge*.
- g. *Némésius* (traduit).
- h. *Les Catégories* (trad.).
- i. *Les Ouvrages de saint Éphrem* (trad.).
- j. *Les Épitaphes* (trad.).
- k. *Les Ouvrages de Damascène* (trad.).
- l. *Le Chorognophi ou Traité de chronologie*.
- m. *Maximé, Stéphané, Cuirilé* (ouvrages traduits, de Maxime, Étienne et saint Cyrille).
- n. *Les Dialogues de Platon* (par Pétritsi).
- o. *Climaxi ou Climasi* (Traité de morale, trad.).
- p. *Lavsaïc* (ouvrage inconnu).
- q. *Vie de Chio* (inconnu).
- r. *Ouvrages d'Euthyme, Géorgien*.
- s. *Ouvrages de Dionos*.
- t. *Les Commentateurs de la Bible*.
- u. *Diathéon* (inconnu).
- v. *Symon d'Alep, Grégoire de Nisse, Eustache Géorgien, Sylvistros*.
(Auteurs originaux ou traductions.)
- w. *L'ouvrage des six jours*.

De son côté, Antoni, dans sa Grammaire, cite des traductions

x. De Cicéron, Baumeistre, Leibnitz, Quinte-Curce, Bifenger, saint Basile, Lucrèce, Makhithar, Pline, saint Sophron, Sénèque, Salluste, Tite-Live, Térence, Wolff, outre quelques-unes de celles mentionnées par Soulkhan.

26° Enfin nous savons que Télémaque, la Morale de Confucius et encore quelques autres ouvrages modernes ont été traduits en géorgien.

Certes, voilà une littérature dont les ressources jusqu'à présent connues sont assez abondantes pour en faire soupçonner bien d'autres encore inconnues.

Je terminerai cette nomenclature par la liste des articles relatifs à la Géorgie publiés dans le *Journal asiatique*.

Juin 1827. *Notice sur la langue géorgienne*. B.

Octobre et novembre 1827. *De la religion chrétienne en Géorgie et dans les pays circonvoisins*, par M. le colonel Rottiers.

Décembre 1827. *Sur la langue géorgienne*. B.

Février 1828. *Cartes de la Géorgie et du Caucase*. K.

Juin 1828. *État actuel de la littérature géorgienne*. B.

Juillet 1828. *Notice sur la Bible géorgienne imprimée à Moscou en 1743*. B.

Septembre 1828. *Extrait d'une topographie de la Géorgie* par M. Klaproth.

Octobre 1828. *Première histoire de Rosteiwan, roi d'Arabie*, traduite du roman géorgien intitulé *L'homme à la peau de tigre*, suivie de quelques observations sur les dictionnaires géorgiens. B.

Novembre 1828. *Description du Khévi*, extraite de la topographie géorgienne par M. Klaproth.

Février 1829. *Détails sur le dialecte géorgien usité en Mingrélie* communiqués par M. Klaproth. (Le même sujet a été traité dans les notes de la *Chronique géorgienne*, p. 135. B.)

Mars 1829. *Notice du Code géorgien*, man. de la Bibliothèque du roi. B.

Juin 1829. *Nouvelles de l'armée d'opérations du corps spécial du Caucase*, traduites d'une gazette en géorgien. B.

Janvier 1830. *Description du pays de Didoëthi*, extraite de la topographie géorgienne, par M. Klaproth.

Mars 1830. *Note en réponse à une question proposée par M. Klaproth dans le Journal asiatique*. B.

Avril et novembre 1830; mai 1831. *Recherches sur la poésie géorgienne; Notice de deux manuscrits, et extraits du roman de Tariel*. B.

Juillet 1830. *Note sur la mine d'Allahverdi*.

Août 1830. *Note sur les mines des provinces arméniennes, etc.*

Octobre 1830. *Pièces diverses relatives à la Géorgie*. B.

Août 1831. *Anciennes cérémonies du mariage en Géorgie*.

Janvier 1832. *Détails sur le droit public arménien, extraits du Code géorgien du roi Wakhtang et traduits du géorgien*. B.

Mars, avril, mai 1832. *Documents originaux sur les relations diplomatiques de la Géorgie avec la France vers la fin du règne de Louis XIV*. B.

Août 1832. *Addition au Mémoire sur les documents originaux concernant la Géorgie.* B.

Septembre 1832. *Courte relation du commencement du progrès et de l'état de la mission géorgienne*, écrite par ordre du très-révérend P. Séraphin de Melicocca, capucin, préfet de la même mission, par le P. Bernardo Maria, Napolitain, missionnaire en Géorgie, adressé aux éminentissimes cardinaux de la sacrée congrégation de *Propaganda fide*. B.

Décembre 1832. *Extrait d'un manuscrit arménien*, n° 114 de la Bibliothèque royale, relatif au calendrier géorgien. B.

Février 1833. *Fabrication du vin en Géorgie*, extrait d'un journal russe.

Mai 1833. *Notice et analyse raisonnée du commencement de la Grammaire géorgienne du patriarche Antoni I^{er}.* B.

Août 1833. *Notice des manuscrits géorgiens envoyés en France par le prince Thémouraz.* B.

Septembre et octobre 1833. *Aperçu des entreprises des Mongols en Géorgie et en Arménie dans le XVIII^e siècle*, par M. Klaproth. (Le même sujet a été traité dans une *addition* au tome XVII de l'Histoire du Bas-Empire.) B.

Décembre 1833, janvier 1834. *Histoire de la Géorgie* par M. Klaproth.

Février 1834. *Notice sur le Dictionnaire géorgien de Soulkhan Saba Orbéliani.* B.

Mai 1834. *Description de l'ancienne Géorgie turque, comprenant le pachalik d'Akhaltzikhé et le Gouria, etc.* trad. de l'arménien. B.

Août et septembre 1834. *Notice sur quelques auteurs géorgiens.* B.

Novembre 1834. *Aperçu général de la langue géorgienne.* B.

Mai 1835, juillet 1836. *Dissertations sur les monnaies géorgiennes.* B.

Novembre et décembre 1835; janvier et avril 1836. Traduction du roman intitulé *Miriani*, avec un fragment du texte. B.

Février 1836. *Notice sur quelques ouvrages en langue de l'Osseth, et nouvelles diverses.* B.

Août 1836. *Explication de l'inscription du couvent de Gélath en Imé-reth*, par M. Fræhn. B.

Tel a été depuis 1826 le développement d'une seule idée, l'étude constante d'une spécialité nouvelle en Europe.

N. B. Ayant soumis à un examen critique les diverses dates des manuscrits nos 12 et suivants, pag. VIII, IX, voici les résultats auxquels je suis arrivé.

I. Les années du monde 6627 et 6624, suivant l'ère de Constantinople, ont pour

correspondantes, au lieu de 1134 et 1124, 1119 et 1116; et, d'autre part ces dates 1134 et 1124 nous reporteraient à 5493 et 5500 au lieu de 5508 pour l'ère monétaire de Constantinople, ce qui serait une erreur : d'ailleurs, la seconde date 1124, différente de dix ans avec la première 1134, devrait coïncider avec 6617, et non avec 6624, date écrite sur notre catalogue.

Il y a plus : il n'est point possible de faire concorder ensemble les règnes d'un empereur Michel et d'un roi Bagrat Curopalate; car voici les rois d'Aphkhalie du nom de Bagrat portés sur les listes royales :

1^o Bagrat II, fils de George, roi des Abazes, 958-992.

Ce prince reçut de Basile II le titre de Curopalate en 991.

2^o Bagrat III, fils de Gourgen, roi des Abazes, 1008-1021.

3^o Bagrat IV, fils de George, roi des Abazes, 1027-1072.

Et quant aux empereurs du nom de Michel :

1^o Michel IV, *Paphlagonien*, régna de 1034-1041.

2^o Michel V, *Calafate*, régna de 1041-1042.

3^o Michel VI, *Stratiotique*, régna de 1056-1057.

4^o Michel VII, *Parapinace*, régna de 1071-1008.

Ainsi, à la rigueur on peut trouver un Bagrat qui ait été contemporain d'un Michel, mais non point dans les années du catalogue, où l'on trouve pour la Géorgie, David le Restaurateur et Dimitri son fils; et pour la Grèce, Jean Comnène.

Je dois ajouter que le nom de Tikhwarili n'est pas géorgien.

II. La troisième date, celle de 6656, doit coïncider, non avec 1150, mais avec 1148.

Le nom de Bernade, donné à l'archevêque de Tiflis à cette époque n'a point forme géorgienne.

Celui de la ville d'Urbine cité ensuite doit être *Orbeth* ou *Orbisi*, la même que *Samchwildé*, que l'on sait avoir été la propriété de la famille des Orbélians. Wlace, titulaire de cet archevêché peut être le mot *Glakha*, signifiant *Patrie*.

III. La quatrième date, celle du cinquième article de ce catalogue, doit être d'abord 6629 et non 6229, correspondant à 1129, au lieu de 1100, qui ne synchronise ni avec 6229, ni avec la véritable ère de Constantinople.

IV. Le roi durant la captivité duquel fut écrit, en 1575, l'évangile de saint Jean, nommé plus bas, est Simon 1^{er}. Voyez *Chronique géorgienne*, p. 26.

ERRATA ET ADDITIONS 16. 11. 0.

POUR LA GRAMMAIRE GÉORGIENNE, PAGES 1-113.

Page 1, note. — Le mot *ხუბურა* n'est point géorgien et ne s'écrit jamais de la sorte : *ხუკურა* est le seul nom de l'écriture dite *des prêtres*. Quant à l'invention des deux écritures usitées chez eux, les Géorgiens sont loin de l'attribuer à l'Arménien Mesrob; la tradition nationale qui l'attribue à Pharnawaz, premier roi du pays, n'a rien d'invraisemblable, et bien certainement le caractère vulgaire est plus ancien que le *xiv^e* siècle. Enfin le patriarche Antoni n'a point inventé le *ჟ*, puisque Soulkhan, qui lui est antérieur, l'emploie dans son dictionnaire, mais il est l'auteur d'une sorte d'*e* bref que les Géorgiens n'admettent pas, et qui figure le son *o*, *i*, dans le nouvel alphabet de l'Osseth.

Page 10, ligne 3. — *Oritserili*, lis. *ori tsertili*.

Ibid. ligne 5. — *P'rchkhili*, lis. *p'rtchkhili*.

Page 11. — *პრაგუ* (*^*), etc., lis. *პრაგუ* (*^*). Ce signe, placé sur la lettre *ჟ*, indique qu'elle devient consonne et doit se prononcer *w* devant *o* et *g* : *სიტყვა ჩემნი* *sitqwa tchweni*, notre parole; aussi dans l'orthographe moderne écrit-on plus souvent *სიტყვა ჩვენი*.

Page 12, lignes 3, 4 et 5. — *ლამასი*, lis. *ლამასი*.

Le nominatif... etc., se termine souvent par *ჳ*, *ჴ* et *ა*, qui se déclinent, le premier comme *g*, le second comme *o* dans les noms ainsi terminés. Le troisième se joint aux cinq voyelles fortes et ne change rien à la déclinaison ordinaire, mais ceci n'a lieu que dans les manuscrits et dans l'usage du géorgien littéral.

Page 13. — Accusatif. Ce n'est point d'un *o*, mais d'un *ა* que se marque quelquefois l'accusatif; encore cela n'a ou ne paraît avoir lieu que dans le Nouveau-Testament. Remplacer *ა* par *o* est un usage tout à fait vulgaire, un défaut d'archaïsme. Dans les manuscrits modernes l'accusatif se marque par un *'* placé sur la voyelle finale : *ჭამა პურა* ' il mangea du pain, etc.

Page 14, lignes 2 et 3. — Lis. დასაბად ქმნა ღმერთმან ცაჲ და ქუჲყანაჲ. —
 მან n'est point une *particule* mais un pronom démonstratif employé souvent,
 comme dans les phrases citées ici, d'une manière explétive. Il en est de
 même de აჲ¹ : ainsi il ne faut pas traduire « et accepit angelus thuribu-
 lum hoc » mais simplement « thuribulum » et l'ange prit l'encensoir ; აჲ
 est là seulement pour indiquer que c'est l'encensoir dont on vient de parler.

Page 15. — Datif, მამსა, lis. მამას, vulg. მამას. Instrumental, მამათი, lis.
 მამითა.

Page 17. — Démonstratif, სიტუვანს, lis. სიტუვანს.

Page 22. — Démonstratif, შავარდენმანს, lis. შავარდენმანს.

Page 23. — შრეში, შრეშისა, lis. შრეში le char, შრეშისა du char, et à l'abla-
 tif pluriel, შრეშებისაგან.

Page 24. — Ablatif pluriel, საუღრებისაგან, lis. საუღრებისაგან.

Page 26. — Le mot პეჲ forme ainsi son pluriel : პეჲჲჲჲ, პეჲჲჲჲჲჲ, პე-
 ჲჲჲჲჲჲ, etc.

Page 27. — Les remarques faites sur le datif des noms de lieux, ღუჲეც,
 ხოშეც, თიანეც; sur le locatif terminé en ჯო et ზო; sur les noms terminés en
 ში au nominatif, qui n'ajouteraient rien au locatif formé par la postposition
 ში, sont des *fables* copiées d'après Maggi. ჯო et ზო ne sont point des parti-
 cules géorgiennes, et je ne les ai ni vues écrites, ni jamais entendu pro-
 noncer; les mots comme უღეშო moustache, prenant ში (dans) final, s'écri-
 vent ainsi : უღეშოში dans la moustache. Les autres observations sur les cas
 qui suivent, page 28, n'ont pas plus de fondement. Voici l'aperçu des véri-
 tables règles de la déclinaison géorgienne.

REMARQUES ADDITIONNELLES SUR LES DÉCLINAISONS.

La déclinaison géorgienne est une et n'admet point d'exception, de quel-
 que façon que le mot soit terminé.

1° Nominatif : ses terminaisons sont ა, ე, ი, ა, ჯ, ო, უ et ჴა ou ვა; ex.
 ცა ciel, ხე arbre, ტუჲჲ captif, ხილი fruit, ლელჲ figue, რტო branche, რუ ruis-
 seau, ქვა pierre.

2° Le génitif des noms communs est toujours ისა, qui fait disparaître les
 voyelles ა, ე et ი du nominatif : ცისა du ciel, ხისა de l'arbre, ხილისა du fruit,
 mais les voyelles ო, უ restent, et le ი de ისა s'écrit ა : რტოასა de la branche,
 რუასა du ruisseau.

Quant aux terminaisons ჴე, ჳ et ვა, elles amènent le génitif ჳსა, parce

¹ Sur l'usage des pronoms explétifs, voy. plus bas, pag. XL

que le *ჰ* du nominatif, se joignant au *ა* de la terminaison, donne la voyelle, double *ჰ* : ტუჰსა du captif, ლელჰსა de la figue, ქჰსა de la pierre.

Les noms propres d'homme font le génitif en *სა* ajouté à leur voyelle finale du nominatif, ou *ისა* ajouté à la consonne : იუდასი de Judas, პეტრესი de Pierre (nom. იუდა, პეტრე); დავითისი de Dawith, აბრაამისი d'Abraham (nom. დავით, აბრაამ), etc. Cependant les noms propres d'homme terminés par une consonne font *vulgairement* le génitif en *ისა*, ainsi : თეიმურაზსა, თეიმურაზისა de Théimouraz.

Les noms de lieux conservent leur voyelle finale *ა* et *ე* devant la flexion : გალილია Galilée, გალილიაჰსა; იორდანე Jourdain, იორდანეჰსა; souvent même dans les manuscrits on trouvera ცაჰსა du ciel, ხეჰსა de l'arbre, par suite d'un usage assez fréquent dans l'ancienne langue littéraire, d'intercaler ainsi le *ა* après les voyelles; mais dans le langage vulgaire et moderne on rejette ces superfluités : როსია Russie, როსიისა, etc.

Les noms terminés en *ალი*, *არი*, *ელი* et *ოლი* perdent quelquefois au génitif la voyelle de la pénultième : ხბალი *bru*, ხბოისა; კეისარი empereur, კეისრიისა; სათელი lumière, სათოისა; გოდოლი tour, გოდოისა. Les participes en *ელი* et *ელი* ne sont jamais assujettis à cette contraction.

L'usage a introduit un renversement ou une suppression de lettre au génitif pour les noms suivants : ქმარი *mari*, ქრმისა; ვრმალი épée, ვრმისა; ხომარი rêve, ხომრმისა; მტკვარი le fleuve Kour, მტკვრისა. Les adjectifs en *ვარი* suivent quelquefois l'analogie de ce dernier exemple : მზაკვარი perfide, მზაკვრისა, etc.

Dans le géorgien vulgaire, le génitif ressemble habituellement au datif pour les noms en *ა*, *ე*, *ო* et *უ*, et quelquefois même dans ceux en *ი*.

3° Datif : la finale *სა* ne fait que s'ajouter à la terminaison, seulement en retranchant *ი* : ცაჰსა au ciel, ხეჰსა à l'arbre, ტუჰსა au captif, ხილსა, au fruit, ლელჰსა ou ლელჰსა à la figue, რტოსა à la branche, რუხსა au ruisseau, ქჰსა à la pierre.

Les noms propres n'ajoutent que *სა* : იუდასა à Judas, პეტრესა, à Pierre, დავითსა à Dawith.

Le *ა* final de la flexion disparaît habituellement dans le langage vulgaire, ce qui fait que le datif ressemble entièrement au génitif.

Le datif est également local, pour indiquer le lieu où se trouve la personne ou la chose.

Il y a dans la langue vulgaire une autre sorte de datif en *ისად* et *ისადმი*, qui indique toujours une *tendance* vers : მივალ მამისად je m'en vais vers mon père; მიუვანება ცნობისადმი diriger vers la science : je ne l'ai guère vu *écrit* que dans les grammaires d'Antoni et de Phiralof. Le datif local s'exprime

aussi par la finale *ახს*; quelquefois encore le nom du lieu où l'on va reste au nominatif, vulgairement.

4° L'accusatif est toujours semblable au nominatif. Seulement dans la Bible on trouve quelquefois ce cas marqué par un *ა* final, mais ce n'est point une règle.

5° Le vocatif se fait invariablement par l'addition de *ა* final, devant lequel *ა* seul du nominatif disparaît : ცაო *ა* ciel, ხეო *ა* arbre, ცუჲშო *ა* captif, ხილლო *ა* fruit, ღვებო *ა* figue, რტოო *ა* branche, რუო *ა* ruisseau, ქვაო *ა* pierre.

Les noms propres terminés par un *ა* le gardent : ანტონიო *ა* Antoni.

6° Instrumental : la terminaison *ითა* produit les mêmes effets, sans exception, que celle *ისა* du génitif; elle fait disparaître les voyelles *ა*, *ე*, *ო* et *ი* : ცითა avec le ciel, ხითა avec l'arbre, ხილითა avec le fruit; mais les voyelles *ა* et *უ* restent : რტათა ¹ avec la branche, რუათა avec le ruisseau; et l'on écrit : ტუთა avec le captif, ღვებთა avec la figue, ქვთა avec la pierre, par la raison donnée ci-dessus au génitif.

Outre la finale *ითა*, il y en a une plus expressive, *ითურთ*, combinaison de *ითა* avec une postposition qui ne sert qu'à cet usage, et signifie directement avec : ცითურთ, ხითურთ, ტუთურთ, ხილითურთ, (ოქროათურთ) რუათურთ, ქვითურთ; et avec les contractions : კეისრითა, კეისრიითურთ avec César; ხათლითა, ხათლიითურთ avec la lumière; გოდლითა, გოდლიითურთ avec la tour.

Les irrégularités du génitif se conservent à ce cas : ქმარი *ა* époux, fait ქრითი; კრმალი *ა* épée, კლმით; სიზმარი *ა* rêve, სიზრმით; მტკვარი *ა* le Kour (fleuve), მტკვრით, etc.

Les noms propres terminés par une voyelle ne font qu'ajouter *თ*, *თურთ* ainsi : ჰეტრეთ, ჰეტრეთურთ avec Pierre; იუდათ, იუდათურთ avec Judas. Ceux terminés par une consonne suivent les noms en *ა* ordinaires, ainsi : აბრაამითა, აბრაამითურთ avec Abraham. Enfin les noms de pays conservent leur voyelle finale : გალილიათა, გალილიათურთ avec la Galilée.

La première forme de l'instrumental, *ითა*, marque aussi le lieu d'où.

Dans la langue vulgaire le *ა* final de la flexion *ითა* disparaît habituellement : კელით avec la main, etc.

7° Le démonstratif, que les grammairiens géorgiens appellent narratif, n'est point un cas à part, puisque le pronom démonstratif explétif *მან* se déclina avec tous les cas des noms, et aux deux nombres.

8° Outre ces cas, il y a le *modal*, indiquant une manière d'être, et for-

¹ Quelques noms en *ა* font l'instrumental vulgairement en *თი*, ainsi : შნითი par la faveur, ხკანუხითი par la pénitence.

mant des adverbess, qui consiste à ajouter un *ღ* aux noms terminés en ა, ე, ფ, ო et უ, ainsi ცაღ en ciel, ხეღ en arbre, ტუჟჳღ en captif, ოქროღ en or, რუღ en ruisseau; les noms en ი perdent cette voyelle, et prennent la finale აღ, ainsi : ლეღაღ en figue, ხიღაღ en fruit; et avec la même contraction qu'au génitif : სათღაღ en lumière, კეისრაღ en César, გოღაღ en tour.

სიკუდილი mort, fait à ce cas სიკუდილ; სახლი maison, სახიღ, vulgaire სახეღ; შიმშილი faim, შიმშიღ.

De même les noms propres : იუღაღ, პეტრეღ, აბრაამაღ, გალილიაღ (dans les manuscrits : იუდააღ, პეტრეაღ, გალილიააღ).

Vulgairement ce cas a les finales აღა, აღაც, ათა, ათი, ეთი, ითი, იათი, ოთი et უთი; et même ათი, იათი deviennent ახ, იახ, ა, ainsi : ხიღათი en fruit, პაღა, პაღახ, პაღათი, de force, ხეი en arbre, etc.

Ce cas est local pour indiquer le lieu *vers lequel*.

9° Tous les noms ont encore une flexion indiquant le lieu, le degré *jusqu'ou* l'on va, qui est ჳღე, ჳღეღ, ისაღეღ, ჳღის, vulgairement ჳღისი, ჳღისინაც, ჳღის; ცაღეღ, ცისაღეღ, ცისაღის, vulgairement ცისაღი, ცისაღისინაც *jusqu'au* ciel, etc., et avec les contractions სათღაღეღ, სათღისაღის *jusqu'à* la lumière. C'est l'origine de ce datif en ჳღი qu'on a vu plus haut, n° 3, p. 25.

. 10° Enfin la langue vulgaire possède un ablatif qui lui est propre, terminé en იღა, იღაღ, იღაღე, იღაღა, იღაღახ, ainsi : ციღაღ du ciel, ხიღაღ, de l'arbre კონსტანტინოპოლიღაღ de Constantinople, შანღეღაღე de là, ყეიღაღახ d'en haut. J'ai lieu de croire que cette forme est une imitation de l'ablatif turc terminé en *da*.

Pluriel : il est nécessaire de dire que la langue géorgienne possède deux flexions différentes pour le pluriel; 1° l'une ainsi formée : nominatif, accusatif, ხი; génitif, datif, ოა; vocatif, ხო. Les noms en ა, ე, ფ, ო et უ ajoutent ces terminaisons à leur nominatif singulier : ცახი les cieux, ცათა des, aux cieux, ცახო ô cieux! Ceux en ი perdent seulement ი final : ხიღხი les fruits, ხიღთა des, aux fruits, ხიღხო ô fruits; ლეღეღხი les figues, ლეღეღთა des, aux figues, ლეღეღხო ô figues, etc. Il n'y a point de modal, point d'ablatif particulier. Le lieu *jusqu'ou* se marque par le génitif ოა suivi de ჳღე, ჳღის, ainsi : ხიღთაღეღ *jusqu'aux* fruits, ცათაღის *jusqu'aux* cieux, etc., comme au singulier; l'instrumental, par le génitif ოა suivi de გახ, ainsi : ტუჟჳთაღ-გახ par les captifs, რცოთაღ-გახ par les branches, etc. 2° La seconde flexion du pluriel est ჳღი, se déclinant dans tous ses cas comme un nom en ი ordinaire : nominatif, accusatif, ჳღი; génitif, ჳღისა, ჳღის; datif, ჳღსა, ჳღს; vocatif, ჳღო; instrumental, ჳღითა, ჳღითი, ჳღითურთ; modal, ჳღად; locatif, ჳღაღეღ, ჳღისაღეღ, etc.; ablatif ჳღითი, vul., ჳღიღაღ. Devant cette flexion disparaissent les finales du no-

minutit singulier ა, ე, ი, ainsi : ცეპი les cieux, ცეპისა, etc.; ტუჭები ou ტუჭები les captifs, ტუჭებისა, etc.; ხილები les fruits, ხილებისა, etc.; les noms en ე, ი et უ gardent leur finale : ხეები les arbres, etc.; რგობი les branches, რგობისა, etc. les ruisseaux, ხილებიდან des fruits, ქვები ou ქვები les pierres, ქვებისა, etc.

Les noms en ალი, არი et ელი éprouvent une contraction à tous les cas de cette flexion : კეისრები les empereurs, კეისრებისა, etc.; ბლები les brus, ბლებისა, etc. les orphelins, საოლები les lumières, საოლებისა, etc.; შაკერები les perfides, შაკერებისა, etc. Quant aux noms propres, on sent quelle absurdité c'est d'en donner les pluriels.

Vulgairement les noms en ა conservent aussi leur finale devant la flexion ები, ainsi l'on dit შამაები les pères, შამაებისა, შამაებისა, etc.

C'est donc à tort que dans ses paradigmes de déclinaison le missionnaire italien suivi par M. Klapproth a confondu les deux flexions, et donné le nominatif de l'une suivi du génitif de l'autre. Phiraloფ a fait la même faute. C'est propager une erreur.

Ces deux flexions sont employées l'une et l'autre dans la Bible et les anciens livres, néanmoins la flexion ები paraît plus rarement dans le Nouveau-Testament que celle en ბი.

On trouve quelques rares exemples de noms qui prennent à la fois les deux flexions plurielles, comme ხევები les torrents, წმიდანები les saints, venant de ხევი et წმიდა, génitif, ხევებითა et წმიდანებითა, etc.

Toutes les remarques ci-dessus s'appliquent aux adjectifs comme aux noms, sans aucune différence.

Page 28. — L'article de la dérivation étant incomplet, nous y joignons les remarques suivantes.

DE LA DÉRIVATION.

1. Cinq voyelles, ა, ე, ი, ო, უ, et trois consonnes, მ, ნ, ს, sont à la fois formatives initiales et finales; sept consonnes sont exclusivement employées dans les finales des dérivés : ბ, დ, ვ, კ, ო, ლ, რ, et ტ une fois ou deux seulement, à ma connaissance : უპირატესი premier, სეშტო reste, pour სეშთი, comme on écrit ტფილისი Tiflis, pour თბილისი.

NOMS ET ADJECTIFS DÉRIVÉS OU COMBINÉS.

2. Les mots composés se forment en mettant le régime au génitif, et à la première place, ayant soin de faire disparaître la voyelle finale : მღვდელი—

მოგარი prince des prêtres, ქვეყანის-მოქმედი cultivateur, გულის-ხიფება parole du cœur, i. e. pensée, mais si le premier mot est terminé en ა, ე, ო, უ, il arrive souvent qu'on le laisse au nominatif, sans aucun changement: ღღეგრემლობა longévitité, ოქრო-დაკაშმული embelli d'or, ზღვა-წარსრული qui a passé la mer.

NOMS D'ACTION OU D'ÉTAT, *SAKHEL-ZMNA* (სახელ-ზმნა NOMS VERBAUX);
ABSTRAITS ET CONCRETS QUI EN DÉRIVENT.

3. Il y a des noms verbaux, ayant tout à la fois le sens actif et le sens passif, qui dérivent ou de la première personne de l'indicatif présent, comme ქება louange, le louer, *être loué*; შეიქმნა le dire, *être dit*, etc. ou de la troisième personne du singulier du parfait simple caractéristique: ზრახვა le penser, *être pensé*; კნა le délivrer, *être délivré*; წერა le écrire, *être écrit*, auxquels répondent, dans les deux sens, nos mots français louange, parole pensée, délivrance, écriture; მიეს უნ მიერ ნათლობ-ლება je dois être baptisé par toi, Math. III, 14; მოსცა იგი მოქმედთა-მათ საქმედ il le donna à des laboureurs pour le cultiver; le nom verbal est simplement un infinitif déclinaison.

Les noms verbaux, qui sont des radicaux réduits à leur plus simple expression, servent à faire connaître de quelle classe est le verbe auquel ils appartiennent. Ceux en ზ viennent de verbes en ე ou ობ, ceux en ვა de verbes en ავ, ceux en ა précédés d'une autre consonne que ზ, ვ et quelquefois მ, viennent d'un verbe pur, ne prenant à l'indicatif aucune addition.

D'autres de ces noms verbaux se forment des participes actifs et passifs des verbes, avec les terminaisons ელება ou ელობა, ილება et ილობა, ულება et ულობა, et ils conservent la nuance de signification de leur participe: კითხულობა lire, წინა-დაცემთილება circoncision, etc.

On trouve aussi la terminaison ოლა, ainsi: ზრბოლა guerroyer, guerre, უოლა être, faire, უვლები-უოლა faire des enfants.

Le dictionnaire d'Irbach donne souvent ces noms avec un ნ final: კედან voir (lis. ხედვა), კანკოვან diviser (lis. განყოფა), მოპხან uriner (lis. მოპხა), მიფვენ donner (lis. მივსცემ je donne), მოთამშენ jouer (lis. მოვთამშენ je joue) on trouve même გუჭლიბ serpent (lis. გუჭლი). J'imagine que ce ნ final doit être une prononciation altérée du მ déterminatif post-posé: en tout cas il est irrégulier et sans exemple dans les livres.

Il y a des noms abstraits, qui se reconnaissent aux mêmes terminaisons que les noms verbaux ci-dessus et n'en ont pas la puissance: ils se forment des adjectifs et des attributifs: თეთრობა blancheur, ჭეშმარიტება vérité, გიორგობა la Saint-George, ამასობა l'actualité, le moment présent, ასობა centaine.

Des noms verbaux et abstraits se forment des adjectifs *habituels*, qui marquent une *habitude* d'existence, et la plupart des mots techniques : არსებითი substantif, განყოფილებითი diviseur, გნებითი passif, თევზობითი de pêche.

NOMS D'AGENT ET D'ÉTAT, ET LEURS ABSTRAITS.

4. Les noms d'agent et d'état se forment des noms verbaux, des adjectifs et des verbes, par l'addition de lettres ou syllabes; 1° ზე initial, ე final : ზე-თევზე pêcheur, ზეპურე boulanger, etc.

2° მ initial, ალი, ალე, ელი ou simplement ი final : მოსოველი demandant, მწერალი écrivain, ზურვალე brûlant, მიმცემი qui donne, თანამზრახი qui conseille, i. e. demandeur, donneur, conseiller.

3° მა initial, avec ელი, არი donnant des transitifs : მაუწყებელი qui fait savoir, მაცხოვარი sauveur; ou avec ალი final : მამკრალი fatigué.

4° მ, მა, ზე initial, avec არე, აღვარე, აღვარე, იარე, ე, იო, ავი, არი, ი et ური, indiquant une manière d'être habituelle : ზღებარე couché par terre, შაკეარი astucieux, მარწოლარე tremblant, მძნვარე morose, მწიგნობარი scribe მღვთოვანარე fuyard, მგბოლვარე bouillant, მგლოვიარე pleurant, მგბარი cuit, მაცოური imposteur, მეგობარი ami, მეუვესი camarade, მეკობრე corsaire, მსოფლიო trivial, profane, მეფერიოვი voilier, მეაბანოე baigneur, etc.; plusieurs de ces agents, devenus par abstraction des noms de substance, perdent ou ne possèdent pas le მ initial déterminatif. Ainsi dans Irbach et dans les meilleurs livres on trouve souvent de pareils exemples : მირი racine, ordinairement ბირი; ღინარე fleuve, ordinairement ზღინარე; მხე arbre, ordinairement ხე; სგავხება ressemblance, ordinairement მსგავხება; მბირწი, tremblement, ordinairement ბრწი; ტერი ennemi, ordinairement მტერი, etc.

ზე initial, avec ელი final, donne les fractions : ზესამელი le tiers, ზესახელი le centième, ზეორმოცელი le quarantième, etc.

მ...ელი ou მლი donne un attributif tout semblable à un participe présent : მსიტყუებელი parlant, მრიცხუებელი comptant, etc.

5° Quand on rencontre მი, მო initial, avec ე, ი final, მი et მო sont des prépositions ; მოსაღირე chasseur, მოუვარე ami, მოუწლომელი inabordable, მიტყანი qui emporte.

6° მო...ო forme des adjectifs de similitude, ou plutôt d'analogie : მოდილო grandet, მოთეთრო blanchâtre, მოუჯლო rougeâtre, მომხსო grossier.

En résumé, მ initial donne un sens tantôt actif, tantôt passif; მა forme des transitifs; ზე des noms d'état plus passifs qu'actifs; მი, მო sont des prépositions bien connues d'ailleurs.

De ces divers agents il se forme des abstraits en კბა et ლბა qui y correspondent : შესვლა salut, შეთევნება la pêche, შთაგონება perfidie, შეგობობა l'amitié, et ces noms abstraits peuvent encore former des adjectifs *habituels* en ითი : შექებლობითი laudatif, შეგობობითი d'amitié, etc., non qu'ils existent tous, mais ils sont possibles.

Les finales ილი, ული, ეული sont exclusivement passives : ქებული loué, მოყვლილი râclé, სსნილი racheté; elles forment des abstraits : წილ-ღებულობა participation, განუყოფილება division, etc.

Cependant ილი est actif dans ბრძოლილი guerrier, ცოდილი pêcheur.

ცო final est l'abrégé de კაცი, dans შამაცო brave, pour შამა-კაცი; ღიაცი femme, pour ღება-კაცი.

CONCRETS OU ADJECTIFS SIMPLES, DÉRIVÉS.

5. 1° ბლი, ბლე, ელი, დელი, მდელი, ინდელი, კრი, იერი, ნიერი, ური et ოხანი, sont des terminaisons d'adjectifs dérivés des noms : ბრწყინვალე brilliant, ბლიერი fort, et ბრიელი; მადლიერი gracieux, et მადრიელი; დღესდელი et დღემდელი d'aujourd'hui, ცალიერი et ცარიელი vide, ქაჭალი galeux, ჩვენსური qui est des nôtres, ერგასეული un cinquantième, etc., ქოთილოსანი soldat, სახელოსანი cèlèbre, etc.

Patronymiques, ტყრელი Tyrien, გურიელური habitant du Gouria, ფრანციელი Français.

2° იანი final, et ოვანი, ოანი, marquent le plus simple degré de dérivation ou d'appartenance, sans aucune idée de passivité ou d'activité : ვერცხლიანი de sel, ჭკვიანი ingénieux. Le cas modal vulgaire de ces adjectifs a un sens qui lui est propre : დღიანათ avec sa mère, ცალ-შვილიანათ avec sa famille, comme nous disons en français *conjugalement*, i. e. *avec son époux* : ფურცლოვანი feuillu, საურთან რეპუ à l'excès, etc.

ATTRIBUTIFS PASSIFS.

6. Avec ბა initial, ა final seul ou avec ბ, ვ, ლ, ს, რ, soit ბი, ვი, ლი, სი, რი, on forme des concrets équivalant pour le sens à des participes passés : საკურთხა béni, სასვამი désaltéré, i. e. bu, სარახვევი pensé, სალაღავი discuté, საკლდევენი imparfait, სამრუშალი adultéré, qui a commis un adultère, სამოვარი trouvé, საღვთოლოვარე qui s'est enfui, სერწყვ craché, სესტვ flûte; i. e. craché, sifflé : cette formation est régulière, bien que non universelle.

LOCALITÉ, APTITUDE, CONTENANCE.

7. 1^o სა initial, avec ე, ი, ო, ური final; ხე...ა, ე; ხი...ა, ე, ი, ო; სა...ავი et არი, sont des combinaisons qui renferment l'idée d'aptitude, et par suite celle de localité: საქართველო Géorgie, სასწავლო lieu d'enseignement, collège, საწიგნო lieu des livres, bibliothèque, საცეცხლო encensoir, foyer, საივლო désirable, ხევე à bon marché, ხეტევა grêle, სიგლახაკე pauvreté, სიბილი sommeil, სიცილი rire, სახუნდარი repaire de bêtes fauves, საწყენი offensant, საკილაფი fournaise, სიმაპრი beau-père, სოველი village (*quasi* სა უფალი lieu d'un seigneur), სამეკული robe.

2^o ხ...ელი marque simple aptitude: საქმელი louable, საკრველი admirable, et par suite louange, merveille; სასუფეველი régner, royaume.

3^o ხი...ვე, ული, ულე, ული marque un état ou manière d'être: სიხარული et სიხიარულე joie, სასრული fin, სიარული marche, სიმატივე simplicité, სიროულე composition: ce sont de simples substantifs, parce que les terminaisons en sont toutes passives.

4^o ხა...ეთი marque une localité: საგრძნეთი la Grèce, საბელეთი l'enfer.

Les noms d'aptitude ხა...ელი remplissent les fonctions des noms verbaux, dont ils partagent la double nature active et passive: საქმელად მისა pour sa louange, საცხოვრებელი მათი leur salut; et ils forment souvent des abstraits: საკრველება merveille, ჰემ-მან ვზე-მან გამამგზავნა სამებარად იმა უმისად mon astre m'a envoyé à la recherche de ce jeune homme, Taniel, 998; სიბრძნისა სასწავლოდ pour enseigner, pour apprendre la sagesse.

Les noms d'aptitude ხა...ო forment aussi des abstraits en ება: სათნოება vertu, სახარება heureuse nouvelle, évangile.

Au reste tous ces noms d'aptitude, en général, expriment à la fois la faculté et l'acte: სახელო propre à la main, œuvre, საწალი désirable, désir; il n'y a que ceux en ხა...ე, ხი...ე, qui marquent seulement une manière d'être, l'idée d'aptitude étant dans la forme, et non dans l'usage.

5^o Les adjectifs en ალი, ელი final ferment la classe des *aptitudes*: უოვადი faisable, უეოობადი futur, სრწნადი corruptible, ქორწინებადი nubile, რიცხუცდი nombreux, etc.

DIMINUTIFS.

8. ზი final forme les diminutifs: წიგნაკი petit livre, ხელაკი petite main; cette forme n'existe point pour tous les mots.

9. Les voyelles ა, ე, ი, ო et უ servent à former des noms, des adjectifs et des adverbess.

1° ა : აბანო bain, de ვან je lave; seul exemple de cet usage. Par quel hasard *აგანის* est-il arménien, puisque le verbe analogue manque dans cette langue, et ne se trouve qu'en géorgien? ა forme les démonstratifs des choses proches : მან, აგი, ceci, celui-ci, აქ ici.

2° ე ne sert que dans les démonstratifs : ეგე, ეხე ce, lui.

3° ი sert aux démonstratifs des choses éloignées : იგი celui-là, იმან cela, იქ là. En outre il forme des adverbess comme იგურდივ de côté, იბულებით de force, იბედივ par hasard; et ces adjectifs : იბულებითი forcé, იშვითი naturel.

4° უ forme les comparatifs, les superlatifs absolus et les négatifs, comme *ve* en latin, *ou* en sanscrit, *α* en grec; négatif, il prend les finales ავი, ელი, ულო, ო : უთაო sans tête, უნაკლულო sans défauts, უნატრეტო non percé, უნათლავი non baptisé, უმრთელგებელი incurable, უფალი seigneur; avec l'instrumental ou le modal vulgaire იო ou ით, il forme des adverbess négatifs : უჩემოთ sans moi, უმისოთ sans lui, უბატონოთ sans monsieur, უწიგნოთ sans écrit, უპასოთ (lis. უფასოთ) gratuitement. Maggi (page 122) croit pouvoir ranger უ parmi les prépositions inséparables; du moins on voit que la négation s'attache à toutes les formes de composition du mot géorgien, car on dit უჭრწილება incorruptibilité, უქდავება immortalité, უქელობა inactivité.

On distingue d'avec უ négatif, უ augmentatif, à sa finale ეხი, ესობა : უ-უკვრცლესი plus rapide, უმკვრცლესობა le être plus rapide, უმაღლესი très-haut, უმაღლესობა altesse, უბრწყინვალესობა éclat, უწმიდესობა sainteté, titres d'honneur.

10. On a vu que les dérivés se forment avec les mêmes altérations et contractions qu'éprouvent les mots en se déclinant.

Outre ces contractions il y a quelquefois des changements de lettres : ურიცხვ innombrable (radical რაცხ), ფიცო serment (radical ფუც), უნატრელეს plus heureux (radical ტეატრ), სტუნავა air de flûte (radical სესტ), წმინდა saint (radical წმედ), დღიური de jour (radical დღე) : voyez Hebr. VI, 16; XI, 12; I Cor. VII, 39; Act. I, 7, 14, etc.

Page 29. — ხათბო chaleur, lis. ხითბო.

Page 30. — საბრძნო sagesse, lis. სიბრძნე.

მგრგველი rond, lis. მგრგვალი; სამგრგველი, lis. სიმგრგველი, vulg. სიმრგველი, rondeur.

მყოფი seul, lis. étant; სამყოფი ermitage, lis. demeure.

Page 33. — ოქროინი, *lis.* ოქროიანი d'or.

მესომადლი, *lis.* მესომადლე marin; *conf.* page 34 : on ne dit pas მესომადლი-მეპური, *lis.* მეპურე boulanger.

Page 34. — Au lieu de მზედელი, désignatif des ouvriers, *lis.* მჭედელი. სპილენძე cuivre, *lis.* სპილენძი.

Page 35. — La règle de construction donnée est juste, mais deux des exemples sont l'un à l'instrumental, l'autre au datif, et de plus, mal écrits : ვერცხლის ოკუარბა, *lis.* ვერცხლის უჭარობა l'amour de l'argent.

კოვლადს ბრძელი le plus sage de tous, *lis.* ყოვლად ბრძენი très-sage.

Les diminutifs se forment par აკო final : კელაკი petite main, non კელიკი ; თაგვაკი petite souris, et non თაგვიკი. Tous les diminutifs sont possibles, mais tous n'existent pas.

Page 36. — პადრი, *lis.* პადლი; l'adjectif პადრიელი en dérive, mais avec un renversement de lettres qui a lieu également dans ცარიელი vide, pour ცალიერი, et un ou deux autres.

საკრუ admiration, საკრუელი, *lis.* საკრველება admiration, საკრველი admirable.

ლილანდელი, *lis.* დილანდელი.

Au quatrième paragraphe, *lis.* სილამაზე beauté, სწმიდე sainteté, სწმინდე pureté.

La particule ებრ indique une *ressemblance* et une *comparaison*, mais non le *comparatif*, ვსნებერი signifie qui *ressemble* à un brave, brave; მდიდარებრი qui *ressemble* à un riche, riche.

Page 37. — Lisez partout უფრო, comme signe du comparatif de supériorité.

უარესი ne signifie pas *plus mauvais*, mais *excédant*, pris en mauvaise part, comme notre mot *pire* dans ces phrases : *c'est bien pire*, je vous dirai *pis* que cela, i. e. quelque chose de *plus fort*, de *plus extraordinaire*.

სი préposé ne forme point le comparatif, c'est une erreur copiée dans Maggi.

Page 38. — ვრხველები étendu, უვრხველები plus étendu; *barbarismes* : *lis.* ვრცელი large, უვრცელები plus large.

Règle. Le comparatif est formé par უ initial et სი final : მძიმე pesant, უმძიმესი plus pesant; quelquefois dans les livres la finale სი est supprimée : მართალი juste, უმართლესი plus juste; mais pour deux ou trois exemples *vulgaires* peut-on affirmer que cela soit régulier? Le comparatif gouverne le génitif et l'ablatif en საგან.

Le superlatif n'a point de forme spéciale : on se sert quelquefois du com-

paratif pris absolument, et le plus habituellement des particules indiquées page 38.

Pages 39-54. — Pronoms. Au lieu d'un *errata* pour le chapitre des pronoms, qui serait plus long que le texte et sans utilité, les erreurs et les inexactitudes étant extrêmement nombreuses, nous donnerons ici des paradigmes complets de cette partie du discours : on ne devra donc tenir aucun compte de ceux qui se trouvent dans le cours de l'ouvrage.

DES PRONOMS.

1. On distingue en géorgien les pronoms : 1° personnels, პირობითი, ou substantifs, არსებითი; 2° possessifs, მატერიალური; 3° démonstratifs, ჩვენებითი; 4° relatifs, კუდა-მოდებითი, interrogatifs, კითხვითი, et partitifs, კერძობითი; 5° indéfinis, განუსაზღვრებელი; 6° réciproques.

2.

PERSONNELS.

Première personne.

N. A. Sing.	მე moi, je.	Pluriel.	ჩვენ nous.
G.	ჩემი de moi.		ჩვენს de nous.
D.	ჩემდა, ჩემსა à moi.		ჩვენსდა à nous, et ჩვენსა.
Instr.	ჩემით avec moi.		ჩვენით avec nous.
Fin.	ჩემდამი vers moi.		ჩვენდამი vers nous.
Abl.	ჩემ-გან par moi.		ჩვენ-გან par nous.
Caus.	ჩემ-თვის pour moi ¹ .		ჩვენ-თვის pour nous.

Deuxième personne.

N. A. Sing.	შენ toi, tu.	Pluriel.	თქვენ vous.
G.	შენი de toi.		თქვენი de vous.
D.	შენდა à toi, et შენსა.		თქვენდა à vous.
Instr.	შენით avec toi.		თქვენით avec vous.
Fin.	შენდამი vers toi.		თქვენდამი vers vous.
Abl.	შენ-გან par toi.		თქვენ-გან par vous.
Caus.	შენ-თვის pour toi.		თქვენ-თვის pour vous.

¹ Ce cas, que je nomme causal, n'en est pas un à proprement parler, pas plus que l'ablatif, puisque თვის et გან sont de simples particules. Mais l'usage en est si fréquent qu'il y a urgence à les faire connaître dès l'abord, dût-on pécher contre la rigoureuse exactitude.

Réfléchi des trois personnes.

- N. A. თვნი soi-même.
 G. თვნიხა de soi-même.
 D. თვხსა, თვხდა à soi-même.
 Instr. თვხით, თვით de soi-même.
 Fin. თვხდამი, თვხდამო vers soi-même.
 Abl. თვხ-გან, თვხა-გან par soi-même.
 Caus. თავიხ-თვხ pour soi-même.

Je ne sais si, comme les grammairiens géorgiens, on peut donner un nominatif à ce pronom, mais à coup sûr il n'est pas susceptible d'avoir un pluriel qu'ils lui attribuent. Je trouve dans le Code, VII, 4: თავი მოხმარ-ოლე ხომ ვერ წავა le juge ne peut y aller *en personne*.

On trouve aussi თავალი, mais non à tous les cas, et seulement dans le Nouveau Testament: და თავალი იესო დაჰსდგა შორის მათხა et Jésus en personne était au milieu d'eux, Luc. XXXIV, 36; ხოლო თავალხა ებიხა pour lui, il dormait. Mat. VIII, 24.

3. On trouve rarement le datif en ხა: უოველნი რომელნი ჩემხა პირველად მოვიდეს tous ceux qui sont venus avant moi, Jo. x, 8; უკანა შეხსა derrière toi, etc.

Le négatif instrumental se forme ainsi: უჩემოთ sans moi, უჩვენოთ sans nous, უშენოთ sans toi, უთქვენოთ sans vous, უთვხოთ sans soi-même, de force.

On remarquera que le cas final de la première personne est marqué par le datif en და, suivi de მო, abrégé de მომართ *de ce côté-ci*, ჩემდამო, ჩვენდამო vers moi, vers nous, *qui sommes proches*, et celui de la deuxième personne par მი final, abrégé de მიმართ *de ce côté-là*, შენდამი, თქვენდამი vers toi, vers vous, *qui êtes loin*. Cette formule est fréquente dans les lettres: შენდამი გვაგზავნე სამი წიგნი je t'ai envoyé trois livres, ჩემდამო მწერეთ აქაურნი ამხავნი vous m'avez écrit des nouvelles de votre pays, etc.

Quoique თვნი soit le réfléchi de la troisième personne, cependant il s'emploie également pour la première et pour la deuxième: რომლითა ჰსჯი მოუვასხა, თავხა თვხსა დახსჯი en jugeant ton prochain, tu te condamnes toi-même, Rom. II, 1: c'est le *svas* sanscrit¹; შეიუყარო მოუეახსი შენი ვითარცა თავი თვნი tu aimeras ton prochain comme toi-même.

თვით et თვხა-გან s'emploient comme adverbes: თვით მასწავლებელი qui en-

¹ Voy. Journal asiatique, n° d'avril 1829, article de M. E. Burnouf.

(XXXVII)

seigne de soi-même; *ოჯო თავით თჳსით* (formule du langage ordinaire) volontairement, spontanément, *ოჯო ზის ღალდი და წუნარიდა* il est assis d'un air grave et majestueux, Tar. 135 : ici le *ა* de *წუნარიდა* n'est que pour la rime; *აღუევან იგინი შთას მაღალსა თჳსა-გან* il les conduisit vers une haute montagne, à l'écart, Mat. XVIII, 1; Marc, IX, 2.

Il faut enfin faire observer ici à l'avance que, lorsque les pronoms personnels sont régimes indirects des verbes, le singulier et le pluriel conservent le datif semblable au nominatif: *მომეც მე სამოსელი* donne-moi le vêtement; *მომეც ჩემს, უფალო, მაღლი შენი* seigneur, donnez-nous votre grâce.

4.

POSSESSIFS.

Première personne.

Singulier. ჩემი mon, mien, etc.
ჩვენი notre, etc.

Pluriel. ჩემნი mes, miens, etc.
ჩვენი nos, etc.

Deuxième personne.

Singulier. შენ ton, tien, etc.
შევენი votre, etc.

Pluriel. შენნი tes, tiens, etc.
შევენნი vos, etc.

Réfléchi des trois personnes.

Singulier. თჳს son, propre, etc.

Pluriel. თჳსნი ses, propres, etc.

Les possessifs se déclinent, sans exception, comme *ჰური* (page 19), et s'accordent, comme adjectifs, en nombre et en cas, avec leur nom.

თჳსი possessif s'emploie quand il y aurait ambiguïté à se servir de *მისი*, que l'on verra plus bas, et à peu près dans les mêmes cas que *suus* en latin *მოიქცეის სახედ თჳსად* qu'il s'en retourne chez lui, Code, I, 15; on trouve aussi *სახედ თჳსსა*, Luc, xv, 6. Dans l'exemple suivant on voit l'usage des deux pronoms : *და ოდეს თჳსნი იგი ცხოვარნი განიუევანნის, წინაჲ მათსა ვიღოღის რამე-თუ უციან კმა მისი* quand le pasteur emmène ses brebis (*suas*), il marche devant elles, car elles connaissent sa voix (*ejus*). Cf. Mat. XVIII, 35.

Trois consonnes, ღ, მ, ლ, combinées avec les voyelles ა, ე, ი, forment tous les pronoms démonstratifs géorgiens, de telle sorte que c'est la voyelle qui nuance la signification :

აღ, ამ, მა, ახ	
მღ, მელ, ლელ	
იღ, იმ, ილ	

sont également démonstratifs, et მაგ réunit deux des consonnes radicales avec une voyelle : ce durent être les pronoms primitifs de l'idiome géorgien puisqu'on les retrouve encore dans la conjugaison, servant de préfixes. (Voy. p. 142.) Ils forment les suivants :

1° N. A. Sing. აგო, ახე celui-ci, ceci. Pluriel. აგინი ceux-ci.

მგე, მელე celui-ci, celui-là.

ვეგნი, ველნი ceux-ci, ceux-là.

იგო, ინი celui-là, cela.

იგინი, ისინი ceux-là.

Soulkhan, dans son dictionnaire, donne იგია, იგიაა comme le féminin de იგო, et იგენი comme le pluriel du même : je n'ai vu nulle part ces deux formes. Antoni lui-même, qui cite ce passage : იგიაა აღვიდობა და მკვევალნი elle s'avancait, et ses servantes. . . , Nahüm, II, 7, avoue que ce mot n'est point d'un usage général.

Au reste, tous ces pronoms n'ont point d'autres cas que ceux indiqués ici, et c'est sans aucun fondement que le missionnaire italien que M. Klapproth a suivi en donne les paradigmes, qui se voient pages 41-46, où il y a d'ailleurs des formes impossibles en géorgien.

2° Du primitif ა avec მ se forme მი, euphoniquement მა მაინ celui-ci, ceci.

N. A. Sing. მი, მა, მაინ celui-ci, Pluriel.

ceci.

G. ამინა, ამინი, ამის.

ამათი

D. მანს.

ამათლა, ამათხა.

} G. D. ამათ

Instr. ამით.

Modal. მადა¹.

¹ Le cas modal n'a pas paru dans les paradigmes du missionnaire italien, mais j'en ai parlé, page xxvii, 8°.

Abl.	ამის_გან.	ამათ_გან.
Caus.	ამის_თვს.	ამათ_თვს.

Ou encore :

N. A. Sing.	ამისი, celui-ci, lui.
D.	ამისსა, ამისდა à celui-ci, à lui.

L'instrumental ამით signifie adverbiallement, *pour cette raison, donc*, et le modal მად *de cette manière* : მად რომ *parce que*, et la même remarque a lieu pour le pronom suivant, იმ.

On trouve encore ამით pour მად, avec le sens de ამით : ამით რომე, უკეთესი იყო პეგლის სჯულის სამართალი *parce que si l'on juge d'après l'ancienne jurisprudence, Code, Préf. gén.*; იმან უმჯობეს ვიდრე ამისი celui-là vaut mieux que celui-ci.

3° Du primitif ა avec მ se forme იმ, euphoniquement იმა. იმან celui-là, cela.

N. A. Sing.	იმ, იმა, იმან celui-là, cela.	Pluriel.	
G.	იმისა, იმისი, იმის.	იმათი.	} G. D. იმათ.
D.	იმას.	იმათდა, იმათსა	
Instr.	იმით.		
Abl.	იმის_გან.	იმათ_გან.	
Caus.	იმის_თვს.	იმათ_თვს.	

Ou encore :

N. A. Sing.	იმისი celui-là.
D.	იმისსა, იმისდა.

იმან, non plus que მან, n'a point de nominatif pluriel. Ce nominatif devrait être იმანი ou მანი, qui n'existe point en géorgien, mais qu'on retrouve dans le sanscrit, nominatif pluriel neutre du démonstratif : *imāni* ces.

On trouve le génitif pluriel régulier იმათა : იმათაც ნახევარ_ნახევარი სისხლი მათგან *il payera pour chacun d'eux la moitié du prix du sang. Code, VII, 75.*

4° Du primitif მ avec ა se forme იმ :

N. A. Sing.	მ, მა, მან ce, il, lui.	Pluriel.	
G.	მისა, მისი, მის.	მათი.	} G. D. მათ.
D.	მას.	მათდა, მათსა.	
Instr.	მით.		
M.	მად.		

Fin.	მადამდი, მანამდი.	
Abl.	მის-გან.	მათ-გან.
Caus.	მის-თვს.	მათ-თვს.

Ou encore :

N. A. Sing.	მისი lui, il.
D.	მისსა, მისდა.

მით et მად s'emploient adverbialément, *donc, ainsi*.

მან il, lui, pronom personnel, est quelquefois employé au lieu du réfléchi : მოიყვანის მის-თანა შვილი სულნი უბოროტესნი მისა il emmène avec *lui* sept esprits pires que *lui*; pour თვს-თანა, თვსსა. Mat. XII, 45.

მანა est, suivant Soulkhan, le féminin de მან : c'est une forme insolite.

5° Les primitifs მ et გ réunis forment :

N. A. Sing.	მაგ, მაგან ce.	Pluriel.
G.	მაგისა, მაგისი, მაგის.	მაგათი. G. D. მაგათ.
D.	მაგას.	
Instr.	მაგით.	
Abl.	მაგის-გან.	მაგათ-გან.
Caus.	მაგის-თვს.	მაგათ-თვს.

Ou encore :

N. A. Sing.	მაგისი lui, ce.
D.	მაგისსა, მაგისდა.

6° De ces démonstratifs dérivent les possessifs :

Singulier.	მისი son (à lui, à elle).	Pluriel.	მისნი ses (à lui, à elle).
	ამისი <i>id.</i> (à celui-ci).		ამისნი <i>id.</i> (à celui-ci).
	იმისი <i>id.</i> (à celui-là).		იმისნი <i>id.</i> (à celui-là).

qui s'emploient en ne parlant que d'une personne, et s'accordent en nombre avec l'objet possédé : ნათელი მისი, ამისი ნათელი, იმისი ნათელი sa lumière ; ასულნი მისნი, ამისნი ასულნი, იმისნი ასულნი ses filles. Act. XXI, 9. Ils se déclinent comme tous les noms et adjectifs en ა. Et ceux-ci :

Singulier.	მათი leur (à eux, à elles).	Pluriel.	მათნი leurs (à eux, à elles).
	ამათი <i>id.</i> (à ceux-ci).		ამათნი <i>id.</i> (à ceux-ci).
	იმათი <i>id.</i> (à ceux-là).		იმათნი <i>id.</i> (à ceux-là).

qui s'emploient en parlant de plusieurs personnes et s'accordant avec l'objet possédé : ცხოვარნი მათნი leurs brebis ; მათნი უკუე უოველნი ვნებთნი ne signifie pas tous ces passifs, mais tous leurs passifs (des huit conjugaisons).

6. Tous les pronoms démonstratifs s'emploient comme tels de deux manières :

1° Isolés, ou en rapport avec des noms et des verbes : სოლო მან ჰრქვა მათ mais il leur dit, Mat. xvi, 15 ; ჰპოვა მან პირველად მამა თუხი il trouva d'abord son frère, Joan. i, 42, conf. Matth. iii, 2 ; viii, 17 ; xii, 22 ; Marc, xii, 43.

2° ეგე, იგი, მან et მან s'emploient comme explétifs : les deux premiers avec les noms, les pronoms, les particules indéclinables, les verbes mêmes ; მან, avec les noms et pronoms seulement ; მან, dans les mêmes cas, mais moins souvent que მან : და დავარდეს ოცდა ოთხნი-იგი მღვდელნი et les vingt-quatre prêtres tombèrent, Apoc. xix, 14 ; რომელი-იგი celui qui. Alors იგი, ეგე ne se mettent point au pluriel : ვითარ-იგი comme, ვითარცა-იგი comme si, Ap. xix, 9 ; აღობრა უოველი ქალაქი-იგი toute la ville fut en rumeur, Act. xxi, 30 ; დიდ არს სარწმუნოება-ეგე შენი ta foi est grande, Mat. xv, 28 ; სამწყსოა რომელსა-ეგე სულ-მან წმიდა-მან დაგადგინა le troupeau que l'Esprit saint vous a confié, Act. xx, 28 : cet usage très-élégant n'est pas borné à la Bible, il se rencontre dans tout livre soigné, mais il est peu suivi par les poètes : შეიზევნოს კაცი-იგი cet homme sera excommunié ; უკეთო ქალი-იგი ასეთი ღარიბი იყოს და-კაცი იგი ასეთი მდიდარი si la femme est tellement pauvre, et l'homme tellement riche ; უკეთო სხვის კაცისა-გან დანიშნული იყოს ქალი-იგი რომელსა-მაც კაც-მან განსრწნა ქალი-იგი, კაცი-იგი მემრუშესა-ვით განიკანონოს si la fille violée était fiancée à un autre homme, son séducteur sera puni comme adultère. Code, ii, 78.

Antoni explique que იგი, pronom de la troisième personne, peut bien s'allier comme explétif avec მე et შენ : მე-იგი moi, შენ-იგი toi, mais que ეგე et ეგე ne peuvent aller avec la troisième personne. J'avoue que cette finesse m'échappe.

მან surtout s'emploie fréquemment comme explétif post-posé au nom, et s'accordant avec lui en nombre et en cas : უკეთო-მაც ანუ განადგოს ეგაა კარ-მან პატიოა-შინა მქონებელ-მან საზრდელია-მან est-ce que le taureau mugit quand il a la bouche pleine de nourriture ? Job, v, 6 ; cf. Mat. xxii, 13, 25 ; სოქვა საქურის-მან მან l'eunuque dit, Act. viii, 36 ; ეგრეცა მამა-მან ჩემ-მან ყე-ცათა-მან გეუოს თქვენ mon père, qui est dans les cieux, vous traitera de la même manière, Mat. xviii, 35 ; et ქვრივ-მან მან გლახა-მან cette pauvre veuve. Marc, xii, 43.

Quand un nom est suivi de *მან* explétif, tous ses compléments doivent le prendre également, ainsi qu'il résulte des exemples précédents.

Mais *მან* se place en même temps avec un nom pluriel : *სწორად აღაპარაკეს ქალებმა საღბაღდოსმა* les filles de Saghbaghdos ont parlé avec justice, Code, III, 251. Il faut se hâter de dire que, hormis la combinaison de l'explétif avec un nominatif, cet usage de *მან* est tout à fait propre à la langue littéraire, et n'a jamais lieu ni dans le discours ni dans le géorgien tout à fait vulgaire.

Joint à un nom commun ou adjectif terminé en *ი*, *მან* fait disparaître cette lettre : *პარ-მან* la bouche, *კეოილ-მან* bon. Dans les noms propres ce *ი* reste : *გიორგი-მ* Giorgi, *არისტოტელე-მან* Aristote; mais on dit très-bien *დავით-მან* David, *აბრაამ-მან* Abraham.

En ajoutant aux pronoms démonstratifs la particule *ვე*, on en rend le sens plus précis : *მანვე* lui-même, *იგივე* le même, *ესენივე* *კაცნი* ces mêmes hommes.

Jointe aux possessifs, *ვე* en précise également le sens : *ოჯივე ცხენი* son propre cheval, *მიხივე სახუფეველი* son propre royaume. *ვე* se décline dans les auteurs modernes : *ერთნი და იგივენი* les mêmes identiquement. Phir. 57.

7.

CONJONCTIFS ET INTERROGATIFS.

1° Primitifs :

N. A. Sing.	რა, 'ce que, quelque chose, quoi?	Pluriel.	რანი lesquels, quels?
G.	რისა, რის, რასა.		
D.	რასა, რას.		
V.	რამ.		
Instr.	რით, რაით, რაითურთ.		
M.	რად, რათა, რათ.		
Abl.	რად-გან, რად-გან.		
Caus.	რის-თჳს, რასა-თჳს.		

Je n'ai trouvé qu'un seul cas pluriel, et un seul exemple : *არა იცო აქანამდის რანიცა ცრემლინი მდენიან* tu ignores combien de larmes j'ai versées jusqu'à ce jour, Tar. 603.

Le nominatif singulier ne s'emploie guère seul, mais comme partie d'un négatif ou d'un relatif composé, si ce n'est pour marquer le temps : *ვოარცა ლომი რა ჰყურს* comme le lion quand il rugit, Apoc. x, 2; ou comme inter-

rogatif : რაა არს ეხე qu'est-ce? Dans ce dernier cas, il se joint à ბი (arm. *qē*; ar. *قَدْ*) : რააბი qu'est-ce, ou à un pronom explétif : რა-ეხე ისილუ qu'as-tu vu? Dans les livres modernes et vulgaires, რა est très-souvent précédé de თუ (arm. *թէ*) explétif; il y en a quelques exemples dans la Bible : აჰა ეხე-რა მიგადო იეროსალიმს, და მუნ თუ-რაა შემოსევდალ არს ჩემდა არა ვიცი voilà que je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'y arriver. Act. xx, 22.

Les autres cas de რა font des adverbess : რით comment? რად pourquoi? რად-გან puisque, რათა afin que.

2° Négatifs déclinables comme რა :

არა-რა rien; instr. არა-რადთ, არა-რადათურთ, არა-რადათურთით nullement; ვერა-რა, rien plus; სურა-რა rien, avec prohibition; ვერა-რა rien désormais; სულა-რა rien plus, avec défense; არცა-რა ni rien; ვერცა-რა ni plus rien; სუცა-რა ne plus rien, avec défense; არცა-რა pas même quelque chose; ვერცა-რა ne plus même rien; სუცა-რა, სულარცა-რა ne plus même rien, avec prohibition; რა-ცინდა-რა quelque chose, ce que vous voudrez. Dans tous ces composés, რა seul se décline, et quelquefois les deux რა du dernier : თუ იპოვნის ქანი ოქროსი ანუ რა-ცინდა-რასი si l'on trouve une mine d'or ou d'autre métal. Code, Table des Mat. 746.

3° Dérivés, substantifs ou adjectifs.

N. A. Singulier. რამე, რაამე quelque, quelque chose; რააცე une chose.

G. რამსე, რაამისა, რამისა.

D. რასმე, რაამესა, რამეს. რააცეს.

Instr. რათამე, რაათამე, რათით.

M. რამედ, რაამედ, რადმე. რააცედ.

N. A. Pluriel. რამეზი quelques, quelques choses. რააცეზი des choses.

G. D. რამეზთა, რათმე. რააცეზთა.

Signifiant spécialement *une chose*, le mot რამე forme le pluriel რამეზი, génitif რამეზისა, datif რამეზისა, etc.

რამე n'est autre chose que le conjonctif primitif joint à la particule d'affirmation ე, qui a pour objet de spécialiser le sens, notamment dans les trois pronoms რამე, რამელიმე et ვიმე, que l'on verra successivement dans ce chapitre.

C'est dans les livres modernes écrits en style peu élégant que j'ai rencontré la plupart des cas de რამე : on voit même quelquefois les deux parties du mot se décliner simultanément : პირველად ცოტას მიჰსცემს რამეს ზეჰსა il

donne d'abord quelques faibles arrhes, Code, II, 4; რომლითა შეორცხა სივთხა შინა ვგებასა არა-არამესა აწარმოებს parce qu'il ne fait découler aucune passion sur un autre objet. Phir. 54.

Pris comme adjectif, რამე *quelque*, est employé dans la Bible : არა აქვს-ღეს ადგილი რამე სველსა il n'y aura pas la moindre portion d'obscurité, Luc, XI, 35; ასოთა რაიმე de quelques éléments, Hébr. v, 12. — რამე se dit des choses, comme რომელიმე, que l'on verra plus bas, se dit des personnes.

4° Autre dérivé; რაბამი quel? interrogatif des personnes (arm. բամ que) indéclinable, souvent joint à ზი (*supra*, 1°) et à ვინ; souvent seul : ეჰა რაბამ holâ! qui est-ce? ვინ და რაბამი quelle personne est-ce? რაბამ რა qui? quel homme? Jac. I, 4; cf. Mat. VIII, 17; I Jo. III, 1.

5° Autre dérivé, conjonctif et interrogatif simple.

N. A. S.	რომელი qui, lequel, qui?	Pluriel.	რომელნი, რომელნი.
G.	რომლისა.	}	რომელთა.
D.	რომელსა.		
Inst.	რომლითა, რომლითურთ.		
Abl.	რომლისა-გან.		რომელთა-გან.
Caus.	რომლისა-თჳს.		რომელთა-თჳს.

Ce pronom est, la plupart du temps, accompagné de ეგე, იგი et ესე *explétifs*, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus Cf. Apoc. I, 1, 3, 7. L'instrumental singulier a le sens de *puisque*, l'ablatif signifie *depuis que*; cf. Rom. II, 12. Il est distributif, comme *qui* dans l'ancien français : ხოლო რომელნი შეორ-გულდეს, რომელნი ჰრწმუნებდეს les uns doutèrent, les autres crurent.

6° Partitif; რომელი se déclinant avec მე final à tous ses cas, soit რომელიმე, რომლისამე, რომელსამე, etc., devient partitif, et signifie *quelque*, joint le plus souvent à des noms de personnes : რომელნიმე კაცნი quelques personnes; ხათანალო არს რომელიმე გულის-კმის-უოფაა წინა-დადგებათა ღი პერიოდთა, il faut avoir une certaine intelligence des propositions et des périodes, Phir. 23; და თავადი მოვიდა დაბასა რომელსამე pour lui, il alla dans un certain vil-lage, Luc, x, 38; ხოლო მათ ჰრქეჴს რომელითამე იოანე ხათლის-მცემელი, რომელითამე იღიო et ils dirent, les uns Jean-Baptiste, les autres Élie. Mat. XVI, 14.

On emploie aussi, dans le sens partitif : ზოგი *quelque*; pluriel ნი, ები; ზოგ-ზოგი quelques-uns; pluriel ზოგ-ზოგნი; ზოგ-ზოგ-მა კახ-მამ ხაბატია კაცის შჯლებ-მა quelques Cakhes, gens de distinction, Chron. 106; ზოგი-ერთი

quelque; pluriel ზოგ-ერთი; ზოგი ვინმე quelques-uns; ერთი, ერთთა quelques-uns; თუთა, თუთა-თუთო, თუთოეული, თუთოეული-ვინმე chaque, chacun; თუთო-ეულად მიმოღაბნეული იყო il était dispersé en mille endroits. Code, Préface générale.

Pour interroger par un pronom, l'on emploie რა ou რაა, à l'égard des choses; რომელი pour les choses, les personnes, et les êtres vivants sans raison, ainsi que pour tout ce qui les concerne; enfin ვინ et ვინმე pour les personnes seules; ვითარი, რაბამი, რა-ზომი, რა-ოდენი quel, combien grand, interrogent sur la manière d'être; ვერაოდენე sur la quotité et le rang. Antoni, § 13, 338-342.

Le conjonctif est singulièrement employé dans cette phrase : წინაჲ პირსა რომლისა-იგი ჰქრჷნა ღოისა, à cause de ce qu'il crut au Seigneur, Rom. iv, 17; *en vue du rapport de ce que....*

Il est souvent sous-entendu, et se supplée par la force même du sens : ვითარცა ემა ვეათოლეოთ მათთა, ჰსცეშდენ ათბლთა თჳსთა, comme un bruit de harpistes qui touchent leur instrument, Apoc. xvi, 2; ერთ-მან მონათაგან-მან, მღვდელთ მთავრისა-მან, ნათესავი იყო მისი რმელსა-იგი.... un des esclaves du grand prêtre, qui était parent de celui à qui... Conf. I Petr. iii, 17; Hebr. ii, 14; xii, 19; Act. xix, 37.

Il s'emploie d'une manière elliptique, signifiant celui qui, ceux qui : სათლად რმელნი არიან ჰნელსა-შინა pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Rom. ii, 19.

On lui donne la marque du double rapport, avec attraction à un nom suivant : რმელთანი ღონ ამის ზოფლიხათა დაუბრმანა გონებანი ურწმუნოთანი, რათა არა გამუბრწუნიდეს მათ. სათელი-იგი საპარეხისა infidèles, dont le prince de ce monde a obscurci les intelligences, pour qu'ils ne voient pas la lumière de l'Évangile. II Cor. iv, 4; conf. Rom. v, 5.

Sans double rapport, il prend le pluriel, son antécédent étant au singulier, dans une phrase abstraite : სარბი იგი არს, რომელნიცა... celui-là est avare qui... Code ii, 37; conf. 145, 346. Autre cas : ზოლო რომლითა დამტკიცებულ არს გულსა შინა მისსა მტკიცედ celui qui est fortement résolu au fond du cœur, I Cor. vii, 37; tournure hébraïque.

Au singulier, avec un antécédent pluriel : და არა ჰფროსნებოთ არა-რაადი ვეღომთა-მთ-გან, რომელი-იგი არს მათდა სახე წარწემელისა non, ne craignez rien de ces ennemis qui ont en eux le signe de la damnation, Rom. i, 29; cette phrase est également hébraïque.

1° Simple, primitif.

N. A. Sing.	ვინ <i>quelqu'un, quelqu'un</i> qui, qui?	Pluriel.	ვითინი <i>quelques-uns, ceux</i> qui, qui?
G.	ვისა, ვისი, ვის.		ვითთა.
D.	ვის, ვისდა.		ვითდა.
Instr.	ვით.		
Abl.	ვის-გან, ვინაღ-გან, ვინაღ- გან, ვინათ-გან, ვით- გან.		ვითთა-გან.

Il y a lieu de croire que le *ს* de ვინ est euphonique, puisqu'il ne passe pas le nominatif. D'ailleurs on trouve cette forme, venant certainement de ვი, ვი-ზედმე : სუ ქნის უხმარალო ვი-ზედმე qu'il ne fasse d'injustice à personne Code, II, 1. L'instrumental ვით ne s'emploie jamais que comme post-position, signifiant *comme*; il forme ვითარ, ვითარცა *comme*. L'ablatif signifie seulement *puisque*, ვინაღ-გან ასრე არის *puisque'il en est ainsi*. Ce cas dérive lui-même du radical ვინა : ვინა ღლით-გან depuis que; et ვინა forme à son tour le pluriel ვინანი : ვინანი ხართ *qui êtes-vous?* სახელოვანსა პლეველობასა მიი-გებს იგი ვინაცა სძლევს თავსა თვსსა *celui-là remporte une belle victoire, qui triomphe de lui-même*. Phir. 26.

Réellement indéfini, ვინ remplace parfois le pronom relatif : ვინ-იგი უკმ-დეს *celui qui aura besoin*, Ephes. XIV, 28; ვითარცა-იგი ვის კელ-მწიფება აქუნ *comme quelqu'un qui a la puissance*, Mat. VII, 29; cf. XVI, 25; ვისაც თყარი ემართოს, და თეთრი არა ჰქონდეს *celui qui doit et qui n'a pas de quoi payer*, Code, II, 199; საუბარსა და საქმეთა ვისთა ბლივ ვათქმევ *ენასა des discours et des actions que je suis incapable de raconter*. Tariel.

ვინ n'ayant pas de pluriel qui lui soit propre, il en résulte qu'il faut avoir recours à un autre radical, qui, lui-même, n'a pas de singulier, ვიეთ : ვიეთ ევუცა *à qui a-t-il juré?* Hébr. III, 8. Interrogatif, ვინ est souvent suivi de *პი* et de *რა* : ვინ *პი*, ვინბი-რა *qui? quel homme?*

2° Dérivé, et plus précis.

Accompagné de *მე* final à tous les cas, ვინ signifie plus précisément *quelqu'un*, soit ვინმე, ვისმე, ვინმე, ვისგანმე, pluriel ვითინიმე, ვითთამე, etc. : *შე-*

¹ Ce pluriel dérive du radical inusité ვიეთი.

ვინმე-მას on m'a touché, Luc, VIII, 46; გარდამო-ვინმე ვაღეს il vint de certaines personnes, Act. xv, 2; ფრიაღ შვირყენი ვინმე ღაიკონეს un très-petit nombre furent tués. Mém. in. II, 16.

3° Composés : ვინცა-ვის celui qui, quiconque; ვინცა-ვის ეკლესიათა მოწეხენი იუზენს quiconque sera membre du clergé, Code, II, 200; ვის მისცეს ვალო ვისაც, გამოკრთვას და თავდებობა, და გირაოცა quiconque prêtera à un autre, prendra caution et gage, Ib. III, 134; cf. 135, sqq. : les exemples de ვის avec le sens conjonctif sont innombrables dans le Code. On peut, à la rigueur, les expliquer par l'indéfini, mais on n'y gagne rien que l'analyse d'un fait assez intelligible d'ailleurs, en notre langue, par l'analogie des tournures.

ვინ-გინდა-ვის quiconque, qui vous voudrez : ვინ-გინდა-ვის აიუვანოს შჯოღ ვინიც შჯოლი quiconque adoptera le fils de quelqu'un, Code, III, 102; ici et dans ვინცა-ვის les deux ვის sont déclinables, mais tous les cas, et le pluriel, ne sont pas usités.

4° Négatifs : I. არა-ვის personne; ვერა-ვის ou ვერ-ვის plus personne, ნუ-რა-ვის, ნუ-ვის personne, avec prohibition; — II. არღარა-ვის pas même quelqu'un, vulg. აღარა-ვის; ვერღა-ვის ne plus quelqu'un, vulg. ველარა-ვის; ნურღარა-ვის ne plus quelqu'un, avec défense, vulg. ნულარა-ვის. — III. არცა-ვის, არცარა-ვის ni personne; ვერცა-ვის, ვერცარა-ვის ni plus personne; ნურცა-ვის, ნურცარა-ვის, ნულარცარა-ვის ni personne, avec prohibition : ვის seul se décline.

INDÉFINI UNIVERSEL.

9. 1° Primitif : ყოველი tout, génitif ყოველისა, instrumental ყოველითა; pluriel : ყოველნი, génitif, datif ყოველთა, datif ყოველთადა; le reste comme tous les noms en ու.

L'analogie phonétique de ce pronom avec כָּל hébreu et *gēvalā* sanscrit est frappante : il n'est pas rare de le voir écrit sans ე, soit ყოვლი, dans les livres modernes surtout. Le modal ყოვლად signifie *entièrement*; დღე-ყოველ tout le jour; ყოველ-დღე tous les jours; cette dernière locution est mise à tort pour la première, dans ce passage de la Chronique (p. 17) : ღ. შაბათა-ღის (lisez შაბასკევაძის) ყოველ-დღე ომი იუზენს on se battit tout le jour, jusqu'au mercredi (lisez *vendredi*).

2° Dérivés : ყოვლიერი entier; ყოვლადი absolu, complet; საყოვლიერო universel; qui se déclinent régulièrement.

3° სხვა autre, génitif სხვა, datif სხვას, etc.

RÉCIPROQUES.

10. 1° ერთ-მან-ერთი l'un l'autre, génitif ერთ-მან-ერთისა, etc.

2° ურთიერთარს et ურთიერთას l'un à l'autre, génitif ურთიერთისა, datif ურთიერთსა, etc., d'où dérive l'adjectif ურთიერთარსი *réci-proque*, qui se décline régulièrement.

J'ai souvent trouvé, mais je ne puis dire s'il y a faute ou non, le premier de ces pronoms réciproques écrit ერთმანეთი, ერთმანეთისა : კვლავ შეჰფიცეს ერთ-მან-ეთსა, დაპირეს ესე პირი ils renouvelèrent leurs serments et leurs promesses, Tar. 541 et pass.; განიზრახდეს ურთიერთას ils se consultèrent entre eux. Luc, vi, 11.

PRONOMS VULGAIRES.

11. Le réfléchi, თვ (qui vient de თავი *tête, la personne*), se présente toujours sous la forme თავი soi-même, son; თავის თავ-ზედა sur soi-même; თავის-გან ou თვს-გან de soi-même, Tlkh. 200; უველანი თავისას წადითო venez tous à moi, Chron. 101. Le possessif qui en dérive a toujours la forme თავისი, თავიანთი propre, son, ou თავ-თავიანთი propre à chacun, et თავიეთი dans le Miriani (page 58 et pass.) : იმათ თავიეთი ამბავი უველა მოახსენეს ils se racontèrent toute leur histoire.

Au lieu de თავადი soi-même, on dit თვთან, თვთონ, თითონ : უკეთუ თითონ წაიკითხოს si lui-même le lit, Code, II, 62; et selon Maggi, თვანკუენს, génitif თავისიკუენს, datif თავისაკუენს, instrumental თავისა-განკუენს. თვთან va avec un verbe pluriel : თვთან იციან, შეიუარნეს c'est leur affaire, qu'ils se marient. Code, III, 340.

On trouve les possessifs personnels ჩვენებური, თქვენებური notre, votre, et მაგათი leur, venant de მაგ, qui manque au littéral.

12. Le déterminatif emphatique მან est également employé avec profusion : ერთ-მან ღიღ-მან მკურვალე-მან მოხა-მან ღთისა-მან და ქალწულისა მარია-მისა-მან un grand et servent serviteur de Dieu et de la vierge Marie, Tlkh. 364; même avec les cas du pluriel : ღნიშნულგ-მა les fiancés, Ib. 276; რომ-ვაელებ-მა les Romains. Ib. 318.

On trouve, avec un nom à l'instrumental : დაამკვდრე გული ჩემი სულითა მის წმიდისათა affermis mon cœur par ton Esprit saint, Ib. 89; მის et წმიდისა sont là par attraction pour მით et წმიდითა.

C'est dans la langue vulgaire seulement que l'on trouve მ et მა final pour მან : გიორგი-მ Giorgi; მეფე-მ le roi; génitif მის, datif მას ou მასა, Ib. 14; génitif pluriel მათა. Ib. 37.

Au lieu de *მისი son* (à lui), on emploie quelquefois *თავისი*, de manière à laisser du doute : *თუ დედა-კაც-მან შეზოპელს...* თავისი სხელ-ში უმაჯაქლოს, და გამოიხსენებს, რასაც გვარისა იყოს ის მაჯაქალი, თავისი სხელის სახეგარი იმ ქალის პატრონს უნდა მისცეს *si une femme prête sa maison à sa voisine...* pour se prostituer, quel que soit le rang de l'entremetteuse, elle payera au patron de la femme la moitié du prix de *son sang*, Code, VIII, 69 : ici le second თავისი devrait se rapporter, grammaticalement, à la même personne que le premier, mais le sens veut qu'il se rapporte à l'autre, i. e. à la femme prostituée. La même remarque s'applique à cette phrase : *თუ კაც-მან ცოლი გააგდოს უბრალოდ, მთელი სისხლი მისცეს, და თავისი მზითვეი უკლებლივ მისცეს si un homme chasse son épouse sans motif, il payera tout le sang de cette femme et lui rendra toute sa dot. Ib. 72.*

13. Le démonstratif *ამ* ceci, fait à l'instrumental *ამითი* par cela, donc ; pluriel *ამები*, *ამებისა*, *ამებსა*, etc., d'où le démonstratif *ამათი*, *ამათისა*, etc., et la conjonction *ამიტომ* pour cela, *ამიტომ რომ* parce que. *ამათ* et *ამათი* ne sont point des nominatifs, comme le veut Maggi (page 70), mais bien des génitifs.

ამ, *მა*, *მან* celui-là, génitif *ამისი*, datif *ამას*, instrumental *ამითი* pour cette raison, d'où *ამიტომ* ainsi donc. Possessif dérivé : *ამათი* leur. Avec *ვე* on décline *ამავე*, *ამავისა*, *ამავეს* celui-ci même ; *იმავე*, *იმავისა* celui-là même ; on ne trouve pas tous les cas : *ამათივე* პრალოთა par leur propre faute.

ასეთი, *ისა*, *სა*, ... *თელ* ; pluriel *ასეთნი*. *ესეთი* *თელ*, *ისა*, etc., répondent à *ასე* et *ესე*, le premier pour les choses voisines, l'autre pour les choses éloignées.

მაგიერი correspondant, pareil, *ისა*, etc. ; pluriel *ნი* : *მაგიერის* ქმნა ენდამე-ბინოს *voudra rendre la pareille. Tlukh. 188.*

მაგავე ceci même, génitif *მაგავისა*, *მაგავეს* ; peu usité.

14. Relatif : *რა* se décline ainsi, génitif *რის*, datif *რას*, instrumental *რითი*, originel *რის-გან*, etc. ; de *რითი* vient *რითომ* et *რატომ* pourquoi ? ჩვენ-თან რა ხელი გინდა *que voulez-vous de nous ?* *შე რა ვქუო* *que faire ?* *რაადე* substantif, signifiant *une chose*, est vulgaire ; en littéral il signifie *quelque* adjectivement.

რა-გვარი *თელ* *que*, *quel* ? adjectif ; ce mot forme *როგორ* comme, comment ? et l'adjectif *როგორი* de telle espèce, de quelle espèce ? génitif *როგორის*, qui s'abrège ainsi, *როგორის* ; *როგორის* პიქრით (*lisez ფიქრით*) dans quelle pensée ? *Tlukh. 78. On trouve aussi როგორც pour როგორ.*

რა-ერთი *quel* ? ce qui. *პასუხი* *მოაძეგინოს რა-ერთისაც წამხდარ იყოს* on fera rendre compte de tout ce qui aura été gâté, Code, VIII, 192 ; *რა-ერთისაც* est ici, par ellipse, pour *ამისი რა-ერთიც de ce qui* ; *რა-ერთი* *საათი-ა* quelle heure est-il ?

რომ, რომე *que*, et par extension *qui*; ლხინ-მან სველი განინათლა, ღმრცეს ცეცხლნი რომე შწდეს *le bonheur dissipa mes ténèbres, le feu qui me dévorait s'éteignit*, Tar. 1677; ამიტომ რომ *parce que*; მგონია რომ *je pense que*, ici რომ *est conjonction*. რომელ *s'emploie pour* რომ *particule*: სათანადო არს ცნობად რომელ *il faut savoir que*, Phir. 25; რომელი *se décline avec* კუნენ (Mag. 72): რომელიკუნენ *qui*; რომელისაკუნენ *de qui*, etc.; cette forme m'est inconnue.

15. L'indéfini ვი ა également tous les sens du relatif: რაც არგებს ვინც ეს შალი ჩაიცვას à *quoi sert-il de porter ce vêtement?* Tlukh. 306; ვინც ღოის პადლ-ში მოკვდება *celui qui meurt dans la grâce de Dieu*. Ib. 30.

Au lieu de ვინე *quelqu'un*, on trouve ვისმე, ვისმისა, ვისმეს, etc.; pluriel ვისმენი ou ვისმეები, etc. On trouve aussi (Maggi, 73) le pluriel ვისკუნენ, ვისკუნენ, etc., forme inconnue.

სხვა *autre*; pluriel სხვაბი, etc. (Maggi, 74): inconnu.

16. ყველა *tout*, génitif ყველაში, datif ყველას, modal ყველად *pour* ყველათ, orig. ყველ-გან, ყველგნივ, ყოლგნივ *de tous côtés*; pluriel ნი, თა, etc. On dit encore ყველაკა, génitif et datif ყველაკას (*pas d'autres cas*) et ყველაკა: რომ ყველაკა შეიქნების ერთი მრთელი ხისხლი *afin que le tout forme le prix du sang en entier*, Code, VII, 85, et ყოვლი: ყოვლი საქმე ჩემ-გან ქმნილი *tout ce que je fais*, Tar. 671; ყველას კახთა შეიყარნენ *tous ceux du Cakheth se réunirent*. Chron. 33.

სულ-ყველა *absolument tout*; pluriel სულ-ყველანი.

Page 55. — On doit dire régulièrement ათ-ერთ-მეტი *onze*; ათ-ორ-მეტი *douze*, etc., mais vulgairement le ა initial de ათი *dix*, se retranche.

თსამეტი ou ცამეტი, vulg., et non სამეტი *treize*.

თჳდმეტი ou ჩჳდმეტი, vulg., et non შჳდმეტი *dix-sept*.

თერამეთი ou თრჳამეტი, vulg., et non რჳამეტი *dix-huit*.

Il faut ajouter à ces noms ერგახი *cinquante*, qui a été omis.

Les noms de nombre cardinaux se déclinent; ils s'emploient ou au singulier ou au pluriel: სამი ღლე ou სამნი ღლენი *trois jours*.

Page 58. — ორლი ორლი *deux à deux*, lis. ოროლი, non répété: la finale ოდ et non ოთ, ajoutée aux noms de nombre cardinaux signifie *tant, environ*: ათიოდ ou ათიოდე *environ dix*; სამასიოდ ou სამასიოდე *environ trois cents*; c'est l'abrégé de ოდეს.

La finale ეული ne signifie pas un nombre de fois; ასეული veut dire *une centaine*, et le centuple; ოთხეული *un quatraine*; mais dans le Nouveau Testament on trouve des exemples de cette finale employée pour celle en ელი, qui marque exclusivement les fractions. Le nombre de fois est marqué

par ჯერ, vulgairement ჯელ, et გზის : სამ-გზის trois fois, ბევრ-ჯელ dix mille fois.

Le redoublement se marque par კეცო ajouté aux noms de nombre : ორ-კეცო le double, ას-კეცო le centuple; ას-კეცო au centuple, etc. On se sert aussi de წილი dans le même sens.

Les nombres indéfinis et adjectifs de quantité sont :

ესე-ვითარი, ეტე-ვითარი tel, en si grand nombre, en telle quantité.

ესოდენი, ეტოდენი tel, si grand.

რაბამი combien grand.

რაოდენი, რაედენი en quel nombre? en quelle quantité? en aussi grand nombre que; corrélatif de ესოდენი. Pris absolument *quelque*, დღები რაოდენსივე quelques jours. Ces adjectifs deviennent des adverbess en retranchant le o final : რაოდენ დღე combien de jours? რაოდენ გზის combien de fois?

On trouve dans le vulgaire :

ამთონი, იმთონი, იგოდენი, რამთონი, altérations de ადენი, იმდენი, რაოდენი tel, si grand, usités dans la langue littéraire.

რამდენ-ნაირი de combien d'espèces? d'autant d'espèces que.

რამდენ-კეც, რამდენ-ჯერ combien de fois? toutes les fois que.

ამთონათა, ამთონათაც; იმთონათა, იმთონათაც autant de fois.

რამთონათა, რამთონათაც combien de fois? autant de fois que.

Ou bien encore :

იმთონ-ჯერ, იმთონ-ჯერაც, ამთონ-ჯერ, ამთონ-ჯერაც, autant de fois;

რამთონ-ჯერ, რამთონ-ჯერაც ou ჯერათაც autant de fois que.

ამთონი, ეგოდენი se rapportent à des objets voisins.

იმთონი, იგოდენი se rapportent à des objets éloignés.

მრავალ-ნაირი de plusieurs espèces.

ყოველ-ნაირი de toute espèce.

ამ-ნაირი de cette sorte-ci.

იმ-ნაირი de cette sorte-là.

Tous ces adjectifs se déclinent comme პური pain, page 19.

Page 59. — ხაკუდილიდ mourir, lis. სიკუდილი mort.

Page 60. — Assis (être), ზივ, lis. ზი.

Bouillir, მზა; effacez; მზა signifie prêt.

Cacher, ნახ, lis. trouver.

Brûler, წვ, lis. წვ.

Page 61. — Laver, რეც, lis. რეცხ.

Poser, მალ, lis. დებ.

Réver, რევერ; effacez ce mot.

Secouer, ცარ, lis. ცრა *cribler*.

Tondre, კეჭ, lis. კეჭო.

Tordre, ბბ, lis. გრებ; il y a encore plusieurs autres radicaux méconnaissables à cause des fautes qui les altèrent.

Page 60. — Le verbe, ვნა, lis. ვნაა.

Complet, უნაკლოლოდ, lis. უნაკლოლო.

Incomplet, ნაკლოლევანად, lis. ნაკლოლევან.

ვსწეს j'écris, lis. ვსწერ.

La note mise au bas de cette page se rapporte au *temps* dont il est parlé à la page 63.

Page 63. — შევეწრდები, ბთავიჯდები, lis. შევიბრწები, შთავიჯდები.

ვსდგევარ, პრინავს, lis. ვსდგავარ, პმინავს.

მივალ, donné comme verbe simple, est un composé.

სიტუაუსტებ, lis. სიტუაუსტებ je réponds.

სმით-გარდასვსე, lis. სმით-გარდასლუთი.

Page 64. — ბრანსებითი, impératif; განუსამტურებელი, infinitif, lis. ბრანსებითი et განუსამტურებელი.

La troisième personne du singulier de l'impératif est semblable à celle du futur: ainsi 1^o შევევარო signifie *il aimera et qu'il aime*; 2^o la première et la troisième personne du pluriel se prennent également du futur: შევიუვარო vous aimerez, aimez; შეიუვარო ils aimeront, qu'ils aiment.

5^o, 6^o, მოვიანსებ je me repens, et მოვიდომებ je désire, sont donnés pour des futurs: ce sont de véritables présents; mais en géorgien comme dans toutes les langues, le présent *peut* se prendre en ce sens dans certaines phrases.

Page 66. — Les règles données pour l'infinitif sont toutes inexactes en ce sens, 1^o qu'il n'y a point d'infinitif réel en géorgien; 2^o que ces règles ne s'appliquent nullement à un infinitif possible, mais à la manière d'employer le verbe indirect მინდა je veux; 3^o que la plupart des exemples sont fautifs. Les voici tels qu'ils doivent être:

მინდა შევიუვარო je veux aimer.

მინდა ვიცოდებ je veux savoir (ვიცოდი est l'imparfait, et ვიცოდებ le futur de ვიცო je sais).

მინდოდა შემეუვარა je voulais aimer.

შევევარება მოვიდომებ ou მომენდომა j'ai voulu, je voulus aimer.

Page 68. — Pour l'emploi des lettres personnelles, voyez page 141.

La troisième personne du singulier ne finit en ა que dans le passif vul-

gaire; pour la formation des finales personnelles, voy. p. 141 et p. 179 en ce qui concerne les verbes indirects, comme *მიყვარს* j'aime.

Page 69. — Pour l'emploi des pronoms comme régime préfixe des verbes, voyez page 140.

Page 70. — Impératifs négatifs, *lis. მოვა* il vient, *ნუ მოვა* qu'il ne vienne pas, *არ მოვიდეს* qu'il ne vienne pas, *არ წავიდეს* qu'il ne parte pas.

Page 72. — უყოფლვარ, *lis. ვყოფილვარ*; cette forme se rapporte aux verbes doubles, dont il est parlé en détail page 195.

Page 73. — ვქნებო n'est point un futur vulgaire, c'est l'indicatif présent passif de ვქე je fais, qui, comme tout autre présent, peut se prendre avec le sens du futur; il signifie donc : je suis fait, tu es fait, il est fait, etc.

Page 74. — იქნებ *lis. იქნებ* qu'ils soient.

ნუ ვართ ne soyons pas, *ნუ ხართ* ne soyez pas, *ნუ არიან* qu'ils ne soient pas.

Page 75. — უფილი იქნებ, *lis. უფილი იქნებ*.

Infinitif, უფილი être.

Participe passé, უფილი été.

Participe futur, უფილი devant être, futur. Ce n'est pas, à proprement parler, un partici-pe, mais un adjectif *facultatif*, de même que ხეუველი qui se trouve plus bas.

Page 76. — Le gérondif n'existe pas en géorgien, mais le nom verbal qui sert d'infinitif est déclinable.

Pour les conjugaisons régulières, voyez la note page 124.

Page 77. — Le verbe ვქცევი je me retourne, et encore quelques autres, éprouvent un renversement au parfait, comme ღახცემ : on dit donc შევექცევი je me suis retourné, შექცევი tu t'es retourné, შექცევი il s'est retourné, შევექცეთ nous nous sommes retournés, შექცეთ vous vous êtes retournés, შექცენ ils se sont retournés.

Indicatif présent, შევიყვარებო nous aimons, *lis. შევიყვარებო*.

Imparfait, შევიყვარებდით nous aimions, *lis. შევიყვარებდით*.

Page 78. — Premier plusqueparfait, შეგვეყვარებია nous avions aimé, *lis. შეგვეყვარებია*.

შეგიყვარებია vous aviez aimé, *lis. შეგიყვარებიათ*.

Second plusqueparfait, შეგვეყვარა nous avions aimé, *lis. შეგვეყვარა*.

შეგიყვარათ vous aviez aimé, *lis. შეგიყვარათ*.

Page 79. — Futur, შევიყვარე j'aimerai, *lis. შევიყვარე*.

შეიყვაროს il aimera, *lis. შეიყვაროს*.

Impératif, შეიყვარე *cheqvars*, *lis. შეიყვაროს cheiqwaros*, qu'il aime.

Page 80. — Futur de l'impératif, შეიყვარებდე, etc., est un futur passé, et

servant d'impératif comme le futur simple, et signifie aime, qu'il aime, etc. et avec la négation, n'aime pas, qu'il n'aime pas, etc.; la troisième personne est, au négatif,

ნუ შეიუვარებდეს, et non pas ნუ შეიუვარებდე.

Pluriel, შეიუვარებლიო aimons, ნუ შეიუვარებლიო n'aimons pas; შეიუვარებლიო aimez, ნუ შეიუვარებლიო n'avez pas.

Page 81. — Optatif. La particule qui indique le désir est ნეტაი, et non ნეტია, comme cela est répété partout.

Page 82. — შეიუვარება, lis. შეიუვარება.

Page 83. — Infinitif, შეუვარება aimer.

შეუვარებულ უოფა être aimé.

Participe, შემეუვარებელი aimant.

შეუვარებული aimé.

შეუვარებადი, შესაუვარებელი aimable, devant être aimé.

Page 85, dernière ligne. — იუვნეო, lis. იუნენ.

Page 86. — Impératif, შეიუვარე sois aimé, lis. შეიუვარები.

Je regrette de dire que tout ce luxe de temps complexes est entièrement arbitraire, et ne se rencontre jamais dans les livres : les grammairiens géorgiens les ont fait passer dans leur langue par imitation des grammairiens arméniens ou européens. On ne doit considérer comme *temps* ou *mode* qu'une finale particulière affectant un radical.

Page 90. — Futur pluriel, ვაჩუქოთ, აჩუქოთ, აჩუქონ. Les formes données par le missionnaire italien sont celles du présent.

Page 91. — Infinitif, ჩუქება donner.

Participe, მაჩუქებელი donnant.

ჩუქებული donné.

ჩუქებადი, მაჩუქებელი donnable, devant être donné.

Page 92. — Ce qui est donné comme un premier présent, ვილაპარაკე, est le véritable parfait.

Page 93. — Plusqueparfait; il faut retrancher ლ de la terminaison à toutes les personnes, მელაპარაკე, etc.

Page 94. — Racine verbale ცმ (et non ჰც) donner.

Indicatif présent, მოვსცემ je donne, მოსცემ tu donnes, მოსცემს il donne, მოვსცემო nous donnons, მოსცემო vous donnez, მოსცემენ ils donnent.

Page 95. — მისცო il a donné, lis. მისცა.

Page 96. — Second plusqueparfait, შეიცემაო il avait donné, lis. შეიცა.

Le présent du conjonctif est le futur, et cette forme signifie : je donnerai, tu donneras, etc.

Impératif: მოეც donne, ნუ მოხცე ne donne pas.

მოხცეს qu'il donne, ნუ მოხცეს qu'il ne donne pas.

მოვეცით donnons, ნუ მოხცეთ ne donnons pas.

მოვეცით donnez, ნუ მოხცეთ ne donnez pas.

მოხცენ qu'ils donnent, ნუ მოხცენ qu'ils ne donnent pas.

Les formes données par le missionnaire sont inexactes, fautives, ou représentent l'alliance du verbe avec des pronoms préfixes.

En outre on a continuellement confondu dans ce paradigme les verbes მოხცე et მოხცე, deux composés de la même racine, dont la signification n'est pas précisément la même.

Page 98. — Racine verbale ღერ, lis. კრ ლერ.

Indicatif, ღერავენ ils lient, lis. ღერვენ.

Page 100. — Futur pluriel, lis. ღერვართ nous lierons, ღერვართ vous lierez, ღერვან ils lieront.

Impératif futur négatif, lis. ნუ ღერვდე ne lie pas.

ნუ ღერვდეს qu'il ne lie pas, etc.

Et pour le français: lie, ne lie pas.

qu'il lie, qu'il ne lie pas.

liens, ne lions pas.

liez, ne liez pas.

qu'ils lient, qu'ils ne lient pas.

Page 101. — Infinitif, ღერა ლერ.

Participe, ღერებელი liant.

ღერული, ღერული lié.

ღერებელი, ღერებელი liable, devant être lié.

Page 102. — Indicatif, ღერის il est lié, lis. ღერის.

Page 105. — Racine verbale მო venir.

მო ne signifie point *venir*, c'est seulement une préposition qui peut se joindre à ვალ. Mais comme ვალ est un verbe entièrement irrégulier, d'ailleurs composé de peu de lettres et d'un usage fréquent, il y a certains temps où, dans la langue vulgaire seulement, la préposition reste seule ou à peu près. Par exemple à l'impératif, dans le langage, on dit simplement მო viens, au lieu de მოდი.

Page 106. — Futur, მოვდე, მოხდე, მოვიდეს, მოხდეთ, მოვიდეს.

Page 108. — Le gérondif მოის est simplement une forme vulgaire, signifiant: il vient.

Racine verbale წა aller: წა est une préposition qui, jointe à ვალ, lui donne le sens de *s'en aller*. წავალ s'en aller, se conjugue comme მოვალ.

Page 111. — Impératif, წაღო va-t'en (et dans le langage წა).

წაფიღებ qu'il s'en aille.

წაფიღო partons.

წაფიღებ partez.

წაფიღებ qu'ils partent.

Infinitif, წახვლა partir.

Au reste, on a donné toutes les formes soit régulières, soit vulgaires de ვალ, page 187 : il n'en existe pas d'autres que celles-là.

GRAMMAIRE GÉORGIENNE.

1840

DES LETTRES.

LEYBENSON
STAATS-
BIBLIOTHEK
MÜNCHEN

LES Géorgiens écrivent de gauche à droite. Ils ont deux alphabets, l'*ecclésiastique* et le *vulgaire*; ils les appellent ანბან *anban*, d'après les deux premières lettres. L'alphabet ecclésiastique est nommé aussi ხუტსური *khoutsouri* (1) ou *presbytéral*, de ხუტსი *khoutsî*, prêtre, parce qu'on ne s'en sert que dans les livres relatifs à la religion. Il se compose de *trente-huit* (2) lettres, qui ont chacune une double forme, comme majuscules et minuscules; on les voit suivant leur ordre dans le tableau ci-joint. Selon les historiens arméniens, l'inventeur de cet alphabet fut le docteur arménien *Mesrob*; après avoir donné une écriture particulière à sa nation, il alla, l'an 410 de notre ère, en Géorgie, où, de concert avec le roi *Artchil* (qui régna de 413 à 446), il établit l'usage d'un alphabet de trente-huit lettres.

(1) Dans le vocabulaire, p. 120 et 128, j'ai imprimé ხუტსური *khoutdzouri*, parce que les Géorgiens écrivent aussi ce mot de cette manière.

(2) Le patriarche Antoine, frère du roi Héraclius, y a ajouté une trente-neuvième lettre : c'est le *ფ*; elle n'a pas été adoptée par les Géorgiens.

L'alphabet *vulgaire* est celui dont nous nous servons dans cet ouvrage. Il a également trente-huit lettres, et s'appelle მხედრული ხელი *mkhedrouli kheli*, c'est-à-dire, *la main ou l'écriture des guerriers*, et, par abréviation, მხედრული *mkhedrouli* (1). Les historiens géorgiens attribuent son invention à *P'harnavaz* ou *P'harnaoz*, premier roi de ce pays, qui en chassa le vice-roi qu'Alexandre le Grand y avait placé. Cependant la forme arrondie des lettres de cet alphabet, dont plusieurs ne présentent qu'une imitation libre de celles de l'écriture ecclésiastique, de même que le témoignage de quelques auteurs, selon lesquels il ne fut introduit que vers l'an 1312, époque de la réforme du calendrier géorgien,

(1) Dans le tome I^{er} du *Museum cuficum* de J. G. Ch. Adler (Rome, 1782, page 162), le nom de cet alphabet se trouve écrit, par erreur, *kedvuli* au lieu de *kedruli*, ou plutôt *mkhedrouli*. Cette méprise a été sans doute causée par la forme de l'r négligemment écrite dans le manuscrit du P. Steph. Avthandil (et non pas *Avetandil*), qui avait fourni à M. Adler la notice sur la médaille géorgienne à l'occasion de laquelle celui-ci parle de cet alphabet. Feu M. Eichhorn, de Goettingue, a copié la faute d'Adler, et écrit *kedvuli* (dans le 1^{er} cahier de sa *Bibliothèque de la littérature biblique*, pag. 157). Le P. Grigor Baghinanti, natif d'Akhal-tsikhé, a relevé cette erreur dans le passage suivant d'une lettre datée de Rome le 18 mai 1796 : « Nella parola *kedvuli*, com' ella ben avverte, v'è l'errore, dovendo » essere *mkhedruli*. La parola *chuzuri* o *kuzuri*, in sua vera etimologia, » vuol dire *presbiterale* : e così, e non altrimenti, da Georgiani vengono » chiamati li caratteri di tal titolo, mentre dopo l'invenzione di nuovi caratteri, quelli sono rimasti alla notizia, ed uso de' sacerdoti. Ma li furono » miei monsignori Paolo Leoni e Stefano Avthandil che l'hanno rivoltato in » parole italiane *sacro* ed *ecclesiastico*, per ragione di esser tali caratteri » uso sacro ed ecclesiastico, essendo tutti li libri liturgici di tali caratteri. »

KHOUTSOURI.

MKHEDROULI.

Majuscules.	Minuscules.	Nom.	Valeur.
ს	ს	სან <i>san</i>	ს s.
ტ	ტ	ტარ <i>tar</i>	ტ t.
უნ	უნ	უნ <i>oun</i>	უ ou.
ჟ	ჟ	ჟარ <i>p'har</i>	ჟ p'h.
კ	კ	კან <i>kan</i>	კ k.
ღ	ღ	ღან <i>ghan</i>	ღ gh.
ყ	ყ	ყარ <i>qar</i>	ყ q.
ჩ	ჩ	ჩინ <i>chin</i>	ჩ ch.
ც	ც	ცინ <i>tchin</i>	ც tch.
ც	ც	ცინ <i>tsin</i>	ც ts.
ძ	ძ	ძილ <i>dzil</i>	ძ dz.
წ	წ	წილ <i>thzil</i>	წ thz.
ჭ	ჭ	ჭარ <i>tch'ar</i>	ჭ tch'.
ხ	ხ	ხან <i>khan</i>	ხ kh.
პ	პ	პარ <i>h'ar</i>	პ h'.
ჯ	ჯ	ჯან <i>djan</i>	ჯ dj.
ჰ	ჰ	ჰაე <i>haë</i>	ჰ h.
ჲ	ჲ	ჲაე <i>hae</i>	ჲ hoe.
ვ	ვ	ვიე <i>vië</i>	ვ vië.

Les abet vulgaire.

autorisent à croire que l'alphabet *mkhedrouli* est d'une date beaucoup plus récente que le *khoutsouri*.

Les lettres s'appellent en géorgien *წიგნი thsigni*, les syllabes *მარცხელი martsouali*, les mots *ლექსი leksi*, et les paroles *სიტყვა sitqoua*.

L'alphabet vulgaire a huit voyelles (*უმოგანი h'movani* ou sonnantes) :

Cinq longues : *ა a*, *ე e*, *ი i*, *ო o*, et *უ ou* ;-

Trois brèves : *ეჭ eç*, *აიე aie*, et *ჟიე çie*.

Les consonnes (*უკმონი ^{ძე}ch'moni*, non sonnantes) sont au nombre de trente, savoir :

<i>ბ</i>	<i>გ</i>	<i>დ</i>	<i>ვ</i>	<i>ზ</i>	<i>თ</i>	<i>კ</i>	<i>ლ</i>	<i>მ</i>	<i>ნ</i>
<i>b</i>	<i>g</i>	<i>d</i>	<i>v</i>	<i>z</i>	<i>th</i>	<i>k'</i>	<i>l</i>	<i>m</i>	<i>n</i>
<i>პ</i>	<i>ჩ</i>	<i>ც</i>	<i>ს</i>	<i>ტ</i>	<i>ყ</i>	<i>ქ</i>	<i>ღ</i>	<i>ჟ</i>	<i>რ</i>
<i>p</i>	<i>ch</i>	<i>r</i>	<i>s</i>	<i>t</i>	<i>p'h</i>	<i>k</i>	<i>gh</i>	<i>q</i>	<i>ch</i>
<i>ჩ</i>	<i>ც</i>	<i>ძ</i>	<i>წ</i>	<i>ჭ</i>	<i>ხ</i>	<i>ც</i>	<i>ჟ</i>	<i>ჰ</i>	<i>ჲ</i>
<i>tch</i>	<i>ts</i>	<i>dz</i>	<i>ths</i>	<i>tch'h</i>	<i>kh</i>	<i>h'</i>	<i>dj</i>	<i>h</i>	<i>hœ</i>

Voici le tableau général des lettres de l'alphabet vulgaire, avec leurs noms, leurs équivalens en caractères latins, et leur valeur numérique.

ALPHABET VULGAIRE

ou მხედრული MKHEDROULI.

ORDRE NUMÉRIQUE.	MAJUSCULES KHOUTSOULI.	MINUSCULES.	NOMS DES LETTRES		VALEUR DES LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
			en géorgien.	en français.		
1.	ა	ან	an.	A long, comme dans <i>pas</i> .	1.	
2.	ბ	ბან	ban.	B.	2.	
3.	გ	გან	gan.	G, dans le mot <i>gazon</i> .	3.	
4.	დ	დონ	don.	D.	4.	
5.	ე	ენ	en.	E.	5.	
6.	ვ	ვინ	vin.	V et W anglais, confondu souvent avec უ ou.	6.	
7.	ზ	ზენ	zen.	Z français.	7.	
8.	ე	ეე	ěe.	E bref; devant les voyelles, le <i>spi- ritus lenis</i> des Grecs. (Aussi ზ.)	8.	
9.	თ	თან	than.	TH très-clair.	9.	
10.	ი	ინ	in.	I.	10.	
11.	ყ	ყან	k'an.	K'. C latin devant a, o et u.	20.	
12.	ლ	ლას	las.	L.	30.	
13.	მ	მან	man.	M.	40.	
14.	ნ	ნარ	nar.	N.	50.	
15.	ი	იენ	iën.	Ië bref.	60.	
16.	ო	ონ	on.	O long.	70.	
17.	პ	პარ	par.	P.	80.	
18.	ჩ	ჩან	jan.	J français. (On écrit aussi ჟ.)	90.	

ORDRE NUMÉRIQUE.	ALPHABÈTE GÉORGIEN.	HÉROGLYPHE.	NOMS DES LETTRES		VALEUR DES LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
			en géorgien.	en français.		
19.	Ⴀ	Ⴁ	რე	rac.	R dur.	100.
20.	Ⴂ	Ⴃ	სან	san.	S français au commencement des mots.*	200.
21.	Ⴃ	Ⴅ	ტარ	tar.	T.	300.
22.	Ⴅ	Ⴆ	ჟუნ	oun.	OU, confondu souvent avec ჳ w.	400.
23.	Ⴆ	Ⴇ	ვი	vië.	Vië bref.	
24.	Ⴇ	Ⴈ	ჟჳრ	p'har.	Ph.	500.
25.	Ⴈ	Ⴉ	ქან	kan.	K.	600.
26.	Ⴉ	Ⴊ	ღან	ghan.	GH dur. غ arabe.	700.
27.	Ⴊ	Ⴋ	ყარ	qar.	Q très-dur. ق arabe.	800.
28.	Ⴋ	Ⴌ	ჟინ	chin.	CH français.	900.
29.	Ⴌ	Ⴍ	ჩინ	tchin.	TCH. چ persan.	1000.
30.	Ⴍ	Ⴎ	ცინ	tsin.	TS français, ou Z allemand.	2000.
31.	Ⴎ	Ⴏ	ძილ	dzil.	DZ doux.	3000.
32.	Ⴏ	Ⴐ	წილ	thsil.	THS ou Z allemand aspiré.	4000.
33.	Ⴐ	Ⴑ	ჭარ	tch'har.	TCH' fortement aspiré.	5000.
34.	Ⴑ	Ⴒ	ხან	khan.	KH. χ grec, ح arabe et j espagnol.	6000.
35.	Ⴒ	Ⴓ	ჟარ	h'ar.	H' ح arabe.	7000.
36.	Ⴓ	Ⴔ	ღან	djan.	DJ. چ persan.	8000.
37.	Ⴔ	Ⴕ	ჟაე	haë.	H. ه persan.	9000.
38.	Ⴕ	Ⴖ	ჟოე	hoë.	Hœ.	10,000.

* Le Ⴂ s entre deux voyelles ne devient jamais z.

Les lettres majuscules et minuscules de l'écriture ecclésiastique des Géorgiens semblent, au premier coup-d'œil, avoir beaucoup de rapports avec celles des Arméniens; cependant cette ressemblance n'est qu'apparente, car quand on examine soigneusement ces deux alphabets, on ne trouve que peu de rapports entre leurs caractères respectifs. En effet, il n'y a que le Ա *ghad* arménien qui ressemble au Ⴀ *gan* géorgien. Le Փ des Arméniens a bien la même forme que le Փ *p'har* des Géorgiens; mais ces deux dernières lettres sont d'origine grecque. En arménien, le լ *n* et le Ա *m* présentent la même figure, toutefois en sens inverse; et dans l'écriture géorgienne, le ბ *n* n'est également qu'un მ *m* retourné. Voilà à quoi se réduisent les rapports entre les lettres de ces deux peuples. —

Mais les alphabets géorgiens offrent un phénomène qui, sous le point de vue historique, est important : un grand nombre de leurs signes ont une ressemblance frappante avec ceux du *déva nagari* et d'autres écritures de l'Inde dérivées de celle-ci, comme on peut s'en convaincre par les comparaisons suivantes.

Le Ⴀ *b* géorgien présente beaucoup d'analogie avec le भ *bh* *déva nagari*.

Dans le Ⴀ *g*, on ne peut méconnaître le ग *g* de cette dernière écriture.

Le დ *d* des Géorgiens, lequel, à ce qu'il paraît, fut autrefois prononcé plus durement, offre toute la forme du द *dh* tel

qu'il est encore en usage dans l'alphabet des Mahrattes, et du **᳚ th** de l'écriture du Pendjâb ; en déva nagari, **थ th**, et en bengali, **ঠ th**.

Le **Ⴃ th** géorgien, qui, en écriture civile, est devenu **᳚**, est absolument la même lettre que le **᳚ t** dental des Birmanes, dérivé du pali **᳚**.

Le **ლ l** de l'alphabet civil des Géorgiens pourrait bien avoir la même origine que le **ल l** déva nagari, qui en bengali devient **ল**, et en orissa, **ଲ**.

Le **ჴ m** des Géorgiens ressemble assez à un **᳚ m** tubétain, qui n'est autre que le **म** déva nagari, lequel perd sa ligne supérieure dans plusieurs autres alphabets de l'Inde, et devient **𑂔** au Pendjâb, et **𑂔** au Kachmir.

Le **Ⴐ p** géorgien n'est autre chose que le **प** sanscrit sans la ligne supérieure, comme le **᳚ p** pendjâbi, le **᳚ p** kachmirien et le **᳚ p** tubétain, dont la forme se retrouve dans le **᳚ p** pali et le **᳚ p** birman, ainsi que dans beaucoup d'autres alphabets de la même origine.

Le **ჟ j** majuscule et le **ჟ j** minuscule des Géorgiens, paraissent dériver du **ज dj** déva nagari, qui, privé de la ligne supérieure, **ज**, ressemble assez au **ज j**.

Le **Ⴃ r** géorgien est presque la même lettre que le **᳚ r** pendjâbi.

Le **Վ** *vië* doux ressemble beaucoup au **व** *v* déva nagari, qui, sans la ligne supérieure, devient **व**.

Le **†** *k* des Géorgiens est absolument le même signe que l'ancien **†** *k* déva nagari des inscriptions, lequel s'écrit actuellement **क**.

Le **Ლ** *gh* pourrait bien n'être qu'une variation du **Თ** *g* déva nagari, écrit en bhandjin mola **Თ**.

Le **Կ** *k* dur géorgien ressemble beaucoup au **Կ** *k'* aspiré de l'écriture du watch ou moulteni.

Le **Շ** *ch* géorgien n'est vraisemblablement qu'une variation du **च** *ch* sanscrit, qui, dans les anciennes inscriptions et dans l'alphabet orissa, a la forme suivante : **च**.

Ces ressemblances, trop nombreuses pour être l'effet du hasard, peuvent s'expliquer de la manière suivante. Le premier et le plus ardent des soins de Mesrob, quand, sur les sollicitations du patriarche Sahag, il vint se fixer à Vagharchabad, fut de poursuivre les idolâtres qui restaient encore en Arménie ; mesure qu'il regardait comme non moins utile à la religion qu'à l'état, parce que ces dissidens, ennemis nés des rois chrétiens, étaient toujours prêts à soutenir les Perses ou les princes qui suscitaient des guerres sans cesse renaissantes, et qui, le plus souvent, avaient pour but de rétablir l'ancienne religion du pays. Mesrob considérait, de plus, que la communauté de l'alphabet usité en Arménie et en Perse était un

ა	ad.	ჲ	ეუ	eou.	ჲ	sthouea.
ა	al.	ჲ	ეზ	ep'h.	ჲ	gha.
ამ	am.	ჲ	ელ	egh.	ჲ	ghi.
არ	ar.	ჲ	ეს	ekh.	თ	gho.
აკ	ak.	ჲ	ეე	ee.	ტ	tsa.
ას	as.	ჲ	ეას	eas.	თ	tsna.
აგ	agh.	ჲ	ელს	els.	თ	h'a.
ახ	akh.	ჲ	ეუა	eoua.	თ	h'b.
და	da.	ჲ	ეულ	eoul.	ნ	h'e.
ეა	ea.	ჲ	ეუნ	eoun.	ნ	h'e.
ებ	eb.	ჲ	ეჲ	ep'hkh.	ნ	h'el.
ედ	ed.	ჲ	ვა	va.	ნ	h'si.
ევ	ev.	ჲ	ვბ	vb.	ჲ	h'ou.
ეზ	ez.	ჲ	ვე	ve.	ჲ	h'oua.
ეკ	ek'.	ჲ	ვე	ve.	ჲ	h'oun.
ელ	el.	ჲ	ვლა	vla.	ჲ	
ელ	el.	ჲ	ვლო	vlo.	ჲ	
ემ	em.	ჲ	ვნა	vna.	ჲ	
ენ	en.	ჲ	ვსა	vsa.	ჲ	
ეპ	ep.	ჲ	ვე	vou.	ჲ	
ერ	er.	ჲ	ვხო	vkho.	ჲ	
ეს	es.	ჲ	ვენ	ven.	ჲ	

grand obstacle à l'adoption universelle de la religion chrétienne, à cause de la facilité qu'on avait de se procurer les livres proscrits, tandis que les livres saints, écrits dans des langues et avec des lettres étrangères, n'étaient à la portée de personne. C'est pour cette raison que Mesrob forma l'alphabet arménien avec des signes qui n'avaient que peu de rapport avec ceux de l'écriture des Perses et d'autres peuples non chrétiens qui habitaient dans le voisinage de l'Arménie. Quand il vint plus tard en Géorgie, il fut guidé par les mêmes motifs, et composa, par conséquent, l'écriture destinée à ce pays avec des signes en partie arbitraires, en partie empruntés aux alphabets de l'Inde, qui de son temps avaient peut-être encore cours dans la Bactriane et sur les bords de l'Indus, et pouvaient par conséquent être connus de lui.

ABRÉVIATIONS ET LIGATURES.

Les Géorgiens ont l'habitude de se servir, en écrivant, d'une foule d'abréviations et de ligatures, par lesquelles plusieurs lettres ne paraissent former qu'un seul groupe ou monogramme. Ces abréviations rendent la lecture des manuscrits souvent très-difficile ; on les a imitées même dans les livres imprimés. Le tableau ci-joint contient les plus communes, et servira à faire connaître leur valeur par la transcription en caractères isolés.

DES SIGNES DE PONCTUATION.

Les signes dont on se sert ordinairement pour distinguer les périodes et pour en rendre le sens plus clair, sont :

1. მძიმე *mdzime*, la virgule (,).
2. წერტილი *thsertili*, le point (.), qui équivaut aux deux points.
3. ორიწერტილი *orithsertili*, le double point (:), qui représente notre point.
4. კითხვითი *k'ithkhviēthi* (†), signe d'interrogation.
5. ფრჩხილი *p'hichkhili* (), les parenthèses.
6. მახვილი *makhvieli* ('); ce signe est souvent employé dans les manuscrits pour distinguer l'accusatif du nominatif : il sert aussi à désigner l'impératif.
7. გარემორტბმული *garemorthkkmouli* (Ⴀ ou -); trait qui se place entre deux mots et les réunit.
8. ქუენაშთი *kouēnachthi* (-); trait qu'on met à la fin de la ligne pour indiquer que le mot qui s'y trouve est coupé et que sa dernière partie se trouve au commencement de la ligne suivante.
9. კლებული *k'lebouli* (°); signe qui indique qu'on a supprimé la dernière syllabe du cas démonstratif; par ex. : პეტრე ° pour პეტრემან *Pethreman*, Pierre.

10. ბრჭუ *bragou* (^); ce signe indique que la lettre ჳ¹³ a été supprimée après un უ; par exemple : სიტყუა *sitqoua*, { ჳ.XXIII.
pour სიტყუა *sitqouwa*, parole.

Nota. On trouve dans plusieurs manuscrits trois points (.) placés après chaque mot, et même au milieu des mots de plus de trois syllabes : ce n'est qu'un ornement calligraphique mal imaginé.

DES PARTIES DU DISCOURS.

Les mots de la langue géorgienne sont ou monosyllabes, comme ძე *dze*, fils, ის *is*, lui; ou dissyllabes, comme გული *gouli*, cœur, ბიძა *bidza*, oncle, ოფლი *op'hli*, sueur; ou trissyllabes, comme ქალაქი *kalaki*, ville, ღარიბი *gharibi*, |
pauvre, შენებული *chenebouli*, édifice.

Tous les mots géorgiens se rangent en huit classes; savoir :

1. სახელი *sakheli*, le nom; 2. ნაცუალ-სახელი *natsoual-sakheli*, le pronom; 3. ჳმნა *zmna*, le verbe; 4. მიმღეობა *mimgheoba*, le participe; 5. ჳმნის-ჳედა *zmnis-zeda*, l'adverbe; 6. თან-დებული *than-debouli*, la préposition; 7. კავ-შირი *k'awchiri*, la conjonction; 8. შორის-დებული *choris-debouli*, l'interjection. Les noms, les pronoms et les participes sont déclinables; le verbe reçoit ses modifications par la conjugaison; et les mots des quatre autres classes sont indéclinables.

I. DU SUBSTANTIF.

Les noms substantifs n'ont pas de genre en géorgien ; on dit également :

ლამასი კაცი *lamasi k'atsi*, un bel homme ;

ლამასი ქალი *lamasi kali*, une belle femme ;

ლამასი მკეცი *lamasi mh'etsi*, un bel animal.

Il n'y a que deux nombres (რიცხვ *ritskhvië*) : le singulier, მხოლობითი *mkhlobithi*, et le pluriel, მრავლობითი *mravlobithi*.

Les noms ont huit cas (დაბრუნვა *dabrounva*), tant au singulier qu'au pluriel :

Le nominatif. წრფელობითი *thsrp'helobithi*, se termine ordinairement par une des cinq voyelles longues ა *a*, ე *e*, ი *i*, ო *o* et უ *ou*, et rarement par les brèves analogues ; c'est d'après la différence des cinq premières terminaisons que les autres cas se déclinent.

Le génitif. ნათესაობითი *nathesaobithi*, se fait en ajoutant სა *sa* au nominatif, ou სი *si* quand le mot est un nom propre. Cette terminaison se borne à la lettre ს *s*, quand le mot qui régit suit immédiatement celui qui est au génitif ; par ex. : კაცის ცხოვრება *k'atsis tskhovreba*, la vie de l'homme.

Le datif. მიცემითი *mitsemithi*, se fait par სა *sa* ajouté au nominatif. Mais aux noms qui se terminent en ი *i*, cette lettre se supprime. Ceux en უ *ou* prennent seulement un ს *s* à la fin.

L'accusatif. შემასმენელობითი *chemasmenelobithi*, ne diffère pas du nominatif; mais dans les noms terminés en ა *a*, il se fait souvent par un ი *i* ajouté à la fin.

L'ablatif. დაწყებითი *dathsqebithi*, se fait par საგან *sagan* ajouté au nominatif, dont la finale change de différentes manières, comme on le verra dans les exemples donnés plus bas.

Le démonstratif. მოთხრობითი *mothkrobithi*; c'est un nominatif qui perd ordinairement sa dernière voyelle, et prend à la fin la syllabe მან *man* : il ne sert que dans des réponses; par ex., si l'on demande, *Qui a fait cela?* — კაც-მან *katsman*, l'homme. — Dans la traduction de la Bible, et en général dans tous les ouvrages écrits en géorgien ancien, l'usage de la particule მან *man* est très-fréquent. Elle sert, dans la première, à remplacer l'article grec ὁ, ἡ, τοῦ, comme on le verra dans les

exemples suivans tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament : დასაბამი ქმნა ღმერთმა ციხე და ქვეყანა ; In principio creavit Deus coelum et terram. *Genes.* I, 1.

— და თქვა ღმერთმა ; Et dixit Deus. — და აღიუფალმა მან იგი სიძრუისა, Et laudavit dominus villicum illum mendacem. *Luc.* XVI, 8. — რამეთუ უოველმან რომელმან ჰქნეს ცოდება მონა არს იგი ცოდვსა, Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. — დი მონამან არა დაიმკვდროს სახლსა შინა უკუნისამდე, ხოლო ძემან დაიმკვდროს უკუნისამდე, Et servus non manet domo in semper, sed filius manet semper. *Johan.* VIII, 34 et 35. —

Souvent cette particule est répétée plusieurs fois sans qu'on en voie la raison ; p. ex. : და აღიღო ანგელოსმან მან სასაკმევლე იგი ; Et accepit angelus thuribulum hoc. *Apoc.* VIII, 5. — და პირველ მან ანგელოსმან დაჰსცა საუჯრსა ; Et primus angelus cecinit tuba. *Ibid.* VIII, 7.

L'instrumental... მოქმედებითი *mokmedebithi*, est produit par *თა* *tha*, ajouté au nominatif.

Le vocatif... . *ჰოდებითი* *thsodebithi*, se fait par *ო* *o* ajouté au nominatif; si ce dernier se termine en *ი* *i*, cette voyelle est supprimée; souvent le vocatif est précédé par l'interjection *ჰო* *hoi!* oh!

La déclinaison (*მიმოხრვაი* *mimokhrvai*) des noms est 15-28
uniforme et très-simple, comme on peut le voir par les exemples suivans.

Exemple de déclinaison d'un nom qui se termine en *ა* *a*.

SINGULIER.

Nominatif,	მამა <i>mama</i> , le père.
Génitif,	მამის <i>mamis</i> ou მამისა <i>mamisa</i> , du père.
Datif,	მამისა <i>mamis^a</i> , au père.
Accusatif,	მამა' <i>mama</i> ou მამად <i>mamei</i> , le père.
Démonstratif,	მამამან <i>mamaman</i> , ce père.
Instrumental,	მამათჳ <i>mamatha</i> , avec le père. / 16
Vocatif,	მამაო <i>mamao</i> ou <i>ჰო მამაო</i> <i>hoi mamao!</i> ô père!

PLURIEL.

Nominatif,	მამები <i>mamebi</i> ou მამანი <i>mamani</i> , les pères.
Génitif,	მამებისა <i>mamebisa</i> , des pères.
Datif,	მამებსა <i>mamebsa</i> , aux pères.
Accusatif,	მამები' <i>mamebi</i> ou მამანი' <i>mamani</i> , les pères.

Ablatif, მამებისაგან *mamebisagan*, des pères.

Démonstratif, მამებთან *mamebman*, ces pères.

Instrumental, მამებითა *mamebitha*, avec les pères.

Vocatif, მამებო *mamebo* ou მამანო *mamano*, ô pères!

La déclinaison des noms propres terminés en *a*, diffère, en quelques points, de celle des autres noms ; voici pour exemple le nom ანა *Anna*, Anne.

SINGULIER.

Nominatif, ანა *Anna*, Anne.

Génitif, ანასი *Annasi*, d'Anne.

Datif, ანას *Annas*, à Anne.

Accusatif, ანა' *Anna*, Anne.

Ablatif, ანასისაგან *Annasgan*, d'Anne.

Démonstratif, ანამან *Annaman*, cette Anne.

Instrumental, ანათი *Annathi*, par ou avec Anne.

Vocatif, ანა *Anna!* Anne!

PLURIEL.

Nominatif, ანები *Annebi*, les Annes.

Génitif, ანებისა *Annebisa*, des Annes.

Datif, ანებს *Annebsa*, aux Annes.

Accusatif, ანები' *Annebi*, les Annes.

Ablatif, ანებისაგან *Annebisagan*, des Annes.

Démonstratif, ანებთან *Annebman*, ces Annes.

Instrumental, ანებითა *Annebitha*, par ou avec les Annes.

Vocatif, ანნებო *Annaëbo* ! ô Annes !

La déclinaison des mots en ვა et უა, offre également des anomalies ; en voici un exemple :

SINGULIER.

Nominatif, სიტყუა *sitqouâ*, la parole.

Génitif, სიტყუას *sitqviësa*, de la parole.

Datif, სიტყუასა *sitqouâsa*, à la parole.

Accusatif, სიტყუა' *sitqouâ*, la parole.

Ablatif, სიტყუაგან *sitqviësgan*, de la parole.

Démonstratif, სიტყუამან *sitqviëman*, cette parole. 135

Instrumental, სიტყუათა *sitqviëtha*, par ou avec la parole.

Vocatif, სიტყუაო *sitqouâo*, ô parole.

PLURIEL. (XXVIII)

Nominatif, სიტყუანი *sitqouâni*, les paroles.

Génitif, სიტყუებისა *sitqouëbisa*, des paroles.

Datif, სიტყუებსა *sitqouëbsa*, aux paroles.

Accusatif, სიტყუანი' *sitqouâni*, les paroles.

Ablatif, სიტყუებიდან *sitqouëbisagan*, des paroles.

Démonstratif, სიტყუებმან *sitqouëbman*, ces paroles.

Instrumental, სიტყუებითა *sitqouëbitha*, par ou avec les paroles.

Vocatif, სიტყუანო *sitqouâno*, ô paroles !

Exemple d'un nom qui se termine en ე.

SINGULIER.

Nominatif,	ბუდე <i>boude</i> , le nid.
Génitif,	ბუდის <i>boudis</i> ou ბუდისა <i>boudisa</i> , du nid.
Datif,	ბუდეს <i>boudes</i> , au nid.
Accusatif,	ბუდე' <i>boude</i> , le nid.
Ablatif,	ბუდისაგან <i>boudisagan</i> , du nid.
Démonstratif,	ბუდეშან <i>boudeman</i> , ce nid.
Instrumental,	ბუდითა <i>bouditha</i> , par le nid.
Vocatif,	ბუდეო <i>boudeo</i> , ô nid!

PLURIEL.

Nominatif,	ბუდები <i>boudebi</i> ou ბუდენი <i>bouden</i> , les nids.
Génitif,	ბუდებისა <i>boudebisa</i> , des nids.
Datif,	ბუდებსა <i>boudebsa</i> , aux nids.
Accusatif,	ბუდები' <i>boudebi</i> ou ბუდენი' <i>bouden</i> , les nids.
Ablatif,	ბუდებისაგან <i>boudebisagan</i> , des nids.
Démonstratif,	ბუდებშან <i>boudebman</i> , ces nids.
Instrumental,	ბუდებითა <i>boudebitha</i> , par ou avec les nids.
Vocatif,	ბუდებო <i>boudebo</i> , ô nids!

Voici la déclinaison d'un nom propre terminé en ე.

SINGULIER.

Nominatif,	იოანე <i>Ioane</i> , Jean.
------------	----------------------------

Génitif,	იოანესი <i>Ioanesi</i> , de Jean.
Datif,	იოანეს <i>Ioanes</i> , à Jean.
Accusatif,	იოანე' <i>Ioane</i> , Jean.
Ablatif,	იოანესგან <i>Ioanesgan</i> , de Jean.
Démonstratif,	იოანემან <i>Ioaneman</i> , ce Jean.
Instrumental,	იოანეთი <i>Ioanethi</i> , par, avec Jean.
Vocatif,	იოანეო <i>Ioaneo</i> , ô Jean!

PLURIEL.

Nominatif,	იოანეები <i>Ioaneebi</i> , les Jeans.
Génitif,	იოანეებისა <i>Ioaneebisa</i> , des Jeans.
Datif,	იოანეებსა <i>Ioaneebsa</i> , aux Jeans.
Accusatif,	იოანე' <i>Ioane</i> , les Jeans.
Ablatif,	იოანეებისაგან <i>Ioaneebisagan</i> , des Jeans.
Démonstratif,	იოანეებმან <i>Ioaneebman</i> , ces Jeans.
Instrumental,	იოანეებითა <i>Ioaneebitha</i> , par, avec les Jeans.
Vocatif,	იოანეებო <i>Ioaneebo</i> , ô Jeans!

Déclinaison des noms terminés en ი.

SINGULIER.

Nominatif,	პური <i>pouri</i> , le pain.
Génitif,	პურის <i>pouris</i> ou პურისა <i>pourisa</i> , du pain.
Datif,	პურსა <i>poursa</i> , au pain.
Accusatif,	პური' <i>pouri</i> , le pain.

- Ablatif, ჰურისაგან *pourisagan*, du pain.
 Démonstratif, ჰურმან *pourman*, ce pain.
 Instrumental, ჰურითა *pouritha*, par, avec le pain.
 Vocatif, ჰურო *pouro*, ô pain!

PLURIEL.

- Nominatif, ჰურები *pourebi* ou ჰურნი *pourni*, les pains.
 Génitif, ჰურებისა *pourebisa*, des pains.
 Datif, ჰურებსა *pourebsa*, aux pains.
 Accusatif, ჰურები! *pourebi* ou ჰურნი *pourni*, les pains.
 Ablatif, ჰურებისაგან *pourebisagan*, des pains.
 Démonstratif, ჰურებმან *pourebman*, ces pains.
 Instrumental, ჰურებითა *pourebitha*, par, avec les pains.
 Vocatif, ჰურებო *pourebo*, ô pains!

SINGULIER.

- Nominatif, თავი *thavi*, la tête.
 Génitif, თავის *thavis* ou თავისა *thavisa*, de la tête.
 Datif, თავსა *thavsa*, à la tête.
 Accusatif, თავი! *thavi*, la tête.
 Ablatif, თავისაგან *thavisagan*, de la tête.
 Démonstratif, თავმან *thavman*, cette tête.
 Instrumental, თავითა *thavitha*, par, avec la tête.
 Vocatif, თავო *thavo*, ô tête!

PLURIEL.

Nominatif, თავები *thavebi*, les têtes.

Génitif, თავებისა *thavebisa*, des têtes.

Datif, თავებსა *thavebsa*, aux têtes.

Accusatif, თავები *thavebi*, les têtes.

Ablatif, თავებისაგან *thavebisagan*, des têtes.

Démonstratif, თავებმა *thavebman*, ces têtes.

Instrumental, თავებითა *thavebitha*, par, avec les têtes.

Vocatif, თავებო *thavebo*, ô têtes!

Les substantifs en ნი *ni* offrent, dans la déclinaison, des anomalies fréquentes qui cependant ne sont pas difficiles à ramener à la règle générale. Je donne ici deux exemples différens ; l'usage fera connaître le reste de ces exceptions.

SINGULIER.

Nominatif, შავარდენი *chavardeni*, le faucon.

Génitif, შავარდენისა *chavardnisa*, du faucon.

Datif, შავარდენსა *chavardensa*, au faucon.

Accusatif, შავარდენი *chavardeni*, le faucon.

Ablatif, შავარდენისაგან *chavardnisagan*, du faucon.

Démonstratif, შავარდენმა *chavardenman*, ce faucon.

Instrumental, შავარდენითა *chavardnitha*, par, avec le faucon.

Vocatif, შავარდენო *chavardeno*, ô faucon!

PLURIEL.

Nominatif,	შავარდენნი <i>chavardenni</i> , les faucons.
Génitif,	შავარდენებისა <i>chavardnebisa</i> , des faucons.
Datif,	შავარდენებსა <i>chavardnebsa</i> , aux faucons.
Accusatif,	შავარდენნი' <i>chavardenni</i> , les faucons.
Ablatif,	შავარდენებისაგან <i>chavardnebisagan</i> , des faucons.
Démonstratif,	შავარდენებან <i>chavardenkman</i> , ces faucons.
Instrumental,	შავარდენებითა <i>chavardnebitha</i> , par, avec les faucons.
Vocatif,	შავარდენო <i>chavardenno</i> , ô faucons!

SINGULIER.

Nominatif,	კონი <i>k'oni</i> , le fagot.
Génitif,	კონისა <i>k'onisa</i> , du fagot.
Datif,	კონსა <i>k'onsa</i> , au fagot.
Accusatif,	კონი' <i>k'oni</i> , le fagot.
Ablatif,	კონსაგან <i>k'onsagan</i> , du fagot.
Démonstratif,	კონებან <i>k'onman</i> , ce fagot.
Instrumental,	კონითა <i>k'onitha</i> , par, avec le fagot.
Vocatif,	კონო <i>k'ono</i> , ô fagot!

PLURIEL.

Nominatif,	კონნი <i>k'onni</i> , les fagots.
Génitif,	კონებისა <i>k'onebisa</i> , des fagots.

Datif,	კონებსა <i>k'onebsa</i> , aux fagots.
Accusatif,	კონნი' <i>k'onni</i> , les fagots.
Ablatif,	კონები ^{საგან} <i>k'onebisagan</i> , des fagots.
Démonstratif,	კონებმან <i>k'onebman</i> , ces fagots.
Instrumental,	კონებითა <i>k'onnebitha</i> , par, avec les fagots.
Vocatif,	კონო <i>k'onno</i> , ô fagots!

Les noms en *მი* se déclinent d'après le paradigme suivant :

SINGULIER.

Nominatif,	ურემი <i>ouremit</i> , le char.	/ ურემი
Génitif,	ურემისა <i>ouremisa</i> , du char.	/ ურემისა
Datif,	ურემსა <i>ouremsa</i> , au char.	ურემსა
Accusatif,	ურემი' <i>ouremi</i> , le char.	ურემი
Ablatif,	ურემი ^{საგან} <i>ouremisagan</i> , du char.	ურემისაგან
Démonstratif,	ურემმან <i>ouremman</i> , ce char.	ურემმან
Instrumental,	ურემითა <i>ouremitha</i> , par, avec le char.	ურემითა
Vocatif,	ურემო <i>ouremo</i> , ô char!	ურემო

PLURIEL.

Nominatif,	ურემნი <i>ouremni</i> , les chars.	ურემნი
Génitif,	ურემებისა <i>ouremebisa</i> , des chars.	ურემებისა
Datif,	ურემებსა <i>ouremebsa</i> , aux chars.	ურემებსა
Accusatif,	ურემნი' <i>ouremni</i> , les chars.	ურემნი
Ablatif,	ურემი ^{ნი} ებისაგან <i>ouremⁿⁱebisagan</i> , des chars.	ურემებისაგან

Démonstratif, ურემებმან *ouremebman*, ces chars.

Instrumental, ურემებითა *ouremebitha*, par, avec les chars.

Vocatif, ურემნო *ouremno*, ô chars!

Les mots qui se terminent en არი *ari* offrent quelques différences de déclinaison ; par ex. : საეღარი *saqdari*, trône ou cathédrale.

SINGULIER.

Nominatif, საეღარი *saqdari*, la cathédrale.

Génitif, საეღრისა *saqdrisa*, de la cathédrale.

Datif, საეღარსა *saqdarsa*, à la cathédrale.

Accusatif, საეღარი' *saqdari*, la cathédrale.

Ablatif, საეღრისაგან *saqdrisagan*, de la cathédrale.

Démonstratif, საეღარმან *saqdarman*, cette cathédrale.

Instrumental, საეღრითა *saqdriha*, par, avec la cathédrale.

Vocatif, საეღარო *saqdaro*, ô cathédrale!

PLURIEL.

Nominatif, საეღარნი *saqdarni*, les cathédrales.

Génitif, საეღრებისა *saqdrebisa*, des cathédrales.

Datif, საეღრებსა *saqdrebsa*, aux cathédrales.

Accusatif, საეღარნი' *saqdarni*, les cathédrales.

Ablatif, საეღრებისაგან *saqdrabisagan*, des cathédrales.

Démonstratif, საეღრებმან *saqdrëbman*, ces cathédrales.

Instrumental, საყდრებითა *saqdrebita*, par, avec les cathédrales.

Vocatif, საყდარნო *saqdarno*, ô cathédrales!

Nota. Il y a cependant quelques substantifs qui, au génitif, ne perdent pas la voyelle de leur avant-dernière syllabe; par ex. : ვარდი *wardi*, la rose, fait ვარდისა *wardisa*.

Les noms propres qui se terminent en *i* prennent au génitif la syllabe *სა* après l'*i*; par exemple : ანტონი *Antoni*, Antoine; ანტონისა *Antonisa*, d'Antoine.

Exemple d'un nom terminé en ი o.

SINGULIER.

Nominatif, კიბო *k'ibo*, l'écrevisse.

Génitif, კიბოს *k'ibos*, ou კიბოსა *k'iboïësa*, de l'écrevisse.

Datif, კიბოსა *k'ibosa*, à l'écrevisse.

Accusatif, კიბო' *k'ibo*, l'écrevisse.

Ablatif, კიბოსაგან *k'ibosagan*, de l'écrevisse.

Démonstratif, კიბომან *k'iboman*, cette écrevisse.

Instrumental, კიბოთა *k'iboïëtha*, par, avec l'écrevisse.

Vocatif, კიბოო *k'iboo*, ô écrevisse!

PLURIEL.

Nominatif, კიბოები *k'iboebi*, les écrevisses.

Génitif, კიბოებისა *k'iboebisa*, des écrevisses.

Datif, კიბოებისა *k'iboebsa*, aux écrevisses.
 Accusatif, კიბოები! *k'iboebi*, les écrevisses.
 Ablatif, კიბოებისაგან *k'iboebisagan*, des écrevisses.
 Démonstratif, კიბოებმან *k'iboebman*, ces écrevisses.
 Instrumental, კიბოებითა *k'iboebitha*, par, avec les écrevisses.
 Vocatif, კიბოებო *k'iboebo*, ô écrevisses!

Exemple d'un nom terminé en η ou.

SINGULIER.

Nominatif, ძეძე *dzoudzou*, le sein.
Génitif, ძეძეს *dzoudzous*, du sein.
Datif, ძეძესა *dzoudzousa*, au sein.
Accusatif, ძეძე' *dzoudzou*, le sein.
Ablatif, ძეძესაგან *dzoudzousagan*, du sein.
Démonstratif, ძეძემან *dzoudzouman*, ce sein.
Instrumental, ძეძეითა *dzoudzouitha*, par, avec le sein.
Vocatif, ძეძეო *dzoudzouo*, ô sein!

PLURIEL.

Nominatif, Ժրթի՞ծ ^{we} dzoudzou^{we}bi ou Ժրթի՞ն ^{we} dzoudzouni,
les seins.

Génitif, Ժրթի՞ծն ^{we} dzoudzou^{we}bisa, des seins.

Datif, Ժրթի՞ծն ^{we} dzoudzou^{we}bsa, aux seins.

Accusatif, ძუძუები' *dzoudzouebi* ou ძუძუნი *dzoudzouni*, les seins.

Ablatif, ძუძუებისაგან *dzoudzauebisagan*, des seins.

Démonstratif, ძუძუებთან *dzoudzouebman*, ces seins.

Instrumental, ძუძუებითა *dzoudzauebitha*, par, avec les seins.

Vocatif, ძუძუებო *dzoudzouebo*, ô seins!

Les substantifs qui finissent par une consonne se déclinent comme ceux en *ა* et en *უ*.

Les pluriels en ნი *ni* sont plus usités dans la langue parlée que ceux qui se terminent en ბი *bi*.

Les noms de pays et de lieux dont le nominatif finit en თი *thi* ou ტი *ti*, changent ces syllabes, au datif, en ცი *ts* ; par exemple :

Nominatif, ღუშეთი *Douchethi*. Datif, ღუშეტც *Douchets.*

— სომხეთი *Somkhethi*. — სომხეტც *Somkhets.*

— თიანეთი *Thianeti*. — თიანეტც *Thianets.*

Les substantifs désignant des lieux, ou des choses inanimées, forment le locatif par les postpositions ჯერ *dji*, ჩი *tchi*,² *chi*, qu'on joint au nominatif, qui perd sa voyelle finale et quelquefois sa dernière syllabe, par exemple : ბუსტანი *boustani*, le jardin, ბუსტანჯი *boustandji*, dans le jardin ; — სოფელი *sop'heli*, village, სოფელში *sop'heltchi*, dans le village ; — საყდარი *saqdari*, cathédrale, საყდარში *saq-*

dachi, dans la cathédrale; ბაზარი *bazari*, le marché; ბაზარში *bazarchi*, au marché. — Si le nominatif d'un substantif finit en ში *chi*, il sert de locatif, sans subir d'autre altération.

L'ablatif des noms d'objets inanimés se fait par les postpositions და *da* et დამა *dama*; par exemple : ბუესტანიდა *boustanida* ou ბუესტანიდამა *boustanidama*, du jardin. — სოფელიდა *sop'helida* ou სოფელიდამა *sop'helidama*, du village; — საყდარიდა *saqdarida* ou საყდარიდამა *saqdaridama*, de la cathédrale; — ბაზარიდა *bazarida* ou ბაზარიდამა *bazaridama*, du marché; — ოდიშიდამა *Odichidama*, de l'Odichi.

De კელი *k'eli*, la main, se fait le locatif კელითა *k'elitha*, dans la main; et de სახელი *sakheli*, nom, სახელითა *sakhelitha*, au nom.

Si un autre nom se place immédiatement après un génitif ou un datif, ces deux cas perdent l'*a* de la finale სა *sa*; qui les forme; par exemple : ცეცხლის ნათელი *tsetskhlis natheli*, l'éclat du feu; სახლის ეარი *sakhlis k'ari*, la porte de la maison; ლომის ეელი *lomis qeli*, la gueule du lion.

DÉRIVATION DES SUBSTANTIFS.

La langue géorgienne est très-riche en substantifs dérivés de toute espèce. La manière la plus commune de faire des

dérivés est de placer devant le mot primitif la particule *სა* *sa*, qui (comme *за* *za*, en russe) signifie *pour*; ce mot change alors ordinairement sa consonne finale en *ე* *e* ou *ო* *o*, mais il la garde aussi souvent, principalement quand c'est un *ი* *i*; par exemple :

თევზი *thewzi*, poisson; სათევზე *sathewze*, banneton.
ღვინო *ghwino*, vin; საღვინო *saghwino*, lieu où l'on
serre le vin.

მარილი *marili*, sel; სამარილე *samarile*, salière.

სანთელი *santheli*, bougie; სასანთლე *sasanthle*, bougeoir (1).

თვალი *thwali*, œil; სათვალე *sathwale*, lunettes.

თბილი *thbili*, chaud; სჭაბო *sathbo*, chaleur.

მარხუა *markhoûa*, carême; სამარხუე *samarkhoûe* ou სამარხუე *samarkhwe*, mets de carême.

ღამე *ghame*, nuit; საღამო *saghamo*, soir.

კელი *k'eli*, main; საკელი *sah'eli*, manche.

მეფე *mep'he*, roi; სამეფო *samep'ho*, royaume.

დილა *dila*, matin; სადილი *sadili*, repas du matin.

წვიმა *thswima*, pluie; საწვიმარი *sathswimari*, manteau
pour la pluie.

(1) Selon la règle, on devrait dire *სასანთელე* *sasanthele*; mais l'e de l'avant-dernière syllabe s'élide par euphonie. De pareilles exceptions ne s'apprennent que par l'usage.

ზომა *zoma*, mesure ;საზომი *sazomi*, instrument pour mesurer.კბილი *k'bili*, dent ;საკბილე *sak'bile*, cure-dent.თეთრი *thethri*, blanc ;სათეთრე *sathxethre*, blancheur.შუა *choua*, milieu ;საშუალო *sachouali*, centre.სახლი *sakhli*, maison ;სასახლე *sasakhle*, cour.ბრძენი *brdzeni*, sage ;საბრძენი *sabrdzne*, sagesse.მგურგველი *mgurgweli*,
rond ;სამგურგვლე *samgurgwle*, ron-
deur.მყოფი *mqop'hi*, ~~un~~ seul ;სამყოფი *samqop'hi*, ^{demeure} ermitage.მწარე *mthsare*, amer ;სამწარე *samthsare*, amertume.წერტილი *thsertili*, point ;საწერტელი *sathserteli*, aiguillon.

Les noms qui indiquent la possession sont également formés avec la particule სა *sa*, qu'on place avant le nom primitif, qui change la voyelle finale en ი ; par exemple :

ქართუელი *Karthouëli*, Géorgien ; საქართუელი *Sakar-thouëlo*, la Géorgie.

ციციანი *Tsitsiani*, nom d'une famille de princes géorgiens ; საციციანი *Satsitsiano*, nom de leur ancien patrimoine en Géorgie.

Les mots qui désignent les habitants de quelque pays, ville, ou tout autre lieu, sont produits en ajoutant la particule ელი *eli* à la fin des noms de cette espèce ; par exemple :

გორი <i>Gori</i> ;	გორიელი <i>Gorieli</i> , habitant de Gori.
ტფილისი <i>Tp'ilissi</i> ;	ტფილელი <i>Tp'ileli</i> , habitant de Tiflis.
შემოქმედი <i>Chemokmedi</i> ;	შემოქმედელი <i>Chemokmedeli</i> , habitant de Chemokmedi.
ალავერდი <i>Alawerdi</i> ;	ალავერდელი <i>Alawerdeli</i> , habitant d'Alawerdi.
ნეკრესი <i>Nek'resi</i> ;	ნეკრესელი <i>Nek'reseli</i> , habitant de Nek'resi.

Les mots désignant les natifs d'un pays finissent en ული *ouli* et en ური *ouri*; par exemple :

ოდში <i>Odichi</i> ;	ოდშიური <i>Odichouri</i> , natif d'Odichi.
გორი <i>Gori</i> ;	გორიული ჰური <i>Goriouli pouri</i> , grains de Gori.
თაურისი <i>Thawrizi</i> , Tauriz;	თაურისული საქონელი <i>Thawrizouli sakoneli</i> , productions de Tauriz.
ლექი <i>Lek'i</i> ;	ლიკური ნაბადი <i>Lek'ouri nabadi</i> , manteau de feutre lesghien.
ინდი <i>Indi</i> , l'Inde;	ინდაური ქათამი <i>Indaouri kathami</i> , dinde (poule indienne).

La finale ური *ouri* indique aussi *ce qui appartient à . . .* : ainsi, de ანა *Anna*, on fait ანანური *Ananouri* (1), ce qui appartient à Anne, &c.

Les noms abstraits se font par les finales ობა *oba*, et ება *eba*; par exemple :

ღმერთი *Ghmerthi*, Dieu; ღმერთობა *Ghmerthoba*, ou ღმერთეობა *Ghmertheoba*, Divinité.

შავი *chawi*, noir; შავობა *chawoba*, noirceur.

ყუარი *qouari*, surnom; ყუარობა *qouaroba*, imposition d'un surnom.

სახელი *sakheli*, nom; სახელობა *sakheloba*, dénomination.

სამი *sami*, trois; სამება *sameba*, Trinité.

კაცი *k'atsi*, homme; კაცობა *k'atsoba*, humanité.

დიდი *didi*, grand; დიდობა *didoba*, grandeur.

თევზი *thewzi*, poisson; თევზობა *thewzoba*, pêche.

დესპანი *despani*, ambassadeur; დესპანობა *despanoba*, ambassade.

თეთრი *thethri*, blanc; თეთრობა *thethroba*, blancheur.

Les mots qui expriment l'idée de l'imitation de quelque

(1) C'est la véritable signification du nom d'un bourg fortifié, situé sur la droite de l'Aragwi, et non pas *lumière d'Anne*, comme Reinéggs l'a voulu expliquer, s'imaginant que c'était un mot arabe.

chose sont faits par un *i* placé avant le mot qui la désigne ;
par exemple :

რეგუენი *regweni*, stupide; ირეგუენი *iregweni*, qui feint d'être
stupide.

მისანი *misani*, sorcier; იმისანი *imisani*, qui fait le sorcier.

ზურგი *zourgi*, bossu; იზურგი *izourgi*, qui fait le bossu.

Les substantifs dérivés de primitifs qui désignent une ma-
tière quelconque, se forment par la particule *იანი iani*, qu'on
ajoute à la fin des derniers ; par exemple :

ოქრო *okro*, or; ოქროიანი *okroiani*, d'or. \ 5

მარილი *marili*, sel; მარილიანი *mariliani*, de sel, salé.

კუნთი *k'ounthi*, mollet; კუნთიანი *k'ounthiani*, qui a de gros
mollets.

სისხლი *siskhli*, sang; სისხლიანი *siskhliani*, de sang,
sanglant.

ბალანი *balani*, poil, laine; ბალანიანი *balaniani*, velu.

Les substantifs marquant une dignité, une profession, &c.,
sont formés, en plaçant la syllabe *მე me* devant le primitif, et
en changeant en *ე e* sa dernière lettre ; par exemple :

ხომალდი *khomaldi*, na- მეხომალდი *mekhomalde*, marin.
vire.

პური *pouri*, pain; მეპური *mepoure*, boulanger.

თევზი *thewzi*, poisson; მეთევზე *methewze*, pêcheur.

ბაღი *baghi*, jardin ; მეზაღე *mebaghe*, jardinier.
 ღვინი *ghwini*, vin ; მეღვინე *meghwine*, sommelier.
 კლიტე *k'lite*, clef ; მეკლიტე *mek'lite*, garde des clefs.

Cette règle souffre pourtant des exceptions, car on dit aussi მეხომალდი *mekhomaldi*, pour მეხომალდე *mekhomalde*, marin.

Les noms désignant des ouvriers qui travaillent une matière, sont formés en ajoutant მჭედელი *mtchedeli* au génitif du nom de cette matière ; par exemple :

✱ ოქრო *okro*, or ; ოქროს მჭედელი *okros mtchedeli*, orfèvre.

✱ სპილენძე *spilendze*, სპილენძის მჭედელი *spilendzis mtchedeli*, chaudronnier.

Les mots qui désignent les fêtes de saints se forment par ობა *oba*, qu'on ajoute à la fin des noms de ces saints ; par exemple :

ჯვარი *djwari*, la croix ; ჯვარობა *djwaroba*, la fête de la croix.

მარია *Maria*, S^{te} Marie ; მარიობა *Marioba*, le jour de S^{te} Marie.

პეტრე *Petre*, Pierre ; } პეტრეპავლობა *Petrepauloba*, la
 et პავლე *Pawle*, Paul ; } fête de S. Pierre et S. Paul.

იოანე *Ioane*, Jean ; იოანობა *Ioanoba*, la fête de Saint Jean.

La particule finale იანი *iani*, jointe aux substantifs primitifs, forme les dérivés qui désignent un être adonné à ceux-ci; par exemple :

ქრისტე *Kriste*, Christ; ქრისტიანი *Kristiani*, Chrétien.

მაჰმედი *Mahkhmed*, Ma- მაჰმადიანი *Mahkhmediani*, Maho-
homet; métan.

ღვინო *ghwino*, vin; ღვინიანი *ghwiniani*, adonné au vin.

მრუში *mrouchi*, fornication; მრუშიანი *mrouchiani*, adonné à la
fornication.

Dans les mots composés de deux substantifs, le premier est toujours au génitif; par exemple : უერცხლის ღვრება *wertskhlis-ok'ouarba*, l'amour de l'argent; კელით წერილი *k'elith-thserili*, manuscrit; ჭოვლადს ბრძენი *k'owlads-brdze* ^{ის} *is*, le plus sage (de tous).

La langue géorgienne n'a que peu de diminutifs; ils sont formés par la syllabe ჯი *k'i*, qu'on ajoute au primitif. P. ex. :
კელი *k'eli*, main; კელჯი *k'elk'i*, petite main.
თაგვი *thagwi*, souris; თაგუჯი *thagwfk'i*, petite souris.

II. DES ADJECTIFS.

Les adjectifs sont déclinés de la même manière que les substantifs; cependant, quand ils se trouvent joints au substantif, ce dernier seul reçoit la flexion du cas exigé par le verbe, et l'adjectif reste au nominatif.

Les adjectifs dérivés des substantifs sont faits en ajoutant au mot primitif les syllabes ელი *eli*, ალი *ali* et ილი *ili*. D'après certaines règles euphoniques, les primitifs perdent souvent, dans ce cas, leurs dernières voyelles; par exemple :

მადრი *madri*, piété; მადრიელი *madrieli*, pieux.
 ცოდუა *tsodoua*, crime; ცოდული *tsodouili*, criminel.
 გემო *gemo*, saveur; გემბრიელი *gembrieli*, savoureux.
 საკრე *sak'rou*, admiration; საკრეელი *sak'roueli*, admirable.

Si cependant le substantif se termine déjà en ალი *ali*, on n'ajoute pas cette particule à la fin.

Les adjectifs dérivés de mots qui désignent le temps, sont formés par la particule დელი *deli*, qu'on ajoute au primitif; par exemple : დილა *dila*, la matinée; დილანდელი *dilandeli*, matinal. გუშინ *gouchin*, hier; გუშინდელი *gouchindeli*, d'hier [*hesternus*]. შარშან *charchan*, l'année dernière; შარშანდელი *charchandeli*, ce qui est de l'année dernière.

Les substantifs dérivés d'adjectifs se forment en mettant avant ceux-ci la syllabe სა *sa*, et en changeant leur dernière lettre en ე *e*; par exemple : ლამაზი *lamazi*, beau; სალამაზე *salamaze*, beauté. წმიდა *thsmida*, saint; საწმიდე *sathsmide*, sainteté. წმინდა *thsminda*, pur, net; საწმინდე *sathsminde*, pureté, netteté.

Le comparatif est formé du positif par la particule ებრი *ebri*; exemples : მკნე *mh'ne*, courageux; მკნეებრი *mh'ne-*

ebri, plus courageux. მდიდარი *mdidari*, riche ; მდიდარებრი *mdidarebri*, plus riche.

On le forme aussi en plaçant devant l'adjectif le mot უფრი *oup'hri* ; exemples : ლამაზი *lamazi*, beau ; უფრი ლამაზი *oup'hri lamazi*, plus beau. ძალიანი *dzaliani*, fort ; უფრი ძალიანი *oup'hri dzaliani*, plus fort. Il faut remarquer que ce comparatif demande toujours l'ablatif en საგან *sagan*, comme dans la phrase მზისაგან უფრი ლამაზი *mzisagan ou-p'hri lamasi*, plus beau que le soleil ; გაჟისაგან უფრი ძალიანი *wajisagan ou-p'hri dzaliani*, plus fort qu'un jeune héros.

Le comparatif de კარგი *k'argi*, bon, est უკეთესი *ouk'ethesi*, mieux ; celui de ავი *awi*, mauvais, est უარესი *ouaresi*, pire. Ces comparatifs, ainsi que les mots უფროსი *ouphrosi*, supérieur, et უმცროსი *oumtsrosi*, inférieur, veulent également l'ablatif en გან *gan* ; par exemple : შენ ჩემგან უფროსი ხარ *chen tchemgan ouphrosi khar*, tu es supérieur à moi.

Dans la langue vulgaire, le comparatif se forme aussi par la syllabe სი *si*, placée devant le positif ; par exemple :

ლამაზი *lamazi*, beau ; სილამაზი *silamazi*, plus beau. მძიმე *mdzime*, lourd ; სიმძიმე *simdzime*, plus lourd.

On exprime aussi vulgairement le comparatif par le positif seul placé après l'ablatif en საგან *sagan* ; p. ex. : ჟესაგან

მაყარი *kwasagan magari*, plus dur qu'une pierre ; თბილი
საგან ტკბილი *tap'hlisagan tk'bili*, plus doux que le miel.

Le superlatif est formé par *ჟ ou, ou ჟჟ ouou*, qu'on met
devant le positif ; par ex. : ვრხევლესი *wrkhewlesi*, étendu ;
უვრხევლესი *ouwrkhewlesi*, le plus étendu.

Il y a encore d'autres manières de faire le superlatif : d'abord
par le mot *ჟოულად qowlad*, tout ; par exemple : ბრძენი
brdzeni, sage ; *ჟოულად ბრძენი qowlad berdzeni*, le plus sage.
კეთილი *k'ethili*, bon ; *ჟოულად კეთილი qowlad k'ethili*,
le meilleur. Quelquefois les mots *დიდად didad*, fort, très, et
ფრიად p'hriad, extrêmement, sont employés de la même
manière ; par exemple : *დიდად ბრძენი didad brdzeni*, extrê-
mement sage ou spirituel ; *ფრიად ბრწყინვალე p'riad*
brthsqinwale, très-clair ou très-lumineux. Enfin une autre ma-
nière d'indiquer le superlatif est de faire précéder le positif du
mot *სულ soul*, tout ; par exemple : *სულ ლამაზი soul la-*
mazi, le plus beau. Le mot *დიაღ diagh* est employé de la
même manière ; par exemple : *დიაღ ლამაზი diagh lamazi*,
très-beau ; *დიაღ კარგი diagh k'argi*, très-bien. On fait éga-
lement le superlatif par le mot *ბეური beouri*, placé devant le
positif, comme *ბეური ტკბილი beouri tk'bili*, le plus doux.
Enfin il est indiqué aussi par le positif seul, placé après le gé-
nitif du sujet ; par exemple : *კაცების ღარიბი k'atsebis gha-*
ribi, le plus pauvre des hommes.

III. DES PRONOMS. 39-54

XXXV-1

Pronom de la première personne.

SINGULIER.

- Nominatif, მე *me*, je, moi.
- Génitif, ჩემი *tchemi*, ჩემისა *tchemisa* et ჩემის *tchemis*, de moi, mon.
- Datif, ჩემს *tchems*, ჩემსა *tchemsa* et ჩემდა *tchemda*, à moi.
- Accusatif, მე *me*, ჩემი *tchemi* et ჩემისა *tchemisa*, me.
- Ablatif, ჩემგან *tchemgan*, ჩემისგან *tchemisgan* et ჩემთვის *tchemthviës*, de moi.
- Démonstratif, მე *meman*, moi (dans les livres).
- Instrumental, ჩემივერ *tchemmier*, ჩემითა *tchemitha*, de, par moi.
- Vocatif, ჩემო *tchemo*, ô moi!
- Copulatif, ჩემთანა *tchemthana*, avec moi.

PLURIEL.

- Nominatif, ჩვენ *tchwen*, nous.
- Génitif, ჩვენი *tchweni*, ჩვენისა *tchwenisa*, ჩვენს *tchwens*, notre.
- Datif, ჩვენდა *tchwenda*, ჩვენსა *tchwensa*, ჩვენს *tchwens*, à nous.

- Accusatif, ჩვენ' *tchwen* et ჩენისა *tchwenisa*, nous.
 Ablatif, ჩვენგან *tchwengan*, ჩვენისაგან *tchwenisa-*
gan et ჩვენთვის *tchwenthviës*, de nous.
 Démonstratif, ჩვენმან *tchwenman*, nous.
 Instrumental, ჩვენმიერ *tchwenmier*, ჩვენითა *tchwenitha*,
 de, par nous.
 Vocatif, ჩვენო *tchweno*, ô nous!
 Copulatif, ჩვენთანა *tchwenthana*, avec nous.

Pronom. de la seconde personne.

SINGULIER.

- Nominatif, შენ *chen*, tu, toi.
 Génitif, შენი *cheni*, შენისა *chenisa*, შენის *chenis*,
 de toi, ton.
 Datif, შენდა *chenda* et შენს *chens*, à toi.
 Accusatif, შენ' *chen* et შენისა *chenisa*, te.
 Ablatif, შენგან *chengan*, შენისაგან *chenisagan* et
 შენთვის *chenthviës*, de toi.
 Démonstratif, შენმან *chenman*, tu, toi.
 Instrumental, შენითა *chenitha*, de, par toi.
 Vocatif, შენ *chen*, toi.
 Copulatif, შენთანა *chenthana*, avec toi.

PLURIEL.

Nominatif,	თქვენ <i>thkwen</i> , vous.
Génitif,	თქვენი <i>thkweni</i> , თქვენისა <i>thkwenisa</i> , et თქვენის <i>thkwenis</i> , de vous, votre.
Datif,	თქვენდა <i>thkwenda</i> et თქვენს <i>thkwens</i> , à vous.
Accusatif,	თქვენ <i>thkwen</i> , vous.
Ablatif,	თქვენგან <i>thkwengan</i> , თქვენისაგან <i>thkwe- nisagan</i> et თქვენთჳს <i>thkwenithviës</i> , de vous.
Démonstratif,	თქვენმან <i>thkwenman</i> , vous.
Instrumental,	თქვენითა <i>thkwenitha</i> , de, par vous.
Vocatif,	თქვენ <i>thkwen</i> , vous.
Copulatif,	თქვენთანა <i>thkwenethana</i> , avec vous.

Pronoms de la troisième personne.

SINGULIER.

Nominatif,	იგი <i>igi</i> , il, lui.
Génitif,	მისი <i>misi</i> , de lui, son.
Datif,	მეს <i>mes</i> ou მას <i>maïs</i> , à lui.
Accusatif,	იგი <i>igi</i> ou მისი <i>misi</i> , le.
Ablatif,	მისიგან <i>misigan</i> et მისთჳს <i>misthviës</i> , de lui.
Démonstratif,	მენ <i>men</i> , lui.

Instrumental, მისმეიერ *misnier*, et მისითა *misitha*, de,
par lui.

Vocatif, (manque.)

Copulatif, იგითანა *igithana*, avec lui.

PLURIEL.

Nominatif, იგინი *igini*, ils, eux.

Génitif, იმეთი *imethi* et მათი *mathi*, d'eux, leur.

Datif, იმეთ *imeth* et მათ *math*, à eux.

Accusatif, იგინი' *igini* et მათი' *mathi*, les.

Ablatif, იმეთგან *imethgan*, et მათთჳს *maththviës*,
d'eux.

Démonstratif, იმეთ *imeth*, ils, eux.

Instrumental, იმემეიერ *imemier* et მათით *mathith*, de, par
eux.

Vocatif, (manque.)

Copulatif, იგინითანა *iginithana*, avec eux.

SINGULIER.

Nominatif, იმან *iman*, lui.

Génitif, იმის *imis* ou იმისი *imisi*, de lui.

Datif, იმას *imas* ou იმასა *imasa*, à lui.

Accusatif, იმან' *iman*, le.

Ablatif, იმისგან *imisgan*, de lui.

PLURIEL.

Nominatif, ისინი *isini*, eux.

Génitif,	იმათის <i>imathis</i> , d'eux.
Datif,	იმათის <i>imathis</i> ou იმათსა <i>imathsa</i> , à eux.
Accusatif,	ისინი <i>isini</i> , eux.
Ablatif,	იმათგან <i>imathgan</i> ou იმათისაგან <i>imathi-</i> <i>sagan</i> , d'eux.

(Les autres cas ne sont pas en usage.)

Moi-même, toi-même, lui-même, &c., sont formés par le mot თვით *thviëth*, qui se place devant les pronoms personnels მე *me*, შენ *chen*, იგი *igi*, &c., et qui les accompagne dans tous les cas, sans être décliné.

Pronoms démonstratifs.

SINGULIER.

Nominatif,	ეს <i>es</i> ou ესე <i>ese</i> , ce.
Génitif,	ამისი <i>amisi</i> ou ამის <i>amis</i> , de ce.
Datif,	ამას <i>amas</i> , à ce.
Accusatif,	ეს <i>se</i> ou ამისი <i>amisi</i> , ce.
Ablatif,	ამისგან <i>amisgan</i> ou ამისთჳს <i>amisthvës</i> , de ce.
Démonstratif,	ამან <i>aman</i> , ce.
Instrumental,	ამისით <i>amisith</i> , ამით <i>amith</i> , de, par ce.
Vocatif,	(manque.)
Copulatif,	ესეთანა <i>esetkana</i> , avec ce.

PLURIEL.

Nominatif,	ესენი <i>eseni</i> , ces.
Génitif,	ამათი <i>amathi</i> , de ces.
Datif,	ამათ <i>amath</i> , à ces.
Accusatif,	ესენი <i>eseni</i> ou ამათი <i>amathi</i> , ces.
Ablatif,	ამათგან <i>amathgan</i> ou ამათთჳს <i>amaththviës</i> , de ces.
Démonstratif,	ამათ° <i>amathman</i> , ces.
Instrumental,	ამათით <i>amathiith</i> , de, par ces.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	ესენითანა <i>esenithana</i> , avec ces.

SINGULIER.

Nominatif,	ამან <i>aman</i> , ce.
Génitif,	ამას <i>amas</i> , ამის <i>amis</i> , მის <i>mis</i> , de ce.
Datif,	ამას <i>amas</i> , ამის <i>amis</i> , მის <i>mis</i> , à ce.
Accusatif,	ამან <i>aman</i> , ce.
Ablatif,	ამესგან <i>amesgan</i> , ამისთჳს <i>amisthviës</i> , de ce.
Instrumental,	ამისით <i>amisith</i> , de, par ce.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	ამანთანა <i>amanthana</i> , avec ce.

PLURIEL.

Nominatif,	ამათ <i>amath</i> , ces.
Génitif,	ამათი <i>amathi</i> , de ces.
Datif,	ამადა <i>amada</i> , à ces.

Accusatif, ამათ' *amath*, ces.

Ablatif, ამათგან *amathgan* ou ამათთჳს *amaththviš*,
de ces.

Instrumental, ამათით *amathith*, de, par ces.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ამათთანა *amaththana*, avec ces.

SINGULIER.

Nominatif, ეგ *eg*, le même.

Génitif, მაგისი *magisi*, du même.

Datif, მაგას *magas*, au même.

Accusatif, ეგ' *eg*, le même.

Ablatif, მაგისგან *magisgan*, du même.

Démonstratif, მაგან *magan*, ce même.

Instrumental, მაგით *magith*, de, par le même.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ეგთანა *egithana*, avec le même.

PLURIEL.

Nominatif, ეგენი *egeni*, les mêmes.

Génitif, მაგათი *magathi*, des mêmes.

Datif, მაგათ *magath*, aux mêmes.

Accusatif, ეგენი' *egeni*, les mêmes.

Ablatif, მაგათგან *magathgan*, des mêmes.

Démonstratif, მაგათ *magath*, ces mêmes.

Instrumental, მაგათით *magathith*, de, par les mêmes.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ეგენთან *egenithana*, avec les mêmes.

SINGULIER.

Nominatif, ის *is*, celui.

Génitif, იმის *imisi*, de celui.

Datif, იმას *imas*, à celui.

Accusatif, ის *is*, celui.

Ablatif, იმისგან *imisgan*, de celui.

Démonstratif, იმან *iman*, celui.

Instrumental, იმით *imith*, de, par celui.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ისინთან *isithana*, avec celui.

PLURIEL.

Nominatif, ისინ *isini*, ceux-ci.

Génitif, იმათ *imathi*, de ceux-ci.

Datif, იმათ *imath*, à ceux-ci.

Accusatif, ისინ *isini*, ceux-ci.

Ablatif, იმათგან *imathgan*, de ceux-ci.

Démonstratif, იმათ *imathman*, ceux-ci.

Instrumental, იმათით *imathith*, de, par ceux-ci.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ისინთან *isinithana*, avec ceux-ci.

Pronoms relatifs.

SINGULIER.

Nominatif,	რომელი <i>romeli</i> , le quel.
Génitif,	რომელისა <i>romelisa</i> , du quel.
Datif,	რომელსა <i>romelsa</i> , au quel.
Accusatif,	რომელი' <i>romeli</i> , le quel.
Ablatif,	რომელისაგან <i>romelisagan</i> , de quel.
Démonstratif,	რომელმან <i>romelman</i> , le quel.
Instrumental,	რომელთა <i>romeltha</i> , de, par le quel.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	რომელთანა <i>romelthana</i> , avec le quel.

PLURIEL.

Nominatif,	რომელნი <i>romelni</i> , lesquels.
Génitif,	რომელთანი <i>romelthani</i> , des quels.
Datif,	რომელთა <i>romeltha</i> , aux quels.
Accusatif,	რომელნი <i>romelni</i> , lesquels.
Ablatif,	რომელთაგან <i>romelthagan</i> , des quels.
Démonstratif,	რომელნიმან <i>romelniman</i> , lesquels.
Instrumental,	რომელთით <i>romelnitha</i> , de, par lesquels.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	რომელმითანა <i>romelnithana</i> , avec lesquels.

SINGULIER.

Nominatif,	ვისმე <i>wisme</i> , quelqu'un.
------------	---------------------------------

Génitif,	ვინიმე <i>wisime</i> , de quelqu'un.
Datif,	ვინამე <i>wisame</i> , à quelqu'un.
Accusatif,	ვინმეჲ <i>winmeië</i> , quelqu'un.
Ablatif,	ვინგანმე <i>wisganme</i> , de quelqu'un.
Démonstratif,	ვინმემან <i>winmeman</i> , quelqu'un.
Instrumental,	ვინითამე <i>wisithame</i> , de, par quelqu'un.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	ვინთანამე <i>winthaname</i> , avec quelqu'un.

PLURIEL.

Nominatif,	ვინმეები <i>winmebi</i> , quelques-uns.
Génitif,	ვინმეებისა <i>winmebisa</i> , de quelques-uns.
Datif,	ვინმეებსა <i>winmebsa</i> , à quelques-uns.
Accusatif,	ვინმეები' <i>winmebi</i> , quelques-uns.
Ablatif,	ვინმეებისაგან <i>winmebisagan</i> , de quelques-uns.
Démonstratif,	ვინმემან <i>winmebman</i> , quelques-uns.
Instrumental,	ვინმეებითა <i>winmebitha</i> , de, par quelques-uns.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	ვინმეებითანა <i>winmebithana</i> , avec quelques-uns.

Pronoms interrogatifs.

SINGULIER.

Nominatif,	ვინ <i>win</i> , qui?
Génitif,	ვინი <i>wisi</i> , de qui?
Datif,	ვინსა <i>wissa</i> , à qui?

Accusatif,	ჟინაჲ <i>winaïë</i> , qui?
Ablatif,	ჟინგან <i>wisgan</i> , de qui?
Démonstratif,	ჟინმემან <i>winmeman</i> , qui?
Instrumental,	ჟინითა <i>wisitha</i> , de, par qui?
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	ჟინთანა <i>winthana</i> , avec qui?
(Le pluriel n'est pas en usage.)	

SINGULIER.

Nominatif,	რა <i>ra</i> , ou რაჲ <i>raië</i> , que? quoi?
Génitif,	რაისა <i>raiësa</i> , de quoi?
Datif,	რას <i>ras</i> , à quoi?
Accusatif,	რაისა <i>raiësa</i> , que? quoi?
Ablatif,	რასაგან <i>rasagan</i> , de quoi?
Démonstratif,	რამან <i>raman</i> , que? quoi?
Instrumental,	რათა <i>raiëtha</i> , de, par quoi?
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	რათანა <i>raiëthana</i> , avec quoi?

Le pluriel de რა *ra* est რასები *rasebi*; mais il n'est pas en usage.

Le pronom სხვა *skhoua*, l'autre, qui fait au pluriel სხვაბი *skhouabisa*, les autres, se décline de la même manière.

SINGULIER.

Nominatif,	რომელიმე <i>romelime</i> , qui que ce soit.
Génitif,	რომელისმე <i>romelisme</i> , de qui que ce soit.
Datif,	რომელსამე <i>romelsame</i> , à qui que ce soit.
Accusatif,	რომელმეა <i>romelmeiř</i> , qui que ce soit?
Ablatif,	რომელისგანმე <i>romelisganme</i> , de qui que ce soit.
Démonstratif,	რომელიმემა <i>romelimeman</i> , qui que ce soit.
Instrumental,	რომელთამე <i>romelthame</i> , de, par qui que ce soit.
Vocatif,	(<i>manque.</i>)
Copulatif,	რომელთანამე <i>romelthaname</i> , avec qui que ce soit.

PLURIEL.

Nominatif,	რომელმები <i>romelmebi</i> , qui que ce soit.
Génitif,	რომელმებისა <i>romelmebisa</i> , de qui que ce soit.
Datif,	რომელმებსა <i>romelmebsa</i> , à qui que ce soit.
Accusatif,	რომელმები' <i>romelmebi</i> , qui que ce soit.
Ablatif,	რომელმებისაგან <i>romelmebisagan</i> , de qui que ce soit.
Démonstratif,	რომელმებმა <i>romelmebman</i> , qui que ce soit.

Instrumental, რომელმეებითა *romelmebitha*, de, par qui que ce soit.

Vocatif, (manque.)

Copulatif, რომელმეებითანა *romelmebithana*, avec qui que ce soit.

Pronoms possessifs.

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, ჩემი *tchemi*, mon. (ჩვენი *tchweni*, mes.)

Génitif, ჩემისა *tchemisa*, de mon. (ჩვენისა *tchwenisa*, de mes.)

Datif, ჩემსა *tchemsa*, à mon. (ჩვენსა *tchwesa*, à mes.)

Accusatif, ჩემი' *tchemi*, mon. (ჩვენი' *tchweni*, mes.)

Ablatif, ჩვენისაგან *tchwenisagan*, ou ჩემისაგან *tchemisgan*, de mon. (ჩემთათჳს *tchemthathiës*, de mes.)

Démonstratif, ჩემმან *tchemman*, mon. (ჩვენმან *tchwenman*, mes.)

Instrumental, ჩემითა *tchemitha*, de, par, avec mon. (ჩვენითა *tchwenitha*, de, par, avec mes.)

Vocatif, ჩემო *tchemo*, ô mon! (ჩვენო *tchweno*, ô mes!)

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif,	ჩვენ <i>tchweni</i> , notre. (ჩვენნი <i>tchwenni</i> , nos.)
Génitif,	ჩვენისა <i>tchwenisa</i> , ჩვენთან <i>tchwenthani</i> , de notre. (ჩვენებისა <i>tchwenebisa</i> , de nos.)
Datif,	ჩვენსა <i>tchwensa</i> , ჩვენს <i>tchwens</i> , à notre. (ჩვენებსა <i>tchwenebisa</i> , à nos.)
Accusatif,	ჩვენი' <i>tchweni</i> ou ჩვენნი <i>tchwenni</i> , notre. (ჩვენებისა <i>tchwenebisa</i> , nos.)
Ablatif,	ჩვენისაგან' <i>tchwenisagan</i> , ou ჩვენთაგან <i>tchwenthagan</i> , de notre. (ჩვენთათვის <i>tchwenthathviës</i> , de nos.)
Démonstratif,	ჩვენმან <i>tchwenman</i> , notre. (ჩვენმან <i>tchwennman</i> , nos.)
Instrumental,	ჩვენითა <i>tchwenitha</i> , de, par notre. (ჩვენებითა <i>tchwenebitha</i> , de, par nos.)
Vocatif,	ჩვენო <i>tchweno</i> , ô notre! (ჩვენო <i>tchwenno</i> , ô nos!)

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif,	შენი <i>cheni</i> , ton. (თქვენნი <i>thkwemni</i> , tes, se décline comme ჩემნი <i>tchemni</i> , mes.)
Génitif,	შენისა <i>chenisa</i> , de ton.
Datif,	შენსა <i>chensa</i> , à ton.
Accusatif,	შენი' <i>cheni</i> , ton.

Ablatif,	შენისაგან <i>chenisagan</i> , de ton.
Démonstratif,	შენმან <i>chenman</i> , ton.
Instrumental,	შენითა <i>chenitha</i> , ou შენისათა <i>chenisatha</i> , de, par ton.
Vocatif,	შენო <i>cheno</i> , ô ton !

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif,	თქვენი <i>thkweni</i> , ou თქვენნი <i>thkwenni</i> , votre. (თქვენნი <i>thkwenni</i> , vos, se décline comme ჩვენნი <i>tchweni</i> , nos.)
Génitif,	თქვენისა <i>thkwenisa</i> , de votre.
Datif,	თქვენსა <i>thkwensa</i> , à votre.
Accusatif,	თქვენი' <i>thkweni</i> , ou თქვენნი' <i>thkwenni</i> , votre.
Ablatif,	თქვენისაგან <i>thkwenisagan</i> , de votre.
Démonstratif,	თქვენმან <i>thkwenman</i> , votre.
Instrumental,	თქვენითა <i>thkwenitha</i> , ou თქვენისათა <i>thkwenisatha</i> , de, par votre.
Vocatif,	თქვენო <i>thkweno</i> , ô votre.

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif,	თჳსი <i>thviəsi</i> , son. (თჳსნი <i>thviēsni</i> , ses, se décline comme ჩემნი <i>tchemni</i> , mes.)
Génitif,	თჳსისა <i>thviēsisa</i> , de son.
Datif,	თჳსსა <i>thviēssa</i> , à son.
Accusatif,	თჳსი' <i>thviəsi</i> , son.

Ablatif,	თჳსისაგან <i>thviësisagan</i> , de son.
Démonstratif,	თჳსმან <i>thviësmān</i> , son.
Instrumental,	თჳსითა <i>thviësit̃ha</i> , de, par son.
Vocatif,	თჳსო <i>thviëso</i> , ô son !

SINGULIER.

Nominatif,	მისი <i>misi</i> , son.
Génitif,	მისისა <i>misisa</i> , de son.
Datif,	მისსა <i>missa</i> , à son.
Accusatif,	მისი' <i>misi</i> , son.
Ablatif,	მისისაგან <i>misisgan</i> , de son.
Démonstratif,	მისმან <i>misman</i> , son.
Instrumental,	მისითა <i>misitha</i> , de, par son.
Vocatif,	მისო <i>miso</i> , ô son !

PLURIEL.

Nominatif,	მათი <i>mathi</i> , leur.
Génitif,	მათისა <i>mathisa</i> , de leur.
Datif,	მათსა <i>mathsa</i> , à leur.
Accusatif,	მათი' <i>mathi</i> , leur.
Ablatif,	მათისაგან <i>mathisagan</i> , de leur.
Démonstratif,	მათმან <i>mathman</i> , leur.
Instrumental,	მათითა <i>mathitha</i> , de, par leur.
Vocatif,	მათო <i>matho</i> , ô leur !

IV. DES NOMS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

ერთი <i>erthi</i> , un.	თხუთმეტი <i>thkhouthmeti</i> , quinze.
ორი <i>ori</i> , deux.	თექვსმეტი <i>thekoûsmeti</i> , seize.
სამი <i>sami</i> , trois.	შვიდმეტი <i>chwidmeti</i> (1), dix-sept.
ოთხი <i>othkhi</i> , quatre.	რვათმეტი <i>rwameti</i> , dix-huit.
ხუთი <i>khouthi</i> , cinq.	ცხრამეტი <i>tskhrameti</i> , dix- neuf.
ექვსი <i>ekoûsi</i> , ou ექვსი <i>ek- wsi</i> , six.	ოცი <i>otsi</i> , vingt.
შვიდი <i>chuidi</i> , sept.	ოც და ერთი <i>ots da erthi</i> , vingt-un.
რვა <i>rwa</i> , huit.	ოც და ორი <i>ots da ori</i> , vingt-deux, &c.
ცხრა <i>tskhra</i> , neuf.	ოც და სამი <i>ots da sami</i> , vingt-trois, &c.
ათი <i>athi</i> , dix.	ოც და ოთხი <i>ots da othkhi</i> , vingt-quatre, &c.
თერთმეტი <i>therthmeti</i> , onze.	ოც და ხუთი <i>ots da khouthi</i> , vingt-cinq, &c.
თორმეტი <i>thormeti</i> , douze.	ოც და ექვსი <i>ots da ekwsi</i> , vingt-six, &c.
სამეტი <i>sameti</i> , treize.	ოც და შვიდი <i>ots da chuidi</i> , vingt-sept, &c.
თოთხმეტი <i>thothkhmeti</i> , quatorze.	ოც და რვა <i>ots da rwa</i> , vingt-huit, &c.
ოც და თერთმეტი <i>ots da therthmeti</i> (20 et 11), trente-un.	
ოც და თორმეტი <i>ots da thormeti</i> (20 et 12), trente-deux, &c.	

(1) Vulgairement ჩვიდმეტი *tchwidmeti* ou *tchoudidmeti*.

ორბოცნი *ormotsi*, quarante.

ორბოც და ერთი *ormots da erthi*, quarante-un, &c.

ორბოც და ათი *ormots da athi* (40 et 10), cinquante.

ორბოც და თერთმეტნი *ormots da therthmeti* (40 et 11), cinquante-un.

ორბოც და თორმეტნი *ormots da thormeti* (40 et 12), cinquante-deux, &c.

სამოცნი *samotsi* (3 fois 20), soixante.

სამოც და ერთი *samots da erthi* (3 fois 20 et 1), soixante-un, &c.

სამოც და ათი *samots da athi* (3 fois 20 et 10), soixante-dix.

სამოც და თერთმეტნი *samots da therthmeti* (3 fois 20 et 11), soixante-onze, &c.

ოთხმოცნი *othkhmotsi* (4 fois 20), quatre-vingts.

ოთხმოც და ერთი *othkhmots da erthi* (4 fois 20 et 1), quatre-vingt-un, &c.

ოთხმოც და ათი *othkhmots da athi* (4 fois 20 et 10), quatre-vingt-dix.

ოთხმოც და თერთმეტნი *othkhmots da therthmeti* (4 fois 20 et 11), quatre-vingt-onze, &c.

ასი *asi*, cent.

ასი და ერთი *asi da erthi*, cent un.

ორასი *orasi*, deux cents.

სამასი *samasi*, trois cents.

ოთხასი *othkhasi*, quatre cents, &c.

ათასი *athasi* (10 fois cent), mille.

ათი ათასი *athi athasi* (10 fois 10 fois 100), dix mille.

Les nombres cardinaux se déclinent comme les adjectifs.

(Voyez page 35.)

De ორი *ori*, deux, on fait ორივე *oriw*, les deux ;

De სამი *sami*, trois, სამივე *samiw*, les trois, &c.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres *ordinaux* se forment des cardinaux, que l'on fait précéder de la particule მე *me*, et l'on change leur dernière lettre en ე *e* ; par exemple :

ორი *ori*, deux ; მეორე *meore*, le second.

სამი *sami*, trois ; მესამე *mesame*, le troisième, &c.

Le *premier* est exprimé par წინაპირველი *thsinapirweli*, ou par პირველი *pirweli*.

Les nombres collectifs se font en ajoutant à la fin des cardinaux la syllabe ვე *we* ; par exemple :

ორი *ori*, deux ; ორივე *oriwe*, l'un et l'autre, tous les deux.

სამი *sami*, trois ; სამივე *samiwe*, tous les trois.

Les mots qui expriment une distribution ou division par

nombres, se font en répétant le nombre cardinal, et en supprimant la dernière lettre du premier ; par exemple :

სამი *sami*, trois ; სამსამი *samsami*, trois à trois.

ოთხი *othkhi*, quatre ; ოთხოთხი *othkhothkhi*, quatre à quatre.

Mais pour *un à un*, on dit : თითო თითო *thitho thitho* ; et, pour *deux à deux*, ორლი ორლი *orli orli* ; vulgairement ოროლი *oroli*.

Pour former les mots qui signifient *une dizaine*, *une quarantaine*, &c., on ajoute aux nombres cardinaux la syllabe ოთ *oth* ; par exemple :

ათი *athi*, dix ; ათიოთ *athioth*, une dizaine.

თორმეტი *thormeti*, douze ; თორმეტიოთ *thormetioth*, une douzaine.

Les substantifs dérivés de noms de nombre sont formés en changeant la dernière voyelle de ces dernières en ო *o*, et en y ajoutant encore la syllabe ბა *ba* ; par exemple :

ერთობა *erthoba*, unité ;

ორობა *oroba*, dualité ;

სამობა *samoba*, ou სამება *sameba*, trinité, &c.

Pour exprimer *combien de fois*, on change la dernière lettre des nombres cardinaux en ე *e*, et l'on y ajoute la syllabe ული *ouli* ; par exemple : ხუთეული *khoutheouli*, cinq fois ; ექვსეული *ekou̇seouli*, six fois, &c.

On dit : ორიანი *oriani*, par deux ; სამიანი *samiani*, par

trois ; ოთხიანი *othkhiani*, par quatre ; ხუთიანი *khouthiani*, par cinq ; ათიანი *athiani*, par dix ou une dizaine.

Une paire s'appelle წყვილი *thsqwili*.

Un demi, ნახევარი *nakhewari*.

Un tiers, მესამედი *mesamedì*.

Un quart, მეოთხედი *meothkhedi*.

Un huitième, მერვედი *merwedi*.

V. DES VERBES.

DES RACINES VERBALES.

Les racines de la langue géorgienne sont pour la plupart monosyllabiques ; non-seulement les verbes, mais aussi les substantifs, les adjectifs et d'autres parties du discours en sont dérivés. On ne pourra se procurer une connaissance approfondie de cet idiome, avant d'avoir la liste complète de ses radicaux. Cependant il ne paraît pas que les Géorgiens eux-mêmes l'aient rédigée, et nos matériaux sont encore trop incomplets pour entreprendre un travail pour lequel il faudrait analyser la totalité des mots de la langue. Les exemples suivans de racines verbales, qu'on pourra comparer avec les mots qui en sont dérivés, et qui se trouvent dans le vocabulaire, serviront à donner une idée générale de la dérivation. Ces racines sont à-la-fois la base des verbes et des noms : ainsi de კჳდ *k'oud*, qui désigne l'idée de mourir, viennent სკჳ-

დილად *sak'ouïlad*, mourir; უკუტეები *whk'ouïdebi*, je meurs;
სიკუტილი *sik'ouïdili*, la mort; მკუტარი *mk'ouïdari*, mort,
&c.

Aboyer, ეეჟ *qep'h*.

Affliger, წუხ *thsoukh*.

Aimer, უვარ *qwar*.

Aller, ვალ *wal*.

Allumer, აინთ *ainth*.

Arracher, ხმხ *khaz*.

Assis (être), ზიუ *ziw*.

Avaler, ულაპ *qlap*.

Baiser, კოც *kots*.

Bâtir, élever, უენ *chen*.

Battre, ცემ *tsem*; გუჭ *gouë*.

Blessér, კოდ *k'od*.

Boire, სუამ *soüam*.

Bouillir, ხარუ *kharch*; მზა

mza; დუღ *dough*.

Briller, წეინ *thsqin*.

Brûler, რუფ *roudj*; აწუ

athsw.

Cacher, მალ *mal*; ფარ *p'har*;

ნახ *nakh*.

Casser, briser, ლეწ *leths*.

Chauffer, თბ *thb*; ტუ *tp'h*.

Chanter, ღერ *gher*.

Choquer, toucher, ხლ *khl*.

Coller, კრ *k'r*.

Couché (être), წე *thswe*;

წოლ *thsol*.

Coudre, კერ *k'er*.

Couper, ვაფ *k'ap'h*; ჭრ *tchhr*.

Courber, კაკ *k'ak'*.

Cumuler, გრუგ *grouw*.

Danser, როკ *rok'*.

Donner, ძლ *dzl*.

Dormir, ძინ *dzin*.

Effrayer, შინ *chin*.

Espérer, სას *sas*.

Fermer, კეტ *k'et*.

Fouler, ეეჟ *k'ep'h*; ნაყ *naq*.

Frotter, ხეხ *khekh*; სრ *sr*.

Fumer, კომ *kom*; ლორ *lor*.

Graver, კუჭო *k'ouëth*.

Jeter, გდ *gd*; ერ *qr*.

Laver, baigner, ბან *ban*; რეცხ *rets*.

rets.

Lécher, ლოკ *lok*'.

Lier, კრა *k'ra*.

Mâcher, ღეჭ *ghetchh*.

Manger, ჭამ *tchham*.

Mesurer, ზომ *zom*.

Mordre, კბენ *k'ben*.

Mourir, კუფ *k'oud*.

Mugir, უვირ *quvir*.

Nager, flotter, ცურ *tsour*.

Nourrir, ზრდ *zrd*.

Parler, უბნ *oubn*; უწყ *outhsq*.

Pendre, კიდ *k'id*.

Penser, გონ *gon*.

Perdre, კარგ *k'arg*.

Pincer, ჭეჭ *tchhetchh*.

Pleurer, ტირ *tir*.

Porter, ზიდ *zid*.

Poser, (მალ *mal*).

Pousser, ჩქარ *tchkar*.

Prendre, ღებ *gheb*.

Presser, რეგ *reg*; წურ

thsour; შურ *chour*.

Ramper, ცოც *tsots*.

Remuer, ძვრ *dzwr*.

(Rêver, რთ *rht*.)

Rire, ცილ *tsil*.

Savoir, იც *its*.

Sécher, შრ *chr*; ხმე *khme*.

(Secouer, (ცარ) *tsar*).

Semer, თეს *thes*.

Sentir (avec le nez), სუნ *soûn*.

Sonner, რეკ *rek*'.

Taire (se), faire silence, დუმ *doum*.

Tenir, პერ *pqr*.

Tondre, კუფ *k'ouët*.

Tordre, (ძახ *dzakh*).

Toucher, ბრუნ *broun*.

Traîner, თრ *thr*.

Trouver, პოულ *pooul*.

Tuer, კლ *k'l*.

Verser, სხა *skha*; ლეს *les*.

Voir, ხედ *khed*.

Voler (dérober), პარ *par*.

DU VERBE EN GÉNÉRAL.

Les verbes, en géorgien, (ზნაი *znaiè*), sont ou réguliers, კანონიერი *k'anonieri*, ou irréguliers, უკანონო *ouk'anono*.

Les verbes sont encore ou personnels (პირობიერი *piroo-wani*), ou impersonnels (უპირო *oupiro*); complets (უნაკლოდ *ounak'loulod*), ou défectueux (ნაკლოლევანად *nak'loulewanad*).

Les verbes *personnels* sont ceux qui ont les trois personnes, comme ვსწეს *wsthseš*, j'écris.

Les verbes *impersonnels* n'ont que la troisième personne, comme თოვს *thows*, il neige.

Les verbes *complets* sont ceux qui ont tous leurs modes, leurs temps et leurs personnes.

Les verbes *incomplets* n'ont pas tous leurs modes, temps et personnes, comme მიუტარხარ *miqouarkhar*, j'aime.

Dans les verbes, il faut observer les huit points suivans :

Le genre, ნათესავი *nathesawi*.

La formation, ნაკუჭთი *nak'ouëthi*.

La modification d'action (1), სახე *sakhe*.

(1) Les temps, dans la nature, se bornent au présent, au passé et au futur; mais les formes grammaticales, ou les inflexions de la langue qui expriment les temps, peuvent indiquer encore quelques circonstances accessoires, qui modifient la signification et l'étendue de l'action. On peut faire connaître, par exemple, que l'action s'est faite, se fait ou se fera, sans indiquer aucun temps ou en déterminant l'époque, &c.

Le nombre,	რისცჳ <i>rikhtsvië.</i>
La personne,	პირი <i>piri.</i>
Le temps, ¹ (ჩემი)	დრო <i>dro.</i>
Le mode,	სქესი <i>skesi.</i>
La conjugaison,	უღლტა <i>oughloua.</i>

Les verbes ont trois genres, savoir : შემოქმედებითი *chemokhmedebithi*, l'actif; უნესითი *unesithi*, le passif; et უმეტობითი *oumechouëobithi*, le neutre. — Exemples de verbes passifs : შევირევე *chewirqewi*, je suis remué; შევიწევი *chewithsrëbi*, je tremble; შევაგდე *shhawigdebi*, je suis jeté. — Exemples de verbes neutres : ვალ *wal*, je vais; ვსდგე *wsdgewar*, je suis debout (*sto*); მჩინავს *mrinaws*, je dors.

La formation des verbes est ou simple, მარტილი *martili*, ou complexe, რთული *rthouli*. — Exemples de la formation simple : ვცოცხლე *wtsotskhleu*, je vis; მივა *miwal*, je vais. — Exemples de la formation complexe : ცხოველივ *tskhoweliqop'h*, je me ranime, je revis; სიტყვასუბ *sitôuasougeb*, je contredis.

Quant à la modification d'action, les verbes sont ou primitifs, პირველისახე *pirwelisakhe*, ou dérivés, სხმით-გარდსახე *skhmithgardswekhe*. — Exemple d'un primitif : ვსტამ *wsoûam*, je bois. — Exemples de dérivés : ვისმევი-

ნები *wismewinebi*, je m'enivre ; ვიგალობები *wigalobebi*, je suis chanté.

Les trois temps du verbe sont le présent, აწმეო *athsmqo*, le passé, ნამეო *namqo*, et le futur, მეოობადი *mqoobadi*.

La langue géorgienne a quatre temps indiquant le passé, savoir : ნამეო უსრული *namqo ousrouli*, l'imparfait ; ნამეოსრული *namqosrouli*, le parfait ; ნამეო უსრულესი *namqo ousroulesi*, le plusqueparfait ; et ნამეო უუსრულესი *namqo ouousroulesi*, le plusqueparfait passé.

Il y a cinq modes en géorgien : l'indicatif, სამღვრებითი *samgwrebithi* ; l'impératif, ბრძანებითი *br̄zanebithi* ; l'optatif, საწადი *sathsadi* ; le conjonctif, იპოტეტიკი *ipotetik'i* ; et l'indéterminé, განუსაზღვრებელი *ganousaz̄ghourebeli*.

La langue géorgienne a d'innombrables formes de verbes, presque chaque verbe ayant sa conjugaison particulière ; cependant les règles suivantes s'appliquent à la plus grande partie d'entre eux.

1° La seconde personne du premier préterit ou préterit parfait, est toujours la seconde de l'impératif ; par exemple : შეეყარე *cheqware*, tu as aimé ; შეეყარე *cheqware*, aime. La troisième personne de l'impératif est identique avec la troisième de l'optatif : ainsi, შეეყაროს *cheqwaros*, signifie que j'aimasse et qu'il aime.

2° La première et la troisième personne du pluriel de l'im-

pératif deviennent aussi communément celles de l'optatif, de sorte que *ჭევიყუაროთ chewiqwaroth*, signifie aussi bien *aimons* que *que nous aimions*, et *ჭევიყუარონ cheiqwaron*, *qu'ils aiment* et *qu'ils aimèrent*.

3° La seconde personne du pluriel de l'impératif devient la seconde personne du pluriel du premier parfait; par ex. : *ჭევიყუარეთ cheiqwareth*, signifie *aimez* et *vous avez aimé*.

4° L'imparfait se forme du présent de l'indicatif, en ajoutant à la fin la particule *დი di* ou *და da*; par exemple : *მე ვინდომებ me windomeb*, je desire ardemment; *მე ვინდომებდი me windomebdi*, je desirais ardemment. — *მიყუარს miqouars*, j'aime; *მიყუარდა miqwarda*, j'aimais. — Quelques verbes irréguliers font cependant exception à cette règle.

5° Le futur est fréquemment identique avec le présent; mais le plus souvent il est formé du premier parfait, auquel on ajoute à la fin la lettre *ბ b*; par ex. : de *მოვინანე mowinane*, je me suis repenti, on fait *მოვინანებ mowinaneb*, je me repentirai.

6° La plus grande partie des verbes simples deviennent composés quand ils arrivent au premier parfait, et restent tels dans tous les temps et modes; par exemple : *ვინდომებ win-domeb*, je desire; *მოვინდომე mowindome*, j'ai désiré; *მოვინდომებ mowindomeb*, je desirerai; *მოვინდომო mowindo-mo*, que je desire. — On peut presque conclure de là comment

se fait l'optatif régulier, ainsi que le subjonctif, qui va de pair avec l'optatif.

RÈGLES POUR L'INFINITIF. (full)

Les infinitifs sont, pour ainsi dire, de trois espèces.

Le premier infinitif est celui du présent; il se résout par le présent de l'optatif, et quelquefois par l'imparfait de ce même optatif; par exemple: მინდა შევიყვარო *minda chewiqwar*, je veux aimer; მინდა ვიცოდე *minda witsode*, je veux savoir. — Ici მინდა *minda* est le présent de l'indicatif; შევიყვარო *chewiqwar*, le présent de l'optatif, et ვიცოდე *witsode*, l'imparfait de l'optatif, lequel ne diffère, dans beaucoup de verbes, que par la dernière lettre de l'imparfait de l'indicatif; comme: ვიცოდი *witsodi*, je savais; ვიცოდე *witsode*, (que je savais).

Le second infinitif est celui de l'imparfait; il veut le plus-queparfait de l'indicatif; par exemple: მინდოდა შემეყვარა *mindoda chemeqwara*, je voulais aimer. — Ici მინდოდა *mindoda* est l'imparfait, et შემეყვარა *chemeqwara*, le plus-queparfait.

Le troisième infinitif, celui du prétérit parfait et du plus-queparfait, est l'infinitif du présent décliné comme un nom; par exemple: შეევადრებო მოვინდობე *chegwareba mowindome*, il a voulu aimer. — Ici მოვინდობე *mowindome* est le par-

fait, et *შეუვარება* *chequareba* est l'infinitif décliné du verbe *aimer*; équivalant au nominatif *l'amour*. On dit de même : *შეუვარება მამენდობა* *chequareba mamendoma*, j'ai voulu aimer.

PARTICIPES ET GÉRONDIFS.

Il n'existe en géorgien aucune règle fixe pour les participes et les gérondifs ; chaque verbe a ordinairement son participe et son gérondif particuliers, qu'il faut apprendre par l'usage.

REMARQUES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES.

La première personne se fait par la lettre *ვ* *w*, qui ne paraît pas dans la seconde et la troisième du singulier et du pluriel de tous les temps ; par.ex. : *ვანთებ* *wantheb*, j'allume ; *ანთებ* *antheb*, tu allumes ; *ანთებს* *anthebs*, il allume ; *ჩვენ ვანთებთ* *tchwen wanthebth*, nous allumons ; *თქვენ ანთებთ* *thkwen anthebth*, vous allumez ; *ისინი ანთებენ* *isini antheben*, ils allument. — On voit encore par cet exemple que, pour distinguer le pluriel du singulier, on ajoute un *თ* *th* à la première et à la seconde personne du pluriel. La troisième personne, tant au singulier qu'au pluriel, diffère selon la diversité des verbes. Quant à l'usage du *თ* *th*, duquel nous venons de parler, il fait règle générale dans tous les verbes et les

temps, dans la première et la seconde personne, excepté quand la première personne du pluriel commence par un გ *g*, comme dans გუგუყვარის *guiquwars*, nous avons aimé.

La troisième personne du singulier finit ordinairement en ა *a*) par exemple : ანთება *aintheba*, il allume ; გამოჩნდება *gamotchndeba*, il comparait. Cependant on peut aussi dire ანთების *ainthebis*, et გამოჩნდებას *gamotchndebis*. Il faut encore remarquer que, dans les verbes passifs dont la troisième personne du singulier se termine en ა *a* ou en ის *is*, cette terminaison se change, au pluriel, en იან *ian*, comme ანთებიან *ainthebian*, et გამოჩნდებიან *gamotchndebian*.

La troisième personne du pluriel de l'actif finit ou en ბენ *ben*, ou en თ *th*. Elle se termine en ბენ, quand la première personne du singulier a un ბ *b* à la fin ; par exemple : მე ვანბობ *me wanbob*, je parle ; ისინი ანბობენ *isini anboben*, ils parlent.

Si la première personne du singulier de l'indicatif finit en ავ *aw* ; par ex. : მე ვნახავ *me wnakhaw*, je vois, la troisième personne du pluriel doit se terminer en უნ *wen*, comme ისინი ნახვენ *isini nakhwen*, ils voient. Si, au contraire, la première personne du singulier finit en ს *s*, comme მიყვარს *miqwars*, j'aime, alors la troisième personne du pluriel se termine en თ *th* ; par ex. : ისინი უყვართ *isini ouqwarsth*,

ils aiment. Ceci s'applique seulement à la troisième personne de l'indicatif; car, dans les autres modes, les variations sont innombrables et ne peuvent s'apprendre que par la pratique.

DES PRONOMS JE, TU, IL, PRÉCÉDANT LES PERSONNES

DU VERBE.

Les pronoms sont ou placés eux-mêmes devant le verbe, ou quelquefois indiqués seulement par plusieurs lettres qui les remplacent; par ex. : მე გაძლევ *me gadzlew*, je te donne; შენ მაძლევ *chen madzlew*, tu me donnes; ის მაძლევს *is madzlews*, il me donne. — მაწყენს *mathsqens*, il me nuit; გაწყენს *gathsqens*, il te nuit; აწყენს *athsqens*, il lui nuit; გუაწყენს *gouathsqens*, il nous nuit; თქვენ გაწყენს *thkwen gathsqens*, il vous nuit; აწყენსთ *athsqensth*, il leur nuit. — მაბძანებს *mabdzanebs*, il me commande; გაბძანებს *gabdzanebs*, il te commande; უბძანებს *oubdzanebs*, il lui commande. — Il faut observer ici que, dans les verbes composés, la première personne se fait par le მ *ni* placé au commencement, la seconde par le გ *g*, et la troisième par le უ *ou*. Le გ *g* accompagné d'un ვ *w* fait encore la première personne du pluriel, comme dans გვიბძანებს *gwidzanebs*, il nous commande.

DES VERBES NÉGATIFS OU INDICANT L'IMPOSSIBILITÉ.

Les verbes négatifs sont formés par la particule არ *ar*, ou არა *ara*, qui les précède; par exemple :

მინდა *minda*, je veux; არ მინდა *ar minda*, je ne veux pas.

ვარ *war*, je suis; არ ვარ *ara war*, je ne suis pas.

Pour indiquer l'impossibilité de l'action, on place devant le verbe le mot ვერ *wer*; comme :

მოვალ *mowal*, je viens; ვერ მოვალ *wer mowal*, je ne puis pas venir.

Les impératifs négatifs se font par la particule ნუ *nou*, qu'on place devant la seconde et la troisième personne du futur de l'indicatif; par exemple : მოვა *mowa*, tu viendras; ნუ მოვა *nou mowa*, ne viens pas. — Cependant on dira plus élégamment, en employant la troisième personne, არ მოვიდეს *ar mowides*, ne viens pas; არ წავიდეს *ar thsawides*, ne va pas, &c.

CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

ვარ *war*, je suis.

ხარ *khar*, tu es.

Pluriel.

ვართ *warth*, nous sommes.

ხართ *kharth*, vous êtes.

არს *ars* (1), il est. არიან არიან *arian*, ils sont.

PRÉSENT INDICANT LA DURÉE DE L'ACTION.

ვყოფები *wiqop'hebi*, je suis. ვყოფები *wiqop'hebith*,
nous sommes.

ყოფები *iqop'hebi*, tu es. ყოფები *iqop'hebith*, vous
êtes.

ყოფის *iqop'heba*, il est. ყოფიან *iqop'heblian*, ils
sont.

PRÉTERIT IMPARFAIT.

ვყოფოდი *wiqop'hodi*, j'étais. ვყოფოდი *wiqop'hodith*,
nous étions.

ყოფოდი *iqop'hodi*, tu étais. ყოფოდი *iqop'hodith*, vous
étiez.

ყოფიდა *iqop'hodis*, il était. ყოფიან *iqop'hodian*, ils
étaient.

PARFAIT.

ვიყავ *wiqaw*, j'ai été. ვიყავ *wiqouënith*, nous
avons été.

იყავ *iqaw*, tu as été (2). იყავ *iqouënith*, vous
avez été.

იყო *iqo*, il a été. იყუნენ *iqounen*, ils ont été.

(1) On dit aussi vulgairement *arisi* et *aris*.

(2) Au lieu de *wiqaw* et *iqaw*, on dit aussi *wiqawi* et *iqawi*.

Un autre parfait se fait avec le présent précédé de *უკოფილ wqop'hil* dans la première personne, et de *უკოფილ qop'hil* dans les autres.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

უკოფილუბარ <i>wqop'hilwar</i> , j'a-	უკოფილუბართ <i>wqop'hil-</i>
vais été.	<i>warth</i> , nous avions été.
უკოფილხარ <i>qop'hilxhar</i> , tu	უკოფილხართ <i>qop'hilxharth</i> ,
avais été.	vous aviez été.
უკოფილარს <i>qop'hilars</i> , il	უკოფილარიან <i>qop'hilarian</i> ,
avait été.	ils avaient été.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

უკოფილუიუბ <i>qop'hilwiqaw</i> , j'avais été.	უკოფილუიუენით <i>qop'hil-</i>
	<i>wiqouënth</i> , nous avions été.
უკოფილიუბ <i>qop'hiliqaw</i> , tu	უკოფილიუენით <i>qop'hili-</i>
avais été.	<i>qouënth</i> , vous aviez été.
უკოფილიუო <i>qop'hiliqo</i> , il	უკოფილიუენენ <i>qop'hili-</i>
avait été.	<i>qouënen</i> , ils avaient été.

Un autre plusqueparfait se fait avec le parfait précédé de *უკოფილ wqop'hil* dans la première personne, et de *უკოფილ qop'hil* dans les autres.

FUTUR.

ვყო *wigo*, je serai.

ვყოვნეთ *wiqwneth*, nous serons.

იყო *igo*, tu seras.

იყოვნეთ *iqouñeth*, vous serez.

იყოს *igos*, il sera.

იყოვნენ *iqouñen*, ils seront.

Ce futur est vulgairement usité avec une signification optative.

SECOND FUTUR.

ვყოფოდე *wiqop'hode*, je serai.

ვყოფოდეთ *wiqop'hodeth*, nous serons.

იყოფოდე *iqop'hode*, tu seras.

იყოფოდეთ *iqop'hodeth*, vous serez.

იყოფოდეს *iqop'hodes*, il sera.

იყოფოდენ *iqop'hoden*, ils seront.

FUTUR DE LA LANGUE VULGAIRE.

ვიქნები *wiknebi*, je serai.

ვიქნებით *wiknebith*, nous serons.

იქნები *iknebi*, tu seras.

იქნებით *iknebith*, vous serez.

იქნება *ikneba*, il sera.

იქნებან *iknebian*, ils seront.

Ce futur a la signification de *devenir*.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

იყავ *iqaw*, sois.

იყოს *iqos*, qu'il soit.

იყოენით *iqouënith*, soyez.

იყოენენ *iqouënen*, qu'ils
soient.

PRÉSENT NÉGATIF.

ნუ ხარ *nou khar*, ne sois pas. ნუ ვართ *nou warth*, ne soyez
pas.

ნუ არს *nou ars*, qu'il ne soit. ნუ არიან *nou arian*, qu'ils
pas. ne soient pas.

FUTUR.

ვიყოფოდეთ *wiqop'hodeth*,
nous devrions être.

იყოფოდე *iqop'hode*, tu de-
vrais être.

იყოფოდეთ *iqop'hodeth*,
vous devriez être.

იყოფოდეს *iqop'hodes*, il de-
vrait être.

იყოფოდენ *iqop'hoden*, ils
devraient être.

Le *futur négatif* se fait simplement en plaçant le mot *ნუ*
nou (ne pas) devant le futur positif.

L'*optatif* est formé de l'indicatif, en le faisant précéder par
le mot *ვახათუ wachathou*, qui signifie *oh si! oh que!*

Le *conjonctif* se fait en mettant devant l'indicatif la particule უკეთ *ouk'ethou* (*si, mais si*). Ce n'est que dans le second plusqueparfait qu'on rencontre quelque anomalie; comme on le verra par le paradigme suivant.

Singular.

უკეთ უოფილგიუ *ouk'ethou qop'hilwigo*, si j'avais été.

—— უოფილიუ ——— *qop'hiligo*, si tu avais été.

—— უოფილიუს ——— *qop'hiligos*, s'il avait été.

Pluriel.

უკეთ უოფილგიუენით *ouk'hetou qop'hilwiquouënith*, si nous avons été.

—— უოფილიუენით ——— *qop'hiliquouënith*, si vous aviez été.

—— უოფილიუენენ ——— *qop'hiliquouënen*, s'ils avaient été.

INFINITIF.

Présent, [უოჟად *qop'had*, ou] უოჟა *qop'ha*, être.

Parfait, უოჟილ *qop'hil*, avoir été.

Futur, უოჟადი *qop'hadi*, devoir être.

PARTICIPES.

Présent, მყოფელი *mqop'heli*, étant.

Parfait, უოჟილი *qop'hili*, été.

Futur, (საუოჟელი *saqop'heli*), devant être.

GÉRONDIF.

ყოფა *qop'ha*, à être.

ყოფასა *qop'hasa*, à être.

ყოფითა *qop'hitha*, étant.

ყოფისათჳს *qop'hisathviës*, pour être.

საყოფელად *saqop'helad*, à être, pour être.

DES VERBES RÉGULIERS.

Il y a en géorgien cinq conjugaisons régulières, dont la différence git dans la voyelle de la dernière syllabe de la première personne du présent de l'indicatif. A la première conjugaison appartiennent les verbes dans lesquels cette voyelle est un ე *e*; ceux de la seconde ont un ა *a*; ceux de la troisième, un ო *o*; ceux de la quatrième, un ოუ *ou*, et ceux de la cinquième, un ი *i*; par exemple :

გირჩეუნებ *wirthsmouneb*, je crois..... ე *e*.

ვილოცავ *wilotsaw*, je prie..... ა *a*.

ვუყვარობ *wqwarob*, j'aime..... ო *o*.

მსურს *msours*, je desire avec anxiété..... ოუ *ou*.

განუკიდი *ganuk'idi*, je change, je fais devenir..... ი *i*.

La première conjugaison a vingt-sept nuances, qui se conjuguent de la même manière au présent, au parfait et au futur

de l'indicatif, ainsi qu'au présent de l'impératif. La cause d'une si grande diversité est dans les lettres qui suivent la voyelle *e*, signe caractéristique de cette conjugaison. Le seul verbe *დავსემ* *dawstsem*, je jette à terre, fait exception à cette règle, car il fait au parfait *დავეც* *dawets*, au futur *დავსეცე* *dawstse*, et à l'impératif *დაეც* *daëts*.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

ACTIF DE LA RACINE VERBALE *ყვარ* *QWAR*, AIMER. 1. 125

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

შევიყვარებ *chewiwareb*,
j'aime.

შევიყვარებნი *chewiwarebi*,
nous aimons.

შეიყვარებ *chequareb*, tu
aimes.

შეიყვარებთ *cheiquarebth*,
vous aimez.

შეიყვარებს *chequarebs*, il
aime.

შეიყვარებენ *cheiquareben*,
ils aiment.

IMPARFAIT.

შევიყვარებდი *chewiwarebdi*, j'aimais.

შევიყვარებდით *chewiwarebdith*, nous aimions.

შეიყვარებდი *cheiwarebdi*,
tu aimais.

შეიყვარებდით *cheiwarebdith*, vous aimiez.

შეიყვარებდა *cheiqwarebda*, შეიყვარებდნენ *cheiqwarebden*,
il aimait. ils aimaient.

PRÉTÉRIT PASSÉ.

შევიყვარე *chewiqware*, j'ai aimé. შევიყვარეთ *chewiqwareth*, nous avons aimé.

შეიყვარე *cheiqware*, tu as aimé. შეიყვარეთ *cheiqwareth*, vous avez aimé.

შეიყვარა *cheiqwara*, il a aimé. შეიყვარეს *cheiqwares*, ils ont aimé.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

შემიყვარებია *chemiqwarebia*, შეგმიყვარებია *chegwigwarebia*,
j'avais aimé. nous avions aimé.

შეგიყვარებია *chegiqwarebia*, tu avais aimé. შეგიყვარებია *chegiqwarebia*, vous aviez aimé.

შეუყვარებია *cheouqwarebia*, il avait aimé. შეუყვარებიათ *cheouqwarebiath*, ils avaient aimé.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შემეყვარა *chemeqwara*, j'avais aimé. შეგეყვარა *chegeqara*, nous avions aimé.

შეგიეყვარა *chegeqwara*, tu avais aimé. შეგიეყვარათ *chegeqarath*, vous aviez aimé.

შეეყვარა *cheeqwara*, il avait aimé. შეეყვარათ *cheeqwarath*, ils avaient aimé.

FUTUR.

შევეუვარ *chewiqwar*, j'aime-
rai.

შევეუვაროთ *chewiqwaroth*,
nous aimerons.

შევეუვარო *cheiqwaro*, tu ai-
meras.

შევეუვაროთ *cheiqwaroth*,
vous aimerez.

შევეუვარს *cheiqwars*, il ai-
mera.

შევეუვარონ *cheiqwaron*, ils
aimeront.

Nota. En langue vulgaire, on se sert du présent au lieu de ce futur, qui lui-même est employé comme présent de l'optatif et du conjonctif, avec les particules respectives.

IMPÉRATIF.

Singulier.

შევეუვარე *cheiqware*, aime.

(ნუ შევეუვარებ *nou cheiqwareb*, n'aime pas.)

შევეუვარს *cheqvars*, qu'il aime.

(ნუ შევეუვარებს *nou cheqwarebs*, qu'il n'aime pas.)

Pluriel.

შევეუვარეთ *cheiqwareth*, aimez.

(ნუ შევეუვარებთ *nou cheiqwarebth*, n'aimez pas.)

შევეუვარონ *cheiqwaron*, qu'ils aiment.

(ნუ შევეუვარებენ *nou cheiqwareben*, qu'ils n'aiment pas.)

Cet impératif se forme, comme on le voit, de la seconde et de la troisième personne du présent, du parfait et du futur (ou plutôt de l'optatif) du mode indicatif.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

Singulier.

შეიუვარებდე *cheiwarebde*, tu dois aimer.

(ნუ შეიუვარებდე *nou cheiwarebde*, tu ne dois pas aimer.)

შეიუვარებდეს *cheiwarebdes*, il doit aimer.

(ნუ შეიუვარებდე *cheiwarebde*, il ne doit pas aimer.)

Pluriel.

შეიუვარებდეთ *chewiwarebdeth*, nous devons aimer.

(ნუ შეიუვარებდეთ *nou chewiwarebdeth*, nous ne devons pas aimer.)

შეიუვარებდეთ *cheiwarebdeth*, vous devez aimer.

(ნუ შეიუვარებდეთ *nou cheiwarebdeth*, vous ne devez pas aimer.)

შეიუვარებდენ *cheiwarebden*, ils doivent aimer.

(ნუ შეიუვარებდენ *nou cheiwarebden*, ils ne doivent pas aimer.)

Tout ce futur est pris dans le présent de l'optatif, ou dans l'imparfait de l'optatif vulgaire.

OPTATIF VULGAIRE.

PRÉSENT et FUTUR.

Singulier.

ნეტა თუ შეყუყუარო *netia thou chewiqwaro*, que j'aime.
_____ შეყუყუარო _____ *cheiqwaro*, que tu aimes.
_____ შეყუყუაროს _____ *cheiqwaros*, qu'il aime.

Pluriel.

ნეტა თუ შეყუყუაროთ *netia thou chewiqwaroth*, que nous
aimions.
_____ შეყუყუაროთ _____ *cheiqwaroth*, que vous
aimiez.
_____ შეყუყუარონ _____ *cheiqwaron*, qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Singulier.

ნეტა თუ შეყუყუარებდე *netia thou chewiqwarebde*, que
j'aimasse.
_____ შეყუყუარებდე _____ *cheiqwarebde*, que tu
aimasses.
_____ შეყუყუარებდეს _____ *cheiqwarebdes*, qu'il
aimât.

Pluriel.

ნეტა თუ შეყუყუარებდეთ *netia thou chewiqwarebdeth*, que
nous aimassions.

ნეტია თუ შეიუვარებდეთ *netia thou cheiwarebdeth*, que vous aimassiez.

———— შეიუვარებდნენ ————— *cheiwarebdnen*, qu'ils aimassent.

Dans les livres, cet imparfait est usité comme présent, et celui qui suit y est l'imparfait.

Singulier.

ნეტია თუ შეიუვარებდი *netia thou chewiwarebdi*.

———— შეიუვარებდი ————— *cheiwarebdi*.

———— შეიუვარებდა ————— *cheiwarebā*.

Pluriel.

ნეტია თუ შეიუვარებდით *netia thou chewiwarebdith*.

———— შეიუვარებდით ————— *cheiwarebdith*.

———— შეიუვარებდნენ ————— *cheiwarebdnen*.

Cet imparfait des livres est le même que celui du mode indicatif, précédé des particules ნეტია თუ *netia thou*. — Le parfait, et le premier et le second plusqueparfait de l'optatif, se forment de la même manière avec ceux de l'indicatif, qu'on fait précéder des mots ნეტია თუ *netia thou*.

Tous les temps du subjonctif se forment de ceux de l'indicatif, précédés de la particule conditionnelle თუ *thou*.

INFINITIF.

შეუვარება *cheqwareba*, [ou შეუვარები *cheqwarebi*] aimer.

შეუვარებულ ჟოფი *cheqwareboul qophi*, [avoir] aimé.

შესაუვარებელი *chesaqwarebeli*, vouloir aimer.

PARTICIPES.

შეუვარებელი *chewqwarebeli*, aimant.

შეუვარებულ *cheqwareboul*, [ayant] aimé.

GÉRONDIFS.

შეუვარებისა *cheqwarebisa*, en italien, di amare.

შეუვარებასა *cheqwarebasa*, ou შეუვარებსა *cheqwarebsa*,
all' amare.

შეუვარები^{თა} *cheqwarebitha*, coll' amare.

შეუვარებისათჳს *cheqwarebisathviës*, per amare.

შესაუვარებლად *chesaqwareblad*, ad amandum.

PASSIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევიუვარები *chewiqwarebi*, je suis aimé.

შეიუვარები *cheiqwarebi*, tu es aimé.

შეიუვარება *cheiqwareba*, il est aimé.

Pluriel.

შევუყვარებით *chewiwarebith*, nous sommes aimés.

შეიყვარებით *cheiwarebith*, vous êtes aimés.

შეიყვარებიან *cheiwarebian*, ils sont aimés.

IMPARFAIT.

Singulier.

შევუყვარებოდი *chewiwarebodi*, j'étais aimé.

შეიყვარებოდი *cheiwarebodi*, tu étais aimé.

შეიყვარებოდა *cheiwareboda*, il était aimé.

Pluriel.

შევუყვარებოდით *chewiwarebodith*, nous étions aimés.

შეიყვარებოდით *cheiwarebodith*, vous étiez aimés.

შეიყვარებოდნენ *cheiwarebodian*, ils étaient aimés.

PARFAIT.

Singulier.

შევუყვარე *chewiwarwe*, j'ai été aimé.

შეიყვარე *cheiwarwe*, tu as été aimé.

შეიყვარა *cheiwarwa*, il a été aimé.

Pluriel.

შევუყვარეთ *chewiwarweth*, nous avons été aimés.

შეიყვარეთ *cheiwarweth*, vous avez été aimés.

შეიყვარეს *cheiwarwes*, ils ont été aimés.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.

შეყვარებულ ვარ *cheqwareboul war*, j'avais été aimé.
 _____ ხარ _____ *khar*, tu avais été aimé.
 _____ არს _____ *ars*, il avait été aimé.

Pluriel.

_____ ვართ _____ *warth*, nous avions été
 aimés.
 _____ ხართ _____ *kharth*, vous aviez été
 aimés.
 _____ არიან _____ *arian*, ils avaient été
 aimés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.

_____ ვიყავ _____ *wiqaw*, j'avais été aimé.
 _____ იყავ _____ *iqaw*, tu avais été aimé.
 _____ იყო _____ *iqo*, il avait été aimé.

Pluriel.

_____ ვიყავით _____ *wiqawith*, nous avions
 été aimés.
 _____ იყავით _____ *iqawith*, vous aviez
 été aimés.
 _____ იყუნებდნენ _____ *iqounen*, ils avaient
 été aimés.

FUTUR.

Singulier.

შევუყვარვო *chewiwarwo*, je serai aimé.

შევუყვარვო *cheiwarwo*, tu seras aimé.

შევუყვარვოს *chetwarwos*, il sera aimé.

Pluriel.

შევუყვარვოთ *chewiwarwoth*, nous serons aimés.

შევუყვარვოთ *cheiwarwoth*, vous serez aimés.

შევუყვარვონ *cheiwarwon*, ils seront aimés.

Ce futur n'est pas ordinairement usité en langue vulgaire ; on s'y sert du présent შევუყვარები *chewiwarebi*, au lieu du futur.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევუყვარე *cheiware*, sois aimé.

(ნუ შევუყვარები *nou cheiwarebi*, ne sois pas aimé.)

შევუყვაროს *cheiwaros*, qu'il soit aimé.

(ნუ შევუყვარება *nou cheiwareba*, qu'il ne soit pas aimé.)

Pluriel.

შევუყვარეთ *cheiwareth*, soyez aimés.

(ნუ შევუყვარებდით *nou cheiwarebdith*, ne soyez pas aimés.)

შეიყვარონ *cheiḡwaron*, qu'ils soient aimés.

(ნუ შეიყვარებიან *nou cheiḡwarebian*, qu'ils ne soient pas aimés.)

On voit que ce temps est le même que dans le mode actif.

FUTUR.

Singulier.

შეიყვარებოდე *cheiḡwarebode*, que tu seras aimé.

შეიყვარებოდეს *cheiḡwarebodes*, qu'il sera aimé.

Pluriel.

შეიყვარებოდეთ *cheiḡwarebodeth*, que nous serons aimés.

შეიყვარებოდეთ *cheiḡwarebodeth*, que vous serez aimés.

შეიყვარებოდნენ *cheiḡwarebodnen*, qu'ils seront aimés.

Ce futur est le même que celui de l'actif, à l'exception que la voyelle *o* y est insérée après le *ḡ d*.

OPTATIF.

PRÉSENT et FUTUR.

Singulier.

ნეტა შეიყვარებოდე *netia chewḡwarebode*, que je sois aimé.

შეიყვარებოდე — *cheèḡwarebode*, que tu sois aimé.

შეიყვარებოდეს — *cheèḡwarebodes*, qu'il soit aimé.

Pluriel.

ნეტია თუ შევეყვარებოდეთ *netia tou chewqwarebodeth*,
que nous soyons aimés.

—— შევეყვარებოდეთ ——— *cheèhwarebodeth*,
que vous soyez aimés.

—— შევეყვარებოდეს ——— *cheèhwarebodes*,
qu'ils soient aimés.

Le prétérit imparfait, le parfait et les deux plusqueparfaits sont les mêmes que ceux de l'indicatif du passif, précédés des particules ნეტია თუ *netia thou*.

Le subjonctif se conjugue comme l'optatif, mais il n'est précédé que de la seule particule თუ *thou*.

Le passif n'a pas d'infinif.

RACINE VERBALE ჩუქ *TCHOUK*, FAIRE PRÉSENT.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

ვაჩუქებ *watchoukeb*, je fais
présent.

ვაჩუქებთ *watchoukebth*,
nous faisons présent.

აჩუქებ *atchoukeb*, tu fais
présent.

აჩუქებთ *atchoukebth*, vous
faites présent.

აჩუქებს *atchoukebs*, il fait
présent.

აჩუქებენ *atchoukeben*, ils
font présent.

IMPARFAIT.

ვაჩუქებდი <i>watchoukebdi</i> , je faisais présent.	ვაჩუქებდით <i>watchoukebdieth</i> , nous faisons présent.
აჩუქებდი <i>atchoukebdi</i> , tu faisais présent.	აჩუქებდით <i>atchoukebdieth</i> , vous faisiez présent.
აჩუქებდა <i>atchoukebda</i> , il faisait présent.	აჩუქებდნენ <i>atchoukebdian</i> , ils faisaient présent.

PARFAIT.

ვაჩუქე <i>watchouke</i> , j'ai fait présent.	ვაჩუქეთ <i>watchouketh</i> , nous avons fait présent.
აჩუქე <i>atchouke</i> , tu as fais présent.	აჩუქეთ <i>atchouketh</i> , vous avez fait présent.
აჩუქა <i>atchouka</i> , il a fait pré- sent.	აჩუქეს <i>atchoukes</i> , ils ont fait présent.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მეჩუქებდეს <i>mitchoukebies</i> , j'avais fait présent.	გვჩუქებდეს <i>gwitchouke- bies</i> , nous avions fait pré- sent.
გეჩუქებდეს <i>gitchoukebies</i> , tu avais fait présent.	გეჩუქებდით <i>gitchoukebieseth</i> , vous aviez fait présent.
უჩუქებდეს <i>outchoukebies</i> , il avait fait présent.	უჩუქებდნენ <i>outchoukebieseth</i> , ils avaient fait présent.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მეჩუქებინა <i>metchoukebina</i> , j'avais fait présent.	გუჩუქებინა <i>gouëtchouke- bina</i> , nous avions fait pré- sent.
გეჩუქებინა <i>getchoukebina</i> , tu avais fait présent.	გეჩუქებინათ <i>getchoukebinath</i> , vous aviez fait présent.
ეჩუქებინა <i>etchoukebina</i> , il avait fait présent.	ეჩუქებინათ <i>etchoukebinath</i> , ils avaient fait présent.

FUTUR.

LIV ვჩუქებ <i>watchouko</i> , je ferai présent.	ვჩუქებთ <i>watchoukebth</i> , nous ferons présent.
ჩჩუქებ <i>atchouko</i> , tu feras présent.	ჩჩუქებთ <i>atchoukebth</i> , vous ferez présent.
ჩჩუქებს <i>atchoukos</i> , il fera présent.	ჩჩუქებენ <i>atchoukeben</i> , ils feront présent.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

ჩჩუქე <i>atchouke</i> , fais présent.	ჩჩუქეთ <i>atchouketh</i> , faites présent.
ჩჩუქოს <i>atchoukos</i> , qu'il fasse présent.	ჩჩუქონ <i>atchoukon</i> , qu'ils fassent présent.

PRÉSENT NÉGATIF.

ნე ჩჩუქებ <i>nou atchoukeb</i> , ne fais pas présent.	ნე ჩჩუქებთ <i>nou atchoukebth</i> , ne faites pas présent.
--	---

ნუ აჩუქებს *nou atchoukebs*, ნუ აჩუქებენ *nou atchouke-*
qu'il ne fasse pas présent. ben, qu'ils ne fassent pas
présent.

FUTUR.

ვაჩუქებდეთ *watchoukebdeth*,
allons faire présent.

აჩუქებდე *atchoukebde*, va აჩუქებდეთ *atchoukebdeth*,
faire présent. allez faire présent.

აჩუქებდეს *atchoukebdes*, აჩუქებდენ *atchoukebden*,
qu'il aille faire présent. qu'ils aillent faire présent.

INFINITIF.

Présent, ჩუქებად *tchoukebad*, faire présent.

Futur, ჩუქებადი *tchoukebadi*, aller faire présent. *ჩაიქებადი*

PARTICIPES.

Présent, მჩუქებელი *mtchoukebeli*, faisant présent.

Passé, ჩუქებული *tchoukebouli*, ayant fait présent. *ჩაჩუქებული*

Futur, საჩუქებელი *satchoukebeli*, allant faire présent. *საჩაჩუქებელი*

GÉRONDIF.

ჩუქება *tchoukeba*, pour faire présent.

RACINE VERBALE ლაპარაკ *LAPARAK*, PARLER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

ვილაპარაკე <i>wilaparak'e</i> , je parle.	ვილაპარაკეთ <i>wilaparak'eth</i> , nous parlons.
ილაპარაკე <i>ilaparak'e</i> , tu parles.	ილაპარაკეთ <i>ilaparak'eth</i> , vous parlez.
ალაპარაკა <i>ilaparak'a</i> , il parle.	ილაპარაკეს <i>ilaparak'es</i> , ils parlent.

SECOND PRÉSENT.

ვილაპარაკობ <i>wlaparak'ob</i> , je parle.	ვილაპარაკობთ <i>wlaparak'obth</i> , nous parlons.
ლაპარაკობ <i>laparak'ob</i> , tu parles.	ლაპარაკობთ <i>laparak'obth</i> , vous parlez.
ლაპარაკობს <i>laparak'obs</i> , il parle.	ლაპარაკობენ <i>laparak'oben</i> , ils parlent.

IMPARFAIT.

ვილაპარაკებდი <i>wilaparak'e- bdi</i> , je parlais.	ვილაპარაკებდით <i>wilapara- k'ebdith</i> , nous parlions.
ილაპარაკებდი <i>ilaparak'e- bdi</i> , tu parlais.	ილაპარაკებდით <i>ilaparak'e- bdith</i> , vous parliez.

ილაპარაკებდა *ilaparak'eb-da*, il parlait. ილაპარაკებდნენ *ilaparak'eb-dnen*, ils parlaient.

PARFAIT.

მილაპარაკენია *milaparak'nia*, j'ai parlé. გვილაპარაკენია *gwilaparak'nia*, nous avons parlé.

გილაპარაკენია *gilaparak'nia*, tu as parlé. გილაპარაკენიათ *gilaparak'niath*, vous avez parlé.

ულაპარაკენია *oulaparak'nia*, il a parlé. ულაპარაკენიათ *oulaparak'niath*, ils ont parlé.

PLUSQUEPARFAIT.

მელაპარაკენა *melaparak'na*, j'avais parlé. გველაპარაკენა *gwelaparak'na*, nous avions parlé.

გელაპარაკენა *gelaparak'na*, tu avais parlé. გელაპარაკენათ *gelaparak'nath*, vous aviez parlé.

ელაპარაკენა *elaparak'na*, il avait parlé. ელაპარაკენათ *elaparak'nath*, ils avaient parlé.

FUTUR.

ვილაპარაკო *wilaparak'o*, je parlerai. ვილაპარაკოთ *wilaparak'oth*, nous parlerons.

ალაპარაკო *ilaparak'o*, tu parleras. ალაპარაკოთ *ilaparak'oth*, vous parlerez.

ილაპარაკოს *ilaparak'os*, il parlera. ილაპარაკონ *ilaparak'on*, ils parleront.

IMPÉRATIF.

Singulier.

ილაპარაკე *ilaparak'e*, parle.

(ნუ ილაპარაკებ *nou ilaparak'eb*, ou ნუ ლაპარაკობ *nou laparak'ob*, ne parle pas.)

ილაპარაკოს *ilaparak'os*, qu'il parle.

(ნუ ილაპარაკებს *nou ilaparak'ebs*, ou ნუ ლაპარაკობს *nou laparak'obs*, qu'il ne parle pas.)


Pluriel.

ილაპარაკეთ *ilaparak'eth*, parlez.

(ნუ ილაპარაკობთ *nou ilaparak'obth*, ou ნუ ილაპარაკებთ *nou ilaparak'ebth*, ne parlez pas.)

ილაპარაკონ *ilaparak'on*, qu'ils parlent.

(ნუ ლაპარაკობენ *nou laparak'oben*, ou ნუ ილაპარაკებენ *nou ilaparak'eben*, qu'ils ne parlent pas.)

RACINE VERBALE ²¹ მც MTS, DONNER. *მოც. მც* 

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

მოცემ *mogtsem*, je donne.

მისცემ *mistsem*, tu donnes.

მისცემს *mistsems*, il donne.

Pluriel.

მოცემთ *mogtsemth*, nous donnons.

მისცემთ *mistsemth*, vous donnez.

მისცემენ *mistsemen*, ils donnent.

(შენ მამცემ *chen mamtsem*, tu me donnes ; შენ მისცემ *chen mistsem*, tu lui donnes.)

IMPARFAIT.

მივცემდი *miwtsemdi*, je don- მივცემდით *miwtsemdith*, nous
nais. donnions.

მისცემდი *mistsemdi*, tu don- მისცემდით *mistsemdith*, vous
nais. donniez.

მისცემდა *mistsemda*, il don- მისცემდნენ *mistsemden*, ils
nait. donnaient.

PARFAIT.

მივეცი *miwetsi*, j'ai donné. მივეცით *miwetsith*, nous
avons donné.

მიეცი *miëtsi*, tu as donné. მიეცით *miëtsith*, vous avez
donné.

მისცა *mistsi*, il a donné. მისცეს *mistses*, ils ont donné.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მიმიცემიან *mimitsemia*, j'avais მიგვიცემიან *migwitsemia*,
donné. nous avions donné.

მიგიცემიან *migitsemia*, tu მიგიცემიათ *migitsemiath*,
avais donné. vous aviez donné.

მიუცემიან იმათ *mioutsemia* მიუცემიათ *mioutsemiath*,
imath, il avait donné. ils avaient donné.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მამეტა *mimetsa*, j'avais donné. მიგეტა *migwetsa*, nous
avions donné.

მიგეტა *migetsa*, tu avais მიგეტათ *migetsath*, vous
aviez donné.

მიეტე იმათ *mietsa imath*, il მიეტათ *mietsath*, ils avaient
donné.

(PRÉSENT DU CONJONCTIF.)

მიუსტე *miwstse*, que je donne. მიუსტეთ *miwstseth*, que nous
donnions.

მისტე *mistse*, que tu donnes. მისტეთ *misteth*, que vous
donniez.

მისტეს *mistses*, qu'il donne. მისტენ *mistsen*, qu'ils don-
nent.

IMPÉRATIF.

Singular.

მამეტი *mometsi*, ou მამეც *momets*, ou მამეცი *mametsi*,
donne.

(ნუ მამეტე *nou momtsem*, ou ნუ მამეცი *nou mamtsem*, ne
donne pas.)

მამეცი *mametsi*, que tu donnes.

(ნუ მამეცი *nou mamtsem*, que tu ne donnes pas.)

მამეტეს *mamtses*, qu'il donne.

(ნუ ღარ მამცეს *nou ghar mamtses*, ou ნუ ღარ მამცემს *nou ghar mamtsems*, qu'il ne donne pas.)

Pluriel.

მოგვცეცით *mogwetsith*, donnons.

(ნუ მოგვცეცით *nou mogwetsemth*, ne donnons pas.)

მოგვცეცით *mogwetsith*, donnez.

(ნუ უაღარ მოგვცეცით *nou waghar mogwtsemth*, ne donnez pas.)

მოგვცენ *mogwtseu*, qu'ils donnent.

(ნუ ღარ მოგვცემენ *nou ghar mogwtsemen*, qu'ils ne donnent pas.)

SECONDE CONJUGAISON.

La seconde conjugaison a huit nuances qui diffèrent dans la formation des prétérits parfaits, des futurs et des impératifs.

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1.	შეგვკრაუ <i>chewk'raw.</i>	შეგვკარ <i>chewk'ar.</i>	შეგვკრა <i>chewk'ra.</i>	შეგვკარ <i>cheèhk'ar.</i>	} <i>lier.</i>
2.	განვებან <i>gamwèhban.</i>	განვებანე <i>gamwbane.</i>	განვებანო <i>gamwbano.</i>	განვებანე <i>ganèhbane.</i>	} <i>laver.</i>
3.	ვებსუან <i>wèhsouam.</i>	ვებსუი <i>wèhsoui.</i>	ვებსუა <i>wsoua.</i>	ვებსუი <i>èhsoui.</i>	} <i>boire.</i>
4.	ვესაუ <i>wesaw.</i>	ვესაუე <i>wesawe.</i>	ვესაუო <i>wesawo.</i>	ვესაუე <i>esawe.</i>	} <i>espérer.</i>
5.	მრწამს <i>mrthsams.</i>	მრწამდა <i>mrthsamda.</i>	მრწამდეს <i>mrthsamdes.</i>		} <i>croire.</i>

6. აღვკაჟ აღვკჟე აღვკაჟო აღკაჟე } fendre.
aghwk'ap'h. aghwk'ap'he. aghwk'ap'ho. aghk'ap'he.
7. ჟეგრაცხ ჟეგრაცხე ჟეგრაცხო ჟერაცხე } compter.
chewratskh. chewratskhe. chewratskho. cheratskhe.
8. მინდა მინოდა მინოდეს } vouloir.
minda. minoda. minodes.

RACINE VERBALE ჟერ *CHK'R*, LIER.

ACTIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

- ჟეგრავ *chewk'raw*, je lie. ჟეგრავთ *chewk'rawth*,
 nous lions.
- ჟეჰგრავ *cheèhk'raw*, tu lies. ჟეჰგრავთ *cheèhk'rawth*,
 vous liez.
- ჟეგრავს *chek'raws*, il lie. ჟეჰგრავენ *cheèhgrawen*, ils
 lient.

IMPARFAIT.

- ჟეგრეღი *chewk'rewdi*, je liais. ჟეგრეღით *chewk'rewdith*,
 nous liions.
- ჟეჰგრეღი *cheèhrewdi*, tu liais. ჟეჰგრეღით *cheèhk'rewdith*,
 vous liiez.
- ჟეჰგრეღის *cheèhk'rewdis*, ჟეჰგრეღიან *cheèhk'rew-*

ou *შექვერედა* *cheèhk'-rewda*, il liait.

dian, ou *შექვერედენ* *che-èhwk'rewden*, ils liaient.

PARFAIT.

შევკარ *chewk'ar*, j'ai lié.

შევკარით *chewk'arith*, nous avons lié.

შექვარ *cheèhk'ar*, tu as lié.

შექვარით *cheèhk'arith*, vous avez lié.

შექვრა *cheèhk'ra*, il a lié.

შექვრეს *cheèhk'res*, ils ont lié.

PLUSQUEPARFAIT.

შემიკრავს *chemik'raws*, j'avais lié.

შემიკრავს *chegwik'raws*, nous avions lié.

შეგიკრავს *chegik'raws*, tu avais lié.

შეგიკრავსთ *chegik'rawsth*, vous aviez lié.

შეიკრავს *cheouk'raws*, il avait lié.

შეიკრავსთ *cheouk'rawsth*, ils avaient lié.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შემეკრა *chemek'ra*, j'avais lié.

შემეკრა *chegouèk'ra*, nous avions lié.

შეგეკრა *chegek'ra*, tu avais lié.

შეგეკრათ *chegek'rath*, vous aviez lié.

შეიკრა *cheek'ra*, il avait lié.

შეიკრათ *cheek'rath*, ils avaient lié.

FUTUR.

შევეკრას *chewk'ra*, je lierai. შევეკრავთ *chewk'rawth*,
nous lierons.

შევეკრას *cheèhk'ra*, tu lieras. შევეკრავთ *cheèhk'rawth*,
vous lierez.

შევეკრას *cheèhk'ras*, il liera. შევეკრებენ *cheèhk'ouën*, ils
lieront.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევეკარ *cheèhkar*, lie (ნუ შევეკრავ *nou cheèhk'raw*, ne lie
pas).

შევეკრას *chek'ras*, qu'il lie (ნუ შევეკრავს *nou cheèhk'raws*,
qu'il ne lie pas).

Pluriel.

შევეკარით *cheèhk'arith*, liez (ნუ შევეკრავთ *nou cheèh-
k'rawth*, ne liez pas).

შევეკრან *cheèhk'ran*, qu'ils lient (ნუ შევეკრებენ *nou cheèh-
k'rwen*, qu'ils ne lient pas).

FUTUR.

Singulier.

შევეკრავდეთ *cheèhk'rvièdeth*, tu lieras (ნუ შევეკრავდეთ *nou
cheèhk'rvièdeth*, tu ne lieras pas).

შეკრვდენ *cheèhk'rvîeden*, qu'il doit lier (ნუ შეკრვდენ
nou cheèhk'rvîeden, qu'il ne doit pas lier).

Pluriel.

შეკრვდეთ *chewk'rvîedeth*, que nous lierons (ნუ შეკრვ-
 ვდეთ *nou chewk'rvîedeth*, que nous ne lierons pas).

შეკრვდეთ *cheèhk'rvîedeth*, que vous lierez (ნუ შეკრვ-
 ვდეთ *nou cheèhk'rvîedeth*, que vous ne lierez pas).

შეკრვდენ *chek'rvîeden*, qu'ils lieront (ნუ შეკრვდენ *nou*
cheèhk'rvîeden, qu'ils ne lieront pas).

INFINITIF.

Présent, შეკრუად *chek'rouad*, lier.

Futur, შეკრუადი *chek'rouadi*, aller lier.

PARTICIPES.

Présent, შემკრულნი *chemk'rouëli* ou მკრულნი *mk'rou-
 ëli*, liant.

Parfait, შეკრული *chek'rouli*, ou შეკრვილი *chek'rwili*,
 ayant lié.

Futur, შესაკრულნი *chesak'rouëli*, être liant.

GÉRONDIFS.

შეკრუა *chek'roua*, შეკრვისა *chek'rwisa*, შეკრვასა *chek'r-
 wasa*, შეკრვითა *chek'rwitha*, შეკრვისათჳს *chek'wisa-
 thviës*, à lier.

PASSIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევიკრუძ *chewik'rvie*, je suis
lié.

შეაკრუძ *cheik'rvie*, tu es lié.

შეიკრის *cheik'ris*, il est lié.

Pluriel.

შევიკრუძთ *chewik'rvie*th, nous sommes liés.

შეიკრუძთ *cheik'rvie*th, vous êtes liés.

შეიკრუძან *cheik'rvie*an, ils sont liés.

IMPARFAIT.

შევიკრუდოდი *chewik'rwodi*, j'étais lié.

შეიკრუდოდი *cheik'rwodi*, tu étais lié.

შეიკრუდის *cheik'rwodis*, il était lié.

შევიკრუდით *chewik'rodith*, nous étions liés.

შეიკრუდით *cheik'rwodith*, vous étiez liés.

შეიკრუდიან *cheik'rwodian*, ou შეიკრუდენ *cheik'rwoden*, ils étaient liés.

PARFAIT.

შევიკარ *chewik'ar*, j'ai été lié.

შეიკარ *cheik'ar*, tu as été lié.

შევიკარით *chewik'arith*, nous avons été liés.

შეიკარით *cheik'arith*, vous avez été liés.

შეიკრა *cheik'ra*, il a été lié. შეიკრნენ *chek'men*, ils ont été liés.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

შეკრულ ვარ *chek'roul war*, შეკრულ ვართ *chek'roul warth*, j'avais été lié. nous avons été liés.

შეკრულ ხარ *chek'roul khar*, შეკრულ ხართ *chek'roul kharth*, tu avais été lié. vous aviez été liés.

შეკრულ არს *chek'roul ars*, შეკრულ არიან *chek'roul arian*, il avait été lié. ils avaient été liés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შეკრულ ვიყავ *chek'roul wi-qaw*, შეკრულ ვიყუენით *chek'roul wiquenith*, j'avais été lié. nous avons été liés.

შეკრულ იყავ *chek'roul iqaw*, შეკრულ იყუენით *chek'roul iquenith*, tu avais été lié. vous aviez été liés.

შეკრულ იყო *chek'roul iqo*, შეკრულ იყუნენ *chek'roul iquonen*, il avait été lié. ils avaient été liés.

FUTUR.

შეიკრა *chewik'ra*, je serai lié. შეიკრათ *chewik'rath*, nous serons liés.

შეიერა *cheik'ra*, tu seras lié. შეიერათ *cheik'rath*, vous serez liés.

შეიკრას *cheik'ras*, il sera lié. შეიკრან *cheik'ran*, ils seront liés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შეიკარ *cheik'ar*, sois lié (ნუ შეიკრზ *nou chek'rvië*, ne sois pas lié).

შეიკრას *cheik'ras*, qu'il soit lié (ნუ შეიკრზს *nou cheik'rviës*, qu'il ne soit pas lié).

Pluriel.

შეიკართ *cheik'arth*, ou შეიკართთ *cheik'arith*, que vous soyez liés (ნუ შეიკრზთ *nou cheik'rviëth*, que vous ne soyez pas liés).

შეიკრან *cheik'ran*, qu'ils soient liés (ნუ შეიკრზან *nou cheik'rviëan*, qu'ils ne soient pas liés).

FUTUR.

Singulier.

შეიკრვოდე *chewik'rwode*,
que je serais lié.

შეიკრვოდე *cheik'rwode*,
que tu serais lié.

შეიკრვოდეს *cheik'rwodes*,
qu'il serait lié.

Pluriel.

შეიკრვოდეთ *chewik'rwodeth*,
que nous serions liés.

შეიკრვოდეთ *cheik'rwodeth*,
que vous seriez liés.

შეიკრვოდენ *cheik'rwoden*,
qu'ils seraient liés.

Le mode indéfini, les participes et les gérondifs n'existent pas dans le passif. Le conjonctif et l'optatif se conjuguent exactement comme l'indicatif, qu'on fait précéder, pour en former le conjonctif, par le mot უკეთ *ouk'ethou*, si; et, pour en faire l'optatif, par le mot უნათუ *wachatou*, oh si.

RACINE VERBALE მო MO, VENIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

მოვალ *mowal*, je viens.

მოვალთ *mowalth*, nous venons.

მოხვალ *mokhoual*, tu viens.

მოხვალთ *mokhoualth*, vous venez.

მოვა *mowa*, il vient.

მოვლენ *mowlen*, ou მოვი-
ლიან *mowilian*, ils viennent.

IMPARFAIT.

მოვიდოდი *mowidodi*, je venais.

მოვიდოდით *mowidodith*, nous venions.

მოხვიდოდი *mokhoudodi*, tu venais.

მოხვიდოდით *mokhouidodith*, vous veniez.

მოვიდოდა *mowidoda*, il venait.

მოვიდოდნენ *mowidodnen*, ou მოვიდოდიან *mowidodian*, ils venaient.

PRÉTÉRIT PASSÉ.

მოველ *mowel*, je suis venu. მოვედით *mowedith*, nous sommes venus.

მოხველ *mokhouel*, tu es venu. მოხვედით *mokhouedith*, vous êtes venus.

მოვიდა *mowida*, il est venu. მოვიდნენ *mowidnen*, ils sont venus.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მოხულ ვარ *mosoul war*, j'étais venu. მოხულ ვართ *mosoul warth*, nous étions venus.

მოხულ ხარ *mosoul khar*, tu étais venu. მოხულ ხართ *mosoul kharth*, vous étiez venus.

მოხულა *mosoula*, il était venu. მოხულან *mosoulan*, ils étaient venus.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მოხულ ვიყავ *mosoul wiqaw*, j'étais venu. მოხულ ვიყავით *mosoul wiqawith*, nous étions venus.

მოხულ იყავ *mosoul iqaw*, tu étais venu. მოხულ იყავით *mosoul iqawith*, vous étiez venus.

მოხულ იყო *mosoul iqo*, il était venu. მოხულ იყვნენ *mosoul iqwen*, ils étaient venus.

FUTUR.

Le futur se conjugue comme le présent.

IMPÉRATIF.

მოდი *modi*, viens.

მოდით *modith*, venez.

მოვიდეს *mowides*, qu'il vienne. მოვიდნენ *mowidnen*, qu'ils viennent.

OPTATIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

ნეტამც მოვიდე *netamts mowides* (ou მოვედე *mowede*), que je vienne.

ნეტამც მოვედეთ *netamts mowedeth*, que nous venions.

ნეტამც მოხვიდე *netamts mokhwide* (ou მოხვედე *mokhwede*), que tu viennes.

ნეტამც მოხვედეთ *netamts mokhwedeth*, que vous veniez.

ნეტამც მოვიდეს *netamts mowides*, qu'il vienne.

ნეტამც მოვიდნენ *netamts mowiden*, qu'ils viennent.

AUTRE IMPARFAIT ET PRÉTÉRIT.

მოვიდე *mowide*, que je vinsse.

მოვიდეთ *mowideth*, que nous vinssions.

მოხვიდე *mokhwide*, que tu vinsses.

მოხვიდეთ *mokhwideth*, que vous vinssiez.

მოვიდეს *mowides*, qu'il vint.

მოვიდნენ *mowiden*, qu'ils vinssent.

PLUSQUEPARFAIT.

Le premier et le second plusqueparfait se conjuguent de

la même manière que ceux de l'indicatif, mais ils sont précédés du mot ნეტამც *netamts*.

Le futur de l'optatif ne peut se conjuguer; il est remplacé par le présent de l'indicatif précédé du mot ნეტამც *netamts*.

INFINITIF.

მოსულა *moswla*, ou მოსულა *mosoula*, venir.

GÉRONDIFS.

მოის *mois*, pour venir.

მოსულისა *moswlisa*, de venir.

მოსულასა *moswlasa*, à venir.

მოსულათი *mosulathi*, à venir (*col venire*).

მოსულისათჳს *moswisatvišs*, pour venir.

მოსასვლელად *mosaswlelad* (*ad veniendum*).

RACINE VERBALE წა THSA, ALLER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

წავალ *thsawal*, je vais.

წახვალ *thsakhoul*, tu vas.

წავა *thsawa*, il va.

Pluriel.

წავალთ *thsawalth*, nous allons.

წახვალთ *thsakhoualt*, vous allez.

წავლენ *thsawlen*, ils vont.

IMPARFAIT.

ჩავიდოდი *thsawidodi*, j'allais. ჩავიდოდით *thsawidodith*,
nous allions.

ჩახიდოდი *thsakhoudodi*, ჩახიდოდით *thsakhoudo-*
tu allais. *dith*, vous alliez.

ჩავიდოდა *thsawidoda*, il allait. ჩავიდოდენ *thsawidoden*, ils
allaient.

PARFAIT.

ჩავედი *thsawedi*, je suis allé. ჩავედით *thsawedith*, nous
sommes allés.

ჩახვედი *thsakhwedi*, tu es allé. ჩახვედით *thsakhwedith*, vous
êtes allés.

ჩავიდა *thsawida*, il est allé. ჩავიდნენ *thsawidnen*, ils sont
allés.

PLUSQUEPARFAIT.

ჩასულ ვარ *thsasoul war*, ჩასულ ვართ *thsasoul warth*,
j'étais allé. nous étions allés.

_____ ხარ _____ *khar*, _____ ხართ _____ *kharth*,
tu étais allé. vous étiez allés.

ჩასულა *thsasoula*, il était allé. ჩასულან *thsasoulan*, ils
étaient allés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

წასულ ვიყავ *thsasoul wiqaw*, წასულ ვიყავით *thsasoul wi-*
j'étais allé. *qawith*, nous étions allés.

—— იყავ ——— *iqaw*, ——— იყავით ——— *iqawith*,
tu étais allé. vous étiez allés.

—— იყო ——— *iqo*, il ——— იყვნენ ——— *iqwen*,
était allé. ils étaient allés.

CONJONCTIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

ნეტია თუ წავიდე *netia thou* ნეტია თუ წავიდეთ *netia thou*
thsawide, que j'aile. *thsawideth*, que nous allions.

—— წახვიდე ——— ——— წახვიდეთ ———
thsakhwide, que tu ailles. *thsakhwideth*, que vous
alliez.

—— წავიდეს ——— ——— წავიდენ ———
thsawides, qu'il aille. *thsawiden*, qu'ils aillent.

PLUSQUEPARFAIT.

ნეტია თუ წასულ ვარ *netia* ნეტია თუ წასულ ვართ *netia*
thou thsasoul war, que je *thou thsasoul warth*, que
fusse allé. nous fussions allés.

—— ხარ *netia* ——— ხართ *ne-*
thou thsasoul khar, que tu *tia thou thsasoul kharth*,
fusses allé. que vous fussiez allés.

ნეტია თუ წასულა *netia* ნეტია თუ წასულან *netia*
thou thsasoula, qu'il fût *thou thsasoulan*, qu'ils fus-
 allé. sent allés.

IMPÉRATIF.

მისულა *misula*, va.

მოსულა *mosoula*, allez.

INFINITIF.

მოვალ *mowal*, aller.

On conjugue de la même manière les verbes suivans :

გამოვალ *gamowal*, sortir.

შემოვალ *chemowal*, entrer.

ამოვალ *amowal*, monter.

ჩამოვალ *tchamowal* ou ჩავალ *tchawal*, descendre.

ავალ *awal*, monter très-haut.

RACINE VERBALE ჭამ *TCHHAM*, MANGER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

ვჭამ *wtchham*, je mange.

სჭამ *stchham*, tu manges.

სჭამს *stchhams*, il mange.

Pluriel.

ვჭამთ *wtchhamth*, nous man-
geons.

სჭამთ *stchhamth*, vous mangez.

სჭამენ *stchhamen*, ils mangent.

IMPARFAIT.

უჭამდი <i>wchhamdi</i> , je mangeais.	უჭამდით <i>wchhamdith</i> , nous mangions.
სჭამდი <i>stchhamdi</i> , tu mangeais.	სჭამდით <i>stchhamdith</i> , vous mangiez.
სჭამდა <i>stchhamda</i> , il mangeait.	სჭამდნენ <i>stchhamdnen</i> , ils mangeaient.

PARFAIT.

უჭამე <i>wchhame</i> , j'ai mangé.	უჭამეთ <i>wchhameth</i> , nous avons mangé.
სჭამე <i>stchhame</i> , tu as mangé.	სჭამეთ <i>stchhameth</i> , ჭამე <i>tchhame</i> , ¹ ou ჭამეთ <i>tchhameth</i> , vous avez mangé.
სჭამა <i>stchhama</i> , il a mangé.	სჭამეს <i>stchhames</i> , ჭამა <i>tchhama</i> , ჭამეს <i>tchhames</i> , ils ont mangé.

PLUSQUEPARFAIT.

მიჭამია <i>mitchhamia</i> , j'avais mangé.	გუიჭამია <i>gwitchhamia</i> , nous avions mangé.
გიჭამია <i>gitchhamia</i> , tu avais mangé.	გიჭამიათ <i>gitchhamiath</i> , vous aviez mangé.
უჭამია <i>outchhamia</i> , il avait mangé.	უჭამიათ <i>outchhamiath</i> , ils avaient mangé.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მეჭამა *metchhama*, j'ai mangé. გვეჭამა *gwetchhama*, nous avons mangé.

გეჭამა *getchhama*, tu as mangé. გეჭამათ *getchhamath*, vous avez mangé.

ეჭამა *etchhama*, il a mangé. ეჭამათ *etchhamath*, ils ont mangé.

FUTUR.

ვსჭამო *whstchhamo*, je mangerai. ვსჭამოთ *whstchhamoth*, nous mangerons.

ვსჭამოს *hstchhamo*, tu mangeras. ვსჭამოთ *hstchhamoth*, vous mangerez.

ვსჭამოს *hstchhamos*, il mangeront. ვსჭამონ *hstchhamon*, ils mangeront.

IMPÉRATIF.

ვსჭამე *hstchhame*, mange.

ვსჭამოს *hstchhamos*, qu'il mange.

ვსჭამოთ *whstchhamoth*, mangeons.

ვსჭამეთ *hstchhameth*, mangez.

ვსჭამონ *hstchhamon*, qu'ils mangent.

INFINITIF et PARTICIPES.

ჭამა *tchhama*, manger.

მჭამელი *mtchhameli*, mangeant.

ჭამებულის *tchhamebouli*, ჭამული *tchhamouli*, mangé.

საჭმელი *satchhmel*, mangeable, devant être mangé.

Le passif de ce verbe est ვიჭამები *witchhamebi*, je suis mangé.

Imparfait. ვიჭამებოდი *witchhamebodi*, j'étais mangé.

Parfait. ვიჭამე *witchhame*, je fus mangé.

Futur. ვიჭამო *witchhamo*, je serai mangé.

Impératif. იჭამები *itchhamebi*, sois mangé; le reste comme au futur.

RACINE VERBALE სვ *sw* OU სუ *sou*, BOIRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

ვსვამ *swam*, je bois.

სვამ *swam*, tu bois.

სვამს *swams*, il boit.

Pluriel.

ვსვამთ *swamth*, nous buvons.

სვამთ *swamth*, vous buvez.

სვამენ *swamen*, ils boivent.

IMPARFAIT.

ვსვემდი *swemdi*, je buvais.

სვემდი *swemdi*, tu buvais.

ვსვემდით *swemdith*, nous buvions.

სვემდით *swemdith*, vous buviez.

სვემდა *swemda*, il buvait.

სვემდნენ *swemdnen*, ils buvaient.

PARFAIT.

შეესვი *chewsui*, j'ai bu.

შეესვით *chewsith*, nous avons bu.

შესვი *cheswi*, tu as bu.

შესვით *cheswith*, vous avez bu.

შესვა *cheswa*, il a bu.

შესვეს *cheswes*, ils ont bu.

PLUSQUEPARFAIT.

მისვამს *miswams*, j'avais bu, j'eus bu.

გვისვამს *gwiswams*, nous avions bu, nous eûmes bu.

გისვამს *giswams*, tu avais bu, tu eus bu.

გისვამსთ *giswamsth*, vous aviez bu, vous eûtes bu.

უსვამს *ouswams*, il avait bu, il eut bu.

უსვამსთ *ouswamsth*, ils avaient bu, ils eurent bu.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მესვა *meswa*, j'ai bu.

გვესვა *gweswa*, nous avons bu.

გესვა *geswa*, tu as bu.

გესვათ *geswath*, vous avez bu.

ესვა *eswa*, il a bu.

ესვათ *eswath*, ils ont bu.

FUTUR.

ვსვა *wswa*, je boirai.

ვსვათ *wswath*, nous boirons.

სვა *swa*, tu boiras.

სვათ *swath*, vous boirez.

სვას *swas*, il boira.

სვან *swan*, ils boiront.

On dit aussi : ვსვებდე *wswemde*, je boirai; სვებდე *swemde*, tu boiras; სვებდეს *swemdes*, il boira; ვსვებდეთ *wswem-deth*, nous boirons; სვებდეთ *swemdeth*, vous boirez; სვებდენ *swemden*, ils boiront.

IMPÉRATIF.

ვსუათ *whsouath*, buvons.

სუ *sou*, bois.

სუათ *souath*, buvez.

სუას *souas*, qu'il boive.

სუან *souan*, qu'ils boivent.

INFINITIF.

სმა *sma*, boire.

PARTICIPES.

მსმელი *msmeli*, buvant.

სმული *smouli*, bu.

სასმელი *sasmeli* (1), devant être bu, buvable.

(1) Dans les manuscrits anciens on ne manque jamais de trouver სსმელი qui se prononce *sasmeli*.

ACTIF DE LA RACINE VERBALE ძინ *DZIN*, DORMIR.

INDICATIF.

PRÉSENT DIRECT.

Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
ვძინებ,	ბთ,	<i>widzineb</i> ,	<i>bth</i> , je dors, nous dormons.
იძინებ,	ბთ,	<i>idzineb</i> ,	<i>bth</i> , tu dors, vous dormez.
იძინებს,	ბენ,	<i>idzinebs</i> ,	<i>ben</i> , il dort, ils dorment.

PRÉSENT INDIRECT.

Singular.

Pluriel.

მძინავს <i>mdzinaws</i> , je dors.	გვძინავს <i>gwidzinaws</i> , nous dormons.
გძინავს <i>gdzinaws</i> , tu dors.	გძინავსთ <i>gdzinawsth</i> , vous dormez.
სძინავს <i>sdzinaws</i> , il dort.	სძინავსთ <i>sdzinawsth</i> , ils dorment.

IMPARFAIT DIRECT.

Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
ვძინებდი, დით,	<i>widzinebdi</i> ,	<i>dith</i> ,	je dormais, nous dormions.
იძინებდი, დით,	<i>idzinebdi</i> ,	<i>dith</i> ,	tu dormais, vous dormiez.
იძინებდა, დენ,	<i>idzinebda</i> ,	<i>den</i> ,	il dormait, ils dormaient.

IMPARFAIT INDIRECT.

Singular.

Pluriel.

მეძინა *medzina*, je dormais.გვეძინა *gwedzina*, nous dormions.კეძინა *gedzina*, tu dormais.კეძინათ *gedzinath*, vous dormiez.ეძინა *edzina*, il dormait.ეძინათ *edzinath*, ils dormaient.

PARFAIT.

დავძინე *dawidzine*, j'ai dormi.დავძინეთ *dawidzineth*, nous avons dormi.დაიძინე *daïdzine*, tu as dormi.დაიძინეთ *daïdzineth*, vous avez dormi.დაიძინა *daïdzina*, il a dormi.დაიძინეს *daïdzines*, ils ont dormi.

PARFAIT PASSÉ.

დამძინია *damidzinia*, j'ai dormi.დაგვძინია *dagwidzinia*, nous avons dormi.დაგძინია *dagidzinia*, tu as dormi.დაგძინიათ *dagidziniath*, vous avez dormi.დაუძინია *daoudzinia*, il a dormi.დაუძინიათ *daoudziniath*, ils ont dormi.

FUTUR.

დავძინო <i>dawidzino</i> , je dor-	დავძინოთ <i>dawidzinoth</i> ,
mirai.	nous dormirons.
დაძინო <i>daïdzino</i> , tu dormi-	დაძინოთ <i>daïdzinoth</i> , vous
ras.	dormirez.
დაძინოს <i>daïdzinos</i> , il dor-	დაძინონ <i>daïdzinon</i> , ils dor-
mira.	miront.

IMPÉRATIF.

	ვძინოთ <i>widzinoth</i> , dormons.
იძინე <i>idzine</i> , dors.	იძინეთ <i>idzineth</i> , dormez.
იძინოს <i>idzinos</i> , qu'il dorme.	იძინონ <i>idzinon</i> , qu'ils dor-
	ment.

On dit encore à l'impératif : გძინავენ *gdzinawn*, dors; იძინებნ *idzinebn*, qu'il dorme; გძინავსთ *gdzinawsth*, dormez.

INFINITIF.

შეძინება *chedzineba*, დაძინება *dadzineba*, dormir, avoir sommeil.

PARTICIPES.

ძინებელი *mdzinebeli*, dormant.
დაძინებული *dadzinebouli*, endormi.

Ce verbe, comme on le voit, appartient à deux conjugaisons : par sa finale აჲ *aw*, il rentre dans celle sous laquelle il se trouve rangé ici; et par celle ებ *eb*, ainsi que par les temps qui s'en forment, il se rapporte à უახუჟებ *watchoukeb*, p. 88. On l'a laissé ici comme un exemple de la marche capricieuse des verbes géorgiens, pour lesquels les paradigmes ne peuvent être trop multipliés.

RACINE VERBALE ტან *TAN*, PORTER (1).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

მეზღიტან *mowitan*, j'apporte. მეზღიტანთ *mowitanth*, nous apportons.

მოიტან *moitan*, tu apportes. მოიტანთ *moitanth*, vous apportez.

მოიტანს *moitans*, il apporte. მოიტანენ *moitanen*, ils apportent.

(1) Cette racine n'a pas de conjugaison simple. მეზღიტან *mowitan*, j'apporte et მიეზღიტან *miwitan*, j'emporte et autres composés, se conjuguent de même. ტან *tan*; pers. تن signifie proprement le corps, la personne; ainsi ზიტან *wi-tan*, forme passive, signifie j'ai sur le corps, signification que modifient en diverses manières les prépositions : par ex., მე indique mouvement vers moi, vers ici, en sorte que tout le sens du composé მეზღიტან *mowitan* est : j'ai sur mon corps vers ici, *ad fero*, et მიეზღიტან *miwitan* *au fero*.

IMPARFAIT.

მოვიტანდი <i>mowitandi</i> , j'ap- portais.	მოვიტანდით <i>mowitandith</i> , nous apportions.
მოიტანდი <i>moitandi</i> , tu ap- portais.	მოიტანდით <i>moitandith</i> , vous apportiez.
მოიტანდა <i>moitanda</i> , il ap- portait.	მოიტანდნენ <i>moitandnen</i> , ils apportaient.

PARFAIT.

მოვიტანე <i>mowitane</i> , j'ai ap- porté.	მოვიტანეთ <i>mowitaneth</i> , nous avons apporté.
მოიტანე <i>moitane</i> , tu as ap- porté.	მოიტანეთ <i>moitaneth</i> , vous avez apporté.
მოიტანა <i>moitana</i> , il a ap- porté.	მოიტანეს <i>moitanes</i> , ils ont apporté.

PARFAIT PASSÉ.

მომიტანია <i>momitania</i> , j'ai apporté.	მოგვიტანია <i>mogwitania</i> , nous avons apporté.
მოგიტანია <i>mogitania</i> , tu as apporté.	მოგიტანიათ <i>mogitaniath</i> , vous avez apporté.
მოუტანია <i>mooutania</i> , il a ap- porté.	მოუტანიათ <i>mooutaniath</i> , ils ont apporté.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ (1).

მომეტანა <i>mometana</i> , j'ai ap- porté.	მოგვეტანა <i>mogwetana</i> , nous avons apporté.
მოეტანა <i>mogetana</i> , tu as apporté.	მოეტანათ <i>mogetanath</i> , vous avez apporté.
მოეტანა <i>moetana</i> , il a ap- porté.	მოეტანათ <i>moetanath</i> , ils ont apporté.

FUTUR.

მოვიტანო <i>mowitano</i> , j'ap- porterai.	მოვიტანოთ <i>mowitanoth</i> , nous apporterons.
მოიტანო <i>moïtano</i> , tu appor- teras.	მოიტანოთ <i>moïtanoth</i> , vous apporterez.
მოიტანოს <i>moïtanos</i> , il ap- portera.	მოიტანონ <i>moïtanon</i> , ils ap- porteront.

IMPÉRATIF.

მოიტანე <i>moïtane</i> , apporte (ნუ მოიტან <i>nou moïtan</i> , n'ap- porte pas).	
მოიტანოს <i>moïtanos</i> , qu'il apporte (ნუ მოიტანს <i>nou moï- tann</i> , qu'il n'apporte pas).	

(1) On pourrait rendre ces trois passés, le premier par *j'apportai*, le second par *j'ai apporté*, le troisième par *j'eus apporté*, si leur nom seul n'exprimait plus exactement leur valeur relative.

მოიტანეთ *moitaneth*, apportez (ნუ მოიტანთ *nou moitanth*, n'apportez pas).

მოიტანონ *moitanon*, qu'ils apportent (ნუ მოიტანენ *nou moitanen*, qu'ils n'apportent pas).

INFINITIF.

მოტანა *motana*, l'action d'apporter.

PARTICIPES.

მომტანი *montani* ou მომტანებელი *montanebeli*, apportant.

მოტანილი *motanili*, apporté.

მოსატანელი *mosataneli*, apportable, devant être apporté.

Le passif indicatif présent est მოვიტანები *mowitanebi*, je suis apporté. | Quant aux autres temps, ils restent les mêmes qu'à l'actif, puisque ce verbe a naturellement la formative passive *i* initial. C'est l'entourage qui fait connaître la véritable valeur du verbe, par ex. : მოიტანა მის მიერ წიგნი იგი *moitana mis mier tsigni igi* ne peut signifier que : la lettre *a* été apportée par lui. | Souvent il y a confusion ; souvent aussi la syntaxe fournit des locutions qui ne laissent aucun doute.

CINQUIÈME CONJUGAISON (1).

Cette conjugaison a huit nuances, qui ne diffèrent entre elles que par les consonnes qui suivent le *o* de la dernière

(1) C'est pour me conformer à la méthode géorgienne, qui compte huit conjugaisons dont celle-ci est la cinquième, que j'ai changé le numéro que lui assignait la division établie ci-dessus, p. 76. Voici ce qui regarde les conjugaisons omises, d'après le patriarche Antoni.

Dans la classification des Géorgiens, la première conjugaison est celle où la voyelle *a* domine dans la finale, qui se trouve placée dans ce livre, on ne sait pourquoi, au second rang (p. 76). Elle renferme les verbes analogues à 1° შევჭრავე *chewhcrav*, je lie; 2° ვესავ *wesaw*, j'espère; parf. ვესვე *weswe*, et non ვესავე *wesawe*. (p. 97), ou, ვესვედ *wesewd*; fut. ვესვო *weswo*, et non ვესავო *wesawo* (*ib.*); 3° აღვიბუამ *aghwikhouam*, j'enlève; parf. აღვიბუ *aghwikhou*; fut. აღვიბუა *aghwikhoua*; 4° განვახამ *ganwaskham*, je chasse; parf. განვახი *ganwaskhi*; fut. განვახა *ganwaskha*; 5° განვახან *ganwhban*, je lave; 6° ვჭკავ *whcaph*, je fends; parf. ვჭკავე *whcaphe*, et non ვჭკვე (p. 98); 7° მინდა *minda*, je veux, verbe indirect; parf. მინდოდა *mindoda*; fut. მინდოდეს *mindodes*, et non მინოდა, მინოდეს (*ibid.*).

La deuxième conjugaison, caractérisée par *e* dans la finale, renferme non pas vingt-sept nuances, mais quinze paradigmes: 1° შევიყვარებ *chewiqwareb*, j'aime; 2° განვქსნედე *ganwhstsméd*, je purifie; parf. განვქსნიდე *ganwhstsmide*; fut. განვქსნიდო *ganwhstsmido*, où l'on remarque le passage de *e* à *o* *i*; 3° აღვლევე *aghwlew*, je dissous; parf. აღვლე *aghwlie*; fut. აღვლეო *aghwlio*; 4° ვჭრე *whzez*, je file; parf. ვჭრევე *whzeze*; fut. ვჭრეო *whzezo*; 5° ვჭრევე *whrec'*, je frappe; parf. ვჭრევე *whrec'e*; fut. ვჭრეო *whrec'o*; 6° დავქსნედე *dawhstsem*, je précipite; parf. დავეც *davets*; fut. დავეცე *dawhstse*; 7° ვაწყენ *watsqen*, j'offense; parf. ვაწყენ *watsqine*; fut. ვაწყენო *watsqino*; 8° ვჭევე *whje*, je ¹; parf. ვჭევე *whjeje*; fut. ვჭევეო *whjejo*; 9° ვჭლეს *whles*, j'aiguise; parf. ვჭლეს *whlese*; fut. ვჭლესო *whleso*; 10° ვჭრევე *whchrech*, je ²; parf. ვჭრევე *whchreche*; ვჭრევე *whchrecho*; 11° ვქსნე *whstser*,

¹ Ce verbe, peu usité d'ailleurs, ne se trouve pas dans Soukhan; j'en ignore le sens; il peut être le primitif de ვჭეიბე *whjiyibeb*, je gazouille.

² Verbe qui manque aussi dans Soukhan.

syllabe de la première personne du singulier du présent de l'actif. Voici le tableau de ces nuances :

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1	ვეყვარობ	ვიყვარე	ვიყვარო	იყვარე	} aimer. (1. 77)
	<i>whqwarob.</i>	<i>wiqware.</i>	<i>wiqwaro.</i>	<i>iqware.</i>	

j'écris; parf. ვეწერე *whstsere*; fut. ვეწერო *whstsero*; 12° ვეკლე *whkhletch*, je déchire; parf. ვეკლიე *whkhlitche*; fut. ვეკლიო *whkhlitcho*; 13° მოვირეწე *mowirets*, je soudoie; parf. მოვირეწე *mowiretse*; fut. მოვირეწო *mowiretso*; 14° ვხსდე *whsdzedz*, je brise; parf. ვხსდე *whsdzedze*; fut. ვხსდებო *whsdzedzo*; 15° ვეგლე *whgledj*, je tire; parf. ვეგლე *whgledje*; fut. ვეგლე *whgledjo*.

La troisième conjugaison, caractérisée par *ე* *he* dans la finale, compte sept espèces: 1° ვატყუებ *watqoueb*, je fais comprendre; 2° ვეკუთ *whcoueth*, je coupe; 3° ვეგუემ *wgouem*, je frappe; 4° ვეწუელ *whstsouel*, j'appelle; ვხსნებ *whstchkhouep*, je ¹; 5° აღვეხოებ *aghwhstchkoueph*, je მოვიხეებ *mowikhouetchh*, je ramasse. Ces verbes se terminent tous par *ე* *e* au parfait et par *ო* *o* au futur. D'ailleurs la lettre *ე* *he* n'étant qu'un *e* bref remplacé à volonté dans l'écriture par *ე* *e*, cette conjugaison me paraît identique à la précédente.

La quatrième conjugaison, caractérisée par *ი* *i* dans la finale, contient douze espèces en trois sections. I. Avec *ი* *i* final, განვხდი *ganwhkhdi*, je tire, et non განვიდი *ganwhidi* (p. 76); parf. განვხდა *ganwhkhade*; fut. განვხდო *ganwhkhado*; 2° ვმე *whmc'i*, je moissonne; parf. ვმე *whmc'e*; fut. ვმე *whmco*; 3° ვშლი *whchli*, j'empêche; parf. ვშალი *whchale*; fut. ვშალო *whchalo*; 4° ვხსნი *whkhsni*, je délivre; parf. ვხსენ *whkhsen*, j'ai délivré, ჰხსენ *hkhsen*, tu as délivré, ჰხსენა *hkhsenna*, il a délivré, ვხსენეთ *whkhsenneth*, nous avons délivré, ჰხსენეთ *hkhsenneth*, vous avez délivré, ჰხსენეს *hkhsennes*, ils ont délivré; fut. ვხსნა *whkhsna*; 5° ვჭე *whstchhri*, je coupe; p. ვჭე *whstchher*, j'ai coupé, ჰჭე *hstchher*, tu as coupé, ჰჭე *hstchhra*, il a coupé, ვჭე *whstchhreth*, nous avons coupé, ჰჭე *hstchhreth*, vous avez coupé, ჰჭეს *hstchhres*, ils ont coupé; fut. ვჭე *whstchhra*; 6° ვმწყე *whmtsqi*, je paye, parf. ვმწყე *whmtsqse*; fut. ვმწყე *whmtsqso*; 7° ვტე *whtsq*

¹ Ce verbe et le suivant manquent également dans le lexique, et j'en ignore le sens.

2. ჰკოდ	ჰკოდე	ჰკოდო	ჰკოდე	} blesser.
<i>whk'od</i>	<i>whk'ode</i>	<i>whk'odo</i>	<i>hk'ode</i>	
3. ჰზომ	ჰზომე	ჰზომო	ჰზომე	} mesurer.
<i>whzom</i>	<i>whzome</i>	<i>whzomo</i>	<i>hzome</i>	
4. ვსწონ	ვსწონე	ვსწონო	სწონე	} peser.
<i>wsthson</i>	<i>wsthson</i>	<i>wsthsono</i>	<i>sthson</i>	
5. ჰმოს	ჰმოსე	ჰმოსო	ჰმოსე	} habiller.
<i>whmos</i>	<i>whmose</i>	<i>whmoso</i>	<i>hmose</i>	
6. ჰყოფ	ჰყოფ	ჰყო	ჰყოფ	} faire (1).
<i>whqop'h</i>	<i>whqaw</i>	<i>hqo</i>	<i>hqaw</i>	
7. ჰროჩ	ჰროჩე	ჰროჩო	ჰროჩე	} broyer, concasser.
<i>whroch</i>	<i>whroche</i>	<i>whrocho</i>	<i>hroche</i>	
8. აღჰკოტ	აღჰკოტე	აღჰკოტო	აღჰკოტე	} effacer, faire disparaître.
<i>aghwhh'ots</i>	<i>aghwhh'otse</i>	<i>aghwhh'otso</i>	<i>aghwhh'otse</i>	

whstrphi, je désire; parf. ვსტრფე *whstrphe*; fut. ვსტრფო *whstrpho*; 8° ვიღუაწი *wighouatsi*, je travaille; parf. ვიღუაწე *wighouatse*; fut. ვიღუაწო *wighouatso*; 9° ვრტხი *whrtskhi*, je lave; parf. ვრტხე *whretskhe*; fut. ვრტხო *whretskho*; 10° ვსჯი *whsdji*, je juge; parf. ვისჯე *wisadje*; fut. ვისჯო *wisadjo*. II. * i suivi d'une consonne. მსურის *msouris*, je désire, qui se conjugue comme მსურს *msours* (8° conj. 3° espèce). III. ვსწადნო *whstsadnoi*, je désire; parf. ვიწადნო *witsadnoe*; fut. ვიწადნო *witsadnoo*: cette forme est rare et ne s'applique guère qu'à deux ou trois verbes.

(1) Le parfait plus que passé მეყო *meqo*, j'ai fait, le futur et l'impératif, appartiennent à l'actif de la racine ჰყ *qaw*, dont les mêmes temps passifs servent au verbe substantif. Voyez ci-dessus, p. 70 et suiv.

A la différence près de la syllabe finale, ces verbes reviennent aux paradigmes déjà développés. La terminaison Ⴃဝ် *ob* se conjugue à tous les temps comme Ⴃဝ် *eb* dans Ⴃာ်ဗုၼ်း *watchoukeb*, p. 88. Pour les autres, la consonne finale étant radicale, il faut suivre, sans aucun changement, le paradigme de Ⴃံ *tcham*, page 111. Mais la quatrième forme est ici la seule qui prenne la préformative Ⴃ_s, comme Ⴃံး *ths*, parce que sa première lettre, Ⴃ, est de l'ordre des sifflantes.

On joint ici le paradigme d'un verbe qui revient fréquemment dans l'usage, et qui se rapporte, par la voyelle de son radical, à cette conjugaison.

RACINE VERBALE Ⴃဝ် *GON*, PENSER,

COMME ELLE S'EMPLOIE VULGAIREMENT ET DANS LE DISCOURS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

မၢ်ဂၢၢ် *mgonia*, je pense.

ဂၢၢ် *ggonia*, tu penses.

မၢ်ဂၢၢ် *hgonia*, il pense.

Pluriel.

မၢ်ဂၢၢ် *gwgonia*, nous pensons.

မၢ်ဂၢၢ် *ggoniath*, vous pensez.

မၢ်ဂၢၢ် *hgoniath*, ils pensent.

AUTRE PRÉSENT.

მეგონება *megoneba*, je pense.

გვეგონება *gwegoneba*, nous pensons.

გეგონება *gegoneba*, tu penses.

გეგონებათ *gegonebath*, vous pensez.

ეგონება *egoneba*, il pense.

ეგონებათ *egonebath*, ils pensent.

IMPARFAIT.

მეგონებოდა *megoneboda*, je pensais.

გვეგონებოდა *gwegoneboda*, nous pensions.

გეგონებოდა *gegoneboda*, tu pensais.

გეგონებოდათ *gegonebodath*, vous pensiez.

ეგონებოდა *egoneboda*, il pensait.

ეგონებოდათ *egonebodath*, ils pensaient.

PLUSQUEPARFAIT.

მეგონებინა *mgonebia*, j'avais, j'eus pensé.

გვეგონებინა *gwgonebia*, nous avions, nous eûmes pensé.

გეგონებინა *ggonebia*, tu avais tu eus pensé.

გეგონებინათ *ggonebiath*, vous aviez, vous eûtes pensé.

ჰეგონებინა *hgonebia*, il avait il eut pensé.

ჰეგონებინათ *hgonebiath*, ils avaient, ils eurent pensé.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მეგონა <i>megona</i> , j'ai pensé.	გვეგონა <i>gwegona</i> , nous avons pensé.
გეგონა <i>gegona</i> , tu as pensé.	გეგონათ <i>gegonath</i> , vous avez pensé.
ეგონა <i>egona</i> , il a pensé.	ეგონათ <i>egonath</i> , ils ont pensé.

FUTUR.

მეგონას <i>megonos</i> , je penserai.	გვეგონას <i>gwegonos</i> , nous penserons.
გეგონას <i>gegonos</i> , tu penseras.	გეგონასთ <i>gegonosth</i> , vous penserez.
ეგონას <i>egonos</i> , il pensera.	ეგონასთ <i>egonosth</i> , ils penseront.

IMPÉRATIF.

Singulier.

გგონე *ggonn*, pense (ნუ გგონია *nou ggonia*, ne pense pas).
 ეგონე *egonos*, qu'il pense (ნუ ეგონეს *nou egonos*, qu'il ne pense pas).

Pluriel.

გეგონასთ *gegonosth*, pensez (ნუ გგონიათ *nou ggoniath*, ne pensez pas).

ეგონოსთ *egonosth*, qu'ils pensent (ნუ ჰგონიათ *nou hgo-niath*, qu'ils ne pensent pas).

INFINITIF.

გონება *goneba*, penser.

PARTICIPES.

მგონი *mgoni*, მგონებელი *mgonebeli*, pensant.

გონებულს *gonebouli*, pensé.

გონებადი *gonebadi* et საგონებელი *sagonebeli*,
devant être pensé, pensable.

Ce verbe a également une forme directe, უგონებ *whgoneb*, employée dans les livres, qui se conjugue entièrement comme ვაჩუქებ *watchoukeb*, page 88. Temps principaux :

Présent. უგონებ *whgoneb* et უიგონებ *wigoneb*, je pense.

Parfait. უიგონე *wigone*, j'ai pensé.

Futur. უიგონო *wigono*, je penserai.

Impératif. იგონე *igone* et ჰგონებდ *hgonebd*, pense.

Comme ce verbe est neutre, il n'est pas étonnant d'y voir un mélange des formatives actives et passives.

Quant au passif de la cinquième conjugaison, il se fait, sans exception, par la préformative ი i mise après la lettre personnelle, et par la finale ები *ebi* : უიუყარებო *wiquwarebi*,

je suis aimé; ვიკოდები *wic'odebi*, je suis blessé; ვინომები *wizomebi*, je suis mesuré; აღვიწონები *aghwithsonebi*, je suis mesuré; შევიმოსები *chewimosebi*, je suis revêtu; ვიუფები *wiqophebi*, je suis fait, je deviens, je suis (v. ci-dessus, page 70); ვირბები *wirochebi*, je suis broyé; ვიკოცები *wihhotsebi*, je suis effacé.

Le plusqueparfait et le parfait plus que passé actifs étant par eux-mêmes des formes passives, la voix passive n'a pas ces deux temps ni leurs analogues au futur.

SIXIÈME CONJUGAISON.

La sixième conjugaison, caractérisée par la voyelle *ou*, renferme, d'après les grammairiens géorgiens, quatre nuances seulement.

PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1. ვჭეუნი <i>whhour</i>	ვჭეუნივდ <i>whhoureud</i>	ვჭეუნივდე <i>whhourewde</i>	ჭეუნი <i>hhour</i>	} brûler.
2. ვწსციქუნი <i>whstsikou</i>	ვწსციქუნივდ <i>whstsikoud</i>	ვწსციქუნივდე <i>whstsikoude</i>	წსციქუნი <i>hstsikoue</i>	
3. ვწსუქი <i>whsouk</i>	ვწსუქივდ <i>whsoukd</i>	ვწსუქივო <i>whsouko</i>	წსუქი <i>hsouke</i>	} s'engraisser.

(1) Ce verbe est neutre, il signifie proprement « faire les fonctions de « député. »

4. $\begin{array}{l} \text{ցննեմ} \quad \text{ցննեմք} \quad \text{ցննեմքոք} \quad \text{չննեմք} \\ \text{whtsoukh} \quad \text{whtsoukhd} \quad \text{whtsoukhde} \quad \text{hstsoukhd} \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{ցննեմ} \quad \text{ցննեմք} \quad \text{ցննեմքոք} \quad \text{չննեմք} \\ \text{whtsoukh} \quad \text{whtsoukhd} \quad \text{whtsoukhde} \quad \text{hstsoukhd} \end{array}} \right\} \text{se chagriner.}$

De ces quatre verbes, le second est le seul dont le présent diffère de ceux déjà mentionnés.

Je ne sais s'il en existe beaucoup dans la langue ainsi terminés.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Pluriel.

$\text{ցննելիք} \text{ whtsikou, je suis} \quad \text{ցննելիքոք} \text{ whtsikouth, nous}$
député. sommes députés.

$\text{չննելիք} \text{ hstsikou, tu es dé-} \quad \text{չննելիքոք} \text{ hstsikouth, vous}$
puté. êtes députés.

$\text{չննելիքն} \text{ hstsikous, il est} \quad \text{չննելիքոքն} \text{ hstsikouen, ils}$
député. sont députés.

IMPARFAIT.

Singulier.

Pluriel.

$\text{ցննելիքօք} \text{ whtsikoudi, j'é-} \quad \text{ցննելիքօքոք} \text{ whtsikoudith,}$
tais député nous étions députés.

$\text{չննելիքօք} \text{ hstsikoudi, tu} \quad \text{չննելիքօքոք} \text{ hstsikoudith,}$
étais député. vous étiez députés.

$\text{չննելիքօքն} \text{ hstsikouda, il était} \quad \text{չննելիքօքն} \text{ hstsikouden, ils}$
député. étaient députés.

PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.

Pluriel.

მცირე *mitsikwies*, j'avais
été député.

გცირე *gitsikwies*, tu
avais été député.

უცირე *outsikwies*, il avait
été député.

გუმცირე *gwitsikwies*,
nous avons été députés.

გუმცირეთ *gitsikwiesth*,
vous aviez été députés.

უმცირეთ *outsikwiesth*, ils
avaient été députés.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მცირე *metsikwa*, j'ai été
député.

გმცირე *getsikwa*, tu as été
député.

უმცირე *etsikwa*, il a été dé-
puté.

გუმცირე *gwetsikwa*, nous
avons été députés.

გუმცირეთ *getsikwath*, vous
avez été députés.

უმცირეთ *etsikwath*, ils ont
été députés.

FUTUR.

ესცირე *whtsikwide*, je
serai député.

ჰესცირე *hstsikwide*, tu se-
ras député.

ჰესცირეს *hstsikwides*, il
sera député.

უმცირე *whtsikwi-
deth*, nous serons députés.

ჰუმცირეთ *hstsikwideth*,
vous serez députés.

ჰუმცირენ *hstsikwiden*, ils
seront députés.

INFINITIF.

ციქტა *tsikwa*, être député.

PARTICIPES.

მციქტელი *mtsikweli*, étant député.

ციქული *tsikouli*, député.

ციქტებადი *tsikwebadi*, საციქტელი *satsikweli*,
devant être député, députable.

Les trois autres verbes, étant terminés par une consonne radicale, suivent entièrement le paradigme de ჭამ *tchham*, page 111.

Quant au passif, il se fait à l'ordinaire, par la préformative ი *i* après la lettre personnelle, et la terminaison ები *ebi*. ვიჭურები *wikhourebi*, ვიცდიკები *witsikwebi* ou ვიცდიტები *witsikwebi*, ვისუქები *wisoukebi*, ვიწუხები *witsoukhebi*, je suis brûlé, député, engraisé, chagriné.

SEPTIÈME CONJUGAISON.

La septième conjugaison, caractérisée par la voyelle ჳ finale, ne renferme qu'une espèce.

PRÉSENT

PARFAIT.

FUTUR.

IMPÉRATIF.

გჳსძარცჳ	გჳსძარცჳტჳ	გჳსძარცჳთჳ	გჳსძარცჳტჳ	} piller.
<i>whsdzartswi</i>	<i>whsdzartsoue</i>	<i>whsdzartsouo</i>	<i>hsdzartsoue</i>	

A mon sens, cette conjugaison n'est autre chose qu'une forme passive analogue à celle des verbes en ზ *aw* et en უ *ou* ; c'est sans doute pour cela que l'auteur italien suivi par M. Klaproth n'en avait pas parlé.

Imparfait.	ჰქსძარცვდეს <i>whsdzartswide</i>	ჰქსძარცვდეს <i>hsdzartswide, etc.</i>
Plusqueparfait.	მიძარცვდეს <i>midzartswies</i>	მიძარცვდეს <i>gidzartswies, etc.</i>
Parfait passé.	მეძარცვა <i>medzartswa</i>	მეძარცვა <i>gedzartswa, etc.</i>

Le passif de cette conjugaison est marqué par ი *i* initial et ები *ebi* final, caractéristiques du passif des verbes en ზ *aw*.

HUITIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison est caractérisée dans les grammaires géorgiennes modernes par un *cheva* entre les deux consonnes finales, lettre sans nom en géorgien, et dont la forme même, bien que figurant dans les alphabets et seulement dans certains manuscrits tout nouveaux, n'est pas admise dans les livres ; elle comprend sept espèces :

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
	1. უწერგ	უწერგე	უწერგო	უწერგე	} planter.
	<i>whnerg</i>	<i>whnerge</i>	<i>whnergo</i>	<i>hnerge</i>	
	2. უქმ	უქმენ	უქმნა	უქმენ	} faire.
	<i>wikm</i>	<i>whkmen</i>	<i>whkmna</i>	<i>hkmen</i>	
8.76	3. მრწამს	მრწამენა	მრწამენეს	გრწამნ	} croire (1).
	<i>mrtsams</i>	<i>mrtsmena</i>	<i>mrtsmenes</i>	<i>grtsamn</i>	
	4. უსწერტ	უსწერტე	უსწერტო	უსწერტე	} piquer.
	<i>whtsert</i>	<i>whtserte</i>	<i>whtserto</i>	<i>htserte</i>	
	5. უჭხეთქ	უჭხეთქე	უჭხეთქო	უჭხეთქე	} briser.
	<i>whkhethk</i>	<i>whkhethke</i>	<i>whkhethko</i>	<i>hkhethke</i>	
	6. უჭღერღ	უჭღერღე	უჭღერღო	უჭღერღე	} hacher menu.
	<i>wghergh</i>	<i>whgherghe</i>	<i>whghergho</i>	<i>hgherghe</i>	
	7. უჭრეტხ	უჭრეტხე	უჭრეტხო	უჭრეტხე	} laver.
	<i>whretskh</i>	<i>whretskhe</i>	<i>whretskho</i>	<i>hretskhe</i>	

Tous ces verbes, excepté le troisième, sont terminés par deux radicales, et par conséquent ils se conjuguent comme le radical ჭამ *tchham*, p. 111. Pour მრწამს *mrtsams*, je crois, et მსურს *msours*, je désire, donnés (p. 76) comme modèles de la quatrième conjugaison, ce sont des verbes *indirects*, n'ayant d'autres finales que celles des troisièmes per-

(1) C'est à tort que ce verbe a été placé (p. 97) dans la première conjugaison.

sonnes de chaque temps, avec les diverses lettres personnelles initiales qui se rencontrent au plusqueparfait et au parfait plus que passé des verbes directs ordinaires, par exemple : მრწამს *mrtsams*.

IMPARFAIT.

მრწამდა *mrtsamda*, je croyais.

გრწამდა *grtsamda*, tu croyais.

ჰრწამდა *hrtsamda*, il croyait, etc.

PARFAIT.

მრწამენა *mrtsmena*, j'ai cru.

გრწამენა *grtsmena*, tu as cru.

ჰრწამენა *hrtsmena*, il a cru, etc.

FUTUR.

მრწამდეს *mrtsamdes*, je croirai.

გრწამდეს *grtsamdes*, tu croiras.

ჰრწამდეს *hrtsamdes*, il croira, etc.

SECOND FUTUR.

მრწამენეს *mrtsmenes*, j'aurai cru.

გრწამენეს *grtsmenes*, tu auras cru.

ჰრწამენეს *hrtsmenes*, il aura cru, etc.

IMPÉRATIF.

გრწამნ *grtsamn*, crois.

ჰრწამნ *hrtsamn*, qu'il croie, etc.

INFINITIF.

რწმენა *rtsmena*, croire.

PARTICIPES.

მრწმენელი *mrtsmeneli*, croyant.

ჰრწმენილი *hrtsmenili*, cru.

სარწმენელი *sartsmeneli*, croyable, devant être cru.

Comme la connaissance du verbe est, en toute langue, la partie la plus importante de la grammaire, et que les détails ci-dessus donnés, de la page 59 à 138, ne sont ni toujours exacts ni complets, je joins ici les explications nécessaires sur le mécanisme des verbes et sur les verbes irréguliers. J'y ferai toujours la distinction de ce qui appartient à la langue litté-rale et à la langue vulgaire.

VI. DU VERBE.

[Chapitre supplémentaire (1).]

1. On distingue, en géorgien, des verbes directs et des verbes indirects que nous allons faire connaître successivement.

2. Les verbes que j'appelle directs, ceux dont le sujet est au nominatif et de la même personne que le verbe, ont toujours ce sujet hors d'eux-mêmes : ღმერთმაჲნ იცის Dieu sait; მე ვიცი je sais; mais ils portent pour l'ordinaire en eux un complément pronominal, et en outre ils sont accompagnés d'un préfixe ou pronom inséparable quand leur régime est un pronom personnel : მოაგვლინა ერი თჳსი il envoya son armée, Mat. XXI, 6; გვასწავლი ჩვენ tu nous instruis; მომდევდი მე suis-moi, Marc, II, 14; განგებირა შენ il t'a percé; განუტევა იგი il l'abandonna. Dans ces exemples, ა, გვ, მ, გ, უ, sont les compléments pronominaux et les préfixes de მო...ვლინა, სწავლი, გან...გებირა, გან...ტევა.

3. Les compléments pronominaux sont ა, ე, ი (primitifs des pronoms démonstratifs, et abréviations de აგი, ეგე,

(1) Ce supplément est extrait en grande partie du chapitre x de la grammaire géorgienne que j'ai publiée. J'ai supprimé, comme cela convenait dans un livre élémentaire, toute explication pouvant paraître hors-d'œuvre.

იგი, ce, lui, cela), უ, qui n'a pas d'analogue dans la déclinaison des pronoms.

Les préfixes ou pronoms inséparables sont :

1^{re} personne, singulier et pluriel, მე moi, nous, à moi, à nous : მელიან მე ils m'attendent; მომეც მე, ჩვენ tu m'as donné, tu nous as donné; ვინ განმშორებს ჩვენ სიუყვარულსა მას ქრისტესსა qui pourra nous éloigner de l'amour de J. C.?

2^e pers. sing. et plur. გ toi, vous, à toi, à vous : გპირდები შენ, თქვენ je te, je vous promets; მოგცემ ou მოგცემ მენ je te donne.

3^e pers. sing et plur. L'un des quatre compléments pronominaux ci-dessus : განუტრისხნა მას il se fâcha contre lui; მოუბღოდა მათ il les conduisit; აუგედრებდეს მას ils lui disaient des injures; ეგეოდენ მას ils le vaincront; იქმნების ეგე cela est possible.

1^{re} pers. plur. გუ, გვ : გვრქვას ჩვენ il nous dira, ჩვენ გვასხენა il nous a dit, გვბრძანა il nous a ordonné; ici გვ est pour გვ ი, parce que le verbe a pour préfixe ი.

4. Les verbes se conjuguent encore au moyen de formatives initiales, nommées en géorgien lettres personnelles (წიგნნი მაპიროვნენი), et avec de certaines finales.

Les formatives sont :

1^{re} pers. sing. ჳ, ჳჳ, ჳჳს ou ჳს : ჳკრავ je lie; ჳჳხატავ je peins; ჳჳსტაცებ იწილავ.

2^e pers. sing. et plur. ჳ, ჳს, ს : ჳკრავ tu lies; ჳხატავ tu peins; ჳსტაცებ tu enlèves.

3^e pers. sing. La même initiale, avec ს finale : ჳკრავს il lie; ჳხატავს il peint; ჳსტაცებს il enlève.

1^{re} pers. plur. ჳ, ჳჳ, ჳჳს ou ჳს avec თ final : ჳჳკრავთ nous lions; ჳჳსტაცებთ nous enlevons.

2^e pers. plur. ჳ, ჳს avec თ final : ჳკრავთ vous liez; ჳსტაცებთ vous enlevez.

3^e pers. plur. Mêmes formatives avec ნ final : ჳკრვენ ils lient; ჳსტაცებენ ils enlèvent; ou avec ს finale, seulement aux temps passés : ჳჳგედრებდეს ils insultaient; ჳკრუწეს ils lièrent.

Les compléments pronominaux remplacent ჳ à toutes les personnes dans les verbes qui en sont affectés : ჳიკრვი je suis lié, ერევი tu es mêlé, ჳსწავლის il enseigne, etc.

La formative ჳ s'emploie seulement dans les verbes commençant par une consonne; et s'écrit ou se supprime à volonté, mais il est plus archaïque de l'écrire, et la plupart des verbes la portent dans la Bible et le Nouveau-Testament : l'omission est l'orthographe vulgaire. Mais ჳ disparaît toujours, ainsi que les autres formatives initiales, excepté ჳ, quand il se rencontre un complément pronominal : de sorte

que dans un verbe conjugué régulièrement il y a toujours ou une formative, ou un complément pronominal, et souvent l'un et l'autre, à chaque personne des deux nombres.

5. Il faut bien observer de quel complément pronominal sont suivis soit les préfixes, toujours régimes du verbe qui les porte, soit la formative *ვ*, parce que, la plupart du temps, ce complément est caractéristique et invariablement le même à tous les temps d'un même verbe. En effet, ces compléments ont des valeurs propres à chacun d'eux : *ა* est toujours actif, et le plus souvent transitif : *ვაგორებს* je fais rouler, je roule; *ვაბრწყინებს* j'illumine, je fais briller; *ვაუწებს* j'instruis; *ვაღწობ* je dissous; *ვაუვლინებს* je fais aller, j'envoie; . . . etc. Certains verbes portent toujours ce *ა* transitif, bien qu'il ne paraisse pas leur convenir dans notre langue; mais, par l'analyse, ils peuvent être ramenés à ce sens, comme *ვაუეწებს* je retiens; *ვასხამ* je jette, etc.

ე est quelquefois actif ou neutre, mais radicalement passif : *ვეფნები* je suis fait souffrir, je souffre; *არ ვაზნებს*, *არცა ვეფნები* je ne fais de tort à personne et ne m'en laisse point faire (*Tariel*); *ვეთრევი* je fainéante, *id est*, je suis traîné ou je me traîne; *ვეტრფი* je désire ardemment, *id est*, je suis affecté de désir; *ვიცევი* je tombe, *id est*, je suis précipité; *ვეძიებ* je cherche; *ვეწინააღმდეგები* je résiste, *id est*, je suis placé debout vis-à-vis.

ი est souvent aussi actif ou neutre, mais éminemment passif, puisqu'il caractérise la voix passive dans les verbes qui la prennent : ვიღერებ j'évente; ვითხოვ je demande; ვიკარგები je pérís ou je suis perdu; ვილტვ je m'enfuis ou je suis mis en fuite; ვიპარავ je dérobe, et ვიპარვი je suis dérobé; ვიღიმები je souris; ვიცინი je ris; ვისრდები je suis nourri; ჰქნა il engendra; იქნა il fut engendré.

უ, plus rarement explétif que les autres, n'est jamais passif. Dans quelques verbes il est la seule formative des personnes, ce qui ne laisse pas que de causer des difficultés dans certains cas : უგმევ j'encense; უეულოცავ je félicite, je salue; უწოდ j'appelle; ველს-უქნევ je fais signe de la main; თვალთ-უმჩრები je cligne de l'œil. Ce caprice de l'usage est certainement fondé sur l'homophonie de ვ w avec უ ou, surtout devant une consonne.

Les compléments pronominaux ont donc deux fonctions bien distinctes : 1° celle de représenter, inhérent au verbe, un pronom personnel, son régime direct ou indirect, et, par un emploi analogue à celui de leurs primitifs, d'indiquer surabondamment la signification : c'est dans ce dernier sens seulement qu'ils deviennent formateurs des personnes.

Lorsque ე, ი, sont joints à des verbes paraissant actifs en français, c'est que réellement ils sont passifs en géorgien, et qu'ils équivalent à ceux qu'on appelle „déponents” dans la gram-

maire latine, ou verbes, moyens en grec, par ex. : შეუვარები je suis affecté d'amour, j'aime; გეწადები je suis affecté de désir, je souhaite; დავემკვდრები je suis fait habitant, j'habite . . . etc.

6. Les verbes qui, après les formatives et les préfixes, n'ont pas de complément pronominal, sont de toutes les significations, mais le plus souvent actifs et neutres, par exemple : ვებან je baigne; ვდრეკ je courbe; ვთამაშობ je joue; ვტალობ je chante; ვსუფეკ je règne; ვსწყუხ je suis affligé, est une forme rare, au dire d'Antoni, § 238.

7. Quelques verbes, ainsi qu'on l'a vu, prennent un ს après la lettre personnelle; ce sont la plupart de ceux commençant par დ, ნ, თ, ტ, ჩ, ც, ძ, წ, ჭ, ჟ, c'est-à-dire, par une dentale ou une sifflante. On dit donc ვცხცემ ou ვსცემ je donne, ჰსძრავ ou სძრავ tu ébranles, ჰსტაცებს ou სტაცებს il enlève . . . etc. Le verbe ვცხეიდ იყიბე, commençant par un ე, est le seul, que je sache, qui fasse exception à la règle ci-dessus, le seul aussi qui conserve ce ს additionnel au passif : განიცხეიდა il fut vendu, Jos. XII, 5. Dans les dialogues de Phiralow, on le trouve sans ს même à l'actif : ძვრათ არ გიყიბნიათ vous n'avez pas payé cher; რაჲცა თქვენ იყიბეთ ce que vous avez acheté. (Dial. VI.)

Souvent dans l'Ancien Testament (jamais dans le Nouveau), on met მ au lieu de ს dans ces sortes de mots : მჭამ

tu manges, შეჟული loi; et, dans les livres vulgaires, იმათ ზეგრი შატმელ-სასსმელი მიაართვეს on leur apporta beaucoup de provisions pour boire et pour manger. Chron. p. 53. Sans doute l'attraction des chuintantes ჳ, ჟ peut exiger le changement de la sifflante simple en chuintante შ, mais ici l'étymologiste ne peut guère s'empêcher de reconnaître la préposition ში, შინა dans, et l'analogie du sens de localité renfermé dans le ს, soit des noms au datif, soit des verbes, dont il vient d'être parlé.

Comme l'orthographe varie souvent d'un verbe à l'autre, et souvent dans le même pour l'emploi de cet appendice, ს, შ, il y a lieu de croire que c'est plutôt un reste d'archaïsme, un usage élégant, qu'une règle rigoureuse de conjugaison; ce qui s'applique également à l'usage de la formative ჳ.

8. D'autres verbes se forment par ამ, ამს initial, la plupart transitifs ou dérivés d'un verbe plus simple, par le moyen de მ initial déterminatif : ainsi de ჳგავს il paraît, il convient, formant მსგავსი comparable, dérive გამსგავსებ je compare; de ვიხილავ je vois, formant მხილავი surveillant, dérive გამხილებ je corrige.

9. Les grammairiens géorgiens distinguent leurs verbes en 1° primitifs, ჳსძრავ j'ébranle, ვსწოვ je suce, ვსვამ je bois, ჳსცენდები je crois; 2° intercalaires, გაწოებ je fais sucer, j'allaiter, გაცენებ je fais croître, გასმევ je fais boire;

3° doubles intercalaires ou dérivés des dérivés, ayant le même sens, plus une nuance de fréquentatif, *ვაწოვებინებ* je fais sucer souvent, *ვასმევინებ* je fais boire souvent, *ვაცვენებინებ* je fais croître abondamment. Enfin il y a les simples et les composés, les réguliers et les irréguliers.

La manière de former le dérivé simple est invariablement celle-ci : ajouter *ბ* *a* après la lettre personnelle et changer en *ევ* *ew* la finale *ავ* *aw*, ajouter *ებ* *eb* aux verbes terminés en *ა* pur, *ინებ* *ineb*, à la terminaison *ებ* *eb*, ou à ceux des verbes qui se terminent par une consonne radicale, comme aussi à quelques-uns en *ა*.

La plupart des verbes en *ბ* final, où *ბ* n'est point racine, ajoutent *ევ* et perdent la voyelle *ა*. Pour le dérivé double, il faut ajouter encore *ინებ* au simple, quel qu'il soit. Le passif à l'ordinaire, en changeant en *ა* le complément pronominal *ბ* de l'actif, et ajoutant *ა* à la fin ; mais alors, dans les verbes en *ავ*, qui font leur passif en *ვი*, *ვ*, le passif du dérivé simple est tout semblable au passif du verbe ordinaire. Exemples :

ვიხარებ je me réjouis, *ვიხარებინებ* je réjouis, pass. *ვიხარებინები* ; *ვიზრახავ* je pense, *ვიზრახევ* je conseille, ou *ვიზრახევინებ*, passif : *ვიზრახვი*, *ვიზრახვევინები* ; *ვიტყებ* je brise, *ვიტყებინებ* je fais briser, pass. *ვიტყებინები* ; *ვიუწუ* je sais, *ვიუწუებ* je fais savoir. Au reste, tous les dérivés simples ou doubles sont possibles, mais tous n'existent pas. Il

serait mieux de ne cataloguer que ceux dont on peut citer de bons exemples. და როგორც გარდასდევინება მართებსთ ისრე გარდასდევინონ et l'on fera payer ainsi qu'il convient. Code, III, 105. რაც წაერთმევინოს, მისი ისევ წაწართმევი მიატეძინონ on lui fera rendre en raison de ce qu'il aura pris. *Ibid.* მართებულად რომ მიწას მიაღებინებონ იმაჲ დღეს il convient de le mettre en terre ce jour même. *Ibid.* 263. Ici, par extraordinaire, le verbe a conservé au futur la syllabe ებ, au lieu de მიაღებინონ.

Quant aux verbes qui ont naturellement s pour complètement pronominal, étant déjà intercalaires par ce fait, ils n'ajoutent que ნებ pour la double intercalation. უასხამ je jette, უასხმევინებ; ou bien ceux qui ont au simple ნებ final ne prennent qu'un seul signe de dérivation : ურონინებ je me promène, უარონინებ je fais promener. Chaque verbe actif produit un double dérivé, dit Antoni, § 38, 8, mais tous n'ont pas un dérivé simple.

10. Les prépositions inséparables qui entrent dans la composition des verbes sont : ალ, ალმო de bas en haut, v. ა, ამო. Je n'ai encore trouvé que cet exemple de s pour ალ dans la Bible : აელვებულთა სავტურველთა des armes brillantes. Nahum, III, 3. გან, განმო de, par, vulg. გა, გამო გარდა, გარდამო tout au travers, vulg. გარდმო, გადმო; და même, de haut en bas; მ (que le sens fait distinguer de მ

préfixe joint au complément pronominal ი) de ce côté-là; მო de ce côté-ci; მიმო en tous sens, vulg. მუ devant უ : მუუძლოდა il conduisit, მუუძღვებენ ils conduisent, მუუგზავნა il envoya, Chron. 38, 39, 45; შე, შთა, შემო, შთამო dans, vulg. შა, ჩა, შამო, ჩამო; წარ, წარმო par, en s'éloignant de, vulg. წა, წამო; წინასწარ en avant, vulg. წინწა; წინაღ, წინაღმო en face. Exemples : აღუაღებ je prends, აღმოუბრწყინებ je brille, გაწვალ je sors, განმოუტევ j'abandonne, გარდუგორებ j'éloigne en roulant, გარდამოუქსცემ je jette d'en haut, დაუბრძანდები je m'assieds, მოვიღებ je prends, მიუწერ j'écris, მიმოუვალ je vais de côté et d'autre, შევალ j'entre, შთავხდი j'attire, შემოუდევ je suis, შთამოვალ j'entre, წარუწერ j'écris tout au long, წარმოუქსტოქვამ j'enonce, წინასწარუგმეტუტულებ je prophétise, წინაღუდგამ je résiste en face, etc.

Toutes les autres prépositions séparables se joignent de même au verbe, sans éprouver d'altération : ზედა sur, ქვეშ dessous, წინა devant, etc.

11. Les formatives personnelles se mettent après la préposition dans les verbes composés; mais lorsqu'un verbe dérive d'une forme nominale ou adjective, la formative se place devant le mot tout fait qui a servi de radical. Verbe primitif უსწამ je témoigne, dérivé მოწამე témoin, verbe dérivé ვამოწმობ je témoigne; მოახლე servante, უმოახლობ je suis

servante, Code, II, 110; III, 33; წუხუა chagrin, მწუხარე affligé, ვიმწუხ je suis affligé, Chron. 37; ვმოქმედებ je travaille, ვნუგეშობ je console, ამოვაგსებ je puise : c'est ce qui a fait dire à Maggi, p. 89, que plusieurs verbes intercalent ვ au milieu du verbe : დავბერ j'écris (lis. დავსწერ), გაუპუვდი je m'engraisse (lis. გაუსუქდი).

Mais dans les verbes formés d'un nom ou d'un adjectif, et d'un radical verbal, c'est ce radical qui porte la formative : სიბრძნის-უმოუყარებ j'aime la sagesse, მძლავრ ვიდევნები je suis poursuivi avec acharnement, სახელს ვსდებ j'appelle. Voilà la règle; ce qui n'empêche pas de trouver dans les livres modernes des verbes comme ვმჭევრმეტყვეობ je parle éloquentement, ვიკუთლს-მოძგინებ je m'applique; en effet, dans ce second cas, c'est მჭევრმეტყველი éloquent, et ვიკუთლს-მოძგინე appliqué, qui forment ces deux verbes. On s'explique aussi pourquoi სიბრძნის est au génitif dans სიბრძნის-უმოუყარებ, et ვიკუთლს au datif dans ვიკუთლს-მოძგინებ, ci-dessus, parce que les composés d'où dérivent ces verbes sont სიბრძნის-მოუყარე ami de la sagesse, ვიკუთლს-მოძგინე appliqué, attentif dans son esprit.

CLASSIFICATION DES VERBES.

12. En résumé, il n'y a, à proprement parler, que trois

terminaisons grammaticales, pour les verbes géorgiens, au présent indicatif.

1° ამ, ემ, ომ, que je crois être la plus ancienne forme de la conjugaison géorgienne : უნახამ je vois, დაუჭირამ je prends, დავიკრამ je frappe, ვცემ je donne, ვჭსთუღემ je récolte, უნდომ je veux, მახსოვს je me souviens.

2° აბ, ებ, ობ : უნათაბ იქაი, დაუკინაბ je ferre, უხატაბ je peins, უხედაბ je vois (Irbach), უბრძანებ იორდონე, მოუახსენებ je rappelle, უათბობ იქაი, უკითხულობ je lis, etc.

3° ავ, ევ, ოვ : უასმევ je fais boire, დაუტევ იაბანონე, უხრახავ je pense, ვსძრავ je remue, უთხოვ je demande, ვჭსწოვ je suce.

Puis, en dehors de ces désinences grammaticales, il y a celle que j'appellerais *pure*, parce que l'on n'y voit qu'une consonne, ou une voyelle radicale, suivie ou non de ი, ვჭსჭამ je mange, ვჭსხნი je délivre, ვჭსწმედ je purifie, ვჭსჭურეც je regarde, ვჭფრენ je vole, ვცრემლოი je pleure, ვსწაღნოი je désire.

Ce seraient donc deux grandes catégories : les verbes purs et les verbes artificiels. Exemples justificatifs :

1° Finale მ : უმცროსი ძმისა საუმცროსო, სასახლე რომელიც მამასა გინდა ძმათა დაუფარგლამთ, ან ფუხე დაუჭირამთ la portion du plus jeune fils consiste dans

la maison d'habitation du père et des frères et dans le terrain qu'ils occupaient, Code, VII, 103. Ici დაუფარგლამთ est un verbe que je ne trouve pas dans Soulkhan, et je l'ai traduit par *à peu près*, comme synonyme de დაუჭირამთ; და დაიფიცოს იმ დღეს ვისაც მამული უჭირავს et il dira avec serment à qui a appartenu la propriété jusqu'à ce jour. *Ibid.* 11. Conf. Code, III, 165, შევინახამ pour შევინახავ. L'on dit de même ვცურამ et ვცურავ je nage, ვცვამ et ვცავ je garde, გძინავს dors-tu? არ მძინამს je ne dors pas (Dial. man.); les deux formes sont identiques. L'on dit de même თავსა დაგიკრამ et დაგიკრავ je m'incline devant toi. La terminaison ებ est fréquente, celle en ობ l'est beaucoup moins : გახსოვსო შარშანწინდელი ომიო te souviens-tu du combat de l'an passé? Chron. 47. ახსოვდა, *Ibid.* 76; et, outre les verbes naturellement en ობ, ceux en ჟამ, გამოუართვამ j'enlève, ვითქვამ je dis, etc., se changent régulièrement en ობ, გამოუართობ, ვითქობ, etc.

2° Je n'ai jamais rencontré dans les auteurs que ce seul exemple d'un verbe en აბ, ანათაბს დღესა მზიანსა elle éclaire le jour de vives lumières. Tariaf, v. 758, man. F : un autre manuscrit porte ანათებს. Mais il y a beaucoup de ces verbes dans le vocabulaire d'Irbach, qui, sans doute, les avait entendu prononcer ainsi. Les terminaisons en ებ et ობ sont très-communes; celle-ci spécialement me paraît être une con-

traction pour ავებ, comme ობ pour ვამ. Quand ობ est pour ვობ, le ვ reparaît aux temps simples : ვპობობ je trouve, პპობა il trouva; ვაძობობ je fais paître, აძობა il fit paître : au lieu que cette lettre manque totalement dans ვკობობობ je lis, კკობობობ il lut; ვნანობობ je me repens, წწანა il se repentit, etc.

3° Quant aux verbes en ავ, on a déjà vu qu'ils se fondent dans la désinence ამ, et deviennent dans le vulgaire აფ, qui se prononce sans s'écrire, que je sache. On écrit donc გნე-ბავს სიარული veux-tu te promener? et l'on prononce *gné-bafs siarouli*; ვიხილავ რომ არ შეგიყვარ ვარ je vois que tu ne m'aimes pas, *wikhilaf rom*, etc. De même ceux en ევ donnent le son ეფ, qui s'écrit fréquemment, mais vulgairement ევ, ღთმა აღასრულებს შენი ღოცვა Dieu accomplit ta prière (*Alexis*), გპირდევ je te promets, ვაღაბდევ tu regardes comme une dette; enfin ოვ devient dans le langage vulgaire ოფ, et s'écrit quelquefois : ვითხოვ je demande, pour ვითხოვ, იქით მე მოუწყოვ კელსაო, და აქეთ შენაო je les attaque par ici, et toi par là. Chronique, 38. Je n'ai rencontré que cet exemple, et encore dans un livre vulgaire. Mais déjà dans l'ancienne langue, certains verbes prenaient indifféremment ბ ou ფ, comme ვპკრებ je rassemble, qui se dit aussi ვკრევ.

A mes yeux la finale მ représente *mi* du sanscrit et *mu* du

grec, *α* du persan et *և* de l'arménien, ainsi que *mi* du zend; *ჟ* représente le grec *αω*, *ῶ*; *გ* représente *εω*, *ῶ*, et *კ* représente *οω*, *ῶ* (1).

13. Je distingue dans les verbes géorgiens trois sortes de temps :

1° Les simples, dont la terminaison est pure, précédée de la dernière lettre du radical et complexe.

2° Les caractéristiques, servant à distinguer à laquelle des classes ci-dessus énumérées appartient le verbe.

3° Les complexes, où la terminaison se compose d'accessoires synthétisés, pour marquer d'abord une époque, puis une nuance de l'époque.

Et d'abord il y a ici, comme dans toutes les langues, trois temps principaux, le présent, le passé, le futur. Le présent géorgien est caractéristique, et n'a point de subdivision : il n'est simple que dans les verbes *purs*, ceux qui se terminent par une lettre radicale, quelquefois suivie d'un *ო*.

Sous le rapport de l'étymologie, et seulement pour faire connaître les procédés grammaticaux de la langue géorgienne dans la génération des désinences, je fais observer que le passé

(1) Pour plus de détails sur ces matières, consultez l'Introduction des Mémoires inédits (pages 17-26), reproduite dans le Journal asiatique (novembre 1834).

est simple d'abord et caractéristique dans les verbes purs, puis synthétisé de diverses manières.

Présent.	Parf. simpl. caract.	Parf. synth.
ვჭხნი je sauve.	ვჭხნე je sauvai.	ვჭხნილი, ვხხნი, ვჭხნდებოდი..
ვტყე je brise.	ვტყე je brisai.	ვტყენილი, ვტყენი, ვტყდებოდი..

Dans les verbes en ბ final, il y a d'abord le parfait simple puis caractéristique, puis synthétisé.

Présent.	Parf. simple.	Parf. caract.	Parf. synth.
ვახხბ je jette.	ვახხ je jetai.	ვახხნილი.	ვახხნევილი.
ვცე je donne.	ვცე je donnai.	ვცენილი.	ვცემოლი, ვცემებოდი.
უნღე je veux.	უნღე je voulus.	უნღენილი.	უნღემოლი, უნღემებოდი.

Les verbes terminés en ბ et ჳ ont également le parfait simple, le caractéristique et le synthétique.

Présent.	Parf. simple.	Parf. caract.	Parf. synth.
ვბრძანებ j'ordonne.	ვბრძანე.	ვბრძანებოდი.	ვბრძანებოდი....
ვიპყრობ je tiens.	ვიპყარ.	ვიპყრობოდი.	ვიპყრობოდი....
ვჭკრძნობ je sens.	ვჭკრძნე.	ვჭკრძნობოდი.	ვჭკრძნობოდი....
ვცრახავ je pense.	ვცრახე.	ვცრახავოდი, ვცრახავი.	ვცრახავილი....
უტყვე j'abandonne.	უტყვე.	უტყველი.	უტყველი....
ვთხოვ je demande.	ვთხოვე.	ვთხოვოდი.	ვთხოვოდი....

Par cette classification, certains temps étant donnés, on peut immédiatement remonter à l'indicatif présent d'un verbe; mais la connaissance des temps synthétisés ne suffit jamais pour cet objet. Par exemple ვასწავებდი j'enseignais, peut venir de ვასწავებ; mais comme ce temps n'est point carac-

téristique, on se tromperait en suivant cette indication. Avec le parfait simple ვასწავე, on se tromperait encore; mais ვასწავლიდი, parfait caractéristique, ramène infailliblement au verbe pur ვასწავლი j'enseigne.

Le futur est, dans les mêmes proportions, simple, caractéristique, synthétisé : il ne diffère du parfait que par la voyelle de la désinence.

Futur simple.	Futur caractéristique.	Futur synthétisé.
ვჭხსა je sauverai.	ვჭხსნდე, ვჭხსნიდე.	ვჭხსნდებოდე.
ვტეხო je briserai.	ვტეხდე, ვტეხნიდე.	ვტეხდებოდე.
ვასხა je jetterai.	ვასხიდე.	ვასხედე.
ვცე je donnerai.	ვცედე.	ვცედებოდე.
უნლო je voudrai.	უნლოდე.	უნლოდებოდე.
ვბრახო j'ordonnerai.	ვბრახნდე.	ვბრახნდებოდე.
ვიპერა je prendrai.	ვიპეროდე.	ვიპეროდებოდე.
ვგრახო je sentirai.	ვგრახნდე.	ვგრახნდებოდე.
ვზრახო je penserai.	ვზრახნდე.	ვზრახნდებოდე, ვზრახვდებოდე.
უტყო je laisserai.	უტყვდე.	უტყვდებოდე.

14. Quant aux modes, il n'y en a que trois (1) : l'indicatif ou défini (სამზღვრებითი); l'impératif (ბრძანებითი) et le participe (მიმღებობა); tous les autres modes du verbe connus dans nos grammaires d'Europe s'obtiennent par des par-

(1) Parce que je n'admets comme tels que certaines séries de désinences particulières affectant un radical verbal pour en modifier la signification; mais les grammairiens géorgiens comptent en outre un optatif et un hypothétique ou conditionnel, plus un indéfini ou infinitif, avec divers temps. Je ne crains pas de dire que ce sont des *chimères*.

ticules : უკეთუ si, ნეტარ ou ნეტაი plutôt à Dieu que, etc. Il n'y a point, à proprement parler, d'infinitif ayant une forme verbale et une action propre; il se remplace par des noms verbaux; სახელ-მძნა, nom-action, dont il faut faire connaître la nature.

Ces noms verbaux sont la représentation pure et simple, moins la lettre formative, de la troisième personne du parfait simple aussi, ou du présent caractéristique du verbe auquel ils se rattachent : ხსნა *le* délier, être délié; ზრდა *le* nourrir, être nourri; თიბა *le* faucher, être fauché; წერა *le* écrire, être écrit; სხმა *le* jeter, être jeté; ცემა *le* donner, être donné; ნდობა *le* vouloir, être voulu; ბრძანება *le* ordonner, être ordonné; ჰერობა *le* prendre, être pris; ზრახვა *le* penser, être pensé; თხოვნა *le* demander, être demandé, etc. Ces sortes de mots, très-nombreux dans la langue, se déclinent comme tous les noms en ა (p. 15), et remplissent les fonctions de l'infinitif décliné des Grecs τὸ λύνειν, τοῦ λύνειν, etc. et de celui des Arméniens գրել écrire, գրելոյ . . . etc. On en verra l'emploi au chapitre des fonctions des verbes, dans la syntaxe.

Les noms verbaux sont, de leur nature, tout à fait indifférents à la signification active ou passive.

15. Les verbes, en se conjuguant, éprouvent tantôt une addition, tantôt un retranchement, tantôt une altération de

lettres, surtout au parfait simple et aux autres temps qui en dérivent : ვიპურობ je prends, ვიპუარქ j'ai pris, იპუარა il a pris; ვხუნამ je laboure, ვჰხან, ჰხუნა; ვჰსძრავ j'ébranle, ვჰსძარ, ჰსძრა; ვჰსცემ, je donne, ვეც, ჰსცა; ვჰსთუღებ je recueille, ვჰსთუღიბე, ჰსთუღიბა; ვჰსწმედ je purifie, ვჰსწმიდე, ჰსწმიდა; ვიქცევი je me tourne, ვიქეც, იქცა; განვანებ je disperse, განვანებ, განანბნა, etc.

Comme toutes ces altérations ont lieu sans règle fixe, mais d'après un usage particulier pour chaque mot, il est impossible de les soumettre à des conditions générales : c'est au dictionnaire que tous les cas doivent être notés, car il y a même différence de marche dans des cas semblables, par ex. ვაწუენ j'offense, fait ვაწუენე j'ai offensé, et ვაუენებ j'empêche, fait ვაუენე. Le radical ჰან subit d'autres modifications : ჰანს il paraît; მიჰანს il me paraît, j'estime; მიჰანია j'ai apprécié, il m'a semblé. De ჰან se forme ვჰენ je parais, parf. ჰსჰინა il a paru; ვაჰჰენებ je montre. Ainsi ა devient ე, ე devient ი, et ces trois lettres forment ჲჲ oue : *a, e, i, oue*. On remarque que les gens d'Iméreth prononcent *machwin* au lieu de *machin*, მაშინ.

TABLEAU DES CONJUGAISONS VERBALES (1).

1^{re} CLASSE : VERBES EN ღ FINAL. § 29

16. Les verbes en ღ sont de beaucoup les plus nombreux de la langue géorgienne; c'est même en supposant cette finale que l'on forme plusieurs des temps des autres verbes à désinence pure (j'appelle ainsi les verbes terminés au présent indicatif par une lettre radicale, ou par un ი précédé d'une pareille lettre); par exemple : გასწავლი j'enseigne, გასწავლდი j'enseignais; ვკვსნი je sauve, ვკვსნიდი je sauvais, იხსნებოდა il était sauvé. Il est bien entendu que les verbes en აბ et ბბ (2), ne différant de ceux en ღ que par la voyelle, se conjuguent pour le reste de la même manière que les verbes en ბ non radical, soit აბ, ებ, ბბ, et suivent également le paradigme des verbes en ღ; enfin, que tous les verbes terminés par une consonne radicale quelconque ne diffèrent de la conjugaison en ღ que par la consonne finale, à la première personne du présent indicatif.

(1) Chaque verbe géorgien ayant sa manière particulière de procéder, il est sans doute possible de donner des paradigmes spéciaux pour tel ou tel, mais il en faudrait un pour tous les cas particuliers. Les exemples que l'on a vus sont loin de faire connaître complètement les terminaisons verbales.

(2) Cette remarque devra s'appliquer aux terminaisons de l'imparfait, § 20, du futur, § 22, et de l'impératif, § 23.

17.

Présent indicatif actif.

Singulier. 1. ვ...ებ je.
 2. ჰ...ებ tu.
 3. ჰ...ებ il.

Pluriel. 1. ვ...ებო nous.
 2. ჰ...ებო vous.
 3. ჰ...ებენ ils.

La troisième personne du singulier est souvent terminée en ნ au lieu de ს, de façon à pouvoir être confondu avec l'im-
 pératif adouci; il y en a de nombreux exemples (I. Cor. XIII, 4 sqq.): ყოველსა თავს-იდებნ, ყოველი ჰრწამნ, ყოველი ესაზნ, ყოველსა ბოითმენნ elle supporte, elle croit, elle espère, elle endure tout; (*Ib.* 7) ჰბორცნ il est furieux, უნნ il a, etc. (Marc, IX, 18) სადაცა დააპურის იგი, და-აუტყთის; და ჰპეროინ, და იღრიტენნ კბილთა, და გან-ჰხმებინ quand le démon le saisit, il le jette par terre, il écume, il grince des dents, il se dessèche.

Certains verbes suivent à la fois plusieurs formes, par ex. ვასწავებ s'emploie comme ვასწავული. მოძღუტებითა მაგ-
ით რომელსა ასწავებთ par la doctrine que vous enseignez.

Marc, VII, 13. On retrouve encore la troisième personne singulier en ნ, ებინ. *Ibid.* IV, 29; VI, 28.

ვსდგამ je me tiens, je suis, est le seul verbe qui fasse la troisième personne du singulier en ს: ჰსდგას. ქალაქი იგი მოთხუთა დგას, და არს სიგრძე მისი უითარცა სი-ვრცე cette ville est en carré, et sa longueur parallèle à sa largeur. Apoc. XXI, 16.

18.

Premier parfait simple.

Singulier. 1. $\text{ვ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ე}$ (1).2. $\text{ჰ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ე}$.3. $\text{ჰ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ე}$, იხ , ი .Pluriel. 1. $\text{ვ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ეო}$, იო .2. $\text{ჰ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ეო}$, იო .3. $\text{ჰ}\dot{\text{ჰ}}\dots\text{ეო}$, იან .

Ce temps exprime une action complètement achevée, il présente le verbe sous sa forme la plus simple, et engendre les noms verbaux. La désinence ე y disparaît complètement : უბრძანებ , უბრძანე , ჰბრძანე , j'ai ordonné, tu as ordonné, etc.

Ce sont les verbes à désinence pure, et quelques-uns parmi les autres classes, qui terminent la première et la seconde personne du singulier par leur dernière radicale : უჭსთხრი je fouille, უჭსთხარ j'ai fouillé; უამოუასხამ je jette hors, უამოუასხ j'ai expulsé; უჭსცემ je donne, უეცე j'ai donné; უიპყრობ je saisis, უიპყარ j'ai saisi, იპყარ , იპყრა , etc.

La terminaison ის , de la troisième personne du singulier, change le sens, du passé à l'imparfait : უეცოდის , უეჭსწირის , ასხუროის , მოუოდის il entraînait, il offrait, il aspergeait, il venait. Heb. ix, 7. Les autres parfaits prennent aussi cette terminaison, ainsi que celle du pluriel en იან , qui me paraît plus élégante, mais bien moins usitée que l'autre en ეს .

La terminaison ო est propre à un petit nombre de verbes,

(1) Ou la dernière consonne radicale.

comme ვაგებ j'arrange, et ses composés : აგო, წარმოგო, მოიგო; ვიღებ je prends, et ses composés : იღო, მოიღო. Quelquefois *ო* est le produit de la diphthongue *უა* contractée. მოაწოთო pour მოაწოთა il apporta; ითქო pour ითქვა fut dit, etc.

19.

Second parfait simple.

Singulier. 1. ვჰ...ენ, ნე, je.	Pluriel. 1. ვჰ...ნეთ, ენით, nous.
2. ჰ...ენ, ნე, tu.	2. ჰ...ნეთ, ენით, vous.
3. ჰ...ნა, ნის, il.	3. ჰ...ნეს, ნენ, ნიან, ils.

Ce temps, ainsi que le précédent, est à désinence pure; si quelques verbes y prennent un double ნ, c'est que déjà le radical se termine par cette lettre : იხსნა il sauva, აცხოვნა il fit vivre (de ვჰხსნი, ვაცხოვნი), გამოიყვანა il emmena (de გამოიყვანებ). On trouve de rares exemples de la première personne du singulier en ენი : უიქმენი მე უითარცა თხიერი ნეფხვასა je suis devenu comme uné outre à la pluie. Ps. CXVIII, v. 23. C'est à ce temps que la terminaison ენ devient ინა, ინეთ, en changeant ე en ი : უიწმენ j'ai entendu, იხმინა, იხმინეთ; უითმენ j'ai supporté, ითმინა, ითმინეთ.

20.

Imparfait.

Singulier. 1. ვჰ...დი, იდი, je.	Pluriel. 1. ვჰ...დით, იდით, nous.
2. ჰ...დი, იდი, tu.	2. ჰ...დით, იდით, იდეთ, vous.
3. ჰ...და, იდა, დის, იდის, il.	3. ჰ...დეს, იდეს, იდიან, ils.

Ces formes sont propres aux verbes purs ou en ი, et ne

s'appliquent à certains verbes en ებ qu'en faisant disparaître cette syllabe : ვბრძანდი j'ai ordonné, ჰბრძანდი, ჰბრძანდა, etc. Mais on dit naturellement ვაცხოვნდი je sauvais, ვტეხდი je brisais, ვჭებდი je mangeais, etc. Quant à la finale იდი, elle convient à des verbes comme ვჭსუამდი je bois, ვჭსმიდი je buvais, ვასხამდი je jette, ვასხმიდი je jetais, etc. მეფე მზრდილის ვითაშვილსა le roi m'élevait comme un fils, Tar. v. 1392. Au reste, ces imparfaits expriment une action qui n'était pas achevée à une certaine époque.

21.

Autres imparfaits.

- | | |
|---|---|
| S. 1. ვჭ...ებდი ou ებდი, ებოდი, ოდი, je. | P. 1. ვჭ...ებდით, ებოდით, ოდით, nous. |
| 2. ჰ...ებდი, ებოდი, ოდი, tu. | 2. ჰ...ებდით, ებოდით, ოდით, vous. |
| 3. ჰ...ებდა, ებდის, ებოდა, ებოდის, ოდა, ოდის, il. | 3. ჰ...ებდეს, ებოდეს, ოდეს, ებოდან, ებოდან, ოდიან, ils. |

La dernière de ces terminaisons, ოდი, ne convient qu'aux verbes purs, ou à ceux terminés en ებ, en faisant disparaître cette syllabe. Les autres sont propres aux verbes en ებ, et aux autres seulement après l'adjonction de cette désinence. Quant à la signification, c'est ici l'imparfait *le plus inachevé*, s'il est permis de parler ainsi, indiquant que l'action *était en train de se faire* au moment dont on parle.

Futur.

22. Le futur se forme dans chaque verbe d'après l'analogie du parfait, et les mêmes principes régissent ces deux temps.

Futur simple.

S. 1. ჰ... ა, ე, ი; ნა, ნე, ნო, je.	P. 1. ჰ... ათ, ეთ, ით; ნათ, ნეთ, ნოთ, nous.
2. ჰ... ა, ე, ი; ნა, ნე, ნო, tu.	2. ჰ... ათ, ეთ, ით; ნათ, ნეთ, ნოთ, vous.
3. ჰ... ან, ენ, ინ; ნან, ნენ, ნონ, il.	3. ჰ... ან, ენ, ინ; ნან, ნენ, ნონ, ils.

Ces formes expriment l'idée la plus simple du futur; le lexique seul apprendra celle qui convient à chaque verbe.

Comme la terminaison du futur simple n'admet devant elle aucune des finales artificielles de l'indicatif présent, on remarquera l'anomalie du mot *სტუმრის* pour *სტეს*, dans cette phrase : *თუ ემად ბატონს... ან ყოზნიტ ჰკრას, ან კე-ლით ჰსტუმრის* si un serf... frappe son patron de la main ou d'un bâton. Code, VIII, 259. Il y a encore quelques rares exemples de cette irrégularité (v. *supr.* p. 147).

On s' imagine aisément que chaque verbe ne se conjugue pas à la fois par les trois voyelles ა, ე, ი, comme aussi toutes les formes du parfait ne conviennent pas indistinctement au même verbe, ni à tous. C'est pour cela qu'il a paru nécessaire de donner séparément la liste des désinences propres à chaque temps, et l'explication de leur valeur, afin de ne pas présenter autant de paradigmes qu'il y a de finales, de compléments pronominaux, et d'autres particularités de ce genre.

Étant connue la première personne du singulier du parfait

simple, on peut, presque à coup sûr, deviner quelle sera la voyelle finale du futur. Ainsi ვიპყარ j'ai pris, ვითხარ j'ai dit, et tous ceux qui intercalent ა au parfait, auront ა dans la désinence du futur; ვიპყრა je prendrai, ვითხრა je dirai. D'autres verbes prennent également ა, par exemple : ვკვსნა je sauve, ვკვსნა je sauverai, etc. La plupart des verbes en ებ et იბ, de ceux terminés par une consonne, excepté ვ non radical, précédé de ე e, ზ he; ceux qui ont la troisième personne du singulier du parfait simple en ი, prennent cette même lettre dans la désinence du futur : ვკბთჟლიმი je recueillerai, ვკბრძანა j'ordonnerai, ვკპოი je trouverai, ვკე-ჟეოთი je couperai, ვაგო j'arrangerai, ვიღო je prendrai, ვიტეო j'abandonnerai. Ceux au contraire où le ე s'intercale au parfait, le prennent au futur, ainsi que ceux en ი, par exemple : ვეც j'ai donné, ვსცეს; ვიქცე j'ai retourné, იქცეს; mais il y a des cas spéciaux : ვქქმენ j'ai fait, ვქქმნა je ferai, ვსვდებ je place, ვსვდება je placera.

L'usage et le lexique apprendront le reste.

Autres futurs.

- | | |
|---|---|
| S. 1. ვჭ...ღე, ნღე, ეღე, ებოღე, ოღე,
je. | P. 1. ვჭ...ღეთ, ნღეთ, ებღეთ, ებოღეთ,
ოღეთ, nous. |
| 2. ვ...ღე, ნღე, ეღე, ებოღე, ოღე,
tu. | 2. ვ...ღეთ, ნღეთ, ებღეთ, ებოღეთ,
ოღეთ, vous. |
| 3. ვ...ღეს, ნღეს, ებღეს, ებოღეს,
იღეს, il. | 3. ვ...ღენ, ნღენ, ებღენ, ებოღენ,
ოღენ, ils. |

Ces formes expriment qu'une chose sera en cours d'exécution pendant qu'une autre se fera.

23.

Impératif simple.

S. 1.	(manque.)	P. 1.	ვჭ...ათ, ეთ, ით, ოთ, ებთ, ებეთ, ებით, ებლით, ებოლით.
2.	ჭ...ე, ებ, ებე, ები, ou la dernière consonne radicale.	2.	ჭ...ათ, ეთ, ით, ოთ, ებთ, ებეთ, ებით, ებლით, ებოლით.
3.	ჭ...ახ, ეხ, ოხ.	3.	ჭ...ან, ეხ, ოხ, იან, ებიან, ებლიან, ებოლიან.

Ce temps est simple, quant à sa forme, et quant au sens, qui n'exprime que l'idée générale de commandement, sans accessoire : il devient prohibitif avec la particule ნუ préposée.

En général, la seconde personne du singulier est absolument la même que celle des parfaits simples ou autres. C'est une règle sans exception. Les autres personnes sont prises de l'indicatif présent, de l'un des passés ou du futur, et le mouvement de la phrase, qu'il est toujours facile de saisir, indique l'impératif.

La défense s'exprime par la négative simple არა et ses composés, et principalement par la prohibitive ნუ déjà citée, ainsi que par ვერ, qui se combinent avec l'indicatif présent : ნუცაჲენ გაცთუნებს que personne ne vous trompe, Éph. v, 6. ებრძანა, შჯლო ტარიელ, ნუ ხარ შავითა ღებუ-ლი Taniel, mon fils, dit-il, ne te plonge pas dans ce noir chagrin. Taniel, v. 1412. Le verbe ვჭსცემ je donne, perd vul-

gairement son ც à l'impératif : მომეძალი დათმოზისა donne-moi le courage de souffrir. *Ibid.*

24.

Impératif adouci.

S. 1. (manque.)

P. 1. ვჰ...ნით, ენით, ებით, ებლით, ებო-
ლით, ოლით, ოდენით; დენით, დით.2. ჰ...ედ, ებდ, ou la deuxième
personne du futur.2. ჰ...ნით, ენით, ებით, ებლით, ებო-
ლით, ოლით, ოდენით; დენით, დით.3. ჰ...ნ, ენ, ენი, ენინ, ებნ, დენ,
ოდენ, დინ, ებდინ, ოდინ, ებოდინ.3. ჰ...ნთან, ენთან, ებთან, ებლთან,
ებოდთან, ოდთან, დთან.

Cet impératif commande avec désir, permission, exhortation, et se joint également avec les prohibitives : la deuxième personne du singulier est semblable à celle de la forme précédente.

25. Il y a encore une manière d'exprimer l'impératif par une forme verbale, ედ, იდ/ოდ, servant à toutes les personnes des deux nombres, et dont il n'est pas aisé de se rendre compte, par exemple : იუჟნედ წელნი თქვენნი მორტყეულნი que vos reins soient ceints, Luc, XII, 35 ; და უბნელდედ თვალნი მათნი que leurs yeux s'obscurcissent, Rom. XI, 11 ; წინასწარმეტყველნი ორნი გინა სამნი იტყოდედ, და სხვანი იგი ჰსცნობედ que deux ou trois prophètes parlent et que les autres en soient instruits, I. Corinth. XIV, 29 ; თუ პირს ასე დაუდგეს რომ. « ჩემის თვალით გნახეო, » ირ-წმუნოდ ს'il affirme en disant, « Je l'ai vu de mes propres « yeux, » qu'on le croie, Code, II, 339 ; შეჰკრბიდ წყალი

ქვეშე que l'eau se rassemble sous le ciel, Gen. 1, 9; იქმნენიღ მნათობნი.... იუვნედ სსსწულებად.... qu'il se fasse deux luminaires, et qu'ils servent de signes.... *Ib.* 14; გა-მოიღვდ წუალთა ქვე-წარმახალეზი que les eaux produisent des êtres rampants, *Ibid.* 20; შთაქცვედ სირცხვლი და კდებაჲ რომელნი იტუოდეს მდიდრად ჩემ-თჳს qu'ils se revêtent de honte et d'infamie, ceux qui parlent superbement contre moi, Ps. xxxiv, 27; ნუ იტუჳედ qu'ils ne disent pas. *Ibid.* Dans tous ces exemples on ne peut nier la signification impérative, aux diverses personnes des deux nombres.

Ici c'est un sens plus précis : არა დაიბანიან კელნი რა-ქამს ჰსჭამედ ils ne lavent pas leurs mains pour manger, Mat. xv, 2; ძაღლნიცა ჰსჭამედ ნაბიჭევისა-გან les chiens mêmes mangent après les enfants de la maison, *Ibid.* 27; მს-გაუს არს ერმათა რომელნი სხენედ უბანთა, და მოუ-წესედ მოუეასთა მათთა, და იტუჳედ მათ elle ressemble à des enfants assis sur les places, et disant à leurs compagnons.... Mat. xi, 16; on trouve aussi არძედ ils sont; ჩა-ნედ paraître; განიულტიედ ჩემგან ils s'enfuient loin de moi, Ps. xxx, 11 : l'explication de ce fait ne se trouve nulle part, et je ne le comprends point.

26.

Participes.

Présent. მ... ელი, ებელი.

La première forme est pour les participes des verbes purs ou en ი : მსწელი sauvant; მჭამელი mangeant; l'autre pour les verbes terminés en ბ b : მღებელი prenant; მპყრობელი possédant, etc.

Il est élégant de retrancher de la désinence des participes actifs les finales ელი, ბელი, pour les abréger, en cette sorte : მიმღებელი, მიმღე prenant; მიმპყრობელი, მიმპყრობი possédant; მცემელი, მცემი donnant; მსიტყველი, მსიტყუჲს parlando. Je ne sache pas que tous les verbes jouissent de cet avantage, mais je crois qu'en effet ces formes sont plus recherchées.

VOIX PASSIVE, ET VERBES EN ი PUR.

27. La plupart des verbes, quels qu'ils soient, même ceux terminés par une consonne radicale ou en ი pur, sont ramenés au passif par l'emploi des compléments pronominaux ე e, ი i (ci-dessus, p. 142, § 5), après la formative personnelle, et à l'exclusion de ჰ h, et en même temps par la terminaison ები ebi : ვიცემები je suis donné, ou simplement ვიცემი; ვიწმინდები je suis purifié, ვიმწუხები je m'afflige.

Indicatif présent passif.

- S. 1. ვე, ვი...ი, ები, je suis.
 2. ე, ი...ი, ები, tu es.
 3. ე, ი...იხ, ებს, il est.

- P. 1. ვე, ვი...იო, ებიო, nous sommes.
 2. ე, ი...იო, ებიო, vous êtes.
 3. ე, ი...იან, ებიან, ils sont.

La désinence *ი* est pour les verbes à terminaison pure, quand l'usage ne les ramène pas à la forme ები : de telle façon que dans ces verbes le passif n'est caractérisé que par le complément pronominal passif *ი* : ვცხსნი je sauve; ვცხსნი je suis sauvé. Les verbes en *ობ* à l'actif font le passif en *ობი* ou *ობები* : ვცხობები je suis engendré, etc.

28.

Parfait.

- S. 1. ვე, ვი...იე, ებიე je fus.
 2. ე, ი...იე, ებიე tu fus.
 3. ე, ი...ია, ებია il fut.

- P. 1. ვე, ვი...იეთ, ებიეთ nous fûmes.
 2. ე, ი...იეთ, ებიეთ vous fûtes.
 3. ე, ი...იეს, ებიეს ils furent.

Participes.

Présent. ული, ეული, ებული (final). Passé. ილი, ნილი (final).

La terminaison ებული est propre aux verbes en ები. Ceux en *ობ* et tous ceux à désinence pure affectent la finale ული ილი : ჭამული mangé; ცემული donné; პოვნილი trouvé; თხოვილი demandé.

29. Toutes les autres flexions restent les mêmes qu'à l'actif.

Quelquefois il se fait au passif une contraction : ვცხთქვამ je dis; ვითქმი je suis dit, ou mieux, suivant l'orthographe des bons manuscrits, ვითქმბი; ვიხვამ je prends, ვიხმბი; enfin quelques verbes, la plupart neutres, mais pouvant être ramenés au sens passif, ne prennent aucune nouvelle caracté-

ristique : დაქსცხრა ბრძოლა la guerre cessa, i. e. fut terminée; დაღათუ სამოსელსა ოდენ მისსაშევეხო, ვქსცხოუნდე si je touche seulement son habit, je serai sauvé, i. e. je vivrai, Marc, v, 28; და მოურაუისა მოიწონა მეფემან le roi *distingua* la sœur du moouraw, i, e. *se complut*, Chron. 44; და ბევრჲჟელ გაიმარჟჟა მოურაუმა le moouraw vainquit souvent, i. e. fut fait heureux. *Ibid.* 54.

II^e CLASSE : VERBES EN აჲ FINAL. § 30-39

30. Cette désinence verbale est la plus nombreuse après celle des verbes en ებ. Dans le dictionnaire d'Irbach on voit აჲ pour აჲ : დაუკარგაჲ je perds, pour დაუკარგაჲ, etc., et quelquefois აბ : დარკინაბ je ferre, pour დაუკარგაჲ... etc. prononciations locales sans doute, mais irrégulières. Les verbes en ეჲ *ew* où le ე n'est point radical suivent le même paradigme que ceux en აჲ; გაქნეჲ je fais faire; გასმეჲ je fais boire, etc. : la voyelle seule diffère.

31. Indicatif présent actif.

S. 1. ვჲ...აჲ, ეჲ.	P. 1. ვჲ...აჲო, ეჲო.
2. ჰ...აჲ, ეჲ.	2. ჰ...აჲო, ეჲო.
3. ჰ...აჲს, ეჲს, აჲნ, ეჲნ (1).	3. ჰ...ჲჲს.

(1) J'ai rencontré la troisième personne du singulier en ის : ისილის რა მტელი მომავალი, დაუტენის ცხოვარნი, და ივლტინ quand il voit le loup, il laisse ses brebis, et se sauve. Jo. x, 12.

Parfait.

32. Les formes des premier et deuxième parfaits simples des verbes en ებ conviennent à ceux en ავ, en retranchant également cette syllabe. Il y a en outre un parfait caractéristique.

33. Parfait simple caractéristique.

- S. 1. ვპ...ჴმ, ჴმნ, ვიე, იე.
 2. ჰპ...ჴმ, ჴმნ, ვიე, იე.
 3. ჰპ...ჴა, ჴნა, ვია, ია.

- P. 1. ვპ...ჴმო, ჴნეო, ვიეო, იეო.
 2. ჰპ...ჴმო, ჴნეო, ვიეო, იეო.
 3. ჰპ...ჴმს, ჴნეს, ვიეს, იეს.

J'ai trouvé la forme რვა pour la troisième personne du singulier du parfait, mais dans un livre vulgaire : და იმისი წინ-და-ქაღმანი მოურავ-მა ჩაიცო-ვა et le moouraw se revêt de ses bas et de sa chaussure, Chron. 49 : il faudrait ჩაიცო-ვა, de ჩავიცავ je revêts.

La finale იე convient surtout aux verbes en ევ, qui ne peuvent prendre les autres : ვასმეი j'ai fait boire; ვაქნიე j'ai fait faire, etc.

La finale ჴმნ, et celles qui y sont analogues, au futur, sont propres à tous les verbes en ავ aw, mais surtout à ceux en ვამ wam : მოვარტოჴმნ j'ai apporté; მოვიტოჴმნ j'ai pris.

ვპტეი, parfait de ვპტები je me tiens debout, je suis, s'emploie pour le présent : ვპტეი მარადის შესაბამსა პატე-ის-ცემასა და სიუვარულსა ზედა შენსა je suis toujours, avec considération et amitié, votre. . . (Lett. manusc.)

34.

Imparfait caractéristique.

- | | |
|---|---|
| <p>S. 1. ვჭ...ვილი, ვილოლი, ევლი, ევლ.</p> <p>2. ჭ...ვილი, ვილოლი, ევლი, ევლ.</p> <p>3. ჭ...ვილა, ვილოლა, ევლა (ou bien ახ au lieu de ა).</p> | <p>P. 1. ვჭ...ვილით, ვილოლით, ევლით.</p> <p>2. ჭ...ვილით, ვილოლით, ევლით.</p> <p>3. ჭ...ვილეს, ვილოლეს, ევლეს (ou bien ახ au lieu de ეს).</p> |
|---|---|

Dans toutes ces formes la syllabe უი *wi* finale est souvent remplacée par ჯ; et quelques verbes monosyllabiques, comme ვჭსძრაჲ j'ébranle; ვჭკრაჲ je lie, transposent le უ devant la dernière radicale : ვჭძეკრიდი j'ébranlais, ვჭკეკრიდი je frap-pais, etc. La désinence ევ s'applique même aux verbes en აჲ; გიხტუნევლით თქვენ, და არა ჭროკევლით, გიგოლეზ-ლით, და არა იტეებლით nous vous jouions de la flûte, et vous ne dansiez pas, nous pleurions, et vous ne pleuriez pas. Mat. XI, 17.

Au lieu de ევლა, ევლეს, je trouve ავლა, ავლეს, dans un livre peu élégant, il est vrai : ამ-გუბარის იარაღით და-ჭრილი უფრო გაირჟებოდა, და ბევრს ჭირს ნახავდა les blessures faites avec cette sorte d'armes sont plus perni-cieuses et plus douloureuses, Code, VIII, 49; რომ აღ-არ ერთის თვალით ხედავდეს qu'il ne voie plus d'un seul œil. Ibid. 44.

On trouve aussi l'imparfait en ოლი, ოლი, ოლა, ოლით, ოლით, ოლეს, et, à la troisième personne du singulier, cet exemple unique, ოლენ pour ოლა : იტეოლენ კმითა დიდი-

თა il disait d'une voix haute. Apoc. XIV, 7. C'est bien certainement un pluriel mis à tort pour un singulier, et l'on trouve un peu plus bas : **იტყოდა კმითა ღიღითა** il disait d'une voix forte. *Ibid.* 9.

Futur.

35. Les futurs répondent aux parfaits de la manière suivante, indépendamment de ceux qui peuvent être formés sur le modèle des premiers futurs des verbes en ებ.

Futurs simples et caractéristiques.

- S. 1. ვჭ...ქნე, იო, ვო.
 2. ჰ...ქნე, იო, ვო.
 3. ჰ...ქნეს, იონ, ვონ.

- P. 1. ვჭ...ქნეთ, იოთ, ვოთ.
 2. ჰ...ქნეთ, იოთ, ვოთ.
 3. ჰ...ქნენ, იონ, ვონ.

Autres futurs.

- S. 1. ვჭ...ვადღე, ვადე, ევდე.
 2. ჰ...ვადღე, ვადე, ევდე.
 3. ჰ...ვადღეს, ვადეს, ევდეს.

- P. 1. ვჭ...ვადღეთ, ვადეთ, ევდეთ.
 2. ჰ...ვადღეთ, ვადეთ, ევდეთ.
 3. ჰ...ვადღენ, ვადენ, ევდენ.

Impératif.

36. L'impératif suit l'analogie des deux temps précédents, et de plus on dit :

- S. 1. (manque.)
 2. ჰ...ქე, ქენ.
 3. ჰ...ქე, ქენ.

- P. 1. ვჭ...ქეთ, ქეთ.
 2. ჰ...ქეთ, ქეთ.
 3. ჰ...ქენ, ქენ.

Impératif adouci.

- S. 1. (manque.)
 2. ჰ...ავე, ევდ.
 3. ჰ...ავნ, ევდონ.

- P. 1. ვჭ...ავთ, ევდით.
 2. ჰ...ავთ, ევდით.
 3. ჰ...ქენ, ევდენ, ევდონ.

37.

Participe présent.

მ...ველი ou შემლი final.

VOIX PASSIVE DES VERBES EN ჰვ; VERBES EN ჳ.

Le passif des verbes en ჰვ se fait : 1° en ajoutant le complément pronominal ე e ou ი i après la formative personnelle et changeant la finale en უო ou ჳ; 2° on peut aussi, en changeant la finale en შემლი, ramener ces verbes à la classe de ceux en ებ.

38. Il y a quelques verbes actifs ou neutres ayant, d'après un usage restreint à tel ou tel, le complément pronominal passif et la désinence ჳ wi : უბრუნე je dis, etc. Enfin les verbes en უ ou suivent au passif comme à l'actif la règle des verbes en ჰვ.

Quoique les formes ჰვ et უო confondent souvent leur signification dans la voix active, il est cependant des verbes que l'usage adopte sous l'une plutôt que sous l'autre. Ceux qui sont actifs avec la finale ჰვ deviennent inévitablement passifs avec ჳ.

39.

Indicatif présent.

- S. 1. ვე, ვი...ჳ, შემლი.
 2. ე, ი...ჳ, შემლი.
 3. ე, ი...ჳს, შემლის.

- P. 1. ვე, ვი...ჳთ, შემლით.
 2. ე, ი...ჳთ, შემლით.
 3. ე, ი...ჳს, შემლის.

Participes.

Présent. ული, ეული, ჟმული.

Passé. ჯლი (finales).

Toutes les autres formes et terminaisons des temps sont les mêmes qu'à l'actif, sauf le complément pronominal passif.

VERBES INDIRECTS, ET FORMES INDIRECTES DES VERBES.

40. J'appelle *indirects* certains verbes dont le sujet réel, au lieu d'être au nominatif, est au datif, et dont le régime, soit nom ou pronom isolé, soit préfixe, est toujours au nominatif, c'est-à-dire que l'usage de la phraséologie ordinaire est renversé quand il se rencontre un verbe indirect. Ceux-ci, en outre, ne se présentent jamais qu'à la troisième personne du singulier, si leur régime est singulier; du pluriel, dans le cas contraire : გერ-ვის ველ-ქიუების განდიდება თავისა თჳსისა personne ne peut se faire grand; რომელსა გაგან ვერჲნი, საკურთხეველთა განჰსძარცვაჲ toi qui hais les idoles, tu dépouilles les lieux saints, Rom. II, 22; ესე ვაჟჲს, რამეთუ გჲულან საქმენი ნიკოლაელთანი, რომელნი იგი მე მჲულან tu as cela de bon, c'est de détester les œuvres des Nicolaïtes, objets de ma haine, Ap. II, 6; conf. Mat. V, 41; Jo. I, 4, 19, 20; VIII, 42; ჩემნი საქმენი უგელანი გცოდნიან tu connais toutes mes actions. Taniel, v. 602.

Quelquefois cependant le verbe est au pluriel avec un ré-

gime singulier : ამინ გეტუჲთ თქუენ, მიუღებოეს სასუიდე-
ლი მათი en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récom-
pense, Mat. VI, 3, 5, 16 ; სასწაულნი ჟამთანი ვერ გიცნო-
ბოეს გულისამისყოფად vous ne savez pas comprendre
les signes des temps, *Ibid.* XVI, 3 : ici le régime est d'accord
avec son verbe.

41. Il faut bien distinguer : 1° les verbes qui, à tous leurs
temps des deux modes, conservent la forme indirecte, tels que
მსურს je souhaite, მწადს je désire, მწყურს j'ai soif, მში-
ის j'ai faim, მრწამს je crois, მნებაჲს je veux, მგონია je
pense, etc.; 2° les formes des verbes directs qui deviennent
indirects par un léger changement; par exemple, direct ჰსძი-
ნაჲა dors-tu? indirect გძინავსა dors-tu? Marc, XIV, 37 ; di-
rect ჰსძინავს იგი il dort; ერთს ადგილს სამს კაცს ჰსძი-
ნავს trois hommes sont endormis dans un certain lieu, Mir.
page 8 ; indirect შენ აბრამი გხილავსა toi tu as vu Abra-
ham! Jo. VII, 57 ; direct მოკლავს il tue; indirect მოკით-
ხული ჰქენით თუარასათჲს მოუკლავსო informez-vous
pourquoi il a tué. Code, VII, 36.

Ici s'élève la question de savoir si, dans un verbe indirect,
le sens de la terminaison აჲს passe du présent au parfait. An-
toni répond avec ses paradigmes que cette forme est celle du
parfait très-passé: შემძრავს j'ai ébranlé; შემკრავს j'ai lié.
Des exemples que j'ai cités immédiatement ci-dessus, le premier

გძინავს, est certainement un présent; les second et troisième, ჰქძინავს et გიხილავს, peuvent aussi se traduire par ce temps, mais le quatrième n'admet pas d'autre nuance que celle du passé.

42. Dans trois exemples (Matth. xvii, 4; xix, 17; xx, 32), le verbe გნებავს signifie *tu veux, vous voulez*; et მნებავს *je veux*, Ibid. xx, 14; xvi, 39 : aussi ne fais-je aucun doute que, dans la Bible, la forme ავს, avec un préfixe, ne signifie de droit le présent, bien que quelquefois on l'emploie pour le passé : ანუ არა წარგიცითხავსთა n'avez-vous pas lu (ou ne lisez-vous pas) ? D'ailleurs il faut bien que les verbes indirects en ავ aient leur présent comme les autres; ce qui n'aurait pas lieu si la désinence ავს, avec un préfixe, signifiait essentiellement le passé : გუკრწამს ვითარმედ კეთილი გონებაჲ გაქვსთ უოველსა, და კეთილად გნებავსთ (Bible imprimée გნებავს) სვლად nous croyons que *vous avez* de bonnes intentions, et que *vous voulez* suivre la bonne voie. Hébr. xiii, 18. La Vulgate et le texte grec portent *nous avons, nous voulons*. Conf. Jo. xv, 5; Luc, xxiv, 37.

Quant au langage moderne, les paradigmes d'Antoni font foi du sens passé, et le catéchisme de Tlukhaant en fourmille d'exemples : თუ დიდი მარხვა ან სხვა მარხვა და მარხულობა არ შეუნახავს ან გაუტეხია s'il n'a pas observé, ou s'il a violé le jeûne du carême, ou autre jeûne et abstinence,

p. 187. Ici il s'agit de l'examen d'actions passées et le second verbe est évidemment au parfait, pourquoi le premier serait-il à un autre temps? თუ მწვალებლობის წიგნი შეუნახავს, და ან წაუკითხავს s'il a conservé ou lu des livres d'hérésie, p. 185. Je pense en résumé que le présent devenant indirect comme ici, et dans tout autre cas analogue, ne devient point un parfait très-passé, mais un passé dont l'effet dure encore, comme le parfait grec en a la propriété. La même chose s'applique à la langue vulgaire.

Joignez à la désinence ავს celle en ა pour le singulier et ათ pour le pluriel, qui dans l'état ordinaire indique le passé parfait, et dans Antoni le parfait plus que très-passé : მეწადა, მეწადათ j'ai désiré, შემეკრა, შემეკრათ j'ai lié; ici il n'y a nul doute sur la signification du temps. Mais je dis que si tous les verbes peuvent prendre cette forme, il en est qui ne sont pas susceptibles d'en avoir une autre : შემეშინა j'ai eu peur, გეშია tu as eu faim, ჰერმენა il crut.

43. Les verbes indirects prennent, au lieu des formatives personnelles ordinaires, les préfixes suivants : première personne du singulier, მ, მი, მე; deuxième personne du singulier et du pluriel, გ, გი, გე; troisième personne du singulier et du pluriel, ჰ, ე, უ; première personne du pluriel, გუ, გვ; exemples : მტყამს je crois, მინახავს j'ai vu, მეწადა j'ai désiré; გძინავს tu dors, გიხილავს tu as vu, გერმენა tu

as cru; ესმათ ils entendirent, ურხდათ ils obéirent; გვაქვს nous avons, მცოცა j'ai froid, მეგულგების je me propose, გიუფიეს tu as fait, etc. Quant à la désinence, ou ils prennent celles des troisièmes personnes du singulier et du pluriel des verbes directs, sans distinction de préfixe, ou ils s'en forment de particulières.

44.

Indicatif présent.

S. 3^e pers. ა, ხ, იხ, ებიხ, ავხ.

P. ან. სთ, იხთ, ებიხთ, ავხთ, იან, იახთ.

Quoique peu usitée dans le littéral, la désinence ავსთ se rencontre quelquefois. Voy. II Cor. XII, 15; Jo. XV, 5.

45.

Parfait simple.

S. . . . ა, ია, ებია.

P. ათ, ეხთ, იათ, იეხთ, ებიათ, ებიხთ.

La plupart des autres formes du passé conviennent également aux verbes indirects, mais celles-ci sont les plus ordinaires. Dans quelques-uns la terminaison ა est celle du présent : მინდა je veux, გინდა tu veux, უნდა il veut, გვინდა nous voulons, გინდათ vous voulez, უნდათ ils veulent. Mais il faut remarquer que ceci est plutôt un passé dont l'action dure encore : *j'ai voulu et je veux, tu as voulu et tu veux, etc.*

46.

Futur.

S. . . . ეხ, ნეხ, ოდეხ, ებოდეხ, ოხ.

P. . . . ეხთ, ნეხთ, ოდეხთ, ებოდეხთ, ოხთ.

Les formes indirectes sont moins usitées au futur et faciles

à confondre avec celles du parfait. Antoni n'indique pas ces formes de futur, et cependant on trouve cette phrase dans son livre : *შენ გეწოდოს კეფა* on t'appellera *Képha*, § 321; *და შენ გპოოსთ იგი ქალაქსა შინა* et vous le trouverez dans la ville, I Reg. IX, 13 : il y a donc un futur indirect.

47.

Impératif.

S. . . . ნ, ენ, ოდენ, ოდინ, ებინ.

P. . . . თ, ხთ, ეხთ, ოდესთ.

et les autres finales plurielles de l'indicatif et du futur. *მონაძე* თუ იჩინე, *ნუ-რა* გეუბნებინ, *არამედ*, *დაღათუ* ძალ-გედუას *განთავისუფლებად*, *უფროდესლა* იუჭმიე si tu es esclave, n'en aie pas de chagrin; mais, si tu le peux, essaie de t'affranchir. I Cor. VII, 22.

48. Plusieurs verbes habituellement indirects ont simultanément une forme directe, au moins pour certains temps : *მსურს* je désire, *ვისურვე* j'ai désiré, *ვისურვო* je désirerai; mais cette deuxième forme peut venir d'un autre radical, tel que *ვისურვი* je désire, différent de *მსურს*, outre l'état direct, par les caractéristiques du passif, *ვი...ვი*.

49. Il faut bien se garder, quand on rencontre un verbe indirect, de le prendre pour un verbe actif ordinaire, on s'exposerait à de graves erreurs. Par exemple cette phrase : *რასათჳს უკუჲ არა გრწმენა მისი* pourquoi ne l'avez-vous pas cru? (Mat. XXI, 25) signifierait en langage ordinaire *pour-*

quoi ne vous a-t-il pas cru? car გრწმენა est la même forme et le même temps que გმუსრნა dans cette phrase : გმუსრნა შენ il t'a brisé; et encore აჰა ესე-რა ჰური ჩემი მზა მიუოფიეს signifierait, sans le verbe indirect, *voici que mon pain m'a préparé*, au lieu de *voici que j'ai préparé mon pain* Mat. XXII, 4, et les exemples du § 41 diraient : *toi que les idoles haïssent, les Nicolaïtes te détestent, etc.* Or, dans tous ces cas, on est averti par quelque chose de bizarre dans la contexture du discours, et souvent par l'apparition de terminaisons insolites, que la construction change.

Comme l'emploi des caractéristiques du verbe indirect n'est pas toujours régulier dans le langage vulgaire, j'avais commis une étrange bétise en traduisant cette phrase : მკედრობათა-გან აღამაჰმად-ხანისათა აღირიცხნეს მომკვდარნი ღამეჩარნიესთა... ბრძოლასა შიგან, და ტფილისისა მოსახლეთა-გან მოკლულ იუქნეს ათ სამამეტ ათ-ასი კაცნი მეზროლნი სპარსნი les contrôleurs de l'armée d'Agha-Mahmad-khan, comptèrent treize mille soldats persans tués dans le combat, ou par les habitants de Tiflis; j'avais d'abord traduit : *on compta treize mille écrivains de troupe morts, etc.* Mém. inéd. II, 69, parce que la forme de აღირიცხნეს est purement passive, sans aucun signe d'indirect. Mais voici un exemple qu'il serait certainement impossible de comprendre sans la traduction à côté, parce que le verbe in-

direct y est employé mal à propos : გარეშე მოძღვარებისა-
მის რომელი თქვენ გისწავის hors de la doctrine qui vous
a été enseignée; car გისწავის dit proprement *vous avez*
enseigné, et non pas *on vous a enseigné*. Et cet autre : შენ
ვინაჲღ-გან გისწავის ღრამბატრეაჲ შეგფერობს რი-
ტორიკაჲცა მოსმენად puisque vous savez la grammaire,
il vous importe également d'apprendre la rhétorique. Antoni,
§ 819, 2.

Je ne doute nullement qu'il ne faille expliquer par le
passif les formes indirectes des verbes : 1° parce que tous les
verbes qui, en passant à cet état, prennent un complément
pronominal, l'ont passif; 2° parce que toutes les phrases in-
directes, même quand le verbe n'a pas de complément prono-
minal, ne peuvent s'analyser que par ce moyen; 3° enfin parce
que toutes les désinences propres à cet état sont passives es-
sentielllement. Voy. pour celle იე et ბიე, Luc, XVIII, 18, 21;
Act. XVI, 15; II Cor. X, 2.

III^e CLASSE. VERBES IRRÉGULIERS.

1° ვარ je suis (1).

50. Le verbe substantif ვარ je suis, n'a que le présent de

(1) Bien que ce verbe se trouve déjà dans la Grammaire, p. 70 et suiv.
je suis obligé de répéter ici certaines choses, afin de compléter ce qui le
regarde.

l'indicatif, et encore conjugué d'une manière particulière. Combiné avec les participes actif et passif ელი et ული, et avec la forme facultative სა ელი il forme un présent actif et passif et un futur actif artificiels : მბუზნებელ ვარ je parle, მობმულ ვარ je suis lié, მოსასულელ არს il viendra.

Indicatif présent.

S. 1. ვარ, ვარი je suis.

2. ხარ, ხარი tu es.

3. არს, არი, არიხ, არს il est.

P. 1. ვართ nous sommes.

2. ხართ vous êtes.

3. არიან, არიანი, არნს, არიელისსont.

Les formes rarement usitées არნ et არნს (Mat. II, 18, Johan. X, 12) ont leur analogue dans les verbes ordinaires, ainsi que არიელ (p. 159 et 167) : რომელი არა არნ მუჟემსი, რომლისა არა არიელ ცხოვარნი თჳსნი qui n'est pas le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, Jo. X, 12; ძე ჩემი ხარიშენ tu es mon fils, Ps. II, 7; მანდ არი il est là. Soulkhan.

Ce verbe veut le même cas après que devant.

PARFAIT.

51. N'ayant point de parfait propre, il emprunte celui de ვჳეჳ je fais, passif ვიჳე je suis fait, j'existe.

S. 1. ვიჳე je fus.

2. იჳე tu fus.

3. იჳი il fut.

P. 1. ვიჳავით, ვიჳუნეთ, ვიჳუნით, nous fûmes.

2. იჳავით, იჳუნეთ, იჳუნით, vous fûtes.

3. იჳეს, იჳუნეს, იჳუნიან ils furent.

52. Le verbe ვჭყავ je fais, en devenant indirect, signifie *avoir*: გყავს შვილია avez-vous des enfants? ჭყავს, ჭყვს il

a. Au pluriel მეყანან სახლნი j'ai des maisons; imparfait: მეყანდა, გყვანდა, ჭყვანდა, გეყვანდათ, გეყვანდათ.... j'avais, tu avais, etc. On trouve aussi, mais dans un livre très-vulgaire: ნუღარ მეტყუთო იმის წახდენასა. იმისათანა უმას რომელს მეფეს ჭყოიაო, ან ეყოლებათ ne me dites pas de le faire périr; quel roi eut jamais, ou possède un tel serviteur? Chron. 48 texte, 42 trad., qu'il faut rectifier ainsi; ეგრეთვე შენცა გეყვანან რომელნი უხუერიეს სწავლა ნიკოლაელთა რომელი მე მძულს tu en as aussi qui ont embrassé la secte des Nicolaïtes, objet de ma haine. Ap. II, 15.

Le parfait se continue dans le présent, d'après cet exemple: რომელნი იუჟნიან სახლსა შინა მამისა ჩემისასა qui sont dans la maison de mon père, Matth. v, 15, mot-à-mot *qui étaient*.

53.

Futur.

- S. 1. ვიჟო, ვიუჟნე je serai.
2. იჟო, იუჟნე tu seras.
3. იჟოს, იუჟნეს il sera.

- P. 1. ვიჟოთ, ვიუჟნეთ nous serons.
2. იჟოთ, იუჟნეთ vous serez.
3. იჟონ, იუჟნენ ils seront.

Impératif.

- S. 1. (manque.)
2. იუავ sois.
3. იუავნ, იუჟნინ qu'il soit.

- P. 1. ვიუავით, ვიუჟნეთ, ვიუჟნით soyons.
2. იუავით, იუჟნეთ, იუჟნით soyez.
3. იუჟნენ, იუჟნინ qu'ils soient.

Quant au verbe **ვქეზ** je fais, il suit pour le futur et l'im-pératif la conjugaison en **ავ** : **ვქეო** je ferai, **ქეო** tu feras, **ქე-ო** il fera, etc.

Participes.

54. **ვარ** et **ვქეზ** n'ayant point de participe qui leur soit propre, il faut avoir recours à un troisième verbe : c'est **ვქეოვ** je fais, /au passif **ვიქეოვები** je suis fait, j'existe.

Présent. -

Passé.

ვიქეოვ existant.**ვიქეოლი** fait, été.

ვიქეოლი s'emploie quelquefois dans un sens tout spécial : **პატრონი დედა მათი დედის** — იმედ **ვიქეოლი** **დედობა** იქ **მოვიდა** la princesse leur mère, nommée **Dédis-Imédi Débora**, vint en ce lieu. Chron. p. 12.

Enfin le nom d'action du verbe substantif est **ვიქეო** le être, être fait, faire : **ამჟღახების ვიქეოს უკან**, **ცოტა ხანი გა-მოვიდა** après qu'il eut eu commerce avec elle il se passa un peu de temps. Chron. 37.

2° **მამქეს** j'ai, **უბნ** il a (1).

55. Le premier de ces deux verbes est toujours indirect; il se conjugue ainsi dans le peu de temps qu'il possède :

(1) Ces deux verbes répondent aux radicaux, grec **ἔχω**, latin **habeo**.

Indicatif présent.

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------|
| S. 1. მექნს j'ai. | P. 1. გვაქნს nous avons. |
| 2. გაქნს tu as. | 2. გაქნს vous avez. |
| 3. აქნს, აქნ, აქუ, აქო il a, il y a. | 3. ჰქონან ils ont. |

Imparfait.

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------------|
| S. 1. მექნდა, მეონდა j'avais. | P. 1. გვეონდა, გვეონდათ nous avions. |
| 2. გაქნდა, გეონდა tu avais. | 2. გაქნდა, გეონდათ vous aviez. |
| 3. აქნდა, ჰქონდა il avait. | 3. აქნდათ, ჰქონდათ ils avaient. |

Futur.

- | | |
|---------------------------------|---|
| S. 1. მექნდეს, მეონდეს j'aurai. | P. 1. გვაქნდესთ, გვეონდესთ nous aurons. |
| 2. გაქნდეს, გეონდეს tu auras. | 2. გაქნდესთ, გეონდესთ vous aurez. |
| 3. აქნდეს, ჰქონდეს il aura. | 3. აქნდესთ, ჰქონდესთ ils auront. |

Impératif.

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| S. 1. (manque.) | P. 1. გვაქნენ აიყონ აიყონ. |
| 2. გაქენ, გაქენი აიე. | 2. გაქენდესთ აიყენ. |
| 3. აქენ, აქენი qu'il aie. | 3. აქენდესთ qu'ils aient. |

De ce verbe dérive le régulier უიქონებ j'ai.

უიქონებ il a, ils ont, ne possède que cette forme, à ma connaissance, dans le Nouveau-Testament. Dans les livres vulgaires il devient აბია : მაბია, გაბია, აბია, გვაბია, გაბიათ, აბიანთ, j'ai, tu as, il a, etc. La ressemblance de აქო avec le grec *ἔχω*, et de აბია avec le latin *habeo*, me paraît remarquable.

L'idée d'*avoir* s'exprime encore par l'indirect მესჯნს j'ai, მესჯა j'eus, j'avais, მესჯანს j'aurai; მე არ ესჯა მეფესა და

დედოფალსა le roi et la reine étaient sans enfants. Tariel.

Ce verbe est analogue à *sum*.

3° ვალ je vais.

56. Bien que l'on ne trouve pas tous les temps du simple de ce verbe, je les donnerai ici d'après l'analyse des composés.

Indicatif présent.

S. 1. ვალ je vais.

2. ხვალ tu vas.

3. ვალს, ვა, ვლის il va.

P. 1. ვალო nous allons.

2. ხვალო vous allez.

3. ვლენ, ვლენან, ვლიან ils vont.

On trouve aussi en composition : 1° ს pour ვა, à la troisième personne du singulier : მოს il vient, pour მოვა, ვ devenant quiescent entre deux voyelles sonores; 2° დის il vient, et la troisième personne du pluriel დიან : მოდის, მოდიან il vient, ils viennent; mais d'abord cette forme est vulgaire. D'ailleurs elle découle du radical დი, qui n'est employé qu'en composition, de cette manière : მოუდივარ, მოდიხარ, მოდის, მოუდივართ, მოდიხართ, მოდიან je viens, tu viens, il vient, etc. : je joindrai cette désinence à toutes celles qui dérivent de ვალ, dans les paradigmes.

On pourrait croire que l'ancienne conjugaison géorgienne a varié, puisque le verbe substantif et ვალ se conjuguent par ვ, première personne; ხ, deuxième personne; à la troisième le radical tout simple, réduit à ს et ვა, et que, selon Maggi,

p. 91, გიქმ je fais, devient à la deuxième personne, ხიქ, à la troisième იქს, pluriel, გიქნით, ხიქნით, იქმენ : cette marche mérite d'être remarquée.

57.

Parfait et imparfaits.

S. 1. ვეღ, ვიღოღი / ვეღ, ვიღოღი, ვჰეღ, ვჰეღოღი, ვიღოღი je vins.

2. ხეღ, ხეღოღი, ხეღ, ვიღოღი, ჰეღ, ჰეღოღი, დიღი tu vins.

3. ვიღა, ვიღის, ვიღოღა, ხეღა, ხეღოღა, ჰეღა, ჰეღოღა, დიღა il vint.

P. 1. ვეღით, ვიღოღით, ვეღით, ვიღოღით, ვჰეღით, ვჰეღოღით, ვიღოღით nous vîmes.

2. ხეღით, ხეღოღით, ვიღოღით, ჰეღით, ჰეღოღით, დიღით vous vîntes.

3. ვიღეს, ვიღის, ვიღოღეს, ვიღოღის, ხეღოღეს, ვიღოღეს, ჰეღეს, ჰეღოღეს, დიღეს ils vinrent.

Je n'ignore point que ვჰეღე appartient à un autre radical, mais comme il a le même sens que le passé de ვაღ, et qu'il se rencontre souvent, j'ai cru devoir joindre les deux verbes. J'ai trouvé aussi ce parfait indirect, ევღო : რომელსა არა-სადა ევღო qui n'avait jamais marché, Act. XIV, v. 8 ; et ces formes rares : თუ გუღსა ნდომა რამე შეგსლუგია si tu as conçu quelques désirs, Omaïn, p. 31 ; საჩოღლ გამოვღელ je vins dans ma chambre ; ჩამოვღელ მეფისა — გან j'ai quitté mon roi. Tar. v. 1522.

58.

Futur.

S. 1. ვიღე, ვიღოღე, ვჰეღე, ვჰეღოღე j'irai.

2. ხეღე, ხეღოღე, ჰეღე, ჰეღოღე tu iras.

3. ვიღეს, ვიღოღეს, ჰეღეს, ჰეღოღეს, დიღეს il ira.

P. 1. ვიღით, ვიღოღით, ვჰეღით, ვჰეღოღით nous irons.

2. ხეღით, ხეღოღით, ჰეღით, ჰეღოღით vous irez.

3. ვიღენ, ვიღოღენ, ჰეღენ, ჰეღოღენ ils iront.

Impératif.

- S. 1. (manque.)
 2. ვედ, ვლენ, ღო viens.
 3. ველინ, ღინ qu'il vienne.

- P. 1. ვედით, ვლიდით, ვლით venons.
 2. სვედით, ღით venez.
 3. ვილიან, ღიან qu'ils viennent.

PARTICIPES.

Présent.	Futur facultatif.	Passé d'un rad. inc.
მავალი allant.	ხახვლელო devant aller.	ხრულო venu.

59. Tout est irrégulier dans ce verbe; l'usage fréquent qui s'en fait, les nombreux composés dont il est doué, tout a concouru à en altérer la conjugaison : c'est donc à tort que Maggi l'a donné pour modèle (77-83). Voici des exemples de l'emploi de quelques-unes de ces formes : მიერ განვიდეს, და წარმოვიდეს გალილიასა ils partirent de là, et vinrent en Galilée, Marc. ix, 30; მოიდენ კაცნი დიდნი და მცირენი grands et petits vinrent, Chron. 32; გაუიდენ, და თრიალეთის გზით ახალციხეს მიდიოდეს ils partirent, et par la route de Thrialet, vinrent à Akhaltzikhé, Ib. 95; საფიცარი წაიღეს ციხეში მყოფნი, რომ ჩამოდიოდენ ceux de la citadelle eurent promesse de pouvoir sortir, Ib. 100; ქართველნი დაბრუნდენ, ქალაქში ჩამოვიდენ, კახთა-გან გაახეიბრეს les Géorgiens partirent, et, s'en allant à Tiflis, furent la risée de ceux du Cakheth. *Ibid.*

L'impératif s'abrège, dans les composés, de cette manière : გა sors (გამოდი); მო viens (მოდი); წა pars (წადი); წა

და იგი მოჰმე სძებნე *pars et va chercher cet inconnu*, Tar. v. 520, conf. 575; თქვენ არეულს ჟჳარში გამოდიეთ, თუმცთს წადითო *vous, traversez l'armée au milieu du désordre, et allez dans le Thoucheth*. Chron. 99.

Quant au participe, il n'est pas rare qu'il perde son *ვ*: მოუღლი inaccessible, თუღლთ შეუღლად sans regarder, საუღლი où l'on ne passe pas, etc.

60. Maggi donne à ce verbe, ainsi qu'à ses composés, un gérondif en *di* მოის, ძაის (lisez წაის), ჩაის; je n'ai jamais rien vu de semblable, comme forme verbale, avec sens de gérondif, mais il existe des adverbés analogues, qui ne me paraissent pas avoir rien de commun avec უღლ. Les participes indiqués par le même, მომსვლელია venant, მამსვლელია partant (lisez მომსვლელია et წამსვლელია), ne sont pas seulement des participes; le *ა* final est l'abrégé vulgaire de არს il est, et ces mots signifient *il est venant, il est partant*, i. e. *il vient, il part*. Dans la langue savante on dit მოსრული et წარსრული, etc.; le verbe უღლ serait le seul dont le nom d'agent portât en lui-même une nuance de temps si მომსვლელი, par sa désinence active, et მოსული, par sa désinence passive, ne rentreraient dans la classe des participes ordinaires, ელი et ული.

61. Les verbes de la langue vulgaire offrent quelques formes particulières, quelques exceptions à l'usage savant. L'emploi des compléments pronominaux y est moins régulier, ainsi que celui des formatives personnelles, dont l'omission a cependant lieu, mais rarement dans le littéral : და განზომა ქალაქი იგი ათ ორმეტსა უტევანსა et il mesura la ville, et son étendue était de douze mille stades. Apoc. XXI, 16.

1° La troisième personne du singulier de l'indicatif présent est souvent terminée en ება, ობა : იქნება il se fait, იმუხსა-იფლობა il converse, იზრდება il est nourri, ბძანდება il va.

2° La troisième personne du pluriel des parfaits et imparfaits est toujours terminée en ენ, ღენ, დენ, ებდენ, ობდენ, par où elle se trouve tout à fait semblable à la troisième personne plurielle du futur, inconvénient qui n'a pas lieu dans le littéral,

3° Le futur et l'impératif suivent d'abord la règle ordinaire; mais on trouve encore un futur complexe, formé de უნდა, mot-à-mot *il veut, on veut*, joint à toutes les personnes du futur : უნდა შევიუვარო j'aimerai, უნდა შეიუვარო tu aimeras, უნდა შეიუვაროს il aimera, უნდა შევიუვაროთ nous aimerons, უნდა შეიუვაროთ vous aimerez, უნდა შეიუვა-

რონ ils aimeront. Par suite, უნდა signifie *il faut* : ეს განმარტე, ასე უნდა corrigez cela, il faut ceci; c'est la traduction aussi exacte que possible du *δελεει*, *δελεει* *να* ou *δα* de la langue grecque moderne. C'est surtout dans Tlukhaanti que j'ai trouvé cette sorte de futur : სული და გულის-ტანჯვა განწყდელი უნდა ჰქონდეს უოველი მომავტდინებელი ცოდვისა-გან il devra avoir le cœur et la conscience purifiés de tout péché mortel, Tlukh. 106; როგორ უნდა იუოს პირობის დადება de quelle espèce doit être le ferme propos? *Ib.* 221. Dans le Code : რად-გან პირობა დაუცთ, პასუხი არა აქტეს, უნდა შეინახოს და სთხოოს, და ნულარცა-რას ურიგოს ცოლსა თვსსა ჰკადრებს puisqu'il y a promesse, il devra garder et établir (les enfants du premier lit), et ne plus se permettre d'insulter son épouse, Code, III, 165; რაც მიებადება, სახელდობრივ უნდა ეწეროს; და მოწამეც უნდა ეწეროს il faudra inscrire nominativement tout ce qui compose le dépôt, et les noms des témoins, *Ib.* 307. On trouve en général უნდა employé dans les livres qui s'éloignent le plus de l'antique.

Là où le style littéral exige le retranchement de *უ* entre deux voyelles, au futur des verbes en ევ, le vulgaire le garde. Littéral : სულისა წმიდისა გმობა არა მიეტეოს ვაცთა le blasphème contre l'Esprit saint n'est point rémissible; vulgaire : მოლწმეტეოთ ერთი რამე ნიშანი უნდა ჰქონდესთ

რომელითა იცნობებოდნ და სხვათა-გან გაიჩევიდნ
 les soldats doivent avoir un signe qui les fasse reconnaître et
 les distingue de tous les autres.

VERBES INDIRECTS VULGAIRES.

62. Les verbes indirects ont ici d'abord les mêmes formes qu'en littéral : დაქუროცებულთა საქონლის წასაღებლად გერ-ვის გელ-ეწიფების, გერცა მეფესა, გერცა მის კარის კაცთა le roi ni ses gens ne peuvent spolier celui, homme ou femme, qui devient veuf, Code, II, 290; წყარო ნახეს რომ ერთის მკლავის სიმსხო გამოდიოდა, და იქაუ ჩადიოდა, დიად გაუკვრდათ ayant trouvé une source dont l'eau coulait, grosse comme le bras, dans la plaine, ils en furent émerveillés, Miriani, 18; დაიბინეს მაგ-რამ მირის არცა ეგრე დაეძინებოდა....; დიად მსხვლი გელ-ფეხი ჰქონდათ ils s'endormirent, Miri seul resta éveillé....; ils avaient les mains et les pieds d'une grosseur étonnante, Ib. 20; დაბლა მხარი სრულ ჟარს მოეცვა, მეფეს და მოურავს და ქართველთ რჩევა შეექნა l'armée entière était consternée; le roi, le moouraw et les gens du Karthli tinrent conseil. Chron. 39.

Il y a cependant quelques différences dans l'emploi : მართებთ pour მართებს il convient; მე მიგიძღვებით და გიჩვენებთ იმათ ძალსა თუ-ვითარ შეიბუსროს ღთისა-

მიერის შეწყენითა c'est moi qui vous guiderai, et vous ferai voir comment cette armée sera enfoncée, avec le secours du ciel, Mém. inéd. II, 19; ესმათ რაა ვმაა ბრძოლისა, და სროლანი თოფთანი, გაუკვრდათ და მიეცათცა შიში გულსა შინა მათსა entendant les cris du combat, et les décharges des armes à feu, ils furent surpris et saisis de crainte.

Ib. 22:

Souvent aussi le complément pronominal manque: მარ-თებული არ უქნევინებიათ რა, როგორც უმათ სდომე-ბიათ, ისრე უხმართლებიათ ils ne ~~faisaient~~ point ce qu'il fallait, et jugeaient au gré de leurs vassaux. Code, VII, 2.

On trouve encore des phrases comme celle-ci, qu'il est difficile d'analyser régulièrement: ოდეს-იგი მომავალთა მათ ღვეკთა იხილეს რომელ წინარე გზისა მათისა quand les Leccs qui arrivaient virent que devant eux. Mém. inéd.

II, 24. De pareils exemples sont rares dans le Nouveau-Testament.

63.

Indicatif présent.

S. . . . ს, ვა (avec un nom sing.): P. . . . ავს, ხო, ან, ვბო (avec un nom pluriel).

მაქუს j'ai, vulgaire მაქს, მაქო, pluriel მქონან, cf. Læc, VIII, 8; Jo. VI, 68; აქა, ძმაო, მე მაქს დიდ-გან ჩემი გუ-ლი წელუელი oui, mon frère, j'ai depuis longtemps le cœur navré de douleur (Tariel); უფერო ქმნილნი მინახავენ

უარდნი და ისი იანი les roses et les violettes de son teint
ont perdu leur fraîcheur. *Ib.* v. 295.

Parfait.

S. ...ებია, და, ღია, ვია, ო.

P. ...ებიათ, დათ, ღიათ, ვიათ, ოთ.

Futur.

S. ...ღებ, ვახ, ოხ, ოღებ.

P. ...ღებთ, ვახთ, ოხთ, ოღებთ.

VERBES DOUBLES.

64. C'est surtout dans le langage vulgaire que les formatives personnelles se mettent avant la préposition ou le mot qui modifie le radical, conf. § 11, page 148 : განშორებულად je m'éloigne, უყოფილ-ვიყავე j'ai été fait; ნეტაი ჩვენც თქვენთან ამოგყვებოდ-ვიყავით. plus au ciel que nous faisons morts avec toi! Chron. 32; განუათავისუფლებ je délivre, etc.; და მე სად უღირს-გარ მის თქმათა მძებნელად გარ. იმა გნისა je ne sais comment me rendre digne de parler de ces choses. (Tariel.) Ces verbes doubles sont particuliers au langage vulgaire, et ne se trouvent que très-rarement dans la Bible. Ils sont composés : 1° d'un radical sans modification de nom ou de verbe, et directs : ვსი-გარ je suis assis, ვჭწეს-გარ je suis affligé, აუდი-გარ je monte; 2° ou bien ils ont un préfixe et la forme indirecte : მიუგარ-ხარ je t'aime, გიუგარ-გარ tu m'aimes, უუგარ-გარ, ხარ il m'aime, il t'aime, მიუგარს იგი je l'aime, მიუგარ-ხართ

je vous aime, გიუყარ-ყართ vous m'aimez, უუყარ-ყართ il nous aime, უუყარ-ხართ il vous aime, მიუყარან je les aime, ou გუუყარან nous les aimons, etc. აწ მოუყარე გი-
 ჰოვნის-ყარ დისა-განცა უფროდესი maintenant tu m'aimes
 plus qu'une sœur, Taniel, v. 1008; შენ მიჰოვნის-ხარ. სი-
 ტყუანის ჩემის რასობცა გწყენია je t'ai trouvé; quand mes
 paroles t'offenseraient. . . *Ib.* 943 : comme si ჰოვნი était un
 radical passif signifiant *trouvé*, ჰოვნი უარ je suis trouvé, გ
 par toi; ჰოვნი ხარ tu es trouvé, მ par moi; i. e. tu me
 trouves, je te trouve. უოველი რამისა-გან უფრო მი-
 უყარ-ხარ je t'aime plus que tout, Tlukh. 212; უეჭვო და
 მტკიცე სარწმუნოებითა მრწამს-ხარ je crois en toi d'une
 foi sans doute et inébranlable, *Ibid.* 153; იგი უყარ et რწამ
 sont pris passivement pour *aimé, cru*, comme dans les simples
 მიუყარს et მრწამს.

Je ne me rappelle pas que ces exemples soient nombreux
 dans la Bible; en voici quelques-uns : ნათესავთა შენთა, და
 მღვდელთ-მთაყართა მოუცემი-ხარ შენ ჩემდა. რა გი-
 ქმნიეს tes concitoyens et les pontifes t'ont livré à moi; qu'as-
 tu fait? Jo. XVIII, 35; ამის-თჳს უუყარ მე მამასა, რამე-
 თუ mon père m'aime parce que. . . . *Ib.* x, 17! Il faut bien
 se garder de confondre de pareils verbes avec les directs.

La conversation familière fourmille de verbes doubles,
 parce qu'on peut les former avec tous les radicaux : ვისა ჰა-

ტომრად ჰეგესარ de qui es-tu prisonnière? Mir. 57; ცოცხალს აღარა ჰეგესარ tu ne ressembles pas à un vivant, *Ib.* 35. | A la troisième personne sing. ou plur. on dit მიმადლებულა il a été gracié, მოშორებულან ils se sont éloignés; on trouve même cet imparfait : და ბარათიანნი და სომხითარნი მისგლოდენ et les Barathians; ainsi que ceux du Somkheth, partirent. Chron. 74. Car, de même que არს il est, devient ა final, გველია c'est un serpent, ხილია c'est un fruit, რად მწყალობ, ღომო ფარსადან, რაცა მაქუს საქმე, შენია pourquoi tant de bonté, noble Pharsadan? tout ce que j'ai est à toi (Tariel); de même ან est pour არიან ils sont, et peut s'expliquer ainsi; ცუდათ ცრემლნი რასა მდიან pourquoi ces pleurs inutiles? *Ibid.* quat. 764; ან sont; დი coulant, მ à moi. უღონოდ მართალ იუვნეს, რომელთაცა ქაჟათ ჰსთქვან (სათქვან) c'est bien avec raison qu'ils sont nommés Kadj, *Ib.* quat. 763.

INVESTIGATION DU THÈME.

65. Pour remonter, d'un temps quelconque, à l'indicatif présent, suivez ces règles :

1° Faites disparaître les prépositions s'il y en a, et les formatives personnelles; puis, si le temps est caractéristique, substituez à la terminaison celle de l'indicatif présent, propre à chaque classe : იღერება, ვიღერებ je chante; იხედვ-

დეს, ვიხედავ je vois; მკრეფელი liant, ვჭკრავ je lie; ქს-
ცემდიო donnez, ვქსცემ. Mais si le temps est simple ou se-
condaire sans être caractéristique, ce n'est qu'en tâtonnant qu'il
est possible de s'assurer si le verbe est pur ou non. Essayez
donc de mettre ი après la dernière lettre radicale, et, si l'é-
preuve manque, l'une des deux terminaisons ებ ou ავ; par
exemple: განურისხდა il se fâcha contre lui, ne vient pas
de განვრისხ, ni de განვრისხებ, mais de განუიროისხვ
ou განუჭრისხავ, puisque son parfait caractéristique est გან-
უჭრისხვდი, et son nom d'action რისხვა colère, se fâcher.

2° Essayez de savoir quel nom d'action se rattache à votre
verbe : ceux en ება ou იბი viennent de verbes en ბ, ceux
en ვა ou ილა de verbes en ჰვ, ceux en ვნა de verbes en
ივ, ceux en ა pur de verbes radicaux ou à terminaison pure
elle-même. Ces derniers, ne conservant aucune lettre oiseuse,
sont l'expression la plus simple d'un radical, mais malheureu-
sement pour la question présente, ils sont également suscep-
tibles de se former de la troisième personne du singulier du
parfait simple de toutes les espèces de verbes. (Voyez § 14,
page 156.)

66. Au reste les verbes géorgiens ne perdent jamais leurs
consonnes radicales à aucun temps. Il y a des verbes de

1° Une consonne : გაგებ j'arrange, ვსდებ je pose, ვი-
წევი j'atteins, ვქსცემ je donne, ვქ მობ j'enfante.

2° Deux consonnes : უა თბობ ქ'échauffe, უა გოწებს je roule, უდენს je coule, უაღნობს je dissous, უა გეოებს je fais.

3° Trois consonnes : უ ბრუნებს je meus, უ გრცობს ქ'élargis, უაღაწუნებს je craque.

4° Quatre consonnes : უა კაშხიბებს je soude.

5° Cinq consonnes : უჭ ბრწყინებს je brille.

67. Quant aux voyelles, celles des monosyllabes se perdent ou se modifient souvent, soit qu'ils n'aient qu'une consonne, ქსდ უა il plaça (უხდებს), აგო il arrangea, (უაგებს), ქუგა il engendra (უჭგობს), ქსცა il donna (უქსცებს)... etc.; soit qu'ils en aient plusieurs, იქცა il tourna (უიქცევს), იბიცა il fut compté (უბიცებს). Mais უ placé entre deux consonnes radicales reste invariable. Les polysyllabes ne perdent rien, à moins qu'il ne se fasse une contraction, à la dernière syllabe seulement.

VII. DE L'ADVERBE.

Les adverbess se forment de plusieurs manières :

1° Sans que rien soit changé à la forme du nom ou de l'adjectif, ceux-ci prennent, par leur position devant un verbe ou un autre adjectif, la signification adverbiale : დაუსრულებელი კეთილი infiniment bon, Thukh. 43; დღე და ღამე nuit et jour; დღითი — დღე chaque jour, გვიანნი მგ მოველო je suis venu tard, Maggi, p. 106; ღამნისი ილაპარაკა

il a bien parlé, *Ibid.* გარე მოდგომითა შჯდ დღე par un blocus de sept jours, Heb. XI, 30; ბევრი დაიგვიანოს il tardera longtemps, Code, III, 82; იტირა მდუმრიად მრავალი il pleura longtemps en silence, Mém. in. II, 155; მოვიდა მსწრაფლ il vint en diligence, *Ibid.* გამაფხულ შაჰ სუდა-ბანდა შჯლი აბაზ-მირზა გამოვიდა არდაგუელს Abaz-Mirza, fils de Chah-Khouda-Banda, vint au printemps à Ardébil; Chron. 27; თათრული en turc; მეგრული en mingrélien. Maggi, 104.

2° D'autres, surtout ceux de temps et de localité, par le datif : ღამეს la nuit, დღეს aujourd'hui, უმეტესსაჲ très-fort : ici რე final augmente l'affirmation; რა-ხნისას მართებს ანდერძის ქნა à quel âge peut-on tester? Code, III, 3; შუაღამისას à minuit, Chron. 49; წუხელის le soir, *Ibid.* 110; აგ-კარგად სამოცამდი კაცი environ (mot-à-mot *mal ou bien*) soixante hommes, *Ibid.* 11; გზის დასაკარგავად à coup sûr (i. e. à *en perdre la tête* si l'on se trompe). *Ib.*

3° Ceux de manière, en mettant le nom à l'instrumental. ძლით de force, ცრემლით en pleurant, უმუშაბოთ sans travail, Maggi, 105; ჭკუით ingénieusement, ცხონდებით en se sauvant; ou au modal, ჭეშმარიტად vraiment, ძრუედ fortement, ღია-მწვედ excessivement.

Le modal en ად devient souvent ათ dans le vulgaire : ძალათ de force; ou ას : ძალას pour ძალად.

4° En mettant *ოვ* à la fin du mot : დღივ de jour, დღივ და ღამ de jour et de nuit, Chron. 32; სხტმფურივ autrement, Code, VII, préf.; მთლივ entièrement, etc.; ვ paraît être ici l'altération de ებ, ებრ, *ჰერ*, comme, analogue à ვით.

5° Beaucoup d'adverbes sont terminés en *ა*, ex. : კარგა bien, ჩქარა rapidement, ქვეითა au-dessous, etc.; მზათა tout prêt; სხვათა სამღთო წერილი უბრძანებს du reste la sainte Écriture ordonne, Code, III, 304; სითკენაც d'où, Chron. 86; ნელა-ნელა tout doucement; გვიან-გვიან tardivement, etc.

6° Quelques rares adverbes prennent *ი* initial et *ოვ* final : იხედოვ par hasard; იტუროვ à côté; იჩქითად rarement; იშნობროვ par accident, etc.

Les finales სას, ათ, ას et ა sont exclusivement vulgaires.

Plusieurs adverbes marquent à la fois le temps et le lieu : ბატონი სადა ჰირობს où va Monsieur? არასადა jamais ვითარცა comme, lorsque.

D'autres mots sont adverbes, étant sans régime : წარვიდა მიერ il partit de là; et prépositions dans le cas opposé : მის მიერ par lui, შინ dedans, dans, etc.

Plusieurs se déclinent, mais vulgairement : მანდაა là, datif de მან, formé par და comme les pronoms, donne მანდით, მანდელა, მანდელამ, მანდელამე et même მანდელან, Chron. page 39, de là, et მანდეთკენ d'ici, Miriani, 27; გარე

dehors, forme გარეგანად par dehors; ici 5 final est euphonique.

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

ამა-რა pourquoi?

ამიტომ ainsi.

აღმართ-ჩაღმართ sens dessus dessous
(dans Maggi აგმართ-ჩაგმართ).

ზარე justement.

ზარე termé de mépris; და ზარე ასევე
შეფერება ზედას ma foi, cette amitié
vaut mieux. Mir. 42.

გარდას conformément.

ღიად, vulg. ღიას, ღია très, fort.

ღია-შევეთ excessivement, vulg.

ეგრე, ეგრეთ ainsi.

ეგრეთვე de même.

ესრე, ესრეთ ainsi.

ესთა de cette façon.

ვით comment.

ვითა, თუ-ვითა, თუ-ვითარევე comme.

ვითარევე comme.

ვითარევე comme.

ვითარევე comment?

თავით exprès.

თვით de soi-même. — თავით თვითი à
dessin; უთავით par hasard.

თითქმის, აგერ- presque.

თან, თან ensemble.

იდუმად en secret.

ამიტომ de cette façon-là.

კარგა bien.

კნის à peine, presque.

ქნისა à peine.

ქნალად à peine.

კვალად, კულა, კულავა derechef.

კულად პერევე derechef.

შართ justement.

შუბრ de même.

სამდელ certainly.

სუ-თუ, სუთუ-შევეთ peut-être.

რატომ, რატომც comment, comme.

რად, რათა pourquoi?

რათა afin que.

რატომ, რატომ, რასადა pourquoi?

რატომ არა pourquoi pas?

შორბით également (dans Maggi ზო-
რად).

სამე certainly.

სადამე en quelque façon.

სხვებრ, სხვეფრივ autrement.

პნად avec peine.

ხელ difficulté.

ცალკემ, ცალკელვ isolément.

სადამე, სადამე-თუ, seulement.

მხოლოდ seulement.

II. ADVERBES DE TEMPS.

აღრე de bonne heure, bientôt, déjà.

აღრიღ-განვე depuis longtemps.

ახლა, ახლავ presentement, tout ré-
cemment (dans Maggi ახლა).

ახლამდე jusqu'à présent.

ამიერ de là, depuis.

შორბით-გან depuis lors.

არ-ოდეს jamais.

არა-სადა, არა-სადაჲ jamais.

არა-რა, აღარ ne plus.

აჲ presentement.

აჲჲ tout à l'heure.

აჲ-ჲჲჲ à l'instant.

აჲლა, აჲცა tout presentement.

აჲლარა maintenant que.

აჲ-ესე-რა presentement.

ამამოდჲ jusqu'à ce jour.

გახოიად au point du jour.

გჲჲჲ, გჲჲჲჲ hier.

გჲჲჲ ღილას hier au matin.

გჲჲჲ საღამოს hier au soir.

გჲჲჲ ჟჲჲჲ avant-hier (dans Maggi
ობჲ).

ღახოად de bonne heure.

გეგჲჲჲ peut-être.

ესე-რა incontinent.

აჲჲ ესე-რა voici que.

გეგ-რა sur-le-champ.

ვად-რა, ჲჲლარ, გეგარცა-რა ne plus.

გჲჲჲ lorsque. Tar. 1378.

გჲჲჲჲ, გჲჲჲჲ lorsque.

ვად-რა quand, jusque, tandis que;

vulg. ვორე, ვორეჲ, ვორეჲჲ.

ვად-რაჲ, ვად-რაჲჲ jusqu'à ce que,

tandis que, vulg. გარეგლას.

გეგჲჲ dans trois jours; ჲჲჲჲჲ.

გეგჲჲ-გეგჲჲ fréquemment; vulgaire-

ment, გეგჲჲ. გეგჲჲ-გეგჲჲ fréquem-

ment.

კადე, კადეჲ, კადეჲჲ encore; se pro-

nonce vulgairement c'idef, c'ido.

მარად, მარადჲ toujours.

მანადი, მანადჲჲ lorsque, jusqu'à ce
que.

მანადჲჲჲჲ როჲ jusqu'à ce que.

მა-ჲჲ, vulg. მაჲ, მაჲჲ alors.

მაჲჲ-სადაჲ ainsi donc.

მაჲჲჲჲ, მაჲჲჲჲჲ alors même.

მერე ensuite; vulg. მერე.

მიხლ-ჲჲ, vulg. მიხლ-ჲჲ jusqu'à ce
jour. Maggi.

მუჲჲჲ toujours.

მიერ ensuite.

მიერო-გან depuis lors.

მუჲ, მუჲჲჲჲჲ, მუჲჲჲჲჲჲ sur-le-
champ.

მიჲჲჲჲ toujours (mot fréquent dans
le Tariel).

მიადე toujours.

ოდეს quand; როდეს, როდეს, როდესჲ,
როსჲ, როსჲ, როსჲ.

ოდესჲჲ quelquefois.

პირველად d'abord.

პირველით-გან autrefois.

პატარა წინა peu avant (dans Maggi
ობჲ).

პამტაი ხან peu de temps.

რა-ხან, რახანას, რაჲჲჲჲ lorsque.

ხანჲ pendant que.

ხანადი, ხანადჲჲჲჲ jusqu'à ce que, tan-
dis que.

ჲჲჲჲ après; ცოტა-ჲ peu après.

ჲჲჲჲ auparavant (dans Maggiობჲ).

ჲჲჲჲჲჲ en avant.

ჲარჲჲ, ჲარან l'an passé.

ჲჲჲჲჲჲ ensuite.

ჲოდჲჲ il y a quelques jours, autrefois.

წინაჲჲჲ autrefois, auparavant.

ხანი-ხან, ხანადას parfois, tantôt.

ხვალ, ხვალე, ხვალისა-გან demain.

ჲჲჲჲ encore, déjà.

ჲჲჲჲ არა ne plus.

III. ADVERBES DE LIEU.

ადგილადგეგლოდ partout.

მხიერ d'ici.

აქა ici.

აქით, აქათ d'ici.

აქეთ en deçà, depuis.

აქამდე jusqu'ici.

არა-სადა nulle part.

ახლო près.

გაღი, გაღიღე dehors. Phir. 87.

გარე dehors.

გარე-გან, გარეგნით, გარეგნივ par-dehors.

გარემო autour.

გარეშემო tout autour.

გარეშე უკუ en arrière.

გვერთ à côté.

დაბლა en bas.

დილაჟო au point du jour.

ვინა, ვინა d'où?

ვიდრე, ვირე où?

ვიდრეც jusqu'où?

ზე, ზედა, ზედ, ზეხა, ზენა, ზემოა, ზემო en haut.

ზეგარდამო, ზე-ციო, ზეით d'en haut.

ზე-ცად vers en haut.

მხიერ de là.

იქ, იქა, იქი là.

იქიდან de là.

იქით en delà, delà.

იქამდე jusque-là. Maggi écrit tous jours ce mot, mais à tort par un j au lieu de j.

კერძო du côté; ზედა en haut, უკანა par derrière, etc.

კიდევ-გან loin.

მაღლა en haut.

მეორე-კერძო au delà, plus loin.

მეორე de là. Mat. ix, 27.

მანდა là.

მანდით, მანდილამ, მანდედამ, მანდედან, მანდედამე.... de là.

მუნ, მუნდა là.

მონდა là. Mir. 12.

მუნვე là même.

ნუ-სადა nulle part, avec prohibition.

უკანა, უკანათ par derrière.

უკუღმა, უკუ en arrière.

მართლ-უკუ en arrière.

სად, სადა, სადავე ou, où?

სადამე quelque part.

სადათ, სადით, სით, სით-გან, d'où, d'où?

სენელ, terminaison qui forme ზე-

სენელ en haut, ქვესენელ en bas,

უკანსენელ en arrière, etc.

ქვე en bas.

ქვეშე, ქვემოც en bas.

ქვე-კალიბ en bas.

შინა dedans. — გან en dedans, ში-

ნაგნით, შინათ-გამო par-dedans.

შორ, შორს loin.

შორითი-შორ de loin en loin.

შორით-გან de loin.

წინა, წინათ en avant.

წინადამყოფელ d'abord.

მა, abrégé de მართ vers, forme les adverbres vulgaires აღ-მა en haut; გაღმა, გაბოღმა de côté, en delà; დაღმა en bas;

მიღმა de ce côté-là, მოღმა de ce côté-ci; უკუღმა en arrière, შებღმა dedans; შემოღმა, შთამოღმა en dedans; ჩაღმა par-dedans; ჩამოღმა du dedans; წაღმა dans la direction de. Employés comme prépositions ou postpositions, ces mots veulent le datif.

IV. ADVERBES DE QUANTITÉ.

ბევრი beaucoup. — ოდენ en grand nombre.

გვოდენ, ესოდენ, ეგ-ზომ, ეზომ vulg. autant.

კნინ, კნინადრე, კნინდა, კნაღამ à peine.

Mir. 35.

რაოდენ autant que, combien?

რა-ზომ combien.

როგორ combien? (prix). — ბაზარ-

ში - ბიდვეს quel est le prix au bazar?

სულა, სულიად, სრულიად tout à fait.

უფრო, უფროს, უფროასლა plus, encore plus.

უმცრო moins.

ფრიალ beaucoup.

ცოტა ოდენ un peu.

ჯერ, ჯერეთ encore plus.

V. LOCUTIONS ADVERBIALES.

არ ჩემდა pas de cela.

არ იქნა impossible.

ავ-კარგად à peu près.

აღმართი ჩაღმართი bouleversé.

ღთის შადღისა pour Dieu! (dans Maggi თის შადღისა).

ღმერთი მიშველის grâce à Dieu!

თავი სუ შამიუგდები sans rancune.

ღიღის ამბვით და ღიღის უოვით à grand fracas.

ღონ სუ იყოფის Dieu m'en préserve!

ეს და ესე მიუოს მე ღონ je vous l'assure.

შადღისა თჳს par pitié.

შადღისანი ou შღვთიანი კელი ღამიჭირეთ ayez pitié de moi.

შენი ჭირი მე à Dieu ne plaise!

შენმა შღვება par le soleil! au nom de Dieu!

შენ კარგათ სარ bien obligé.

შენ სუ შოკდები à vos souhaits!

VIII. DE LA PRÉPOSITION OU POSTPOSITION.

Le nom géorgien de *composition*, თან-დებულო, serait peut-être plus convenable que le nôtre, puisqu'il s'applique également aux deux fonctions de cette espèce de mots : si j'ai conservé la dénomination usitée dans nos grammaires, c'est pour éviter la confusion.

ბარი P. (1) ის environ.

გან Po. ის de, par.

გამო Po. ის, იო de, par.

გარდა P. ის hors, hormis; Po. ხ excepté.

გარე P. ის, Po. ხ, იო hors de.

გარემო P. ის, autour; quand on voit გარემოს suivi d'un génitif, c'est alors un nom décliné.

გარეშე P. ის, au dehors (dans Maggi გარეცხე de la part de).

გარეშემო P. ის, autour.

გარემოშე P. ხ en dehors.

გერ Po. ის, comme : s'abrège en გ à la fin des mots, et devient inséparable : ღოიუღებ comme divin, ცოდვლებ comme pécheur, etc.

ვიდრე P. ვდე, jusqu'à, avant; plus

que; que, suivi du même cas que devant; que, après un comparatif.

ვით Po. ხ, comme; et ის.

ზე Po., inséparable; ის, ხ, sur, dessus, au temps de; Maggi écrit ზე.

ზედა, ზედან Po. ის, ხ, sur, dessus.

თან inséparable, თანხა Po. vers, avec ის, ხ.

თხს Po. ის, vers, pour, à cause de.

თხსიერ P. ის, sans.

კერძო P. ის, aux environs de; Po.

იო : s'abrège vulgairement : კერძ, კე, კენ, et fait l'office de თან avec le sens de vers.

შაგიერ Po. ის, de la part de, au lieu de.

შებრ P. ხ; Po. ის, comme, conformément.

(1) Dans cette liste, P. indique une préposition, Po. une postposition, PPo. une particule ayant les deux valeurs; ის indique que la particule gouverne le génitif, ხ le datif, ად le cas modal, იო l'instrumental, გან l'originel, ღე le final, et ღა le datif des pronoms.

მიერ Po. ის, par; P. თ, de, au travers.

მომართ Po. ის, ღვ, vers, indique l'objet éloigné.

მომართ Po. ის, ღა, vers (objet voisin).

უკუნ P. ის, en arrière.

უკან Po. ს, après, derrière.

უფრო P. ის; Po. ის, ის-გან, par-dessus (préférence, excellence).

უწინ P. Po. (dans Maggi ამის, ორის) ის, avant.

უწინარეს P. ს, auparavant.

ქვე, ქვეშ P. Po. ის, ს, dessous.

შემდეგ Po. ის, après.

ში inseparable, Po. ს, dans.

შინ, შინა Po. ს, dans.

შიდა, შიდ Po. ს, dans.

შიგ, შიგა, შიგან Po. ს, dans.

შორის P. ს; Po. ის, parmi, entre.

შორს P. გან, loin de.

წიად P. ის, au delà.

წოდ Po. ის, au lieu de.

წინ Po. ის, en avant.

წინა, წინაშე P. ის, en présence.

წინაშე P. Po. ის, ს, en présence.

წინასწარ P. ის, ს, en avant.

წინაშე P. ის, en présence.

On a vu les prépositions inséparables, qui se joignent au verbe, p. 147, 148.

La plupart des *compositions* géorgiennes gouvernent indifféremment le génitif ou le datif: dans le premier cas, c'est en vertu de leur qualité déclinaison, étant prises absolument, comme noms; dans le second, à cause de la nature du rapport qu'elles expriment.

D'ailleurs, quand elles sont jointes à des noms propres, il est impossible de distinguer le cas, ces noms ne prenant pas de final au génitif, chose qui a souvent lieu même pour les noms communs.

Il n'est pas rare de voir des postpositions précédées d'un nom au cas direct, la finale étant retranchée: საყდარში dans le temple, ქვეყანაზე sur la terre, დატონთან vers

le prince, აქიმ-თანა vers le médecin; pour les pronoms cet usage est invariable : ჩემ-თვის pour moi; შენ მიერ par toi; მის-გან par lui, etc.

EXEMPLES DE PRÉPOSITIONS.

გან hors; გამოვედით მის-გან sortez de lui. Apoc. XVIII, 2.

გამო; ცეცხლით par le feu. Deut. v, 26.

გარე; ქალაქით hors de la ville

გარდა; გარდა მიერ ნიშნის, hors le signe მიერ, Ant. 204. თავის მზითვეს და ნიშნის გარდა hors sa dot et cadeaux de fiançailles, Code, VII, 208; vulg.

გარეთა : გვარობის ხისხლს hors le prix du sang suivant le rang, Code, VII, 34; გარეთად. Ibid. 41.

ქმრ. Apoc. II, 23, Luc, I, 38.

ზე; საპურის sous Sapor; მეფის ლეონტის sous l'empereur Léon, Synaxar. 1^{er} nov., 6 déc.; ცეცხლის sur le feu; თვალის-კარგი beau à voir; ცეცხლი, წყალი. პირის devant le feu, l'eau; განების ზედა არა ვარ je ne suis pas à mon aise; ჩემი უკლის ზედა ხარ tu es de notre religion. (lisez ჯულის, qu'on prononce *joulis* en Iméreth), Maggi, 120; cf. Luc, I, 65; Apoc., XII, 14; მეფეთა ზედან მეფობული régnaient sur les rois. Taniel.

თან; dans Maggi თანე, p. 120; ცხენების-თან avec les chevaux; მხიარულების-თან avec joie, Is. LXVI, 20; მოსმართლეს-თან vers le juge. Code, II, 92.

თვს; vulg. თვ, თვნ, თვნაც.

თვნიერ; - საქმეთას sans les actions, Jac. II, 20; - სიტუჯას sans parole, I Petr. III, 1; - უფლისზე შიშსა sans aucune crainte. Alzire, p. 64.

მაგიერ; de là se forme l'adjectif მაგიერი; მეფის მაგიერი qui vient de la part du roi; მის მაგიერად au lieu de cela.

მიერ; მიერ მთით de la montagne; - გზით par la route.

უფრო; ჩემი თავის მიუვარ ხარ je t'aime plus que moi.

ქვეშ; დამისა-დაჟმებული sujet au temps, Antoni, 99; მზეს- sous le soleil. Phir. 87.

შემდგომად; ამისა- après cela, Apoc. IV, 1; on trouve aussi ამისა, forme contractée, pour ამისის, venant de ამისი.

შიგან (dans Maggi შიგნი).

შორის (voyez Jér. XII, 14; Apoc. I, 13, II, 7); ათ ახ ვეჭხით სტადიონით — dans un espace de vingt stades; on lit à tort შორის pour შორის dans les deux éditions du Nouveau Testament, mais la grande Bible porte შორის.

წინაშე (voyez Rom. IV, 17); — პირის რომელისა — იგი ჰქმნეს უფლისა parce qu'il crut à la parole de Dieu; cf. Apoc. XII, 13, 14. Je trouve dans les deux textes *khoutzouri* du Nouveau Testament — საუღარისა devant le trône. Apoc. XIV, 3, comme *ibid.* vers. 5.

IX. DE LA CONJUNCTION.

Les conjonctions sont de diverses natures :

1° Conjonctive :

და et.

2° Disjonctives :

ან ou.

ან — თუ ou bien.

გინა ou.

გინა — თუ ou bien.

თუ (répété) ou.

თუ არა და ou bien.

3° Corrélatives :

ამა mais (Maggi).

არამედ mais.

გარნა du reste, გარნა — თუ si ce n'est.

თვნიერ si ce n'est que, sans.

მაგ — რამ mais, vulg. მაგრა, მარა, მა-

გრამე (dans Maggi ამაგრამ).

მხოლოდ seulement.

მეოქი, proprement *j'ai dit*, finale du discours. V. Soultkhan et Chron.

p. 46.

ხოლო seulement, mais.

ხოლო — თუ mais; გარნა ხოლო — თუ mais si.

4° Inchoatives, résomptives ou conclusives :

ამა donc.

აწ ainsi.

— უკუ — აწ ainsi donc.

— სადამე pour lors.

და უკუ — აწ ainsi donc.

მამ — ამა, მამა — სადამე ainsi donc.

5° Suspensives :

გალანამცა et განალამცა toutefois.

თუ si.

თუმცა, თუმცა — ბიენ que.

დალათუ, დალატათუ bien que.

თორემ, თორემე, თვარემ, თურმე cependant, sinon.

ოღონ, si, vulg.

ოღონც si, id.

უკეთუ, უკეთუმცა si.

ლათუ (après un mot), bien que.

6° Causatives :

ამით, ამითი pour cette raison.

ამის-თჳს რომ et მაღ-რომელ parce que.

ვითხრემდ que.

ვინაჲ, ვინაჲცა, ვინად-გან, ვინაჲდ-გან
puisque, parce que.

ვადრემდ donc.

ვადრელა tellement que.

კილა (Maggi) aussi, encore lis. კიდეც.

მიო pour cette raison.

რა (après un mot) dès que.

რათა afin que, pourquoi?

რაითამცა afin que.

რამე-თუ car; მით- parce que.

რომ, რომე, რომელ que, afin que.

რომელითა, რომელითი puisque, Code,
III, 370.

რასან puisque, Chron. 60.

ხამე certes.

ხადამე en quelque façon.

ხომ certes, puisque.

7° Dubitatives :

თუ-ხადამე si par hasard.

სუ-უკუჴ est-ce que non? est-ce donc?

სუ-უმე peut-être, conséquemment.

სუ-თუ est-ce que non?

სუ-ხადა que ne pas, est-ce que non?

უკეთუ არა si ne pas.

ხოლო უკეთუ mais si.

8° Explicatives :

ვითა comme.

ვითარცა comme.

9° Négatives :

არა, არ non.

არა-თუ non pas, non-seulement.

არა-ხოლო, არა ხოლო-თუ non-seule-
ment.

On verra les autres composés
de არა au chapitre des particules
affirmatives.

ვერ ne pas.

ვერა-რა non, nullement; უ en com-
position.

სუ que, ne pas.

სურა-რას, vulg. სურს que ne pas.

სურა que ne pas.

Quelques adverbess et conjonctions, ოდენ, ხოლო, ღა-
თუ, s'intercalent élégamment, dans le style littéral, au mi-
lieu des mots composés : მი-ხოლო-თუ-გიტეოს თქვენ
peut-être vous pardonnera-t-il, Act. VIII, 22; მი-ოდენ-რა-
ვიდოდა comme il arrivait, *ibid.* XI, 30; შე-ვინმე-მანო
on m'a touché; ნუ-რა რას უ-სასო-ჴეოფთ pour სახო-
უეოფთ n'en espérez rien. Conf. Mat. IX, 42.

არ non, pour არა, s'écrit ordinairement en un seul mot avec le verbe auquel il se joint : არგმინჟე n'as-tu pas vu? რატომ არმიკმარე pourquoi ne m'aides-tu pas? შენ ხელი არგაბია est-ce que tu n'as pas de main? mais c'est moins une règle, selon moi, qu'un usage de copiste.

არა se décline : თუ უმისრად იუოს და აუარიგად და არასი სცხვენოდეს, გაიუარნონ si l'époux est un homme déhonté, de mauvaises mœurs, et sans pudeur, qu'ils divorcent. Code, III, 16.

Deux négations nient : რომე არაუგინ არ ჩაუარდეს, და არაუგინ დამუდეს pour que personne ne tombe dedans et ne se blesse, Code III, 168; cf. *ib.* VII, 41, 90.

არსადა ხანი არ დაჭევეს ერთნი თუალისა წამენი ils ne s'arrêtèrent nulle part un seul instant. Tariel, 867. Ici წამენი est pour la rime, au lieu de წამნი. იმისთანასაქმე არც ძველთა და არც ახალთა არ უქნიაო ni ancien ni moderne ne fit une pareille action, Chron. 31; cf. 18, 62.

და et, s'emploie d'une manière remarquable dans ces phrases : და სწორად შეწყალებად და შემძლებელ არს უმეცართაჲთ et il peut prendre en pitié les ignorants. Hebr. v, 2. არა უოველჲმან რომელჲმან მრქეას მე. უფალო, უფალო, და შევიდეს იგი სასუფეველსა ცათასა ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux. Cf. Heb. ix, 10. Au

milieu des phrases და signifie même, d'où l'on arrive au sens augmentatif des composés de cette particule.

ვიდრელა s'emploie ainsi : —გერ-გის კელ-წიფზოდა წილ-წარსლვასა მიერ გზით tellement que personne ne pouvait passer par la route. Mat. VIII, 28.

ვითარედ signifie ordinairement *que*, ვეტუჲ je te dis que. Ici elle signifie *alors* : —იქმნა გზანი il se fit alors des voix. Apoc. XVI, 18. Les trois textes imprimés du Nouveau Testament portent au verset 17, *ibid.* cette phrase étonnante d'irrégularité : გზა დიდი, რომელი იტუჯთ იქმნა une grande voix qui dit : c'est fait. იტუჯთ est bien certainement là pour იტუჯს, mais on n'ose condamner une leçon trois fois répétée par d'habiles éditeurs.

ვინ-იცის *qui sait?* forme dans le vulgaire une conjonction signifiant *peut-être* : ამის-თჳს რომ, თუ, ვინ იცის parce que peut-être . . . ; ვინ-იცის რომ ანდერძი შჯლ-სედ არა ქნას si par hasard il ne testait pas en faveur de son fils, Code II, 279; cf. III, 81.

თუ *si*, se met également après un mot : ორნი თჳლნი, ანუ ორი ფერკნი თუ გესხნენ, შთაგარდე ცეცხლსა-მას საუკუნესა si, ayant tes deux pieds et tes deux yeux, tu tombes dans le feu éternel. Mat. XVIII, 8. Il y a de plus dans cette phrase ellipse de და devant ჩაუარდე; mais თუ se met également au commencement : თუ ამათ ნასუამ-ნაჭამთა

მიიღონ წმიდა ზიარება si ces gens, après avoir bu et mangé, recevront la sainte communion. Tlukh. 131.

თუ est distributive : კარგ სია აქს, თუ არა s'il fait bien ou mal; კამს თუ არა faut-il ou non? *ib.* 164, 165; თუ რაც, თუ რაც ou quoi que ce soit, ou autre.

Dans le langage et le style vulgaire, თუ s'emploie comme parasite, par exemple avant de commencer une citation ou un discours direct : დასწერა. ^{მე}თუ, ჩემნო ძმანო il écrivit : mes frères, etc. Tar. 653. En se parlant à soi-même : უკეთუ ჩემი კანკარნი où est mon poignard? Il faut bien se garder de traduire par *si*, ainsi que cela m'est arrivé à moi-même, p. 90 de la Chron. géorgienne : « ასრეთ მოახსენა, თუ « ჩვენის ღამქრით იმერეთში ჩავსულ ვიუტონით. მეფე ჩვენსედ წამოვიდოდანო, და ისინი ოდიშსშიგ გამაგრდებნო. » il lui dit : Nous sommes allés avec notre armée dans l'Iméreth; le roi a fondu sur nous, et ils se sont fortifiés dans le pays d'Odich; au lieu de : *si* nous eussions été avec notre armée, etc.

თუ s'emploie encore pour *seulement* : სხვა აღარა დახუდათ რა, თუ ხარლიანთ კარავნი ils ne trouvèrent que les tentes des Kharlians. Chron. 12.

თუ არა და forme une conjonction composée, signifiant : ou bien, sinon; თუ დარგოს რამე იმ ალაგშია, კარგია. თუ არა და იმ ალაგის გასასუილად კელი არა აქვს

s'il plante dans ce terrain, à la bonne heure; sinon, il n'a pas droit de le vendre, Code II, 226; conf. *ib.* 278; III, 328, 329; VII, 34.

თუ არ s'emploie comme არა-თუ *non pas, non-seulement* : სულ-თქმა ბევრი, თუარ ერთ-ხელი il soupira plus d'une fois, Tar. 1040 : ici თუარ est une licence de poëte, pour თუ არა.

თუ-რომ, après le parfait de l'indicatif, le change en conditionnel : მიიღებს ამ მადლსა რომელსაც მიიღებდა თუ-რომ წიარებულ იყო il reçoit la même grâce que s'il eût communiqué, Tlukh. 159; de là se forme : თურმე (თუ-რამე) *cependant*; თურმე ჰირველი ქმარი ისევ ცოცხალი მოვიდეს, თუთან აღარ შეუძლია ძალად გამოართმევას, supposé que son premier époux revienne vivant, il ne pourra la reprendre de force, Code III, 164; თუარმე, et ses contractions თორმე, თურმე ont le même sens : ის თურმე ბუდის ასწმენებლათ ხეებს წიღევდა *cependant* il emportait du bois pour construire son aire, Mir. 6; ღთი თუ გარდაიხდის, თორმე მე არ შემიძლია que Dieu le récompense, quant à moi je ne le puis; თურმე ღთისა-გან მოვლინებული იყო certes, il fut envoyé par le ciel. Mir. 48. J'avoue *cependant* que le sens de თორმე et de თურმე est très-vague, et qu'il me paraît répondre à plusieurs formules de notre langue, cf. თორმე et variantes, Code VII, 1, 2, 3, 7, 13,

15, 24, 38, 49, 98, 138, 167, 173, 179, 203, 206, 241, 248; Miriani, 5, 6, 7, 11, 37, 38, 39, 43, 46, 48.

თვარემ paraît signifier *sinon* : ნურცა მიჭევები ზორცა საქმესაო, ნურცა გუღში გაივლებო. თვარემ ჩემს თავს მოგაკვლევინებო ne me fais pas un pareil affront, n'y songe même pas; sinon je me tue sous tes yeux, Chron. 45; ახლავ თავს ერეო, თორემ ჟვარი ახლავ გაგესხმის sauve-toi vite, sinon tu vas être attaqué par des soldats. Ib. 48.

ნუ prohibitive s'emploie avec l'indicatif et avec le futur : ნუ გამამჟავრებ ne me fâche pas; იმას უკან, ნუ დამაბარებ après cela, ne t'en prends pas à moi; ნუ მამცლილებ ne me contrarie pas; ღნ ნუ იქნას Dieu m'en préserve!

რა signifiant *dès que*, se met le premier mot, ou, plus élégamment, le second; ისმინა რა ესე dès qu'il eut appris cela. Mat. VIII, 10.

რომ, conjonction vulgaire, après un mot, signifie *dès que*, *supposé que* : ლამისი რომ იუოს supposé qu'il soit beau; მირი რომ სამარტალში გამოვიდა comme Miri allait au tribunal; Mir. 30; ნუგზარ ათავისი ქალი ნახა შეწუხებული Nougzar voyant le chagrin de sa fille. Chron. 52. Au commencement de la phrase : თქვენის დოვლათით, შემიძლია რომ თქვენი ბძანება ვიათაოთ votre majesté, je je puis accomplir ses ordres. Mir. ib.

რომ est aussi explétif : თუ-რომ *si* se supprime souvent, et reste sous-entendu : ეგების და ემინოდეს ეპისკოპოსის შეჩვენებისა, და მის-თჳს დააბნელა il peut se faire qu'il ait craint d'être excommunié par l'évêque, et qu'il l'ait décrié à cause de cela, Code II, 120; თუ შეეტყოს ბნელა სჭირს მას კაცსა s'il se découvre que cet homme ait un défaut; *ib.* III, 22; უცებად ფუტკარი შეჭუბა თოვლსა sans savoir qu'il y eût une abeille dans le rayon, Chron. 35; *conf. ib.* 93, etc.

რათა *afin que* (რათა, Hebr. XI, 20) est l'ablatif ou le modal de რა : son correspondant vulgaire est რომელ. რათა s'emploie avec le futur si l'action doit se faire : ხოლო ცოლისა-მას რათა ემინოდეს ქმრისა mais que la femme craigne son mari. Eph. v, 33. Ici le verbe ემინოდეს est suivi du génitif, au lieu de l'originel, ainsi que cela devrait être; აწ ესე-რა უოფადცა აღასრულეთ, რათა, ვითარცა-იგი გულის-მოდგინებაჲ ნებისა-თჳს, ეგრეცა აღსრულებაჲ მის-გან რომელი-იგი გაქვს maintenant faites en sorte que l'accomplissement des préceptes selon vos moyens soit en proportion de la ferveur de votre volonté. II Cor. VIII, 11; cf. Mat. VIII, 3. Avec le parfait : არა უნდა რათამცა აგრძე ვინმე il ne voulut pas que personne le sût, Marc. VII, 24; cf. IX, 30.

რათა, signifiant *pourquoi?* est vulgaire.

რამეთუ *car* s'emploie en beaucoup de cas où γάρ en grec signifie *que* : უწყია რამეთუ ფარისეველთა, რა ესმინა სიტყვა იგი. დაბრკოლდეს sais-tu *que* les pharisiens, en apprenant ceci, ont été scandalisés? Mat. xv, 22; et dans cette locution მით რამეთუ parce que, i. e. par cela *car*. V Jo. x, 17.

უკეთუ *si*, s'emploie avec le présent, le passé et le futur : ძე-ხარ ღთისა si tu es le fils de Dieu, Mat. iv, 36; უკეთუ ღთი მამა თქვენი იყო, გიუყარდმცა მე si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, Jo. vii, 42; უკეთუცა იცოდა სახლის მამამან რომელსა ქამსა მპარავი მოვაღს si le père de famille savait à quelle heure vient le brigand; იღვძებდამცა და არა უტყუა დათხრად სახლისა თქვისა, il aurait veillé, et ne l'aurait pas laissé percer sa maison. Quoique იღვძებდა et უტყუა soient à l'indicatif, ils sont amenés forcément au conditionnel par უკეთუცა.

Le conditionnel se supprime souvent, et se supplée par la nécessité du sens : თუ მატყუარ გამოჩნდეს მოწამე-იგი, და არ მამკვდარ იყოს, მოწამენი-იგი მკვდარნი იუვნენ si le porteur de la nouvelle est convaincu de faux et que l'individu ne soit pas mort; *si* les témoins sont des militaires... Code II, 82.

ხოლო signifie *seulement*, d'où dérive son sens adversatif : თვალი შენი ვიდრემე ბოროტ არს ხოლო მე სახიერ

ჟარ ton œil est-il méchant parce que je suis bon? i. e. ton œil est donc méchant, seulement je suis bon. Mat. xx, 15.

ხომ est une conjonction toute vulgaire dont le sens n'est pas aisé à préciser. Je la trouve dans le Code, dans la Chronique et dans le Miriani, placée tantôt au commencement de la phrase, tantôt après un mot; elle me paraît signifier *à la vérité, réellement*: უკეთუ დედა-კაც-მან საჩივარი არ იცოდეს, ხომ თავისი სამართლისა იჩიულოს მოსამართლეს-თან si une femme ne sait point les formalités judiciaires, elle ira donc se plaindre au juge, Code II, 92; თუ მისცეს, ხომ ეს არის s'il donne l'argent, alors c'est bien, *ibid.* III, 131; უოველი დედა-კაცი ხომ ჭკუა-ნაკლები არის, მაგრამ toute femme est, à la vérité, inférieure en intelligence, mais... *Ib.* 70.

Dans la Chronique, ხომ paraît signifier *puisque*, et servir à lier deux membres de phrase: უმათ ხომ არც თქვენ გახლებით *comme* vous n'avez point de serviteurs, page 52; თორემ დადიანს ვემოუყვებოდით, და შენ ხომ ერთგული ხარო ჩვენი და მაგან იცის რომელიც უყვობდეს. მე ცუდათ ნუ გამბრწყინო *cependant* je préférerais le Dadian, mais *comme* tu partages mon opinion, et que mon fils sait ce qu'il a à faire, ne m'importune point inutilement, Chron. 47; cf. 45; ჩვენ ხომ ადამიანს ქალს არ მოგცემთ, მაგრამ nous ne te donnons pas, certes, une fille mortelle, mais...

Miriani 9; მირი სომ ფერის ქალის შვილი არის, ფერის
 კელით გამიგზავნიდაო Miri, étant le fils d'une fée, m'a en-
 voyé ceci par une fée, *ib.* 39; cf. Code III, 157, 261, 266,
 267, 364, 402, VII, 2, 4, 13, 38, 43, 49, 56, 68, 93, 110,
 143, 148, 267, etc. et Mir. 38, 39, 40, 42, etc.

X. PARTICULES D’AFFIRMATION.

J'appelle particules d'affirmation des syllabes qui s'ajoutent
 à la fin des mots pour modifier le sens du membre de phrase
 ou de la phrase entière : ce sont, à proprement parler, des con-
 jonctions, mais inséparables, hors une.

Ces particules sont les simples :

ვე, ვ marquant similitude, précision, identité.

ვი, affirmation positive ou relative, *puisque, parce que.*

ბე, affirmation simple, déterminative.

რე, affirmation très-prononcée.

და, affirmation emphatique.

ვე, vulgairement le même que ვი, mais inséparable.

ცა affirmation de parité.

Combinées plusieurs ensemble :

ვედა *toutefois, cependant.*

მცა, doute; სამე *certainement*, სადამე *id.*

მცადა, doute avec parité.

რეცა *comme, vu que, à savoir*; სარე, ადრე, ადრეცა, *affirmation très-forte.*

დაღათუ *quoique*; გაღანამცა, განაღამცა *toutefois.*

ცაღა *parité avec emphase.*

ვე *s'emploie ainsi* : მანვე *lui-même*, იგივე *le même*, აწვე *à l'instant même*, სამნივე *tous les trois*, ასივე *tous les cent* : ვერცხლი-ევე შენი შენ-თანავე იუავენ წარსაწემედლად შენდა *que ton argent soit aussi avec toi pour ta perte*, Act. VIII, 20; ეგრეთვე თქვენცა უტულის-გმოვე ხართა *vous ne comprenez donc pas non plus?* Marc VII, 18. Dans le style vulgaire ვე se décline ორსავეს სახეს ქვეშე *sous les deux espèces ensemble.* Tlukh. 165.

გიკმსველა *vous avez cependant besoin*, Hebr. v, 12; მოლა-თუ-კუდა, მერმე იტუჯს-ველა *bien qu'il soit mort, il parle cependant*, ib. XI, 3; cf. Act. XVIII, 18 : ce jeu des particules est surtout sensible dans le Nouveau Testament.

კი, vulg. ეე, n'est pas employé une seule fois dans le Nouveau Testament, je ne sais s'il y en a des exemples dans la Bible; pour ეე, il me paraît plus vulgaire, et je n'en ai vu des exemples que dans Phiralof et Antoni. Cette particule a divers usages :

1° კაი კი კაცი არს *c'est vraiment un honnête homme*; მე კი შენი გამდილი ვარ *je suis vraiment ton élève*; იმისი კაი კაცობა მე კი ვიცი *je connais réellement son bon na-*

turel, Maggi 118; dans le langage oral, on entend ეე, et non ვი.

2° კი კი, ეე ეე, dans la conversation, signifie, *oui oui, oui bien.*

3° ამის-თჳს რომ მონასტრის მამული ქირით მისცემია, გასასუილად ვი არა parce que les biens du monastère lui ont été donnés à loyer, et non pour les vendre, Code II, 126; თუ შვილი არ დარჩა, დედა-კაცს ვი ეთხოვების s'il ne reste pas d'enfants, c'est à la femme qu'il faut demander le dépôt, *ib.* VII, 208; ის ვი უნდა მიეცეს თავის საქონლის პატრონსა c'est au maître du dépôt que cet argent devra être donné, *ib.*; cf. *ib.* II, 104, 273; III, 166, 210, 333; VII, 42, 68, 71, 157, 167, 168, 174, 203; Table alph. I, 5; მეფის სჯმონის დაჭირვამდი ის ვი მამკვდარ იყო comme il était mort à l'époque de la prise du roi Simon, etc. Chron. 29; cf. 84; ხოლო იმათი ვი უერ ძალ-მიცეს მოცემად mais vraiment je ne puis vous les donner. Phir. dial. 17.

ეე; რომელ, ჰსცნობენ რა საფუძველთა ენათა თჳსე-ბისათა, უადგილესადეე ძალ-იდებენ ურთიერთისადმი განცხადებასა საქმეთა თჳსთასა afin que, quand ils connaîtront réciproquement les fondements de leurs langues, ils puissent plus facilement se communiquer leurs affaires, Phir. préf.; იგივე აქეს საბრუნველ რა-ცაღა აქესე ბოლოდ

უხმოთა ასოთა ბექონთა სახელთა ils ont la même déclinaison que les mots terminés par une consonne, Ant. § 3; cf. 197, 4; 234; Phir. 24.

ბე, la plus vague de toutes les particules, affirme simplement : ვინმე quelqu'un, რომელიმე quelque, რამე une chose, სადამე quelque part, ოდესმე quelquefois, უწუით უკვე შიში დისა კაცთამე გერწმუნეთა nous connaissons donc la crainte de Dieu et persuadons les hommes, II Cor. v, 12; სადა არს უკვე საქადელი-იგი, და-მე-უენებულ არსა. რომლითამე ქსეყულითა. საქმეთა-გან-მეა où est donc le sujet de gloriole? est-il détruit? par quelle loi? par celle des œuvres? Rom. III, 27; *ib.* 7.

ბე ne se décline point dans les adjectifs cités plus haut, d'après les usages du beau style; mais dans le vulgaire on dit : ვისმეს, ვისმეები, რაჲმესა, რაჲმეები, etc.; voyez au chap. des pronoms, p. XLIII, L. არა გაქვსთაა თქვენ რა-მესა შინა საჭიროებაჲ n'avez-vous pas besoin de quelque chose? Phir. dial. 17.

ბცა, mis à la fin d'un verbe, même sans la conditionnelle თუ *si*, rend la phrase dubitative; უკეთუბცა მიცოდეთ მე, მამამცა ჩემი იცოდეთ *si* vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon père, რათა კანონიერად დაიდუნებცა იგინი განსვენებასა ზედა კმისასა pour les placer régulièrement au repos de la voix. Phir. 23.

რე s'emploie de cette sorte : უმეტესადრე ჟამსა dans un temps bien plus long, განუფითადრე avec division, უმრავლესადრე plus abondamment. Je n'ai jamais vu dans la Bible d'autre manière de placer რე, qu'à la fin du datif, du modal, et de l'instrumental; dans Antoni, რე va avec tous les mots : სათანადო არს რათა პირველი ნიშანი მიიღოს, მეორითა ნიშნითა, მრავლობითა-მანრე წრფელობითა-მან, მეორისა ნიშნისა ებრ-მან il faut, pour prendre le premier et le second signe (de l'instrumental pluriel, თ, თა), que le nomin. plur. soit de la seconde forme plurielle (ბი). Aut. § 202, 11.

Avec ცა, რე forme une conjonction, რეცა : რეცა-თუ უცხოა bien qu'étranger, რეცა მძიმე და ძლიერ comme pesant et sévère, Cor. II, 11; ვითარცა ჩვენ რეცა მოუძლურდით, comme si nous étions, pour ainsi dire, faibles, ib. XI, 21; conf. ib. III, 5; Heb. XIII, 2; ქსთქვეს სხვათა ღრამმატიკოსთა რეცა მოგებითისა ქცევამა არსებოთა და ბრუნვამ მისი les autres grammairiens disent que le pronom possessif se change en personnel et se décline ainsi, § 230, 1, Antoni; ამაღ ქრომელ რეცა განზრახსა ქნა არს პირველისა-გან პირისა parce que l'ordre a l'air de venir de la première personne, ib. 246, 6.

და même, აწლა tout récemment; და-ველა-დგრა მუნ მრავალ დღე ძმათა თანა il demeura aussi là plusieurs jours

avec les frères. | და se décline dans le style vulgaire : რადის გაგრძელებს pourquoi ces longueurs? Chron. 52; თუ ვერ ფიცოს, განაღმცა კელთა მისცეს, და კიდევცა მართალად s'il ne fait pas le serment, et que néanmoins il remette l'objet, cela est admissible, Code VI, 86; conf. 89; განაღმ სთქვას ერთი ორი, უმსგაუსო და შორის შორი quand il aurait fait deux vers admirables, de loin en loin, Tar. 87; ჰმა და განაღმცა სათქმელად il faudrait encore dire, *ib.* 153; გაღანამცა გმოწილებდეთ nous l'obéirons cependant, *ib.* 99.

ცა; შაბათსაცა le jour même du sabbat, მანცა lui aussi, ვერცაღა ne plus même; არცაღა ისრაილსა შორის ესეოდენი სარწმუნოებაჲ ვჰპოვე je n'ai jamais trouvé une telle foi dans Israël, Mat. VIII, 10; მეცა moi aussi; ღთაება და კაცებაცა la divinité ainsi que l'humanité. Tlukh. 18. Dans le vulgaire on dit habituellement ც et non pas ცა. რომლისა გამოცა par lequel aussi, Phir. 22; ვითარცა საუბარსა შინა, ეგრეთვე წერასა შინაცა dans l'écriture comme dans le langage. *Ibid.*

Si l'on veut se faire une juste idée du jeu des particules, c'est dans les ouvrages de raisonnement qu'il faut l'étudier. Les épîtres de saint Paul sont merveilleuses à cet égard.

XI. DE L'INTERJECTION.

აბა allons!
 აჲ vite!
 ახა ah! ახა ახა ah! ah!
 ახა იესუ ქრისტე ô Jésus!
 ახა მოწუდლე bon Dieu!
 ახუ ouf!
 აჰა voici!
 აი, აა ai! aa! exclamation.
 ბარკალი ô bonheur!
 ბეჲ, ვეჲ oui-dà!
 ბაბა, ბაბი, ბაჰ, pour effrayer.
 ეჲა voici!
 ეჰაო, ეჰაო, raillerie.
 ვაა malheur! — ჩემდა que je suis mal-
 heureux! — მას malheur à lui!
 ვაჰ, indignation.
 ვეჲ, surprise, indignation.
 ვამა — თუ plût à Dieu!
 ვას finissez!
 ეჲ oui.
 თითითი bast!
 მჲ finissez! cri de plaisir (Soulkhan).
 მას oui! (Maggi.)
 მაცა, menace.
 ნეტა, ნეტაა, ნეტამცა, ნეტარ — თუმცა,
 ნეტარბი plût à Dieu!

ოდამა ô bonheur!
 ოჰოჰოჰ oh! oh! oh!
 რას ამბო quoi! comment!
 ხუხუხუ, ხუუ, ხუუ chut!
 უუ, უუ ai, ouf!
 უგვანოა, უხამსოა fi! l'horreur!
 შააჲ, შააჲ fi! — სიტყვა, — კაცი, — საქ-
 მე მის-გან ქმნილი fi du discours!
 fi de l'homme et de son action!
 Tar. 3215.
 შეურაცხოა fi!
 ჩომსხენი (lis. ჩამოქცენი) file! pars!
 კაჰაჰა ah! ah! ah!
 კე bast!
 ჰე hé!
 ჰუა hai! ouf!
 ზი hai! hélas! — ჩემდა malheur à moi!
 თრუთრუთრუ ჰეჰ, pour parler aux bre-
 bis.
 წიწიწი — aux chats.
 ხაიდა ხაიდა — aux chevaux.
 წეის წეის — aux chèvres.
 ბული, ბული, ბული — aux oies.
 წნგეო წნგეო — aux porcs.
 ბოჟოთი, ბოჟოთი, ბოჟოთი — aux poules.
 გენუ, გენუ, გენუ მოო — aux vaches.

XII. DES LETTRES PARAGOGIQUES.

ა mis à la fin d'un mot, dans le cours d'une phrase, à moins d'être l'abrégé de არს (გველია c'est un serpent, მართა-
 ლია c'est juste : forme toute vulgaire); à moins, dis-je, de

cela, est la marque de l'interrogation : შენ ჩემდა მოხვალა
quoui! tu viens à moi? Mat. III, 14; მოძღვარ-მან თქვენ-
მან არა მოგუტყესა ხარკი votre maître nous payera-t-il
l'impôt? *Id.* XVII, 24.

რად-ა იგი სინათლე რასაცა ახლავს ბნელია qu'est-
ce que cette lumière si voisine des ténèbres? Tar. 143; არ
უნდა ფრთხილობდეს შესანდობელი ცოდვის ქნისა-
განა ne faut-il pas se préserver du péché véniel? Tlukh. 34.

ა interrogatif se redouble même vulgairement : არა გსუ-
რისთაა რაჲმე ne désirez-vous pas quelque chose? არა
კითხულობთაა ვისაჲმე ne demandez-vous pas quelqu'un?
ძალ-მიცსაა რაჲსაჲმე შინა სარგებელ უოფად თქვენდა
puis-je vous servir en quoi que ce soit? Phiral. dial. 17,
passim.

Cependant l'interrogation, surtout lorsqu'elle contient une
particule interrogative de sa nature, ne prend pas toujours ა
final :

ჰე მეფეო, რად ემდურვი ანუ ღმრთა, ანუ ბედსა ო roi,
pourquoi t'en prendre à Dieu ou au sort? Tar. 454; cf. 739;
რასა-თჳს ჰყოფ ამას, და განიციცხავ თავსა ესრეთი-
სა ვისსაჲმე რომელიცა მფლობელ იყო მრავალთა ერთა
pourquoi agir de la sorte, et insulter le tête d'un prince qui
commandait à plusieurs nations? Mém. inéd. II, 158.

Dans le langage vulgaire, ა est souvent ajouté sans aucun

des motifs énoncés ci-dessus, tantôt pour la rime ou pour donner au vers une syllabe de plus, tantôt par pur caprice : Tar. quatr. 16, 145, etc. ; უჩვენე საქმენი საგმირონია tu leur montreras des actions héroïques. Tar. 1640. La post-position თვის, à cause de, devient თჳსა, თჳნა, თჳნაც; თჳთან, *soi-même*, თჳთანაც; *ჟერ fois*, ჟერაც, ჟერათაც; *ში dans*, შია, etc. თავის-თჳნა à cause de lui, Tlukh. 44; *შენ-განა par toi*, *Id.* 43; სხუა დღეებ-შიაც d'autres jours. *Id.* 68.

თ devient paragogique, par une sorte d'allitération, qu'il faut bien se garder de prendre pour une forme indirecte, à la fin des verbes où il se trouve : არა სადათ ანგელოსთათ იწუო jamais il n'a pris des anges, Hebr. II, 16; რომელი-იგი გიწლიათ თქვენ, უწდიეთ მას ორ-ვეცი ce qu'elle a mélangé pour vous, mélangez-le au double pour elle, Apoc. XVIII, 6. Le texte khoutzouri et la Bible imprimée portent simplement : რომელი-იგი უწდიეთ მას ორ-ვეცი texte inintelligible; mot à mot : ce que vous avez appelé pour elle; გჳულობსთ თქვენ სოფელი le monde vous hait, Jo. XIII, 13; cf. Marc. I, 8; I Cor. XV, 1; II Cor. IX, 4; მე მიგიძღვებით და გიჩვენებთ ამათ ძალსა თუ-როგორ შეიმუხროს ღთისა მიერის შეწევნითა je vous guiderai et vous montrerai comment leur force sera détruite par le secours du ciel, Mém. inéd. II, 19; ici le présent est pour le

futur, et le deuxième membre de phrase dit mot à mot : *Je vous montrerai leur force comment elle sera. . . .*, etc. Il me semble que, dans tous ces exemples, le *თ* est attiré par *თქვენ* sous-entendu; mais il y en a de similaires pour d'autres personnes, dont il me paraît difficile de rendre bien compte : *მიეცათ უში გუელსა უინა მათსა* la frayeur entra dans leur âme, *Ib.* 22; *მიეცესთ მათ დაბრკოლება* ils furent mis en désordre. *Ib.* 24.

ი me semble ajouté pour la rime, dans ce vers : *ავთან-დილ იტყუვს. «ესომი ჭირნიმცა რად ვაცუდენი»* eh quoi! dit Awthandil, tant de travaux seront-ils perdus? *Tar.* v, 861. Tout le reste du quatrain rime régulièrement par ენი.

მეა, finale, composée de *მე* particule affirmative, et de *ა*, marque aussi l'interrogation dans le Nouveau Testament : *ნუ პაღ-უძსმეა* peut-il? *საქმეთა-განმეა* est-ce par les œuvres? *Rom.* III, 17. On trouve une seule fois, par erreur peut-être, *უწყიზია* sais-tu?

Selon Maggi, l'interrogation se marque aussi par *თუ* postposé au verbe, *მოხვალ თუ viendras-tu?* L'exemple me paraît mal choisi, ou la règle fausse; car ceci veut dire *si tu viens*; à moins que l'auteur n'ait voulu mettre *მოხვალ, თუ არა viens-tu, ou non?*

ნ est *paragogique*, ou plutôt euphonique, dans *ვინ* quelqu'un, *ზედან* sur, *თან* avec, *თჳნ* pour, *კენ* vers, *მან* lui,

შინ dans, pour ვი, ზედა, თა, თჳ, კე, მა, ში, dont on trouve l'emploi dans les livres vulgaires, et même dans წინა-შენ pour წინა შე, s'il n'y a pas faute de copiste : თუ თაუის თაუად ქნა, და მოსამართლეთა წინაშენ არ გარიგდენ, არ არის მართებული s'il l'a faite (l'adoption) par lui-même, et sans le ministère des juges, elle est nulle. Code III, 98. ნ ს'ajoute aussi quelquefois pour la rime, à la fin de mots qui ne devraient pas l'avoir : მოგუართუა სული სულნელი, მით საუნოსელ-მან იამა ნ elle apporte son doux parfum, et l'odorat s'en réjouit. *Journ. asiatique*, août 1832, 182.

ო paragogique s'emploie quelquefois dans l'Écriture sainte, pour marquer un discours direct, comme guillemets articulés : იტყუან უითარმედ აღდგომა აწვე იუოო ils disent que « la résurrection a eu lieu tout récemment, » II Tim. II, 18; რაჟამს იგი ქსთქვას «ახალიო» lorsqu'il dira « nouveau, » Heb. VIII, 13. Il n'y a rien de plus commun dans le style vulgaire : გარნა ამბობენ რომელ მალე გაათხოვე-ბენო mais ils disent qu'on la fiancera sous peu; იგი მიეცე-მაო ძესა მისი აღმატებულობის elle a été donnée au fils de son excellence, Phir. dial. 4; ეკ ვინ, და შენ ვინ საცო-ლოდაო quelle est-elle? qui es-tu pour faire ce mariage? Chron. 47; conf. 46, et *pass.*; ვინ მოგუჭმთა არა ვიცი, ხეო ედემს დანერგულო qui t'a coupé, arbre planté dans Eden? je l'ignore. Tariel. C'est la forme même du vocatif.

Le discours direct arrive très-souvent en géorgien, au lieu d'une forme narrative : *მესმის « მოვლენო ღამეჲარნი »* j'apprends : « des troupes arrivent ; » *და გამოჰკითხა « როგორ მოხვდა, ან მკვლელი იტან, თუ არაო »* il lui demanda : « comment cela est-il arrivé ? connais-tu le meurtrier, ou non ? » Chron. 86 ; *ეს ანბავი მოიტანა « არ მომკვდარაო, მაგრამ მწვეთ აუბად უოფილაო »* il apporta cette nouvelle : « il n'est point mort, mais sérieusement malade. » *Ib.* 90.

XIII. DE LA SYNTAXE.

I. RAPPORT DES NOMS ENTRE EUX.

1. Le génitif exprime tous les rapports simples des noms entre eux, le régime occupant la première ou la seconde place, mais plus souvent la première : *ღმერთის სიტყვა*, ou *სიტყვა ღმერთისა*, la parole de Dieu. Le génitif s'emploie même dans des circonstances où d'autres tournures paraîtraient nécessaires : *ნეტარ არს მონისაჲმის რომლისა მოვიდეს უფალი* heureux est le serviteur dont le maître viendra ; mot à mot : heureux est de ce serviteur, etc. Mat. XXIV, 45. On dit encore : *მდინარე მტკვრისა* le fleuve du Kour, *ქალაქი ტფილისისა* la ville de Tiflis ; contrairement à l'usage latin, *fluvius Euphrates, urbs Roma*. On voit pourtant une combinaison de mots par le datif, qui forme toute une série :

გუფს-მოფინება application; ვიგუფს-მოფინები je m'applique, etc. Cela tient à la nature du second mot ვიმო-ფინები, qui signifie je me dresse, i. e. je suis dressé dans mon esprit, je me tiens attentif.

Dans certaines rencontres, les noms propres restent au cas direct, mais le sens indique qu'ils sont au génitif : ძმასა თვსსა გიორგი ბატონის შვილსა, à son frère, fils du roi Giorgi, Chron. gé. 31; et dans les noms de famille მკეცია-შვილი *mkhétzi-chwili*, დიასამი-ძე *diasami-dzé*; on dit aussi souvent ბატონი-შვილი fils de prince, მზნაურ-შვილები fils d'aznaour, etc. Dans ces cas-là, le régime est toujours devant.

2. Mais si le nom régisseur est au pluriel en ნი, ou à tout autre cas du singulier, mais non à aucun des cas du pluriel en ები, alors, après l'inflexion du génitif que prend le régime, celui-ci prend, en outre, la flexion du régisseur : აჩრდილნი ქსეფულისა ნი les ombres de la loi, ძენი ისრაილისა ნი les enfants d'Israël, გუამისა ქრისტესისა du corps de Jésus-Christ, შესაკრებელთა გალილიაჲსა თა aux synagogues de Galilée. Mais on dit : წიგნები მათი leurs livres, Act. XIX, 19; ქანი ოქროსი ანუ რა-გინდა რასი une mine d'or ou d'autre métal (Code). C'est cet accident, propre à la langue géorgienne, que j'appelle *double rapport*. L'usage n'en est pas tellement rigoureux, même dans le beau

style, que l'on ne trouve souvent des phrases comme celle-ci : სულნი წარმართთა les esprits des gentils, pour წარმართანი. Act. XIV, 2.

3. S'il arrive que le régisseur soit accompagné d'une suite de noms qui doivent être au génitif, le dernier seul prend l'inflexion complexe : სმზღუგისა დადებანი სამკვდრებელისა მათისა ნი la fixation des limites de leurs propriétés. Act. XVII, 26. Mais quand la phrase est longue, l'inflexion complexe peut se placer au milieu et à la fin : რომელნი ჰყიან კვალთაჲმათ ზედა წინასწარმეტყველებისა თა მამისა ჩვენისა აბრაამისა თა ceux qui s'en tiennent à la prophétie faite à notre père Abraham. Rom. IV, 12.

Au vocatif la même chose a lieu : უფალო ზეცისა ო და ქვეყანისა ო Seigneur du ciel et de la terre! ძეო კაცისა ო fils de l'homme! Ezech. XXXVI, 2; ძენო კაცთა ნო enfants des hommes. Ps. IV, 2.

De même à l'instrumental : სახელითა მამისა თა, და ძისა თა, და სულისა წმინდისა თა au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit; სიტყვითა უფლისაჲ თა par la parole du Seigneur, Ps. XXXII, 6; კელითა მოციქულთა თა par la main des apôtres. Act. V, 2.

4. L'adjectif, préposé à un nom au cas instrumental, se met au génitif. On dit donc très-bien : დიდის ლაშქრით avec une grande armée, ელღინურის ენითა en langue

grecque; ce qui s'explique aisément par le passage du son *th* à celui de *s*, dont il y a encore d'autres exemples en géorgien : p. ex. on prononce *pachas-san* vers le pacha, pour *pachas-than*; et l'on écrit ძალას de force, pour ძალათ.

On dit encore en abrégeant : თანა-ყოლითა ძმისა ჩუენისა ბატონის-შვილის, კათალიკოსისა დომენტისით. მთავარ-ეპისკოპოსის გრიგოლითა. თანა-მზრახვთა მუხრანის ბატონის ერეკლეთი. არაგვს ერის-თვს გიორგითა, etc. avec l'assistance de notre frère, le prince royal, patriarche Domenti, et de l'archevêque Grigol; avec le conseil du prince de Moukhran Éréclé, et de l'éristhaw de l'Aragwi Giorgi, etc. ერეკლეთი est pour ერეკლესით, გრიგოლითა pour გრიგოლისით, გიორგითა pour გიორგისით, Code VII, préf.; cf. III, 285, 287, et სამართალი ნებითა კანონითა იქნას la justice sera rendue d'après les prescriptions des canons. *Ib.* 313.

Dans quelques phrases, mais qui ne sont point tirées d'auteurs anciens, on emploie, en cas de double rapport, au lieu de l'instrumental, le génitif en ისად, i. e. le génitif combiné avec le modal : შეცთომილნი უარსკვლაჳნი, ბრძანებითა ღთისად, ქვეყანისათჳს მოქმედებენ, par l'ordre de Dieu les sept planètes profitent à la terre, Code II, 347, ღთისად pour ღთისათა; ეს განაჩენი დაუდევით ცოლის დამტყდებთა უბრალოსად nous avons prescrit pour ceux qui

renvoient leur femme sans motif, Code v, préf., pour უბრა-
ლოსათა.

5. Avec un pronom, on trouve le ^{XXV}modal suivi du datif en
და; საქებელად მათდა pour leur gloire; et dans Taniel :

თავი ჩემი სამსახურად შენდა რად-გან შემისწალე
puisque tu daignes me recevoir pour ton serviteur; მაგისად
ნაცუელად au lieu de cela, etc.

Quelquefois le modal est suivi du génitif simple : რამე-
თუ ძალი ღმერთისა არს მცხოვრად უოვლისა მო-
რჩმუნისა car la puissance de Dieu suffit pour sauver tout
croyant, Rom. I, 16; quelquefois d'un cas direct : მოქცევად
სუღნი მამათანი შვლთა მიმართ, და ურჩნი გონებითა
მართალთათა, განმზადებად უფლისა ერი მომზადებუ-
ლი pour ramener les esprits des pères à leurs enfants, et les
déobéissants à de sages pensées; pour préparer au Seigneur
un peuple parfait. Luc. I, 17.

Comme le modal est également local dans les noms propres
de ville ou de pays, il peut être suivi du datif, au lieu du
modal, dans certaines circonstances : მოვიდა კაპერნაუმად,
ქალაქსა გალილიისა სს il vint à Capernaoum, ville de
Galilée, Luc. v, 41; მოვიდა ქვეყანად ისრაილისასს il vint
au pays d'Israël. Mat. II, 21.

6. Le cas final se combine de cette sorte : უიდრე თხოვ-
ნადმდე თქვენდა avant que vous le demandiez, Mat. vi, 8;

იყო შენ დადუმებულ და უერ შემძლებელ სიტყვად, უიღრე დღედმდე უოფად ამას tu seras muet, et incapable de parler, jusqu'au jour où cela doit se faire, Luc. I, 20 ; c'est-à-dire qu'après le cas final, le double rapport se marque par le datif en და dans les pronoms, et par le modal dans les noms.

7. De même les quatre cas complexes ne prennent point entièrement le double rapport, et ils ne s'accordent avec le nom régisseur que par la partie qui leur est commune. On dit donc : მოწაფითურთ თჳსით, ou მოწაფით თჳსითურთ avec ses disciples ; ტუჭმწიგითაჲნ ბაბილონისა თ depuis la captivité de Babylone. Mat. I, 17. Je trouve pourtant თჳს répété dans cette phrase : დახსნისა დაკარგულთათჳს შჯლთა კაცთათჳს pour la rédemption des hommes perdus. Code III, préf.

8. Quant au pluriel, si le régisseur est au cas en თა, génitif ou datif, le double rapport n'est point თათა, mais თასა, ძჳრისაჲრახუათა აჲნ ჰურიათა სა des projets perfides des Juifs, Act. xx, 19 ; ჰსცნეს კელთა წარმართთასა ils l'ont livré aux mains des gentils. Ib. XXI, 12. On trouve également le double rapport თასა, quand le régisseur est au datif singulier, et le régime au génitif pluriel, უითარცა დასაწყისსა და დასასრულსა უოველთა მეოფთა სა comme à l'origine et à la fin de tous les êtres. Tlukh. 80.

9. Voici quelques exemples d'emploi remarquable du double rapport.

1° Régime au singulier avec un régisseur pluriel :

სადამდისა ხატნი სულად წინდისი მიესწრაფოდეს
partout où s'étend l'influence des images de la très-sainte
Vierge, Code VI, 2; წმინდისი pour წმინდისანი. მსგავსად
მისად, რომელნიცა შვილნი ღანბდუენ დედ-მამათა მისსა
de même, les enfants qui insultent leurs père et mère,
Ib. II, 37; მისსა pour მათა.

2° Double rapport par attraction :

ვის ნი ვერ მჭვრეტნი იქმნეს ვით რეტნი ჭვრეტას
ღირს ქმნილნი განცუფებულად ceux qui ne la voyaient
pas étaient comme fous, et ceux qui avaient le bonheur de l'a-
percevoir étaient dans l'admiration; ქმრისა ს დანშაულს la
faute du mari, pour და ნშაულსა ქმრისასა, Code III, 347;
არიან სახელთა ნი რომელნიცა il y a des noms qui . . .
Ant. 397, 6; pour არიან სახელნი რომელნი..; რომელნი
არიან მქონ სულისა ნი მამრობითისა ნათესავისა ნი les
êtres animés, du genre masculin, Phiral. 28. Cette tournure
me paraît en général peu régulière.

Au reste, le double rapport est un usage élégant des
livres anciens et de quelques ouvrages modernes en style
soigné; les personnes même les mieux élevées n'en font point
d'usage en parlant.

10. Quand plusieurs noms faisant partie d'une énumération devraient être mis au même cas, il n'est pas rare qu'ils soient combinés de sorte que le dernier reçoive seul la flexion caractéristique, et que tous les autres soient laissés au cas direct, en perdant le *o* final : ფარ-კმაღ-ისრითა იუო-ბრძოლა მათი ils se battaient avec le bouclier, l'épée et la flèche, Chron. géorg. 43 ; გამოვიდეს ღამე-დღენი bien des nuits et des jours s'écoulèrent, Tar. 1224 ; ის საბატის კაცის შვილი თავისის მსახური-მსნაური-შვილით და უმითაც აფიცონ on fera prêter serment à cet homme distingué avec ses msakhours, ses nobles et ses esclaves. Code VII, 12.

Par suite de cette habitude, la réunion de deux noms corrélatifs forme un troisième sens : ცოლ-ქმარნი les époux ; ცოლ-ქმრობა le mariage ; ცოლ-შვილიანად avec sa famille ; ქალ-გაყნი les enfants, relativement au père ; ვართ უმოუვრისი, მე და შენ, უოუელთა პატრონ-უმათასა nous sommes, toi et moi, le modèle des princes et des sujets. Tar. 613.

II. SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

11. Quelle que soit la position de l'adjectif, avant ou après le nom, bien que la première se rencontre le plus généralement, l'accord de l'adjectif en nombre et en cas n'est point

de rigueur. შეიპერნით ჩვენ ბელნი მცირენი, დაბრუდე-
ბელნი ვენაკთანი prenez-nous les petits renards qui gâtent
nos vignes, Cant. II, 15; ნუთუ ცუდად იუჯრნეს ვირ-
მან გელურამან l'onagre rugit-il en vain? Job. VI, 5.

On rencontre cette tournure : გმბაკეულები მრავალი
beaucoup de possédés, Mat. VIII, 16; ჩემი ყოველი საქმენი
გცოდნიან tu connais toutes mes actions. Tar. 903. Un
autre manuscrit porte : ჩემნი საქმენი უველანი, où les ad-
jectifs s'accordent avec le nom : სოგ სთავადთ, ქრისტიან-
ობისათჳს, მეფეს თეიმურაზს ერჩივნათ beaucoup de
princes préférèrent le roi Théimouraz à cause de la religion
chrétienne, Chron. géorg. 75; დიდის ღმჭერთა avec une
grande armée; კეთილმსახურ მონანი serviteurs qui font
bien leur devoir; იცინი ვაჟები მიუვარს j'aime les jeunes
gens intelligents, Maggi 114; მრავლის უცხო სნაქსოვით,
ცხენაქლებითა avec beaucoup de riches étoffes, de che-
vaux et de chameaux, Chr. g. 71; ვითარცა მდნარი სი-
ცხისაგან ქმნილნი comme fondus par la chaleur, Job. VI,
17; რომელნი შჯლნი ღანბდვენ დედამათა მისსა les
enfants qui insultent leurs père et mère. Code II, 37.

12. Les adjectifs pris substantivement gouvernent le gé-
nitif ainsi que les noms. Comme adjectifs, ils veulent ou le
génitif, დირსი მადლისა digne de grâce; ou le datif, არა
გონებასა მისსა უმეტარ ვართ nous n'ignorons pas sa

pensée, II Cor. II, 11; ეოგელი კელო-სანი თაუის მინდს ღირსა tout ouvrier mérite son salaire, Chr. géorg. 107; თანა-სწორ შენდა, მისდა égal à toi, à lui; მსგავს ჩვენდა semblable à nous; მარჯულ მეფესა à droite du roi; ou l'instrumental, ღვინითა საუსე plein de vin; წერილი კალმითა écrit au calam; დიდებული სულითა plein de fierté; ცეცხლით მწვარი და მოოკრებული incendié et ravagé, Ant. 394, 4; ou l'originel: განზრდომილი გონიერებისა-გან qui a perdu le sens; ამაჟო-საუსებისა-გან vide; უნაწილო-კეთილთა-გან n'ayant aucun bien; აღუსილ მადლთა-გან rempli de grâces; et tous les autres cas complexes, selon la nature de l'action exprimée par l'adjectif: გამოცდილ წერილთა შინა habile dans les lettres; უაღრეს სხვათა ზედა supérieur aux autres; კაცთა-გან შეუძლებელი ღთისა მიერ შესაძლებელ არს ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, Ant. 395, 4. J'ai tiré la plupart de ces exemples du grammairien géorgien, § 405-408.

13. Le comparatif veut après lui ou le génitif, ou le cas originel: უფრო მის-გან, უფრო მისა plus que lui; ზომისა-გან უფრო ნამეტნავი plus que de raison; საქმენი შენნი უკანასკნელნი, უმრავლეს პირველთანი tes dernières actions préférables aux premières, Apoc. XXII, 19; უმცირეს ჩვეულებითისა plus petit que l'ordinaire, Phir. p. 27. *Que*, après un verbe, dans une phrase comparative se

rend par ვიდრე, avec le même cas après que devant, ou par ვიდრელა, vulg. ვირე, ვირებც : კაცსა უფრო შესწუხდეს, ღთის შეცოდებისა-თჳს, ვირებც უოველი ზიანი გაქროს იმ სოფლისა l'homme sera plus affligé d'avoir offensé Dieu, que de tous les malheurs de ce monde, Thukh. 214; ამაჲს გეტყჳთ თქვენ . უბოლხინეს იუოს ქვეყანა იგი ვიდრე სოდომისა (s. e. ქვეყანა) je vous dis que cette contrée sera plus favorablement traitée que celle de Sodome, Mat. x, 15; ტჳრი და სიდონი უბოლხინეს იუოს, დღეს-ამას სასჯელისასა, ვიდრე თქვენ Tyr et Sidon seront mieux traitées que vous, au jour du jugement. *Ibid.* xi, 22.

14. Les pronoms personnels se construisent avec les noms comme les noms ordinaires; les démonstratifs et possessifs suivent les règles des adjectifs.

15. Les noms de nombre cardinaux ont le singulier et le pluriel, qui s'emploient indifféremment : შემდგომად ხუთისა დღისა après cinq jours, Apoc. xxiv, 1; cf. Mat. iv, 18; viii, 5; Apoc. ix, 12, 14, 16; ორი ბევრნი deux myriades, Apoc. xii, 3. Il en est de même du mot მეტი, qui se joint aux nombres complexes : სამეოც და ათ-ორ-მეცთა-ამათ aux soixante et douze disciples; ნათესავი ათ-ოთხ-მეც quatorze générations, Mat. i, 17; სამსა წელსა durant trois ans, Act. xx, 3.

შვიდისა წლისა შეიქნა ქალი წუნარი და ცნობილი la douce et intéressante jeune fille atteignit sa septième année.

Tar. 1374.

ასმათ და ორნი მონანი ჰეკან, იმღერდეს ნარდითა Asmath et les deux esclaves étaient là, jouant aux dés, *Ibid.* 1391; არამე დაუტეუნესა ოთხ-მოც და ათ-ცხრა-მეტნი იგი ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf? Luc xv, 4. ერთნი, pluriel de ერთი *un*, signifie *quelques-uns*, *seuls* ერთნი მხოლოდ სულის მექონთა ნიუთათსა (სახელები) les noms seuls des choses animées, Phirai. p. 28.

Quelquefois, dans les auteurs vulgaires, ils sont suivis du génitif: შვიდი ცხენთა sept chevaux, ოცი კაცთა vingt hommes, შვიდი შვიდეულთა წელიწადთანი sept semaines d'années.

Les noms de nombre ordinaux s'emploient comme les adjectifs ordinaires.

ზოგი, ზოგ-ერთნი, ზოგ-ზოგნი *quelques-uns*, se met avec un pluriel ou avec un singulier: ზოგი კაცი quelques hommes; ზოგ-ერთნი კაცი, *idem*, Chron. 106; ზოგ-ზოგ-მა კახ-მამ, საბატოის კაცის შვილებ-მან quelques Cakhes du plus haut rang. *Ibid.* Sa racine est l'arménien *զոյգ*, en composition *զուգ*, signifiant ensemble, avec, conjointement.

ზოგნი ტირიან მამის-თჳს, ზოგნი ჩემ-თჳს ტირი-

დიან quelques-uns pleuraient sur mon père, d'autres pleuraient sur moi. Tar. 1424.

III. FONCTIONS DU VERBE.

Sujet du verbe.

16. Les verbes ont ordinairement leur sujet au nominatif, soit qu'il précède, soit qu'il suive : მოსრნის მკეცნი და ნადირნი ისარმან ჩემდამან სრეულმან ma flèche aiguë perce les bêtes de la forêt, Taniel; სახელი ღთისა თქვენთჳს იგმოზუის წარმართთა ჴოროის le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous chez les gentils, Rom. II, 24; მათ ღლეთა შინა მოვიდა იოანე ნათლისმცემელი Jean-Baptiste vint à cette époque. Mat. III, 1.

Mais l'accord du verbe avec son sujet, en nombre, n'est point une loi de rigueur : მაღრიელი ვართ nous sommes reconnaissants; ნეტარ არს რომელნი bien heureux ceux qui, Ap. I, 3; სანამდინ ობლები არ დაისდების tant que les orphelins ne sont pas élevés, Code VII, 134; მეფემან გურიელი და რაჭის ერისთავი შეაპერეს, და ციხეებში ტუჩუშთ გაგზავნეს le roi s'empara du Gouriel et de l'éristhaw de Radcha, et les envoya prisonniers dans des citadelles. Chron. 107.

Ici le verbe reste au singulier avec deux sujets : პატრონი უგარუვარე და პატრონი მანუჩარ კოსტანტინოპოლის

წავიდნა les princes Quarquaré et Manoutchar allèrent à Constantinople, Chron. 22. Mais cet exemple et le précédent sont d'un mauvais livre.

17. D'autres verbes paraissent avoir leur sujet au datif, bien qu'il soit au génitif, du moins il faut l'entendre ainsi pour comprendre ces sortes de phrases, et pouvoir les traduire dans notre langue : მესტყრეთცა ეგრეთვე ჰეჳან les publicains aussi agissent de la sorte, Mat. v, 46; უითარცა ისილეს მოწაჳეთაჲ მათ, დაუკჳრდა les disciples, à cette vue, furent dans l'admiration, *Ibid.* XXI, 20; წმიდათაჲ მათ განიკითხონ სოჳელი les saints jugeront le monde, I Cor. VI, 2. Et, dans le vulgaire : თუ ამათ ნასჳამანაჳამთა მიიღონ წმიდა სიარება si ces personnes qui ont bu et mangé recevront la sainte communion, Tlukh 131; ნეტამცა თუ კაცთა ჰსცნობენ plût à Dieu que les hommes connussent! *Ib.* 380; მესამეჲ მიმოხრებაჲ შედგინებენ სახელთა სამშალობითისა ნათესაჳისათა la troisième déclinaison se compose de noms du genre moyen. Phir. 37.

Quant au singulier, qui ne laisse aucun doute sur le datif, j'en ai cité beaucoup d'exemples, à l'article des verbes indirects, p. 175; en voici encore quelques-uns : ჰრწმენა აბრაამს, და შეერაცხა მას სიმაართლედ Abraham crut, et cela lui fut imputé à justification. Rom. IV, 3. Ici le premier verbe a son sujet au datif, comme indirect, et le second, simple

verbe passif, ne doit pas être pris indirectement, pour conserver le sens catholique du passage : მირის ნომი აუთაბი მოჰკონებდა, და გუულს შემოჰკერიდა, და ერთისა ხის ძირს ეგდო Miri, pensant à Nomi Awthab, et absorbé dans cette idée, était au pied d'un arbre, Mir. 26; cf. 28.

Voici une phrase où le sujet est certainement au génitif singulier, mais elle est mal construite : რომლისა ქორევის-კოპონის სოფლის სოფლამდინ ან ეკლესიის ეკლესიამდინ არ მოვიდოდეს l'évêque qui n'ira pas de village en village, d'église en église desservie par un korévêque, Code IV, 13. Dans celle-ci le sujet est partie au datif, partie au cas direct : თუ კაცსა ხუცის ცოლი შეჰყვარდეს, გინა უხემთაესამან, გინა უქვედაესამან si un homme de haut ou de bas rang aime la femme d'un prêtre. Code VI, 106.

18. J'ai trouvé dans la Chronique, mais là seulement, un usage tout particulier, pour le cas où il y a dans une phrase plusieurs verbes devant être mis à la même personne. Dans ce cas, le dernier verbe est le seul qui prenne la terminaison du temps et de la personne : და მეფე ბაგრატ და ანნა დედოფალი გამასხ, და დატყუევა et il chassa le roi Bagrat et la reine Anna, Chron. 1; პირველად მოუხდუნ შაჰთამაზს უაენი, და აღაოკრეს ქართლი Chah-Thamaz envahit pour la première fois, et ravagea le Karthli, *Ib.* 8; cf. 12, 59, 75; რა მეფე ნახ, წამოიხიდა dès qu'il vit le roi, il se

leva. *Ib.* 86. Je ne pense pas qu'il faille expliquer ces exemples, choisis entre un très-grand nombre, seulement par des fautes de copiste; et il me paraît que c'est dans les verbes une règle d'orthographe analogue à celle établie pour les noms, p. 237.

Régime du verbe.

19. Il y a des verbes qui gouvernent le génitif en même temps que d'autres cas. Exemple du nominatif : ისმინე, უფალო, კმაჲ ვედრებისა ჩემისა écoute, Seigneur, la voix de ma prière. Ps. xxvii, 2. Du génitif : რომელმან თქვენი ისმინოს, ჩემი ისმინა qui vous écoute m'écoute. Luc x, 16. Du datif : ამისთჳსცა სოფლისასა იტყუან, და სოფელი ისმენს მათსა comme ils parlent selon le monde, le monde les écoute. I Jo. iv, 5.

Voici différents verbes suivis du génitif : მარადის შეშინოდეს ჩემი il me craindra toujours, Deut. v, 19; რაჲსათჳს ნელსაცხებელი ესე არა განისუიდა სამ ასის ღრჳკანისა, და მიეცა გლახაკთა pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents drachmes, pour être distribué aux pauvres? Jo. xii, 5. En vulgaire on dirait : სამასის ღრჳკანით. Il y a un autre exemple du nom de prix au génitif, Ant. § 358, 7, mais qui ne se trouve pas au lieu d'où il le cite, Cant. vi, 11; მამაკაცი არს ჟამსა მისსა ათ ასის გეცხლის l'homme

parfait vaut mille pièces d'argent. Le nombre d'années se marque de la même manière : ძმა შენი არს წლისა ოც და ათისა ton frère a trente ans. Ant. 352, 1.

Quelques verbes de mouvement paraissent gouverner le génitif : მივალ მამისა je vais vers mon père; შემოვრბენით მისა წმიდანი მისნი, აღმასრულებელნი აღთქმისა მისისანი, საკურთხთა ზედა rassemblez près de lui ses saints, ceux qui accomplissent ses volontés au sujet des sacrifices, Ps. XLIX, 5; j'ai dit *qu'ils paraissent*, parce que effectivement il faut sous-entendre მიმართ *vers*. Pour d'autres verbes, qui voudraient être suivis du génitif avec თჳს ou გან, il arrive que ces post-positions soient retranchées, et que le génitif reste seul : უკეთუ გშინისთ უფლისაჲ si vous craignez le Seigneur, pour უფლისაჲ გან I Reg. XII, 14; უკეთუ პატრონი ეცადოს იმ სახლის დარჩენისა si le propriétaire s'efforce, pour sauver sa maison, pour მორჩენისაჲ თჳს, Code II, 70; cf. *Ib.* 92.

D'autres, composés d'un nom et d'un verbe, veulent après eux le génitif, en vertu de la règle du rapport des noms entre eux : შეუვრცხ ქუაუთ ღთისაჲ თქვენისაჲ vous méprisez votre Dieu, I Reg. X, 18; უუბად ილე, ღთო, ლოცჳსა ჩემისა Seigneur, écoutez ma prière, Ps. LIV, 1.

Il y a également des verbes qui gouvernent le génitif dans certains cas, sans préposition sous-entendue, et ailleurs un

autre régime : დაივიწყეს უფლისაჲ ils oublièrent le Seigneur, I Reg. XII, 9; მომიღეთ მე სამოსლისა ევფუდისა apportez-moi le vêtement nommé éphod, Ib. XIV, 18; რომლისაცა გამოაჩინოს უფალმან celui que choisira le Seigneur, Ib. 42; კიდევ ათ ასის თუმანისა გაუგზავნა il lui envoya encore mille thoumans. Chron. 104.

On trouve quelquefois, mais bien rarement, des phrases comme celle-ci, où le régime est un génitif sans cause explicable : უკეთუ გნებავს შეწმენარების, იგი არს ილია si vous voulez le recevoir, celui-ci est Élie, Mat. XI, 14; უნებს საქმის il veut agir, II Tit. III, 10; ადგილსა რომლისაც უნდათ dans le lieu qu'ils voudront, Code III, 147; cf. Mat. XXVII, 34.

On a vu, გრწმენა მისი, p. 180; voici un analogue : ნუ გშურნ უკეთურთა, ნუცა გშურნ მათი რომელი იქმან ურჯულოებასა ne porte point envie aux méchants ni à ceux qui font le mal. Ps. XXXVI, 1.

20. Dans l'impossibilité de fixer quels verbes ou quels temps veulent le nominatif ou le datif, je consultai une personne qu'un séjour de six ans en Géorgie avait mis en état d'en parler la langue; il me fut répondu que l'indicatif présent et tous les imparfaits en დი, და, ... veulent leur régime au datif. Voici donc des exemples où cette règle est observée. Présent indicatif : მოგავუღენ შენდა კაცსა je t'envoie un

homme, I Reg. ix, 16; bien qu'ici le présent soit pour le futur, la question reste la même : კაცი ხედავს პირსა, ხოლო ღთი გუელსა Dieu regarde le cœur, tandis que l'homme ne voit que l'apparence, *Ib.* xvi, 7; cf. *Ib.* xx, 1; xxiii, 1. Impératif, semblable à l'indicatif : ნუ ჰხედავ პირსა ne regarde pas le visage, cf. Rom. ii, 8; Jo. xii, 19; ოდიით-გან ვეძებ აზრითა depuis que je cherche des nouvelles, Tar. 942; არც ქალის პატრონსა სისხლს მისცემს, ქმარს კი სისხლს უნდა მისცეს il ne payera point le sang au patron, mais au mari de la femme, Code vii, 68; et encore : ამას თუ ვღირს-უარ ვერ ვიტყვ მაკლია ღთისა წყალება si je mérite cette faveur, je ne dirai plus que la bonté du ciel me délaisse. Tariat. Indicatif suivi du nominatif et du datif : მწყემს-მან კეთილ-მან სული თვისი დაჰსდევს ცხოვართა თვსთა-თვს le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis; სულსა ჩემსა დაუჰსდებ ცხოვართა-თვს je donne ma vie pour mes brebis. Jo. x, 2, 15, 17.

Imparfait : ეძიებდა კარაულსა il cherchait un âne, I Reg. ix, 3; მოუწოდა სამოელ საულს Samuel appela Saül, *Ibid.* 26; მიიღებდა და ჰკრავდა ებანსა il prenait et frappait sa lyre. *Ibid.* xvi, 23. Suivi du génitif et du datif : შეეშინდა უოვლი ერი უფლისაჲ და სამოელსა tout le peuple craignit Dieu et Samuel. I Reg. xii, 18.

Parfait simple et futur, régissant le nominatif : თქვა სა-

მუელ სიტყვანი უფლისანი ერისა მიმართ Samuel redit au peuple les paroles de Dieu, I Reg. VIII, 10; ძენი თქვენნი წირიუვანოს... განათუენეს ღვნო თქენი il emmènera vos fils, et dîmera votre vin. *Ib.* 15. Suivi du datif : აუგედრა მწუბრსა il a insulté l'armée, *Ib.* XVII, 26; დააკრა უცხო-თესლსა il frappa le Philistin, *Ib.* 49; სცხო მას მეფედ tu le sacreras roi, *Ib.* IX, 16. Ici le futur va être suivi du nominatif et du datif : იპოო ორნი კაცნი მსდომელთა ფრიად vous trouverez deux hommes dansant vivement, *Ib.* X, 2. Du datif : ვეთილსა ქვეყანისასა ჰსჭამდეთ თქვენ vous mangerez les biens de la terre, *Ib.*

En résumé, le présent et l'imparfait veulent le datif, mais la règle est souvent violée; le parfait et le futur veulent le cas direct, et la règle n'est pas toujours observée.

21. Le régime du verbe actif peut aussi prendre le მ final déterminatif : და მოსცა პირველივე მეფემ ღთისა მიერ რჩეული et il lui donna d'abord un roi élu du ciel, Prés. gén. du Code; უკეთუ თავისი მამა თავისმა შვილმა გაჟამა თავადებათ დააუენოს si un père donne son fils pour caution, Code II, 295. On appellerait cela très-improprement un accusatif, puisqu'il n'y a rien de changé au cas direct.

22. Les pronoms personnels, régime direct ou indirect du verbe, ne prennent ordinairement aucune marque de cas, ou,

s'ils en prennent une, c'est le datif en **და** : გკითხო მეცა თქვენ ერთი je vous demanderai moi-même une chose, *Mat. XXI, 24*; მომგუარეთ მე იგი amenez-le-moi, *Ib. 3*; ეტრეტცა მამა-მან ჩემ-მან ზეცათა-მან გეუოს თქვენ mon Père céleste vous traitera de même, *Mat. III, 9*; et avec un verbe indirect : გვუის ჩვენ nous avons; იგნიცა ჟერ არიან მოუვანებად ჩემდა il faut aussi que je les amène. *Jo. x, 16*. Dans ce cas on dit aussi : ჩემდამო, ჩვენდამო; შენდამი, თქვენდამი, tournure très-fréquente dans les lettres et dans le langage soigné, expliquée précédemment, dans les *additions*, p. XXXVI, § 3.

23. Le modal s'emploie de différentes manières comme régime des verbes : რა ჰსთქვან ჩემ-თჳს კაცთა, მისა კაცისა უოფად que disent les hommes de la manière d'être du Fils de l'homme? *Mat. XVI, 13*; იხრახა ფარულად განტევებაჲ მისი il pensait à la renvoyer en secret, *Ib. I, 19*; სხუად არას ფერად იქმნა მოსამართლედ il n'a été fait juge que pour, *Code II, préf.*; სინანულად მოგუვანებს შენ il t'engage à la pénitence. *Rom. II, 4*.

24. L'instrumental s'emploie parfois pour le modal : მამით ნუ-ვის ჰხადით n'appellez personne, père, *Mat. XXIII, 9*; გასწი იქით va-t'en d'ici; შთაგარდნილი კედლით tombé du haut d'un mur.

25. Quant au verbe passif, il est ordinairement suivi du

génitif avec გან, მიერ, გამო, suivant la nature de l'action et de l'agent.

CONSTRUCTION.

26. La place du sujet et celle du régime ne sont point assujetties à des règles invariables; cependant l'inversion, relativement à notre langue, est généralement en usage, et a plus d'élégance : ანუ სიმდიდრესა-მას სიტკბოებისა მისისასა, და თავს-დებასა, და სულ-გრძელებასა შეუ-რატ-ჰყოფ tu ne tiens donc pas compte de la grandeur de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité? Rom. II, 4. Cette phrase est parfaite dans sa coupe. თუმცაღა იუო მტერ იგი შენი, და კერძოთაცა ამათ ენება დამდაბლება, და შე-მუსრუა, მაგ-რამ ეგრეთცა არა ჟერ არს შენ-მიერ ეგ-სახედ უპატეო-ყოფა მისი რომელსაცა სპარსნი სულიად აღიარებდეს კელ-მწიფედ თჳსად quoiqu'il fût ton ennemi et voulût opprimer et dévaster ces régions, tu ne devais pas avilir de la sorte celui que toute la Perse reconnut pour son souverain. Mém. inéd. II, 158. Cette phrase est également sans défauts.

27. Le conditionnel, marqué par თუ, უკეთუ si, se combine avec les divers temps de l'indicatif : უკეთუ მეცოცხლა, მეც თან წარგუყვებოდე, და შენს საქმეს გაგარიგებდი si j'eusse vécu, je t'aurais accompagné, et j'eusse réglé ton

affaire, Mir. 2; უკეთუ ვიუტნით დღეთაჲმათ მამათა ჩუენთასა, არამცა ვიუენით მათთანა ზიარ სისხლსაჲმას წინასწარ მეტუტლთასა si nous eussions vécu du temps de nos pères, nous n'eussions point participé avec eux au meurtre des prophètes, Mat. XXIII, 30; conf. Jo. XV, 22; Ant. § 256.

D'autres fois, le conditionnel est, par la force du sens, dans des phrases elliptiques comme celle-ci :

.....მიცან ამბავი მის უმისა,
მოხვდე, სრულ ვქმნა მამინლა შენი წადილი გულისა.
Sache pour moi des nouvelles de cet homme; *quand* tu reviendras, je comblerai le vœu de ton cœur, Tar. 604; და ვერ ჩაიგდონ ველჲი, და გვრგვნი იკურთხონ მას ქალთან si on ne lui accorde point cette fille, et qu'il l'épouse. Code III, 290.

EMPLOI DES NOMS VERBAUX.

28. Les noms verbaux exigent, devant et après eux, une construction particulière, qu'ils soient pris activement ou passivement : შესაძლებელ არს მიმღეობაჲ, ბუნებისა მეზრცა, ზმნისაჲგან საძიებოდ თხოვად le participe peut aussi être le régime du verbe, suivant la nature dudit verbe, Ant. 374; მოუალს შობად ქალწულისაჲგან კორციითა il vient pour être engendré corporellement par une vierge,

Ib. 381; არა ინებეს ერთა სმენად სამოელისა le peuple refusa d'écouter Samuel, I Reg. VIII, 19; ou bien არა მნებაჲს უმეტრებაჲ თქუენი, ძმანო, ვითარმედ... mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que...; უმყობეს არს შენდა შესულა ცხოვრებასა, მკვლობელსა გინა უკვლობსა, ვიდრე ორნი კელნი და ფერხნი თუ გესხნენ, და შთავარდე ცეცხლსა-ამას საუკუნესა il vaut mieux pour toi entrer boiteux ou manchot dans la vie, que tomber, avec tes deux mains et tes deux pieds, dans le feu éternel. Mat. XVIII, 18. Cette phrase est une des plus compliquées que j'aie vues en géorgien. პატრიუი და შნო მართებული მიცემა უფროსისა კათალიკოზისა-გან il convient que ce soit le patriarche qui confère aux fonctionnaires l'investiture de leur autorité; ბრუნვის მიმღეთა შორის ნაწილთა სიტყვსათა, უმესაბამეს არს ზმნისა-გან მიღება ბრუნვისა წინა-თქმად სხუათა-გან, მით რომელ... Parmi les parties du discours qui prennent un régime, il est convenable de parler d'abord du verbe, parce que... Ant. 349.

29. Outre le génitif, qui est de règle, le nom verbal peut être suivi du nominatif : გამოვლენასა ეკჳტით ისრაელთა ზღუა-იგი მეწამული pendant que les Israélites passaient la mer Rouge, Code, préf. gén.; წოდებად სახელი მისი მას ზედა pour que son nom y fût invoqué, *Ib.* 1, 4; კეთილ-მსახურთა თანა-აჲს დაცუად მცნებანი ქრის-

ტენი les hommes pieux doivent observer les commandements de Jésus-Christ, Ant. § 379, conf. *Ib.* 380. Et avec le datif :

ცოტასა ხანსა ვირჩიე გაჭრა სმასა და მღერასა
j'ai résolu de me sevrer quelque temps de la bonne chère et
des plaisirs, Taniel, v. 659; conf. ნამეტნავის ღვინისა და
მეტის ღვინისა—გან ცოტას ხანს უნდომ—გვაზად ვიუავ
je me suis sevré pour un peu de temps des excès du vin et
des plaisirs, Omain, p. 31; cf. Rom. ix, 22. Avec le génitif
et le datif à la fois : გერ—გის კელ—ქრეფების ღთისა მო—
ნებად და მამონასა nul ne peut servir Dieu et l'argent.

30. Les participes actifs se combinent avec le nominatif, le génitif, le datif, le modal, le local, suivant la nature de leur action : ერო ჩემო, მნატრებელნი შენნი გაცთუნებენ თქვენ mon peuple, ceux qui te flattent, te trompent, Ant. 386; მიმღებელი ტაკუვისა ეტყოდა მოწაფეთა. უკუდაო prenant le calice, tu dis à tes disciples : O immortel! Liturgie du Jeudi-Saint, Hymne 4, Ant. 485; მხილველ—მან გამოუთქმელთა სიტყუათა—მან témoin de choses ineffables. *Ib.* 387.

Le régime des participes passifs se met pour l'ordinaire au génitif avec გან, გამო ou მიერ; ou à l'instrumental : სიტყუა ქმნილი უფლისა მიერ იერემიას მიმართ parole de Dieu à Jérémie; საუსე სიზცხულითა plein de

honte; წყლული ცხენისაჲგან blessé par un cheval; და-
დგინებული მეფედ établi roi. *Ibid.* 384.

31. Quelquefois on rencontre au milieu de la phrase un
génitif que rien ne commande : რამეთუ კეთილად თავს-
იდგათ, უგუნურთა, გონიერთა მაგათ car vous qui êtes
sensés supporterez les insensés, II Cor. XI, 19; ici le futur
est pour le présent. რამეთუ უკეთუმცა იყო ქვეყანასა
ზედა, არამცა იყო, უოფილთაჲმთ მღვდელთა შემწი-
რელთა მსგავსად ქსეჟულისაჲმის მსხვერპლთა car s'il
était sur la terre, il ne serait pas prêtre, puisqu'il y en a
encore d'autres qui offrent des victimes selon la loi, Heb. VIII,
4. Peut-être est-ce une imitation du génitif absolu des Grecs.

32. Souvent il y a enchevêtrement : რათა, სლვასაჲმას
პეტრესსა, აჩრდილი ოდენ ვინმე მისი შთაგდეს მათ-
განსა afin que, quand Pierre passerait, son ombre seulement
tombât sur quelqu'un d'entre eux, Act. v, 15; ou bien ellipse :
დაუტევე სიუზმისა იგი laisse là ce qui tient à l'enfance,
I Cor. XIII, 12; არაჲთუ ლელვსა ამის ჭკოთ non-seule-
ment vous ferez ce qui est arrivé à ce figuier; ვინც ესეები
ჭქნან, არაჲთუ უცოდინარ კაცთაჲგან ceux qui agiront
ainsi, non par ignorance. Code III, 286.

ყოვლი პირი ქვეყანისა მოვლო, სულად მოიარა.

ასე რომე, ცასა ქვეშე არ დაუჩნდა არ იარა.

Il parcourut toute la face de la terre, de façon à ne pas laisser

un seul pays sans le visiter, Tar. 723; მზისა-გან ესეთი სიმკურვალე აქვს, რასაც ეცემის ცეცხლისა-გან უმეტეს შუქსწევს le soleil lui communique une telle chaleur, qu'elle (la foudre) brûle plus activement que le feu ce qu'elle atteint, Soulkhan, მეხი; ou ellipse avec attraction : მასცა აქვს გელ-მწიფება ღთისა მიერ, ვისაც ენებოს ეპისკოპოსისა აღამაღლებს il a de Dieu la puissance d'élever à la dignité épiscopale qui il lui plaît, Code II, 128; ellipse de la conjonction *que* : ესე ჰსთქვა. არა-თუ გლახკთა ზრუნვა რაჲმე ედვა გულსა მისსა, არა მელ il disait cela, non pas qu'il songeât le moins du monde aux pauvres, mais ... Jo. XII, 6.

33. უიცი *je sais*, s'emploie élégamment de cette manière : იცის ჩვეულება-მან ქართუელთა ენისა-მან უითარმელ ზმნანი... l'usage de la langue géorgienne veut que les verbes... Ant. § 145; cf. 297, 12; 387, 2; უიცი რომ დავაპელი თქვენ რომ მიბრძანეთ j'ai eu l'honneur d'être engagé par vous Lettre de Soulkhan, *Journal asiatique*, août 1833, p. 360.

XIV. EXERCICES.

Les exercices suivants sont ainsi gradués :

1° Phrases détachées empruntées au langage ordinaire, fournies à l'auteur par une personne qui a résidé en Géorgie quelques années, et qui les a apprises dans la fréquentation de personnes de bonne famille. J'en donne la transcription et la traduction interlinéaire et suivie.

2° Une légende inédite, avec toutes les formes du géorgien littéral dans les manuscrits : prononciation, traduction interlinéaire et suivie.

3° Autre légende inédite, en style tout à fait vulgaire, mais correct; seulement on y trouve des formes appartenant au dialecte de l'Iméreth. C'est la copie fidèle d'un manuscrit que me prêta, en 1831, le prince géorgien Taniel, neveu du roi Salomon II, d'Iméreth, venu à Paris avec son frère le prince Wakhtang. On ne sera pas étonné, par conséquent, de voir ici des leçons qui ne sont point celles du géorgien pur, parce qu'elles représentent une prononciation locale. C'est même pour cela que je n'ai voulu y faire aucun changement; mais j'ai tenu note des singularités. Tout le reste est du géorgien ordinaire le plus simple; on peut y puiser des formules de langage.

Traduction interlinéaire et suivie.

4° Texte et traduction suivie d'un récit emprunté au n° 1^{er} de la Gazette littéraire de Tiflis, qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains. Le géorgien y est pur et plus élevé que le précédent; mais il y a peut-être moins d'idiotismes. Je ne serais pas étonné qu'il eût été pensé et rédigé par un Européen.

Si les circonstances l'eussent permis, j'aurais pu augmenter beaucoup le nombre des exercices; mais peut-être pourrai-je un jour réaliser le plan que je me suis tracé d'une *chrestomathie*, renfermant des textes classés chronologiquement, d'une sorte de répertoire abrégé des variations de la langue géorgienne.

PREMIER EXERCICE.

PHRASES DÉTACHÉES.

ჩოგორ მშვიდობით ბძანდებით.

<i>Rogor</i>	<i>mchwidobith</i>	<i>bdzundébith.</i>
Comment	en paix	êtes-vous?

Comment vous portez-vous?

ყარგად განსლავარ, მმადლობელი ვარ.

<i>Cargad</i>	<i>gakhla-war,</i>	<i>mmadlobéli-war.</i>
Bien	à vous maintenant je suis,	remerciant je suis.

Je me porte bien, je vous remercie.

Լքատն ջար, արն ջար ջարդատ .

Awatha war, ara war cargath.
Mal je suis, pas je suis bien.

Je vais mal, je ne suis pas bien.

Քմշժո-ծիտ արն Խարտ .-

Mchwidobith ara kharth?
En paix pas vous êtes?

Vous ne vous portez pas bien?

Մեմաբրալե, թշուրտի մախտ .

Chémabralé, tc'iwili makous.
Plaignez-moi, douleur j'ai.

Plaignez-moi, je souffre.

Ծիլտ մշժո-ծիտ. — Ծիլտ Խիսարտիտ .

Dila mchwidobisa. Dila sikharulisa.
Matin de paix. Matin de joie.

Bonjour.

Տամ- մշժո-ծիտ. — Ութ մշժո-ծիտ. — Քմշժո-ծիտ.

Saghamo mchwidobisa. Ghame mchwidobisa. Mchwidobith.
Soir de paix. Nuit de paix. En paix.

Bonsoir. — Bonne nuit. — Adieu.

Սիրի ճանճնե. — Եշուրի մո-խո-ճե .

Piri daibané. Tzkhwiri mokhotzé.
Visage lavez. Nez mouchez.

Débarbouillez-vous. — Mouchez-vous ou mouchez la chandelle.

Էլի մատի. — Բոյ ճամիք .

Khéli tsaouswi. Nou damikhew.
Main ôtez. Ne touchez-moi.

Otez votre main, ne me touchez pas.

შობნძლი გაკ-ცო. — ო-ცო თქვერცა, წაჟღ
Mobdzandi gacotso. Rotza thkwentza, tsawal
 Viens je t'embrasserais. Quand vous-même, je pars.

— ღრა-ფერი ვატი არს.
Ara-phéri catzi ars.
 Pas-chose homme c'est.

Viens, que je t'embrasse. — Je partirai avec vous. — C'est un mauvais sujet.

დამჯერდი, არა გეშვრები. ღმერთმანი(ცის).
Damdjerdi, ara g'échourébi. ghmerthmani(tzis).
 Crois-moi, pas je t'en veux, Dieu le sait.

Sois sûr que je ne t'en veux pas. — Parole d'honneur.

ჟეჭტევა არ არის. — ღრა მიამა.
Chéktzéwa ar aris. Ar miam.
 Amusement pas est. Pas j'aime.

Je m'ennuie, cela m'ennuie. — Je n'aime pas cela, ça ne me plaît pas.

ყარი მისუენ ou ვარი გააგე, მარტო-ღა ვარ.
Cari mikhoun ou cari gaaghé, martogha war.
 Porte m'ouvre; porte ouvre, seul certes je suis.

Ouvre-moi, ouvre, je suis seul.

ჟური მისადე. — ჟემ-გან ხელი აიჭყრე.
Qouri mikhadé. Tchem-gan khéli aïpqré.
 Oreille tire pour moi. Moi - de main lève.

Écoutez-moi. — Laissez-moi tranquille.

ღათენდარ. წირვა მოვისმინოთ. — ჟნებავსთ
Gathenda; tsirwa mowisminoth. Gnébawsth
 Il fait jour; la messe nous entendrons. Voulez-vous

მოსულან. — ზრო არა მანქეს. — სოფელში
mosoula. Dro ara makous. Sophel - chi
 venir? Temps pas j'ai Il faut dans le champ

მე ვდივარ.
me wdi - war.
 j'irai.

Il fait jour; allons à la messe. — Voulez-vous venir? — Je n'ai pas le temps. — Il faut que j'aille à la campagne.

სად რა მდებარეობს. — უნებავს სინარტული. —
Saida mobdzandébith. Gnébaws siarouli.
 D'où venez-vous? Voulez-vous la promenade?

უინდარ რომ მოვიდეს ჩემთან სსეირნოთ.
G'inda rom mowidé tchem-than saséirnoth.
 Veux-tu que tu viendras moi-avec à la promenade?

უმადლობ. — ჭადლობანს შეგატყობ.
Gmadlob. Madlobas chégatqob.
 Je te remercie. Remercement je te fais savoir.

D'où venez-vous? — Voulez-vous venir vous promener? — Voulez-vous venir promener avec moi? — Merci. — Je vous rends grâce.

ყენი სამსახურისათვის. — ჭიდიხარ. — რა.
Chéni samsakhouris-thwin. Midi-khar. Ara.
 Votre service - pour. Partant - tu es? Non.

ჭვიდივარ. — უადიხარ. — რა ამბავია.
Mowdi - war. Gadi - khar. Ra ambawi - a.
 J'arrive. Sortant tu es? Quelle nouvelle - est?

რის ფერი ახალია. — ანდ მოდიხარ. —

Ara phéri akhali - a. Rad modi - khar.
Non chose nouvelle - est. Pourquoi venant tu es?

ჰინდო-დნ რომ გნახო.

Mindoda rom gnakho.
Je voulais que je vous verrai.

Je suis votre serviteur. — Vous partez? — Non. — J'arrive. —
Vous sortez? — Que dit-on? — Rien de nouveau. — Qui vous
amène? — Je voulais vous voir.

ჩემ მეგობართან ვიყავი. არა მოსულა ჯერ.

Tchem mégo-bar-than wiqawi. ara mosoul - a djer.
Mon ami - chez j'ai été, pas venu - est encore.

J'ai été chez un ami, il n'est pas encore arrivé.

ეს ახალგაზდა ქალი ლამაზია. — რას იგრი-

Es akhalgazda kali lamazi - a. Ras igri-
Cette jeune fille est jolie. Pourquoi fais-tu

ხედი. — ძალიან ბებერი ჰინთია. — საწყალი

khébi. Dzalian bébéri pinthi - a. Satsqali
la grimace? Très vieille laide - est. Le pauvre

კაცი. კარადამიანი.

catzi. car adamiami - a.
homme, bon homme - est.

Voici une jolie jeune personne! — Pourquoi faire la grimace? —
C'est la vieillesse et la laideur mêmes. — Le pauvre homme! c'est
un brave homme.

ჩელი ერთს მეგობარს. — რა შემიძლია. უნდა

Wéli erths mégo-bars. Ar chémidzlia. ounda
J'attends un ami. Pas je puis; il faut

ვიმუშაო. — რა უნდა. რა ავსა იქს.

wimouchao. Ra ouchaws. ra awsa iks.
je travaillerai. Quoi nuit? quel mal fait?

J'attends un ami. — Je ne puis, j'ai affaire. — En quoi cela nuit-il? quel mal cela fait-il?

თუ შემიძლია რომ მოგეყმარო, მომეყმარ-

Thou chémidzlia rom mog'ekhhmaro, momekhhma-
Si je puis que je vous serve, employez-

რები. — მხიარულად გასესხო ფული, გა-
rébi. Mkhiaoulath gaseskho phouli, ga-
moi. Avec joie je te prêterai de l'argent, je te

თხოვო რა გინდა რა. — ხაი გუფიო.

thkhowo ra - ginda - ra. Cai goulith.
prêterai tout autre chose. De bon cœur.

Si je puis vous servir, employez-moi. — Je vous prêterai avec joie de l'argent; je vous communiquerai tout ce que vous voudrez. — Volontiers.

არ უნდა ირწმუნო რაც რომ ამბობენ ამ
Pas faut tu croiras tout ce que on dit cette

ქვეყანას.
sur terre.

. Il ne faut pas croire tout ce qui se dit par le monde.

შენ ნუ გგონია რომ მე უბრალ-თ ყნოს იქნით
Toi pas pense que je sans motif deça delà

ვილაპარაკო რაც დამარწმუნე. თუ შენ
je dirai ce que tu m'as confié, si toi

გგო-ნო-ს რ-მ-მე მე მანგათი ავი ვა-ც-ი ჟრ, თნ-ტ
 tu penses que je tel méchant homme suis, il faut

ვევლი-ავილ-ო-თ .
 nous nous séparerons.

Ne t'imagines pas que j'irai dire partout ce que tu m'as confié; si tu me crois si méchant, il faut nous séparer.

ო-ნ-დ-ს მევიყვან-ო-თ ერთ-მან-ერთ-ს. მი-ც-ო-მ
 Il faut nous aimerons l'un l'autre, parce

რ-მ ემერთ-მან ბმან-ს. მეიყვან-ო-მ მე-ვი-სი
 que Dieu a prescrit: tu aimeras prochain

მე-ნი ვითან-ც-ს თავი თ-სი .
 ton comme personne ta.

Nous devons nous aimer l'un l'autre, parce que le Seigneur a dit: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

ჟ-ე ხ-ო-მ რ-ო-გ-ო-რ-ც ჩემი სული მ-რ-ე მიყვან-
 Je donc comme mon âme ainsi je t'aime,

ხ-რ, მან-მ-ნ-ს არ-ს ვი-ც-ი გიყვან-ო-ვ-ს თ-თ-ს არ-ს .
 alors pas je sais tu m'aimes si non.

Je t'aime bien comme mon âme, mais je ne sais si tu m'aimes ou non.

ქ-ო-მ გათენ-დ-ბ-ს, მე-გ-ო-ბ-ან-ო-მ, გე-თ-ბ-ნ-ე-ბ-ი რ-მ
 Dès que fait jour, mon ami, je te dis que

მ-ო-დ-ი ჩემს სან-ს-ან-ს-ვ-ს. მან-გ-რ-ან-მ მი-თ-ხ-ან-ი
 viens à moi pour voir; mais dis-moi

რო-მელი დღე ღ რო-მელ სწათსა მოვიდე
quel jour et quelle à heure tu viendras

რათა ვიცოდე, ღ არა წავალ.
afin que je sache, et pas je sors.

Mon ami, je te dis que tu peux venir dès qu'il fait jour pour me voir; mais préviens-moi du jour et de l'heure, afin que je le sache et ne sorte pas.

ღ ჩანო, რათ მატყულებ. ო-რი დღე-ა მ-
O mon âme, pourquoi me trompes-tu? deux jours-est je

ვდი-ვარ შენ სანახადათ, ღ შენ არა ხან-ხარ.
viens toi pour voir, et toi pas tu parais;

არა ვიყვარ-ფარ, ანუ შეურაცხ მყოფ მე.
pas tu m'aimes, ou méprisé tu me fais moi,

გთხოვ, სწორ-რათ მიხსენებ.
je te prie, exactement réponds-moi.

Mon cher ami, pourquoi me tromper? voici deux jours que je viens pour te voir, sans que tu te montres; ou tu ne m'aimes pas, ou tu me méprises; parle-moi clairement, je t'en prie.

ერთი რამ ვითქო-მ, სუკარელთ. ვსწუთხ-ფარ
Une chose je te dis, mon cher, je suis fâché

რ-მ გუშინ ღ გუშინ-თუწინ არ მნახე. რამე-
que hier et avant-hier pas tu ne m'as trouvé, car

თუ შინ ვიყავ. არა ვიცი რ-გო-რ ყ-ფილ-ა.
dedans j'étais; pas je sais comment s'est fait.

Je n'ai qu'une chose à dire; je suis très-fâché, mon cher, que

tu ne m'aies pas vu, car j'étais au logis, et je ne sais comment cela s'est fait.

ჩხლან ბაღიანს მისხარანს, სჟჟე მრთლანდ ზე-
Maintenant fort je me réjouis, la chose parfaitement tu

მაცყ-ბინე, ჭ უბრანლ-თ აღარ გავიცანჯო-
m'as expliqué, et inutilement ne plus je me tourmenterai.

Je suis très-content pour le moment : tu m'as si bien expliqué tout, que je ne me tourmenterai plus inutilement.

ჩხლან კარგი არის. მამ მჟღო-ბით. ვთხო-ვ
Maintenant bien est : alors, en paix ; je demande

მეერთს რამ რამ-რც შენი ბედნიერება
à Dieu que comme ton bonheur

მინდა, ისე გავბედნიერო-ს :
je veux, ainsi il te rende heureux.

Maintenant tout est dit, ainsi adieu. Si tu as autant de bonheur que je t'en souhaite, tu seras un heureux mortel.

ჩრდ ფერი არა ტყუ. ვხედამ რამ ბაღიანს
Pas chose pas tu dis, je vois que fort

ცოტათ გიყუარ-ვარ. ზჯო-ბს შენ-თუნაც ჭ
peu tu m'aimes ; il vaut mieux toi-pour et

ჩემ-თუნაც რამ კელა-ბვილო-თ დან აღარ
moi-pour aussi que nous séparerons et ne plus

ვნახუდეთ ერთ-მან-ერთს. მაგ-რამ ვესავ
nous verrons l'un l'autre ; mais j'espère

მალე არ დამივიწყო, ზ მეო-ნიად არ-ვის
vite pas tu m'oublieras, et je pense pas quelqu'un

იმი-სთანს ვერ იშო-ვნი რო-მ ისე შეგო-
tel pas tu trouveras que ainsi t'ai-

ყფრო-ს რამდენიც მე მიყფრო-ხარ :
mera autant que je t'aime.

Sornettes que tout cela. Je vois que tu n'as pas grande affection pour moi. Il vaut mieux pour toi comme pour moi que nous rompons et cessions de nous voir; mais j'espère que tu ne m'oublieras pas de sitôt, et je suis sûr que tu ne trouveras personne qui t'aime autant que moi (1).

(1) Ce peu de phrases, où les difficultés sont graduées, suffit comme exercices, mais non comme manuel de la conversation. Les personnes déjà instruites devront, pour ce dernier usage, employer les excellents dialogues placés par Phiralof à la fin de son *Autodidacte* russe-géorgien, au nombre de dix-huit. Ils m'ont été fort utiles à moi-même.

DEUXIÈME EXERCICE.

STYLE LITTÉRAL.

ԲՇԺԿԿԸ ԲԺՆԾԸԸ ԾԸԴՆԸ ԾԸ ԿՕԼ-

<i>Tsaméba</i>	<i>tsmidatha</i>	<i>Dawith</i>	<i>da</i>	<i>Cos-</i>
Martyre	des saints	Dawith	et	Cos-

ԲՇԽՐՆԴՆՆ ԺՇԺԸԴԴԴԸ

<i>tantinési</i>	<i>karthweltha.</i>
tantiné,	Géorgiens.

Բժիճտան (1) ճ տղայքոտան ԺՄԱՅԵՆ ԾՆՅԻՏ

<i>Tsmidatha</i>	<i>da</i>	<i>oudzléwetha</i>	<i>motsaméth</i>	<i>Dawith</i>
Des saints	et	invincibles	martyrs	Dawith

ճ ԿՕՆՏԱՆԹԻՆԵՆՆ : ԴՇԵ տղայքոտան ԺՄԱՅԵՆ

<i>da</i>	<i>Costantinési.</i>	<i>ese</i>	<i>oudzléwethni</i>	<i>motsaméni</i>
et	Constantin.	Ces	invincibles	martyrs

ԻՅՅՆՆ ԵՆՏԵՍՅԻՏ ԺՄՈՏՅՈՒՆՆ, ՏՆՅԴՐԱՆՇ

<i>iqwnès</i>	<i>nathésawith</i>	<i>Karthwelni,</i>	<i>sazghwartha-</i>
furent	de race	Géorgiens,	des frontières

ԳՆ ԸՄՆԱՅԵՆԻՏԱՆ, ՏՆՆՅԵԺՏԱՆ-ԳՆ ԸՐԴԵՄԻ-

<i>gan</i>	<i>Aphkhazéthisatha,</i>	<i>sanakhebtha-gan</i>	<i>Arghwé-</i>
	d'Aphkhazeth,	des environs	d'Arghweth;

ՏԻՍ. ՆՅՆԱՅԵՆՆ ԻՅՅՆՆ ԳՕՄԻՏ, ճ ԵՆՏԵՍՅԻՆ

<i>thisa.</i>	<i>aznaourni</i>	<i>iqwnès</i>	<i>tomith,</i>	<i>da</i>	<i>nathésawni</i>
	aznaours	ils furent	de famille,	et	parents

(1) S. E. ԲՅՅՅՅ *tsaméba*, ou ԿՅՅՅ *créba*, fête, suivant l'usage du martyrologe.

ერთმან-ერთისანი, უძლეველნი და ძლიერნი
erthman-erthisani, oudzléwelni da dzlierni
 Fun de l'autre, invincibles et forts

ბრძოლას, მკვლარნი მუყნეერნი და განთქ-
brdzolasa, mkkhédarni chwénierni da ganthk-
 dans la guerre, soldats charmants et renom-

მუღლნი წყობას მტერთას.
moul'ni tsqobasa mterthasa.
 més dans l'attaque des ennemis.

ჩამე-თუ წმიდა და უძლეელი მ-წამე ზნებით
Ramé-thou tsmidai da oudzléwéli motsamé Dawith
 En effet le saint et invincible martyr Dawith

იყო ხილვითა ქსე-ვითარნი. გუჟითა სრულთა
iqo khilwitha ésé-withari. gwamitha srouli
 fut d'aspect tel : de corps parfait

და მხო-ფნ, არცა უზომოდ დიდ, და არცა სი-
da akhowan, artza ouzomod did, da artza si-
 et vigoureux, ni excessivement grand, et ni de

მცრო-ფთა ნაკლულთა, მადლითა სავსე, და სრულ
mtzroitha nacloul, madlitha sawsé, da sroul
 petitesse imparfait, de grâce plein, et parfait

ყო-ფითა სიკეთითა, და დასრულებულთა წყურბითა
qowlitha sic'éthitha, da dasrouleboul tswéritha
 de tout bien, et accompli de parfaite

სიკუბო-ფთა : წყო-უკუყურ მუყნეერ ღირბითა,
sicboitha; iquo oucwé chwénier piritha,
 douceur; il fut donc beau de visage,

გრემან თვალითან, წანდლის-ფერ წყურითან,
gréman thwalitha, tsablis-pher tswéritha,
 gris d'yeux, châtain-couleur de barbe,

სქეტაც კორცითან, და მცირედ ჩამოზიდულ
spétac kkhortzitha, da mtzired tchamozidoul
 blanc de corps, et un peu arqué

ცხვრითან, ძლიერ ძლიითან, და სავსე სარწმუნ-
tzkhkhwiritha, dzlier dzlitha da sawsé sartsmou-
 de nez, fort de force et plein de foi,

ნოებითან, და შემკულ ქცეულეობითან, და იყო-
noébitha, da chemcoul ktzéoulébitha, da igo
 et orné de moralité, et il fut

ვითარა ოც-და-თრვა-მეტისა წლისაჲ :
withar otz - da - thrwa - métisa tslisha.
 comme de vingt et dix huit - plus (38) ans.

ჴოლო წმიდანა ჴოსტანტი (1) იყო ჴუენი-
Kholo tsmidar Costanti igo chwéni-
 Mais saint Costanti fut beau

ერი გუამითან, გრემან და სისხლან თუთლითან,
éri gwamitha, gréman da siskhloan thwalitha,
 de corps, gris et sanglant de l'œil,

თმითან წანდლის-ფერ, ლეწილი და გრუზი, სიტყუა-
thmitha tsablis-pher, letsili da grouzi, sitqwa-
 de cheveux châtain, poli et bouclé parole-

(1) Cette orthographe se produira encore une fois plus bas. Dans le calendrier, à la suite de la Bible, on voit Constantilé, autre transcription altérée du même nom (2 oct.).

მკუთრთ, და სწრაფით მიმცემელ სიტყუებას
mcwethr, da stsraphith mimitzémel sitqwaitsa
 énérgique, et promptement donnant parole

სიტყუეს მკითხუთელათ თჳსთა, ქცეჲს-მთუნიერ
sitquis mc'ithkhweltha thwistha, ktzéwa - chwenier
 parole aux demandants siens, mœurs - beau

და მსწრაფთ, და ქცუთლებითა მორალუთელთ
da mstsraphl, da ktzéoulébita mortqmol
 et droit, et de moralité ceint

წელნი მისნი. ჳ იყო ვითარ ათ-მუდ-მეცის
tsetni misni; da iqo withar ath - chwid - mëtisa
 reins ses; et il fut comme de dix-sept - plus

წლისა, მარხუთა განკრძალულ ჳ ჟრისხუთ-
tslisai, markhwitha gancrdzaloul da ouriskhwé-
 années, de jeûne attentif et de non-colère

ლობითა განკუთრებულთ მხედვრთა მისთანნი.
lobitha gankkhourwéboul mkhédweltha misthani.
 enflammé des voyants ses.

ყო-წინდჳ თუცხო- ჳ ქმნელს ბო-რ-ცის ცუთუვილთს
qowladwé outzkko hkmnès borotisa iqowilisa
 Entirement étrangers furent de mauvais mensonge

და თუცოს-გან, ყო-ღოთაჟრთ სპირნი იყვნეს
da phitzisa-gan, qowlithourth sakhéni iqwnès
 et de jurement, entièrement modèles furent

მეთუდბნო-ეთანნი, ცაბლანი მძიერთა ჳ ცლან-
méoudabnoéthani, tablani mchiertha da gla-
 des solitaires, tables des affamés et des

ხაკთანნი, და ზემცენი, ობოლთანნი. და რათა
khacethani, da chemtzeni, obolthani; da ratha
 pauvres, et donnant aux orphelins; et afin que

მოკლელ ვესთქუთ, სრულნი ყოვლითავე სა-
mocled whstkhwa, sroulni qowlithawé sa-
 brièvement je dirai parfaits en toute

თნობითა .
thnoébita,
 vertu.

ჴლო წამებამათი ჟსრეთ იქმნა. რამეთუ
Kholo tsamébai mathi esreth ikmna. ramé-thou
 Or le martyre d'eux ainsi fut fait; car

ჟამთა-მთ ოდეს, საწურთელად ნათესავისა
jamtha-math odès, satsourthélad nathésawisa
 aux temps quand, pour exercer la nation

ჩუენისა მანჟინს მამული სჯარსთამ, ჳ, ც-დჟათა
tchwénisa moawlina makhwili Sparsthai, da, tzodwatha
 notre fut envoyée l'épée des Perses, et, de péchés

ღ თსჯულო-ებათა ჩუენთა სმხილეებლად გა-
da ousdjouloébattha tchwentha samkhilébélad ga-
 et d'iniquités nos en châtiment,

მვიდ ჟურჟან ღბუღვასიმი ყრუჲ, დისწული
mowida Mourwan Aboulcasim grouï, distsouli
 sortit Mourwan Abou'l-Cassim le Sourd, de sœur fils

შეჩუენებულისა-მის ჟო-ჴამელ მანცთურისაჲ
chéitchwénéboulisa-mis Mouamed matzthourisaï,
 de l'excommunié Mohammed imposteur,

რ-მელ-მან ცთო-მიღ ჰყო ყ-ველი სარკინო-ზ-
romel-man tzhomil hgo gowéli sarcinoz-
 qui trompé fit tout le pays de Sar-

ო-ბაჲ მტყუარით-მით სიტყუთა გამ-ილანშქრან,
obaï mtqwaritha-mith sitqwitha gamoïlachkra,
 razinie par trompeuse parole il triompha,

ჭსაბამითგანთა წელთა ექუს-ათ-ას-ო-რ-ას-
dasabamithgantha tseltha ekous - ath - as - or - as -
 du commencement des années six - dix - cent - deux - cent -

ო-ც-დ-მესამესა წელს, ხ-ლო- ჟრისცეს ჯუარ-
otz - da - mésamésa tselsa, kholo Kristès djwar-
 vingt - et - troisième dans l'an, mais du Christ à la croix

ცუმით-გან შუდს-სამე-ო-ც-დ-ათ-შუდ-მეოცსა
tzoumith-gan chwid-as - samé - otz - da - ath - chwid - métésa
 apposition sept - cent - trois - vingt - et - dix - sept - plus

წელსა :
tselsa.
 en l'an.

ჟო-ლო- ვითარცა რაჲ მიმუტებდა მიიღო-
Kholo withartza raï michwébaï miïgho
 Or lors que la mission reçut

უტო-მან მან რათა სულად მო-ან-ჯრან
oughtho-man man ratha souliad moaokhhra
 l'impie ce afin que entièrement il ravageât

ყო-ველი ქუჩაყანაჲ ჩუენი და სხუენიცა მრ-
gowéli kwéqanaï tchwéni da skhwanitza mra-
 tout pays notre et autres plu-

ჟალნი ნათესავნი, მათ ჟამთა შინა იქმნა შე-
walni nathésawni, math jamtha china ikmna ché-
 sieurs nations, ces temps dans se fit ras-

კრებად ერისად, რომელნი იყვნეს რიცხვით ათ
crébat érisaï, romelni iqwnès ritzkwith ath
 semblément de peuple, qui furent en nombre dix

ას სამ ას ოცდაათი კაცი, რომელთა თავნი
as sam as otz - da - athi catzi, romeliha thawni
 cent trois cent vingt - et - dix hommes, desquels chefs

იყვნეს შავით ღ ღმრთაობით, ღ განაგრძობდნენ-
iqwnès Dawith da Costanti, da ganacrdzaleb-
 furent Dawith et Costanti, et ils stimulaient

დეს რათა არავინ თუარაღყოფს ღმრთაობა : შა
dès ratha ara-win ouwar - hqos Kristé; da
 afin que non-quelqu'un renoncement-fera Christ; et

ჟამთა მშეთხრისა იქმნა მოსლუჟა სპარსთადა
jamtha mtsoukhrista ikmna moshwaï Sparsthai
 aux temps du soir fut faite l'arrivée des Persans

მათ ზედა, რომელნი იყვნეს ძლიერ ღ მბრძოლ-
math zéda, romelni iqwnès dzlier da mbrdzol
 eux sur, qui furent puissant et guerrier

წინამხრობითნი ღამეჟართანი, რიცხვით ცხრა
tsina-mxrobnî lachkarthani, ritzkhwith tzhhra
 les avant-coureurs des armées, en nombre neuf

ათასი :

ath-asi.
 mille.

ჯან განბლიერდნ ბრბო-ლანა ვიდრე ქათმის

Da gandzlierda brdzolai widre kathmis
Et fut fort le combat jusqu'à du coq

კმბანდმდე. ჭ ღაეცა სპარსთავან ათ ში კ-რ

khkmbadmdé; da daetza Sparsthagan atk as or
le chanter; et tomba par les Persans dix cent deux

ასორ-მეოც-და-ათი ვარცა. ჭ რ-მეტნი ჭშთიჲს

asor - méotz - da - atki catzi. da romelni dachthès
cent deux - vingt - et - dix homme, et ceux qui restèrent

ძლეულნი წარვიდეს, დან შემდგომად ჟუტანდ

dzléoulni tsarwidès, da chemdgomad cwalad
vaincus s'en allèrent, et ensuite derechef

უგრძნულად დაესხნეს დან მო-ქსწყუდნეს სამს-

ougrdznoulad daeskhnès da mohstsqwidnès sams-
inopinément ils se précipitèrent et massacrèrent les

ხუერპლონი-იგოი ჭრისცესნი, ჭ რ-მეტნიმე

khuerploni - ig'i Kristesni, da romelnimé
victimes du Christ, et quelques uns

ტყეთან შინან დანშთეს. ხო-ლო წმიდა ჯანვით ჭ

tgétha china dachthès; kholo tsmidai Dawith da
les bois dans restèrent; or saint Dawith et

კოსტანტინე იპყრნეს დან წინაშე მძლავრისა

Costantiné ipqrnès da tsinaché mdzlawrisa
Costantiné furent pris et devant le tyran

წარმოყუდნეს. ხ-ლო მათ ვადნიერად წიანრჲს

tsarmoagennès; kholo math cadniérad aghiàrès
furent conduits; or eux hardiment confessèrent

†რისცე. ამის-თჳსცა უწესო-თა ვანცთა მიერ

Kristé; amis - thwistza outsésottha catztha mier
le Christ; cela - pour impies hommes par

ფრიად იგუწმნეს. რამე-თუ †რისცეს განგებუ-

phriad igwennès; ramé-thou Kristès gangébou-
fort ils furent battus; car du Christ de la

ღებისა სანიდუმლო-ა ვანდნიერად აღიარეს,

lébisa saïdoulor cadniérad aghiarès,
puissance le mystère hardiment ils avouèrent,

ამის-თჳსცა განჩინებამ მიიღეს რათა მდინა-

amis - thwistza gantchinébaï miighès ratha mdina-
cela - pour arrêt reçurent afin que

რესა შინა რომელ არს ჟიონი აღსასრულთი

résa china romel ars Rioni aghsasrouli
fleuve dans qui est le Rion la fin

მიიღ-ნ, ამის-თჳს რამე-თუ ნებანი ჭ წაქუთმანი

miighon, amis - thwis ramé-thou nébani da aghthkoumani
ils recevront, cela - pour car les volontés et les promesses

მათნი არად შეჴრანცხეს .

mathni arad chéhratzhnhès.
leurs en rien ils comptaient.

ჴოლო წმიდით სიხარულთი შეიწყნარეს

Kholo tsmidatha sikharoulith chéitsqnarès
Or les saints avec joie reçurent

ღ გუამით მათთა განუხრწნელად დამარხვამ

da gouamtha maththa ganoukhrtsnélad damarkhwai
et de corps leurs sans corruption l'ensevelissement

ილ-ცეს, ღ ითხო-ჟეს ღთისა-გან რათა რ-მელნი
ilotzès, da ithkhowès ghthisa-gan ratha romelni
 demandèrent, et prièrent de Dieu afin que ceux qui

შეხსნენ, ღ რ-მელთა სმელი მათი შ-იკსენონ-
chéekhnén, da romeltha sakhéli mathi moikhhsénon
 toucheront, et ceux qui nom leur invoqueront

ყო-ველთა საღმ-ბათა-გან განკურნნენ : ჰ-ლო-
goweltha salmobatha-gan gancournnen. Kholo
 de toutes douleurs seront guéris. Or

შემდგ-მად ყიისა, ძილეს ვიეთმე მო-რწმუ-
chemdgomad amissa, ikhiles wiethmé mortsmou-
 ensuite de cela virent quelques fidèles

ნეთა კაცთა ნათელი სღოთო-ჲ მათ ზედა გა-
nétha catztha nathéli saghthoi math zéda ga-
 hommes une lumière divine eux sur

მო-ბრწყინებულთა, და აღმო-ძუენეს გუამნი
mobrtsqinwébouli, da aghmoikhwnès gwamni
 brillant, et enlevèrent les corps

მათნი და დასხნეს სარღვესა ეკკლესიისა,
mathni da daskhnès sarghwesā ecclésiāsā,
 leurs et déposèrent dans le pavé de l'église,

საკურთხეველსა ქვეშე. ხო-ლო აღგილსა-მას
sacourthkēwelsa kwéché; kholo adghilsa-mas
 le sanctuaire sous; or le lieu

ეწო-ღების ოთმინი, სატყა იქმნებინა კურნე-
etsodébis Outhmini, sadatza ikmnébian courné-
 est appelé Outhmini, où se font des

ბანი ყრიცხუნი სადიდებლად ღმერთისა და
bani ouritzkhuni sadidéblad ghmerthisa du
 guérison innombrables pour la gloire de Dieu et

ୱିଦିହନ୍ତର ବିନ୍ଧନ୍ତ : ଛାନ୍ଦ :
tsmidatha *miatha.* *Amin.*
 des saints siens. Amen.

TRADUCTION.

MARTYRE DES SAINTS DAWITH ET CONSTANTINÉ (1) GÉORGIENS (2).

Mémoire(3) des saints et invincibles martyrs Dawith et Constantiné. Ces invincibles martyrs étaient Géorgiens de nation, des frontières de l'Aphkhazeth (4), des environs d'Arghweth (5); ils étaient d'une famille d'aznaours (6), parents l'un de l'autre, guerriers valeureux et brillants, et renommés pour leurs exploits sur les champs de bataille.

(1) C'est la forme géorgienne des noms David et Constantin.

(2) Extrait d'un synaxaire manuscrit de la Bibliothèque royale, cité p. vii, n° 3; 31 octobre. C'est la seule pièce originale de ce martyrologe, c'est-à-dire la seule qui ne soit pas une traduction des ménologes grecs.

(3) Ce mot manque au texte, mais il est sous-entendu à tous les articles.

(4) L'Aphkhezeth, comprenant toute la Géorgie occidentale, formait une division soumise à un prince géorgien, ordinairement héritier présomptif de la couronne de Géorgie, jusqu'à l'époque des Mongols.

(5) Ou Argoueth, dans la Chronique géorgienne, p. 96; c'est un district de l'Iméreth méridionale, aux frontières de la Géorgie propre, marqué sur les cartes sur la rive gauche du Kour, vers l'endroit où il tourne à l'est en sortant de Takhaltzikhé.

(6) Le peuple géorgien se divise en *thawads*, ou princes; *aznaours*, ou nobles; *wadchars*, ou marchands; *msakhours*, ou serviteurs, qui appartiennent hiérarchiquement aux trois classes précédentes; en *glékhi*, viliains, gens de glèbe; enfin en *mona*, ou esclaves proprement dits.

Cependant tel était l'aspect extérieur du saint et invincible martyr Dawith : robuste et bien pris dans sa taille, il n'était ni extrêmement grand, ni d'une petitesse ridicule ; gracieux et accompli de tout point, il était d'une douceur extrême. Les traits de son visage étaient également beaux, ses yeux gris, sa barbe châtaine, son teint blanc, son nez légèrement arqué. Doué d'une grande énergie, plein de foi, remarquable par ses mœurs, il était âgé d'environ trente-huit ans.

Pour saint Constantiné (1), il était beau de corps, avait les yeux gris et rouges, les cheveux châtons, luisants et bouclés ; il avait de l'éloquence et répondait sur-le-champ aux questions qu'on lui adressait ; sa conduite était pure et intègre, ses reins ceints de moralité. Agé d'environ dix-sept ans, il observait les jeûnes, et se laissait regarder sans se fâcher. Ne connaissant ni le mauvais mensonge ni les jurements, ils étaient le modèle des religieux eux-mêmes, donnaient à manger aux affamés, faisaient l'aumône aux orphelins ; et, pour tout dire en un mot, ils avaient la perfection de toutes les vertus.

Or voici comment s'accomplit leur martyre. Ce fut dans le temps où, pour exercer notre nation, le Seigneur envoya contre nous l'épée des Persans ; où s'avança, pour punir nos péchés, Mourwan Abou'I-Cassim le Sourd, fils de la sœur de l'abominable imposteur Mahomet, qui séduisit tout le pays des Sarrazins (2), et fit triompher sa parole mensongère ; dans l'année 6223 depuis le commencement du monde, 777 du crucifiement de Jésus-Christ (3).

(1) Ici comme plus bas on retrouve, par erreur de copiste, je pense, *Costanti*.

(2) C'est à tort que j'avais traduit ces mots par « Le pays de Sarciné, » *Chronique géorgienne*, p. VIII. Je n'aurais point commis cette erreur si le texte eût porté *Saracinozoba*, au lieu de *Sarcinozobà*, la Sarrazinie.

(3) Merwan, d'abord général du khalife Hicham, son neveu, depuis dernier khalife ommiade, était fils de Mohammed-ben-Merwan, et par là

Cet impie ayant reçu la mission de ravager entièrement notre pays et plusieurs autres contrées, il se fit alors un rassemblement du peuple

parent de Mahomet. Le nom d'*Abou'l-Cassim* et le surnom de *Sourd* donnés ici à ce personnage ne paraissent point, que je sache, dans les auteurs arabes. Cette expression *fils de la sœur de Mahomet* ne doit pas être prise non plus au pied de la lettre, puisque d'ailleurs Mahomet n'eut pas de sœur, et que la famille des Ommiades était simplement collatérale de la sienne.

Depuis le khalife Omar (638 de J.-C.), l'Arménie et la Géorgie reconnaissaient la domination musulmane. Tiflis même leur obéissait. Les khalifes ommiades y firent de continuelles expéditions, nécessitées par les soulèvements des Khazars, maîtres du Djordjan avant l'arrivée des musulmans; et dans ces guerres les chances de la fortune favorisaient les deux partis alternativement. Merwan, fils de Mahommed-ben-Merwan, frère du khalife Abdalmélik, fut enfin appelé par le khalife Hicham (731) à remplacer Masslamah, leur frère, le moins heureux des généraux musulmans dans ces contrées. Merwan soumit les Khazars, passa le fleuve Alzem, qui ne peut être que l'Alazan; entra au pays des Saclabes, et fit transporter ses prisonniers à Khakhit, le Cakheth moderne. Il vainquit les Alains (735 de J.-C.), rentra dans la Khazarie (737), chez les Lesghis (739). Depuis 744, époque où il devint lui-même khalife, le 1^{er} décembre, jusqu'en 750, époque de sa mort, le 9 août, nous n'avons aucun détail sur ses expéditions dans le Caucase (a). Or, d'après ceci, les dates assignées à l'invasion de l'Ibérie par Mourwan, dans notre texte, sont fausses de tout point (b).

Ayant consulté sur ce sujet un savant Géorgien, voici ce qu'il me répondit: « Je possède un manuscrit sur vélin qui renferme les vies des saints géorgiens, et entre autres celles des deux saints Dawith et Constantiné, de « l'Argoueth. Ils furent martyrisés, y est-il dit, lors de l'invasion de Mourwan Abou'l-Cassim dit le Sourd, fils de la sœur (c) du souverainement maudit

(a) Voyez, pour tout ce qui concerne les détails de ces faits, l'Histoire du Bas-Empire, XII, 129, 165-172, 193, 205 texte et notes, et le Voyage d'Abou'l-Cassim dans le Caucase, par d'Ohsson, p. 46-65.

(b) Voyez *Chron. géorg.* p. VII.

(c) Si l'on ne prend pas trop à la rigueur ces mots *roi de Perse*, la date chrétienne 730 coïncide bien avec celle où Merwan, qui fut ensuite *roi de Perse*, i. e. *khalife*, entra dans les régions du Caucase par ordre de Hicham.

D'une autre part, Wakhtang-Gorgasal mourut en 499, et le règne de Léon l'Iéonoclaste remplit les années 717-741; Mir l^{er} règne de 663 à 668; Artchil II, 668-718. Tels sont les chiffres des listes géor-

au nombre de 1330 hommes, sous la conduite des saints Dawith et Constantiné, qui exhortaient chacun à ne point renier Jésus-Christ.

« Mahomet, roi de Perse, après le règne de Wakhtang-Gorgasal. Cet événement eut lieu l'an 6249 du monde, 730 de J.-C., sous Léon l'Isaurien, iconoclaste, au temps des fils de Wakhtang-Gorgasal.

« Il faut savoir, que Mir I^{er} et Artchil II, fils de Stéphanos-Mthawar, frères de mère, et petits-fils de Wakhtang-Gorgasal, régnaient, à l'époque des saints Dawith et Constantiné, sur toute l'Ibérie. Artchil II fut martyrisé pour la foi, par Djaamdja Asim, nommé aussi en géorgien Dchoum-dchoum. Ce général, étant venu en Géorgie avec des forces considérables, après l'invasion de Qrou, emmena Artchil par surprise, l'ayant attiré sous prétexte de faire un traité de paix et d'alliance. Tous les tourments ne purent forcer Artchil à renoncer à sa foi, et il périt par le glaive dans une vieillesse très-avancée.

« Vous avez raison de trouver mauvaise la date donnée à ces événements dans votre manuscrit, et qui diffère beaucoup de celle du nôtre.

« Notre historien Wakhoucht, dans sa Chronique de Géorgie, dit que Mir I^{er}, fils de Stéphanos-Mthawar, régna en l'an 663, et que Mourwan-Qrou, meurtrier des saints Dawith et Constantiné, entra en Géorgie la quatrième année de son règne; c'est donc, d'après Wakhoucht, en 667 que Mourwan vient dans notre pays, date antérieure et postérieure à celle de nos martyrologes (a). Artchil, selon le même auteur, a été martyrisé en 718, ainsi Wakhoucht compte cinquante et un ans, de l'arrivée de Mourwan au martyre d'Artchil. Nos livres d'église disent simplement : « Cinquante ans

giennes, comme on va le voir plus bas. Nouvelle preuve que l'opinion de M. Saint-Martin sur l'inexactitude de ces listes était bien fondée.

(a) Cette date est évidemment fautive, puisque les époques principales de Merwan sont bien déterminées ci-dessus; mais les détails du calcul suivant peuvent être exacts: du moins est-il certain que les auteurs arabes sont muets à cet égard.

M. le colonel Rottiers, qui parle de ces faits (*Journ. asiat.*, oct. 1827, p. 210), sans doute d'après des auteurs géorgiens, admet un Mirvan le Sourd, neveu de Mahomet, qui fait une invasion en Géorgie au milieu du vii^e siècle, s'empare de deux princes de la famille royale, les fait apostasier et ensuite massacrer, sous prétexte que leur apostasie était feinte; cela eut lieu sous le roi Mir. Ensuite Artchil II, fils de Stéphanos (justement l'un des deux princes martyrisés), monta sur le trône; au commencement du viii^e siècle, Gangam Azim, parent de Mahomet, le fait mettre à mort, sur son refus d'embrasser l'islamisme; enfin un autre Abou'l-Cassim vient en Géorgie à la fin de ce siècle et fait périr beaucoup de chrétiens.

Ce récit, cette confusion des faits, ou ces erreurs, comparés avec les traductions des martyrologes et les dates précises de l'histoire, ne sont pas sans importance.

Les troupes persanes, nombreuses et aguerries, formant une avant-garde de 9,000 hommes, les attaquèrent le soir.

La bataille se prolongea jusqu'au chant du coq; 1250 hommes tombèrent sous le fer des Persans; ceux qui survécurent à la défaite, s'étant retirés, furent ensuite attaqués inopinément, et immolés comme des victimes du Christ. Quelques-uns seulement restèrent dans les bois. Mais les saints Dawith et Constantiné furent pris et conduits devant le tyran; ayant confessé hardiment le Christ, ils furent violemment maltraités par ces hommes sans religion pour avoir proclamé hautement le mystère de la puissance du Sauveur. Ils furent

« après l'invasion de Mourwan, le roi Artchil II fut martyrisé par ordre de « Dchoumdchoum, chef des Sarrazins, dans un âge avancé. »

« Cependant mon martyrologe parle du martyre des saints Dawith et « Constantiné sous Léon l'Isaurien, l'iconoclaste.

« Si l'histoire grecque, traduite en géorgien sous le nom de Khono-
« groph (a) histoire très-détaillée, nous dit que Léon l'Isaurien monta sur le
« trône en 6209 du monde, et 703 de J.-C., il y a une différence de deux
« années qui empêche ces dates de coïncider (la date grecque de la naissance
« de J.-C. est l'an 5508 du monde; or, 703 de J.-C., soustrait de 6209 donne
« 5506); en ôtant deux ans à la date chrétienne il y a synchronisme parfait :

« Nous sommes en l'année grecque.....7340, ou 1832 de J.-C.

« Soit.....7340

« Retranchons l'année de l'avènement de Léon 6209

« Reste.....1131

« Selon le Khonogroph, Léon régna en.....703 de J.-C.

« Retranchons.....2

« Reste.....701

« Or 1832 moins 701 égale 1131 (voilà les dates d'accord).

« Il n'y a point de computiste, ni d'historien, ni de copiste, qui ne soit sujet
« à commettre des erreurs de chiffre; en quelque langue que ce soit, ceux
« qui font des recherches sur l'histoire sont souvent exposés à en rencontrer
« de plus graves.

(a). C'est l'ouvrage indiqué p. XIII, n° 12.

ensuite condamnés à périr dans les eaux du Rion , pour avoir méprisé les ordres et les promesses qui leur étaient adressés.

Ces saints entendirent l'arrêt avec joie , et demandèrent à Dieu que leurs corps n'éprouvassent point la corruption du tombeau ; ils demandèrent aussi que ceux qui les toucheraient et invoqueraient leur nom fussent guéris de toutes leurs douleurs. Après cela quelques fidèles aperçurent une lumière divine brillant au-dessus de leurs corps, ils les enlevèrent et les placèrent sous le pavé de l'église et sous l'autel. Or ce lieu est nommé Outhmini ; il s'y fait des guérisons innombrables pour la gloire de Dieu et de ses saints. Amen (1).

« Quant au lieu du martyre des saints Dawith et Constantiné, le voyageur (a) qui vous a dit avoir vu l'église où ils sont enterrés, ne vous a rien raconté que de très-vrai. L'église de Motsamétha, ou des Martyrs, est un lieu très-révééré, où se rendent en pèlerinage tous les Géorgiens du haut et du bas Karthli. Chaque année, le 1^{er} octobre (b), on y chante en leur honneur des hymnes pieux et fort beaux, tant anciens que modernes, composés par nos prêtres en l'honneur de ces deux saints, objets d'une confiance universelle.

« La petite église de Motsamétha, où sont déposées les précieuses reliques des deux saints, est tout près du grand monastère de Génathlia, que le vulgaire nomme Gélath ou Génath, non loin de Kouthathis. Les corps sont présentement aussi sains et aussi frais que le premier jour, et sans aucune atteinte de corruption : ils semblent vivants et endormis. On voit même l'empreinte de leur sang sur les rochers voisins (c) de l'église, sur lesquels la tradition populaire dit qu'ils ont été traînés avant d'être jetés dans le Rion. »

(1) Le man. armén. LXXXVII de la Bibliothèque royale donne au 20 mars, ou 25 mai, le martyre de deux saints homonymes, mais différents de

(a) M. Marcus Knnst, qui avait suivi M. Gamba en Géorgie, en 1826.

(b) Cependant la fête de ces saints est indiquée au 31 octobre dans le synaxaire de la Bibliothèque royale, et au 2 du même mois, dans le calendrier à la suite de la Bible.

(c) C'est une tradition vulgaire par laquelle le peuple explique ainsi la couleur rouge des terres qui bordent le lit de la rivière Tsqal-Tsithéli (eau rouge), auprès de laquelle est l'église de Motsamétha, et qui se jette dans le Phase.

TROISIÈME EXERCICE.

STYLE VULGAIRE, DIALECTE DE L'IMÉRETH.

ႠႡႦႠႦ ႡႠႦ ႡႠႦႠႦ ႡႠႦႠႦ

D'Alexis

homme

de Dieu

l'aventure

ႡႠႦႠႦႡႦ

apprenez.

ქანაქის (1) კაცი იყო სტანბოლის შინა ნე-
 De la ville un homme fut Stanbol dans en

ფეთ (2) წოდებული ღ მეტათ მრანაქლი ქონების
 roi appelé et très beaucoup de richesse

ჰატრონი, ღ სსხელათ ერქვა ეფრემ ღ მეუღ-
 possesseur, et en nom il fut dit Ephrem et épouse

ლეს მისსა ერქვა ანა. ღ ეფრემ ხელმწიფეს
 sa fut dite Ana; et Ephrem l'empereur

მეტათ თუყარღ ღ მიუყინდა ეფრემ ღ მეუღლე
 fort aimait et distinguait Ephrem et épouse

მისი : მხუცებულთი იყვნენ, ღ მუღთი არი სკვდთ,
 sa; vieux ils furent, et fils pas avaient,

ceux-ci, mis à mort lors de l'invasion de Bogha, général du khalife abasside Motawakel, en Arménie, vers 852.

(1) Mieux ქალაქს *dans la ville*.

(2) Fautif, pour ეფეთ.

და მეტათ სწუხებდნენ, & მარადის ღმერთს
 et fort s'affligeaient, et toujours Dieu

ეკუდრებოდნენ შულისათვის რომ თნათესათ
 priaient un fils - pour parce que sans postérité

რჩებოდნენ : & წავიდნან დიდებულს ნათ-
 ils restaient; et s'en alla Ana la grande Aia-

სოფიან ეკვლესიანში, & ხელ-გამყრობილი (1)
 Sophia église - dans, et mains - étendues

ეკუდრებოდდა ღმერთს რომე « ერთი შულის
 elle priait Dieu que « un de fils

ღირსი მქენო. » & გამ-ვიდ მისგან, მრავალი
 digne fais - moi; » et sortit d'elle, beaucoup

მ-წყრლებან გასცა გლახანებზედ, & მღვდელთათ
 charité distribua pauvres - sur, et aux prêtres

საწირავი მისცა & წამოვიდა ქვეყნანში, &
 offrande donna et partit le pays - dans, et

შამოყენარა (2) ერთი მათხოფარი, & დანუცა.
 rencontra un mendiant, et la conjura :

« შენი ერთი შულის მშესათ, ცოცხალ რანივე (3)
 « Ton unique de fils par le soleil, petite quelque

(1) Fautif, pour გაპრობილი.

(2) Prononciation écrite de l'Iméreth, pour შემოყენარა; la même chose a lieu dans le langage vulgaire.

(3) Mieux რაღაც.

მ-წყაღებან მიბო-ბეთ : » ეს სიტყუჲ რთ-მ გან-
 charité donne-moi. » Ce mot lorsque elle
 გონ-ს, ანა-მ მისცა მ-წყაღებან გლახანკსა, ჳ
 entendit, Ana donna la charité au pauvre, et
 იმის-თჳს უმეცესი მწუხარებან მიეცა რთ-მ
 cela - pour plus grand le chagrin fut rendu parce que
 « სხვანი უზღს მანუცებენო, და მე უზღი არ
 « les étrangers un fils m'adjurent, et moi fils pas
 მყავსო ». ჳ უმეცესი მწუხარებან მიეცა, და
 j'ai, » et plus grand le chagrin fut rendu, et
 ცრემლით სჭირო-და უზღისა-თჳს : ჳ მ-ვიდა
 avec larmes elle pleurait fils - pour; et elle vint
 სანთ-ში ჳ იმ ღამეს ბილ-ში ნახა რთ-მ ერთი
 maison - dans et cette nuit en songe elle vit que un
 წვერ-თეთარი კაცი მ-ვიდა, ჳ ახარა ანას, ჳ
 barbe - blanc homme venait, et salua Ana, et .
 თთხრა. « ანაჲ (1), შენი კედრებან ჳ მ-წყაღებან
 lui dit : « O Ana, ta prière et charité
 ღმერთ-მან შეიწირაო, ჳ შენი ნატრან ალ-ე-
 le Seigneur a accueilli, et ton souhait a été
 სრულ-ს, ჳ შერ ერთი ჟაყი, შვილი გეყ-ლებანო,
 accompli, et toi un garçon fils tu as,

(1) Forme vulgaire du vocatif, pour ანაო.

და სახელსა ალექსი ღმრველი : » და იმდენს ადგა
 et en nom Alexis nomme - le ; » et quand elle se leva

ძილსა-გან, ანა მოუწოდებდა მღვდლებს ; და იწირ-
 du sommeil, Ana appela les prêtres, et leur fit des

ვინა, და მისცა მსხვერპლი და მიუწვეს ქალაქის
 offrandes, et tua des victimes et invita de la ville

ჰალისა ღარიბი თუ გლეხები, და მისცა მღვდლებს
 homme indigent ou pauvres, et donna aux prêtres

თან სწირვით, და გლეხებსა მისცა მოწყობა,
 offrande, et aux pauvres donna charité,

თითო-ოქროს :
 chacun de l'or.

და ეფრემს ერთი სახლი ჰქონდა, ძალიან
 Et Ephrem un palais avait, fort beau

ხიერი, და ჟინავდა, შვილის მსგავსად ჟინავდა-
 et il l'aimait, un fils comme on le consi-

დებდა. დიდი დიდი სიძნელეებით იყო შედგენილი,
 dérait; très grande avec dépense il fut construit,

ხუთ ასი ლირა ვერცხლი იყო. დაუფიქრა
 cinq cents livres d'argent fut; répandu

იყო ოქროს ნაკეთი. ოთხი კუთხე იყო შე-
 fut d'or le travail; les quatre coins furent ornés

მკობილი და დაუფიქრა. და ერთი ფარშანგი
 et couverts, et un paon

იჯდნ ძეთი რ-მ თით- მისი თითნ იყო- ჯრცხ-
s'y trouvait tel que chaque sienne patte était d'argent

ლი თო-რ-მეტი ლიტრნ. ჭ წარგზანს ვაწი, ჭ
douze livres, et elle envoya un homme, et

მო-უწო-დეს თავის სამყოფ-ში მღვდელნი და
on invita son logis - dans les prêtres et

ეგრეთვე გლანსავნი რიცხვით სამ ძე ჟრს (1) ჭ
de même les pauvres en nombre trois cents et

სულთყოლმს უჩინნ მზარეთლი ერთ თვეს : და
tout à fait à tous elle prescrivit la cuisine un mois; et

უბანს მღვდელთ მო-ბღვართან, ჭ წარუყვანს
elle invita des prêtres les chefs, et elle mena

აია-სოფის (2) ეკლესიან-ში, და ილო-ცა, და
d'Aia-Sophia l'église - dans, et pria, et

ეკლერებო-და ღმერთსა, და წამოვიდა თავის
supplia le Seigneur, et s'en alla son

სამსახურ-ში, ჭ დაუტრიგა სწირავი : იცნა მ-
logis - dans, et régla l'offrande; elle connut

შინ თავის თავი რ-მ თ-რსულთ იყო, და
alors d'elle la personne que enceinte elle fut, et

ახარა ეფრემს, ჭ მეცხრე თვეს ეყო-ლან ჟნუი
annonça à Éphrem, et neuvième dans le mois elle fit garçon

(1) Ce mot paraît inutile, à moins que ce ne soit une locution.

(2) Lisez სოფიის.

შული, ჭ მერვე ღღეს მო-ანათჳინა, ჭ წარ-
 fils, et huitième le jour le fit baptiser et envoya

გზავნა კაცი ეფრემ-თან, ჭ მიხატვილს ეფის-
 un homme à Éphrem, et invita les

კო-ზო-ზნი, მღვდელ-მთაჳრნი, ჭხო-ცნა მრ-
 évêques, les prêtres - chefs, immola nom-

ვანნი მზვარანნი (1), და სახელათ უწოდ-
 breuses victimes, et en nom l'appela

ალექსის .

Alexis.

ჭდეს (2) შეიქმნა შვიდის წლისა, მისცეს სა-
 Quand il fut fait de sept ans, on le donna le

სწაჳებლ-ში, და ისწაჳა წიგნი ებრაულთი
 collégé - dans, et il fut instruit le livre hébreu

სძველი (3) სჯულისა ჭ ახლისა. სრულათ, შული
 ancienne de la loi et de nouvelle, entièrement, septième

წლიდამ დაწყებული თთთხმეც (4) წლამდი : ჭ
 de l'an commencé quatorzième jusqu'à l'an; et

მერმეთ დაკლან ეფრემ შვარანნი, ჭ მიხატვილს
 ensuite tua Éphrem des victimes, et invita

(1) Ce mot s'écrit ordinairement sans *ჲ* initial. Cf. *infra*, et p. 287.

(2) Pour ღღეს, c'est un emploi abusif du *ჲ* *ho*, *o* aspiré, qui n'est pas sans exemple dans les manuscrits.

(3) Pour ძველი.

(4) Pour თთთხმეც.

ჩისკ-ჰო-ზნი ჭ მთაწარნი. ჭ ალექსი იყო მეტათ
les évêques et les chefs; et Alexis fut très

მშვენიერი, მ-წყაღე, მლო-ცავი, ბრძენი და
beau, bon, priant, sage et

ეკლესიის (1) განუშორებელი : ჭ ეფრემ კელ-
de l'église ne s'écartant pas; et Ephrem du

მწიფის განუშორებელი იყო. და ერთ დღეს
souverain ne s'écartant pas fut; et un jour

ყოფიდა ღვინ-ში კელ-მწიფე-მ ეფრემს.
dit dans un loisir le souverain à Ephrem,

« ღმერთ-მან ხო-მ მოგცა ვაჟი მზლი. გვემან
« Le Seigneur donc t'a donné garçon fils; nous avons appris

რო-მ თეთხმეტი წლის არისო, თ-დეს ჩემი
que quatorze d'an il est, donc ma

ქალი ამის-თჳს მიმიცინო. და შენ ხო-მ იცი
fille lui - à j'ai donné, et toi donc sais

ჩემს ქალს ვარგათ ვარჩენ. მეც ერთ ხელ-
ma fille bien je distingue; et moi ensemble en sou-

მწიფეთ ვიხსენებო : დღეს ვარ, ხვალ მოგვე-
veraine je la nomme. Ce jour je suis, demain je meurs,

დებო, ჭ ჩემს ცხოვრებას ჭ ტახტს იმას ჭ-
et ma vie et trône à elle je

(1) ეკლესიის.

უფლო-ცო- სანგლმწიფო-სო- ღ კელ-მწიფოთა-ც
 confie impérial, et en souveraine

ამს ჟჳსურთხეფო- (1) : » ლდგა ეფრემ, ღ დან-
 elle je bénis. » Se leva Éphrem, et se ser-

კრან თავი, ღ სცან თანუჟნი, ღ წამ-ვიდნ თავის
 ra (2) la tête, et donna du genou, et s'en alla de lui

სანგლ-ში თამაშო-ბით დნ სიხარუთით : ჭდეს
 le logis - dans en plaisir et en joie. Quand

შეიტყო- ალექსი-მ თავის მამის მო-სწი, თან-
 comprit Alexis de lui du père la venue, le

კანი სცან დნ ესრეთ მო-ახსენა. « ამის მეჭათ
 genou il frappa et ainsi parla (3) : « De cela plus

ავრე განხრებულთი არ მინანგ-ხარო, ღ მი-
 tellement réjoui pas à moi vu tu es et le

ზეზი რ-მ არისო. » ღ მ-ახსენა მამა-მ. « შენ-
 motif que est - il ? » Et répondit le père : « Toi

თჳს მძხარინაო- ჩუენ ხელ-მწიფე დიას (4) ჳარქს (5)
 pour je me réjouis, noire empereur fort bonne

(1) Pour ჳჳსურთხეფო, v. p. 152.

(2) Allusion à la manière de saluer des Orientaux en se prenant la tête à deux mains.

(3) Littéralement, *il fit souvenir*; terme d'humilité d'un inférieur, qui, parlant à son supérieur, est censé lui *rappeler* le souvenir de ce qu'il sait. On se sert aussi dans ce sens de ჳჳკადრჳ j'ose.

(4) Vulgairement pour ღაბლ.

(5) Articulation forte, pour კარგს.

სჟმეს ამზადებს-. სიბეთ თნდი-ხარო-, ჳ ხელ-
chose prépare; pour gendre à lui voulu tu es, et l'em-

მწიფო-ბისაც შენ გაბლევსო-, ჳ მის-თჳს მი-
pire même à toi il te donne, et cela-pour je

ხარინო- : » ჳდეს ეგ სიტყჳ განიგ-ნა ალექსი-მ,
me réjouis. » Quand cette parole entendit Alexis,

შესწუხდა, მ-ახსენა მამისა. « სხარება სწერს.
il fut triste, dit au père: « L'Évangile écrit :

ქჳჟანა ერთი სიზმარია-. რათ მინდ, მამა (1)
la terre un rêve - est; pourquoi veux-je, ô père

ჩემო-, ქვეყნიერო-ბა. ჳ ნეტაი, მამა ჩემო-, ეგ
mon, le être terrestre, et plutôt à Dieu que, père mon, ce

სიტყჳ ჩემ-თჳს არ გეთჳჳო-. ჩემი გუთლი მანგ
discours moi - à pas tu as dit, mon cœur ce

სიტყჳ-მ მკლანო- : »
discours m'a tué. »

ეფრემ შესწუხდა, ადგა ჳ წარვიდა ხელ-
Ephrem s'affligea, se leva et s'en vint le sou-

მწიფეს-თან, ჳ მ-ახსენა კელ-მწიფეს. « ჳრიმე !
verain - vers, et dit à l'empereur: « Hélas !

დღეს ჩემ-მა შჳლ-მა შჳრი ბრძანება თარ-ჲ- : »
ce jour mon fils ton ordre refus - fit. »

(1) Pour მამა.

მ-ასსენა ხელ-მწიფე-მ ეფრემს. « შენ მაგის-
dit le souverain à Ephrem : « Toi cela -

იზს ნუ შეწუხდებიო. შენს შვილს მე ჭვიყო-
pour ne sois affligé ; ton fils moi je fais-

ლიევ ჩემს ნება-ზეო : » გამო-ავშავსა ჯარ-
être ma volonté - à ; » envoya un homme

ხელ-მწიფე-მ ალექსისს ჭსადებლათ. ნახეს ალექ-
l'empereur d'Alexis pour la recherche. On trouva Alexis ,

სი, ჭ მ-ასსენა. « ხელ-მწიფე გიწოდებსო : »
et il dit : « L'empereur t'appelle. »

ადგა ჭ წავიდა ალექსი, ჭ შევიდა სანჯ ხელ-
Se leva et s'en vint Alexis, et entra où l'em-

მწიფე იმყოფებო-და, ჭ თანყვანი სცა ხელ-
pereur se trouvait, et du genou donna à l'em-

მწიფე, და ხელ-მწიფე-მ თთხრა ალექსისს.
pereur, et l'empereur dit à Alexis :

« ქო-რწინება და ქვეყნიერო-ბა შენ რატომ-
« Mariage et être terrestre toi pourquoi

ბილწათ მიგანჩინაო. » მიუგო და მო-ასსენა
en honte regardes - tu ? » Il répondit et dit

ხელ-მწიფეს. « არა-თუ ქვეყნიერ-ბა მე ბილ-
à l'empereur : « Non le être terrestre moi en

წათ მიმანჩნდესო. მაგრამ წმინდა სანარება-
honte je regarde ; mais le saint Évangile -

ში სწერს. რომელ-მაც არ დაუტოვოს მამა და
dans est écrit : Quiconque ne quittera père et

დედა, ან ცალი, ანუ შვილი, და ანუ აგარაკი,
mère, ou épouse, ou fils, et ou champ,

და არ წიღოს ჯვარი, და არ შემო-მიგდეს (1),
et ne portera la croix, et ne me suivra,

იგი არა არის ჩემდნ ღირს. რათ მინდა მე ქუე-
celui-là ne est à moi digne; pourquoi veux-je moi être

ყბიერო-ბა. ოქრო და ვერცხლი ოჟნავს : »
terrestre? l'or et l'argent rouille-est. »

ნახსნ რ-მ ხელ-მწიფე-მ (2) ვერ დეიფო-ლია (3)
Vit quand l'empereur ne fut faite

მის ნება-ზე ალაქსი, დაუბნს თო-რმეტი ჯვარი
sa volonté à Alexis, il appela douze vizirs

და თხოვს მათ. « ეგებმს თქვენ მანაც დაგიჯერ-
et dit à eux : « Peut-être à vous du moins il vous obéira. »

სო. » ვერბირთ მო-ახსენეს ხელ-მწიფეს რამ-
Les vizirs dirent à l'empereur que

« დღე-ში ასი მ-ც-დნე შეუგზავნო-თო. »
« le jour-dans cent savants nous lui enverrons. »

(1) Pour შემო-მიგდეს.

(2) Suppléez რამ que. Voyez, au sujet de cette suppression, ci-dessus, p. 216 et 217.

(3) Pour დაიფო-ლია; pron. vicieuse.

და ცოტად ხანსი რო-მ გამოვიდა, შევიდნენ
Et petit temps comme se fut écoulé, vinrent

ხუცები და მანსენეს. « წადე! (1), ხელ-მწიფის
des vieillards et dirent : « Lève-toi, de l'empereur

ქალი სწადრ-ში (2) წაიყვანეს. წადე, და წა-
la fille l'église - dans on a menée; lève-toi, et par-

ვიდეთო- რო-მ ჯგერო დაწერეთ : » ალექსი-მ
tons, que la croix nous te tracions. » Alexis

უთხრა ხუცეებს (3). « მე ნუ მწერთ ჯვარს (4)
dit aux vieillards : « Moi ne me tracez une croix

დასაქვნი-ბელს. მე მინდა დავწერ- ჯგერო
perissable; moi je veux je tracerai une croix

დასაქვნი-ბელი : » ხუცებ-მ უთხრეს. « თუმცა
impérissable. » Les vieillards dirent : « Si

ხელ-მწიფის არა გრცხვენია, მღვთის მანც
de l'empereur pas tu as respect, de Dieu dû moins

გრცხენ-დეს : » მერმეთ რა ვეღარ თქვა.
tu auras respect. » Ensuite la langue ne plus parla,

წადგა, და წაიყვან ალექსი სწადრ-ში და დავწერეს
se leva, et suivit Alexis l'église - dans, et on traça

(1) Vulg. pour აღდეგ.

(2) Fautif, pour ხელდარში.

(3) Pour ხუცებს.

(4) Cette expression indique la bénédiction nuptiale.

ჯჳრნი, ჭ იყო- ლხინი თო-რმეც დღეს ჭ ღამეს.
la croix, et fut joie douze jour et nuit.

მეთო-რმეცე დღეს, ხელ-მწიფე-მ თავისი ქა-
Douzième le jour, l'empereur sa fille

ლი დანბე ერის სენაკ-ში შეიყჳნა ჭ გარე-
et gendre une dans chambre fit entrer et par

დან (1) დაუყარა კარი ჭ გასაღები თითჳნ (1)
dehors ferma la porte et l'issue lui-même

ხელ-მწიფე-მ შეინახა. და ცოცხ ხანი რო-მ
l'empereur observa, et un petit temps quand

გამოვიღ, თუხრან ალაქსი-მ ხელ-მწიფის ქალს
fut écoulé, dit Alexis de l'empereur à la fille

მარგალიტის. « წდექ, ჭ ვილო-ცო-თო : » ალ-
Marguerite : « Lève-toi, et prions. » Ils se

დგნენ ჭ ილო-ცეს, მერმეთ ჭწვნენ რ-გო-რ ზად
levèrent et prièrent, ensuite se couchèrent comme sœur

ღ მამ. მერმეთ თო-რმეცე დღე რ-მ გამოვიდა,
et frère; ensuite douze jour quand fut passé,

თუხრან მარგალიტ-მ თავის მეთუღლეს ალაქს-
dit Marguerite d'elle à l'époux Alexis :

სის. « რატ-მ არ გამო-უცხადებ შერ დღე-მამას
« Pourquoi pas tu manifestes toi au père et à la mère

(1) Pour გარედა.

(2) Pour თჳთან.

რომ ამ ქალაქში ბევრი ვთუღანობა იცის,
que cette ville - dans beaucoup de magie on sait,

რომ კიდევც შეკვრენ, ჭ კიდევც გასხიანო : »
que encore on lie (1), et encore on délie. »

ალექსიმ თუხრს თავის მეუღლეს მარგარიტა-
Alexis dit de lui à l'épouse Marguerite :

ტყის. « მე რომ სამი სიტყვა გითხრას, შენ ხმა
« Moi que trois mots je te dirai, toi parole

არ უნდა გაციეო. ვინ მოგცა შენ ამ ვაღიე-
pas il faut que tu rendes: qui t'a donné à toi cette hardiesse

რებანო- ჩემთანანო- რომ მილაპარაკებო (2) : »
moi - avec que tu me parles? »

აღვს ალექსი და ილოცვიდა, და იტყოდა.
Se leva Alexis et pria, et dit :

« ღმერთო- აბრაჰამსო, რომელმან ჩვენს სამი
« O Dieu d'Abraham, qui as sauvé trois

ყრმანი, ანანი, აზარი და მიზაელ, აგვანე-
enfants, Anania, Azaria et Mizaël, allumé

ბუთი ცეცხლისაგან, ეგრეთვე მიხენ მე ამ
du feu; ainsi sauve - moi cette

ცოფიანი დედ-ჟცისაგან : » ესრელ ილოცვიდა,
folle femme - de. » Ainsi il pria,

(1) *I. e.* on rend impuissant.

(2) Pour ელაპარაკებო.

ღ წდგბ იმ დიღად-ზედ, ღ ყთხრან თანვის მეყ-
 et se leva ce matin - vers, et dit de lui à

ღღეს ალაექსი-მ. « წდგბ ღ ვიღო-ცო-თო. » ღ
 l'épouse Alexis : « Lève - toi et prions, » et

თანვის-მე მეყღღეს-მ ყთხრან. « რანცო-მ არ
 sa femme lui dit : « Pourquoi pas

მღღანძარნიჟბიო, ხმის არ მცემო : » ალაექსი-მ
 me parles - tu, parole pas me donnes? » Alexis

მან-მინ თანვის ბეჭელი მღცა, ღ ყთხრან. « აწან,
 alors de lui l'anneau donna, et lui dit : « Voici,

სსუჟარლო-ჩემო-დანო. დანიჭირე დან შეინახე
 chère ma sœur, prends et garde

მღმღდი მ-ვიდო-დემო-სწდრიდემო. რო-მ ჩემს
 jusqu'à ce que je reviendrai du temple, dès que ma

ღო-ცუღს დანვღირყღესო, მ-ჟღ ღ შეს ნებანს
 prière j'accomplis, je viens et ta volonté

აღვანსრყღესო : » მო-იღო (1) ვარს სენავღს
 j'accomplis. » Ouvrit la porte de la chambre

ალაექსი, გამ-ვიღ, იქჟ ერთი გღანხან მღ-ესჟარან,
 Alexis, sortit, là même un pauvre il rencontra

ღ იმ გღანხანს ცანღს სღმო-სი გამ-ართჟ, თანვისი
 et ce à pauvre du corps vêtement il ôta, sien

(1) Pour მოადო.

ცანის სმით-სი იმის მისცა : ხანიცა ალექსი-მ
 du corps vêtement à lui donna. Revêtit Alexis

იმი გლახის ცანის სმით-სი, თან-ზღად ერთიც
 ce de pauvre de corps l'habit, sa tête - sur aussi une

ძველი ბო-ნძი ხმით-იცა ზ წავიდნ ზღუდ-ჟნ :
 vieille guenille plaça et partit la mer - vers.

რო-მ გავიდნ საათი, ზ შეიკეთ- იმის-მ მ-
 Quand fut passée une heure, et comprit sa

თლელ-მ ალექსის წასვლან, დანძნს დიდის
 femme d'Alexis le départ, elle cria de grande

ხმით ზ ცირი-დნ. შეიკეთეს მეკარებ-მ ბ-
 voix et pleura; entendirent les garde - porte le

ხილი დნ ცირილი ხელ-მწიფის ქალის ნახეს
 cri et le pleur de l'empereur de la fille; virent

კარი გაბეჭდი სენაკის, ანთეს სანთლები,
 la porte ouverte de l'appartement, allumèrent des lumières,

ზ შეიძრნ ქალაქი, ზ ეძებეს დიდის ანბით,
 et s'émut la ville, et on chercha de grand fracas,

ალექსის ფეხ ქვეშ აგო-რებდნენ (1), დნ ვერ
 d'Alexis le pied sous on tourna, et pas

სცნობდნენ. თითჟნ ალექსი ღმერთს ჟჟწებ-ღ
 on reconnut; lui-même Alexis Dieu suppliait

(1) Peut-être ამოკლებენ, dont la valeur précise me serait inconnue.

რომ « ჟერ მცნო-ნო : » ფეხს რომ წამო-კერ-
que « pas on me connaîtra. » Le pied comme on lui meurtrit,

დენ, ალექსი ეტყუო-და. « ბჟღი და რბილი (1)
Alexis dit : « L'os et la chair

ხო-მ ღმინმცვრიეთო. თუ მე გლანს ვარ, მე
donc vous m'avez brisé; je pauvre suis, je

მღვთის განიხილია ჟარო- : » ღ ჰე-ვიღ (2) ზღვის
de Dieu marqué suis; » et il descendit de la mer

ზირ-ზე : ნახს რომ ერთი გემი ემზადებან იე-
bord - au. Il trouva que un vaisseau est préparé pour

რუსლიმს : მივიღ ალექსი ღ თოხრან მეგემეს.
Jérusalem. Vint Alexis et dit au pilote :

« მულო, მეც იერუსალიმს წამსწილი ვარო-
« Fils, moi aussi à Jérusalem devant aller je suis;

წამიყვანე, ღ იქ შენ-თუ ვილო-ცანო (3) : » მე-
emmène - moi, et là toi - pour je prierai. » Le

გემე-მ თოხრან. « ჰირი რათ გაყო- ნს ჟსული- : »
pilote dit : « La face pourquoi as - tu enveloppée? »

ალექსი-მ თოხრან. « რა (4) თუნ-ში ვიყვანო-
Alexis dit : « Afin que le désert - dans je sois

(1) Pour ღბილი; litt. l'os et le mou.

(2) Pour ჩამოვიდა.

(3) Pour ვილოცავო, présent, valant un futur.

(4) Pour რათა.

შეგირდით, ღ ჰემ (1) გამდრულ-მ (2) ასე დამ-
 élève, et mon maître cela m'a

რეგნო. ნუ-რ-ა-ცის შენსუღყოთ- ჰირ-ზეო : »
 prescrit, ne à personne faites voir face - en. »

ჩანა ალექსი გემ-ში, ღ წიყუანს წმინდა სი-
 Il reçut Alexis le vaisseau-dans, et l'emmena sainte de

ო-ნის მთა-ზე სარც სმ უფალი ჩვენი მ-სე წი-
 Sion montagne-sur où certes le Seigneur notre Moïse au

ნსწარმეცუყელს გამო-ეცხან ღ მ-უყინა ათი
 prophète se manifesta et envoya dix

მცხებანი : ალექსი-მ მიწა აიღო- და გავკეთ
 les préceptes. Alexis la terre prit et arrangea

ჯვარის მსგავსათ, და თქვა. « ეს ჯვარი იყო-ს
 de la croix à l'image, et dit : « Cette croix sera

საფლავი ჩემი ღ სმდგური (3) : » ღდგა ალექსი
 sépulture ma et demeure. » Demeura Alexis

იმა ალანგს ო-ც-ღ-თო-რმეტი წელიწადი. იმისი
 ce dans lieu vingt - et - douze années, sa

(1) Pour ჰემ-ა.

(2) Abréviation dérivant de la prononciation forcée de გამდრულ-ა. La langue géorgienne, qui paraît dure au premier aspect, par l'accumulation des consonnes, est très-douce à l'oreille, parce que les lettres les plus désagréables se retranchent dans le discours, et finissent même par ne plus s'écrire dans les livres vulgaires : *Brdzanéba* ordre, pron. *bzanéba*; *khhrmali* épée, pron. *khmali*, etc.

(3) Pour ხადგური.

საჭმელი იყო- მიწა, & სსმელი წყალი, ლ-ცჳა
nourriture fut la terre, et boisson l'eau, prière

მარადის დაუწყრო-მელი (1) .
toujours non interrompue.

მგ-რამ სულის მტერი ემმავი გარევიტ (2) ,
Mais de l'âme l'ennemi le démon le circonvit,

სეთი სიყვარული ჩაუგდ- გულ-ში დღ-მამის
un tel amour jeta le cœur-dans du père et de la mère

რ-მ თითქმის ტან-ში რთო-ლან (3) მო-ევიდ-დან,
que presque le corps-dans tremblement se faisait sentir,

და იტყო-დან. « ნეტანი ამნთი ხილვან მეღირს-
et il disait : « Oh ! si leur vue m'était

ებო-დესო- : » ზღვან და წამო-ვიდნ, ნახან ერთი
accordée ! » Il se leva et partit, trouva un

გემი ემზადებო-დან, იერუსალიმს მივიდნ, &
vaisseau se préparait, à Jérusalem allait, et

ყოხნან. « მეც წამიყვანეთო, & თქვენ-თვს ვი-
dit : « Moi aussi emmenez-moi, et vous-pour je

ლო-ცნვო- : » ჩასვეს გემ-ში, & წავიდნეს : მე-
prie ; » ils placèrent dans le vaisseau, et partirent. Com-

(1) Pour დაუწყრომელი.

(2) Pour გარდაევიტ. Voyez, pour les altérations vulgaires de ce genre, la Grammaire, p. 147.

(3) Pour თრთოლა.

იჭყევს ემმავთ რ-მ ალექსი გემში ხავიჭო-,
 prirent les démons que Alexis dans le vaisseau est entré,

წევლეს (1) ზღვან, ატყეხეს ქარნი დიდი რ-მ
 ils soulevèrent la mer, firent tempêter un vent grand tellement que

ცოცხან დატყუანთ დატყუანს. მანგარამ დმერთს
 de peu ' échappèrent à la noyade. Mais Dieu

ალექსის დავარგვან არ უნდოდა. და მერმეთ
 d'Alexis la perte pas voulait, et ensuite

მემანცხენ წყეტლხნი ემმანნი, ჭ უთხრეს იმ
 redoublèrent les maudits démons, et dirent ces

მვლ ემმავთ რ-მელთაც მისი წახლენა მინ-
 sept démons qui sa perte vou-

დომეს, მანთ უთხრეს. « ჩვენ მანგისი მოთმი-
 laient, ils dirent : « Nous sa patience

ნებან, დიდი ხანი-ა, ვიცითო რ-მ ამისი ბაღი
 grand temps-est, connaissons que sa force

და მოთმინებან იო-ბ-ზედნაც უმეტესი-აო. აწ
 et patience Job - dessus est plus grande; donc

ჩვენ ეს სქმე უყუოთ. მანგის ატლუყუოთ (2),
 nous cette chose faisons-lui; à lui apaisons

ზღვან, ატყუენოთ ქარნი დიდი. ეს გემი თანვის
 la mer, retenons le vent grand; ce vaisseau de lui

(1) Pour ალელუებს.

(2) Pour აუღლვოთ.

მამის ვარ-ზღუდ მიჰგდო-თ, თითჟნ რ-მ გლმან
du père porte - à conduisons lui-même comme pauvre

წოდს, რო-დესაც თავის ღუდ-მამას ნახავს, ამ-
est, lorsque de lui la mère et le père il voit, à lui

საც გუთლი ეცვლება (1), ჳ გამ-ეცნაჲრებან-
l'esprit est changé et il se fait connaître

თავის ღუდ-მამასო- : აუთყენეს ქარნი, აღიღეს
de lui à la mère et au père. Ils retinrent le vent, enlevèrent

გემი და მიიყვანეს საცა მისი ღუდ-მამა იმ-
le vaisseau et conduisirent où son mère et père de-

ყო-თჳბო-ღო. ჳ იცნა სჳმე ემმანკისა ჳ მო-მჳ-
meuraient, et il connut l'œuvre du démon et le travail

მუდო-ბან მათი სიბო-რო-ტეებისა, ჳ თჳჳან თავის
leur de méchanceté, et dit de lui

გუთლ-ში. « წავალ და მამი (2) ჩემის ვარ-ზე-
le cœur - dans : « Je pars et du père mien la porte-à

დამ ვიქნები, მტერი ემმანკისა და მო-ყვარე
je suis, ennemi du démon et aimant

მღუთისანო - »
de Dieu. »

ჩამოვიდა ალექსი ზღვის ზირსა, ნახა თავისი
Descendit Alexis de la mer au bord, vit son

(1) Pour ეცვლება პრეზენტ, valant un futur.

(2) Pour მამისა.

მამა ეფრემ რომ აბანო-ში მიბმანდებოდა :
 père Ephrem que le bain - dans allait.

მოთურან ალექსი-მ წინიდან (1), და თანყვანი
 Marcha Alexis en avant, et le genou

სცა ეფრემ, და მოანსენა ესრეთ. « მე თუცხო-
 frappa Ephrem, et dit ainsi : « Je étrangère

ქვეყნიდან (2) მოსული გლახა ვარო, შენი სა-
 de terre venant pauvre je suis, ton nom

ხელი გამიგონინ, რომ თუცხო გლახის მწყა-
 j'ai appris, que étranger du pauvre compatis-

ლე ხარ და მე შენი სუფრის ნუ გდმო-რეკნო-
 sant tu es et me ta de table ne pas me chasse.

ამის მეტი წყალობა არ მინდა. » ეს რომ განი-
 De cela plus bonté pas je veux. » Cela quand eut

გონა ეფრემ, თბანა მსამსახურეუსა. « წაი-
 entendu Ephrem, il dit aux serviteurs : « Emmenez

ყვანეთ საც (3) რომ სხვანი გლახები არიანო,
 là que les autres pauvres sont,

ეგეც იმათ-თან იყ-სო : » წამოიყვანეს მსამ-
 lui aussi eux - avec sera. » Emmènèrent les servi-

(1) Pour წინადა.

(2) Pour ქვეყნიდან. Ces exemples prouvent qu'il y a dans le langage vulgaire une grande propension à employer *n* pour *m*.

(3) Abrégé de ხელ.

სახურებ-მან ალექსი, ღ რთ-მ ნახეს სხვან გლან-
teurs Alexis, et quand virent autres les

ხებ-მან ალექსი, შეიქნა მახილი დიდის ხმითან.
pauvres Alexis, il se fit bruit de grande voix :

« თუ მან გლანხის ექმ-იყუნო (1), ჩვენ სულ
« Si ce pauvre ici tu fais entrer, nous tout à fait

გარეთ გაჟღათო-: » შეწუხდა მიმყენი კაცი,
dehors sortons. » Fut affligé l'introduisant homme,

ღ თთხრან ალექსის. « რან ვქნა. შენის გულმან-
et dit à Alexis : « Que ferai-je? ton intention -

თუს ჰიდ-ნ გლანხის ხო-მ გარეთ ჟერ განყურა-: »
pour tant pauvre donc dehors pas je chasse. »

ალექსი-მ თთხრან. « მეორე კარ-ზედ მანინც
Alexis dit : « Seconde porte - à du moins

მიმიყვანეო-: » წაიყვანა მსახურ-მან მეორე
conduis - moi. » Emmena l'esclave seconde

კარ-ზედ, მეჭურეს მიანბარან, დან თთხრან.
porte-à, au panetier le confia, et dit :

« ჩვენ ბანჯო-ნის ბბანებან არისო-: » დან დანდგან
« Notre de maître l'ordre est; » et demeura

ალექსი იმ კარ-ზედ ოც-დან-ათი დღე, მერ-
Alexis cette porte - à vingt-et-dix jours, ensuite

(1) Pour შემოიყვანო.

მეთ უთხრან მიჭურე ალექსის. « წდექ და გბ-
dit le panetier à Alexis : « Lève-toi et laisse-

მეცაღყო. ჩვენი დღღო-ფანდი ყი გამო-იჭიდო-
moi; notre reine ici vient

ზღვის ღირ-ზე უნდა ნაბნანდესო, და ერთი
de la mer bord-sur doit se promènera, et un

შული უნავს ჭკარგულოო, ჭ იმის იჭირეფს- (1),
fils elle a perdu, et lui pleure,

სახლოთ ალექსი ქვიანო. და ჩხნი ბატონი ის
de nom Alexis fut dit, et notre prince il

იყო-ვო (2), და შენ რომ გნახავს მე გამომჯა-
fut, et toi que on te trouve moi elle se fâchera

ვრდებავო (3) : » ერთი თ-ნი წინელი ჩასვინ,
contre moi. » Un deux coups de pied lui applica

ჭ უთხრან. « წდექ ჭ გამეცაღყო : » ალექსი-მ
et dit : « Lève-toi et laisse-moi. » Alexis

უთხრან. « რომ ვიდევ მო-მვლავო მე ყიდან
lui dit : « Quand même tu me tues, je d'ici

არსა (4) წაჟალოო »
nulle part m'en vais. »

(1) Pour იჭირეფსო.

(2) Pour იყო.

(3) Pour გამომჯავრებო.

(4) Pour არსად.

მესამე დღეს, გამოვიდა ალექსის დედა ანა,
 Troisième le jour, sortit d'Alexis la mère Ana,
 მრავალი მუხსლავითა (1). შეხედეს ალექსის
 beaucoup avec servante, On vit Alexis
 რომ იქ იყო, წაჭეს ხელი თმადი და გასწიეს;
 que là était, on lança la main cheveux-dans et on chassa,
 მის ყველ იქით დათრეფა დაუწყეს: ალექსი-მ
 lui deçà delà traîner on commença. Alexis
 უთხრა თავის დედას. « დედოფლო, უბძანე,
 dit de lui à la mère: « Reine, commandez,
 ნუ მიზმენ. თუმცა გლახა ვარ, მაგრამ მეც
 que ne on me fasse; bien que pauvre je suis, cependant moi aussi
 მღვთის გაჩენილი ვარ: » გაუთქვარდა ანა
 de Dieu marqué je suis. » Se fâcha Ana
 მოსამსახურეთს, და უთხრა. « დაეხსენით, და
 contre les serviteurs, et dit: « Lâchez, et
 ნუ-რავინ ერჩითო. მად იყო-სო: » რომ
 que ne quelqu'un frappez; ainsi soit. » Quand
 შეხედა ალექსის და თქვა. « თქვენბი ჩემს ალექს-
 regarda Alexis et dit: « Les yeux à mon Alexis
 სის უგავსო, » ვერ იცნო თუ თავისი შვილი
 il ressemble, » pas reconnut que son fils

(1) Pour მოახლოებით.

იყო : ჩანდა ანა ზღვს ჰიქს, & ესრეთ თქმით
il fut. Aïla Ana de la mer au bord, et ainsi en disant

სტირ-და, & იტყო-და. « ზღვანო, თუ ჩემი შვილი
pleurait, et disait : « O mer, si mon fils

ალექსი შენ ჩაყლაპე, ერთი რამე ნიშანი მი-
Alexis tu as dévoré, un quelque signe mon-

ჩემი. ღიმი, შვილო- სუყაროლო- ჩემ. ღიმი,
tre-moi; hélas, fils chéri mon; hélas,

შვილო, თუ ზღვან-მ დაჭრი-ო. ღიმი, შვილო, თუ
fils la mer t'a étouffé; hélas, fils,

ნადირ-მან წაგიტაცა. ღიმი, შვილო, თუ მტერ-
une bête t'a enlevé; hélas, fils, l'ennemi

მე ჩემი ცოდვა დაგიდგა. ღიმი, შვილო, ღმერთს
mon péché t'a imposé; hélas, fils, à Dieu

რას ჰასუსხი მივსცე. ჩემი & შენი მო-ღალატე
quelle réponse donnerai-je? mien et tien l'ennemi

დაწვეს რო-გ-ც (1) ჩემი გული & სული წუხსო.
soit brûlé comme mon cœur et âme est triste;

ღიმი, შვილო, სადა სდ გეძებო. ღიმი, შვილო,
hélas, fils, maintenant où je te cherche? hélas, fils,

ახლა რო-გო-რ შენ-გაიხსოვ. ღიმი, შვილო,
maintenant comment je te rencontrerai? hélas, fils,

(1) Pour როგორც.

ნეტანი შენი ხილვას მელირსო-სო. ჟამე, მჴლ-,
 plût à Dieu ta vue me soit accordée; hélas, fils,

თუ მშვიერი იმყოფებო-დე, ჳ მწუთრჟალე : »
 si affamé tu étais, et altéré, »

ესრეთ მო-სთჳმოდან, ჳ ალექსის ეყუთრებო-დან :
 Ainsi soupirait, et Alexis regardait.

ღღად მძის რთ-მ ძე მწარეთ სწუხედ, მანგ-
 Mère sa que ainsi amèrement s'affligeait, toutefois

რძ ღღ-მძის სიყჳრუთლს მღვთის სიყჳრუთლი
 de mère et de père l'amour de Dieu l'amour

არხიან, ჳ არ გჳმო-ეცნანუან : რთ-გო-რც სან-
 vainquit, et pas se fit connaître. Comme l'Évan-

ხარებან-ში სწერს. « (1) მძან, ღედან, ცო-ლი,
 gile - dans est écrit : « Père, mère, femme,

მჴლი, განუძჳს ჳ გჳმო-მიდგეს მე, იგი არს
 fils, il abandonnera et me suivra, moi, celui-là est

ჩემდნ ღირს : » თო-რმეტი წოლიწადი დანუთ-
 de moi digne. » Douze ans demeura

გლანხანთ თანუძს ღედ-მძის ვარ-ჴე, დან მე-რ-
 en pauvre de lui des parents porte - à, et ensuite

მეთ ჴუთუთიან, მთანჳრ-ანგელთო-ში განბრალუ,
 lui fut envoyé, chef - ange Gabriel,

(1) *Suppl.* რომელ-მან celui qui.

დ სხარ. « გიხაროდენ შენ, სხარო- (1) ალექსი,
et lui annonça : « Réjouis - toi toi, autre Alexis

კაცი მღვთისანო. განისვენე დღეს სძსუფუელ-
homme de Dieu, tu te reposeras ce jour le paradis -

ში : » აიღო- სწრაფათ ალექსი-მ ეჭრნტი, დ
dans. » Prit aussitôt Alexis du parchemin, et

დამწერნ ესრეთ. « შული თქუნი ალექსი, მამ
écrivit ainsi : « Fils votre Alexis, père

ჩემო- ეფრემ, დედან ჩემო- ანა, მეუღლე ჩემ-
mon Ephrem, mère ma Ana, femme ma

მარგარიტავ, გიხაროდენ. ხელ-მწიფეო, მღ-
Marguerite, soyez réjouis; ô prince,

ვღელხო- დ ყო-ფელთან (2) ქალაქის მთაწარხო,
prêtres et tous de la ville chefs,

ნუ სტირთ. დედ-მამ ჩემო, მეუღლე მარგარ-
ne pleurez; père - mère mon, épouse Marguerite,

ღიგან, ნუ სწყუხართ (3). ქრისტე შგცემს ჩემ-
ne soyez tristes; le Christ vous donne moi-

შაგიერ სიხარულს. ამ ქვეყანას მეძიებდით, დ
par la joie; cette terre pour moi vous cherchiez, et

(1) Mot ou mal écrit, ou inutile dans la phrase; je n'ai pu avoir de renseignements à cet égard.

(2) Lisez ყოველხო.

(3) Pour სწახარო.

მე ზეცის ვეძიე (1). მოძსენე, დეღ ჰეშ, შენ
je le ciel cherche; souviens-toi, mère ma, toi

რომ გამბდნდი თან მუხსლები მგდევდენ,
quand tu allais ensemble des servantes te suivaient,

ღ ღმინირეს, თმა გამწიფს, ყეთ იქეთ მათრევ-
et me saisirent, cheveux me tirèrent, deçà delà me tirèrent,

დენ, და მე რომ შამგესვეწი. « გლახა ვარ.
et moi quand je t'ai suppliée: « Pauvre je suis;

მაგრამ მეც მღვთის განიხილი ვარო: » ში-
mais moi aussi de Dieu marqué je suis. » Sou-

ხსენე, დედა, ის დღე შენ რომ მამხედე, და
viens-toi, mère, ce jour toi quand tu m'as regardé, et

მუხსლებს რამ უბდნე. « თქულები ჩემს ალექ-
aux servantes que tu as dit: « Les yeux à mon Alexis

სის უგავსო: » მე ვისყვი შულო შენი, მაგრამ
il ressemble. » Je fus fils ton, mais

ჟრ გამოგეცხადე. მოძსენე, დედა, შენ რომ
pas j'ai révélé à toi; souviens-toi, ô mère, toi quand

ზღვს ჰირ-ზე დჯედი (2) ღ სტირო-დი, მაშინ
de la mer bord-sur tu t'assis et tu pleurais, alors

მეც მწარეთ ვსწუხდი, მაგრამ მღვთის შიში
moi aussi amèrement je fus triste, mais de Dieu la crainte

(1) Pour ვეძიებ.

(2) Pour ღუჯლი ou ღუჯელ.

მქონდა, სსხარებაში სწერს. « რომელმანც
j'eus; l'Évangile - dans est écrit : « Celui - qui

არ დატოვებს მამა, დედა, ცოლი, შვილი, და არ
pas laissera père, mère, épouse, fils, et pas

აღიღობს ჯერა, და არ შემომიდგეს, იგი არა
prendra la croix, et pas me suivra, celui-là pas

არს ჩემდა ღირს. » ნუ სტირ, ჩემო მეუღლე
est à moi digne. » Ne pleure, ma femme

მარგარიტა, და ნუ გეშინის ჩემთვის. განვა-
Marguerite, et ne crains moi - pour; j'ai préparé

მზადე გზა საუკუნო-სამთუფეთისა. » შემდეგ
la route éternel du royaume. » Ensuite

ეს წიგნი ხელში დანიჭირა, და იმ სთმეში მი-
cet écrit main - dans il prit, et cette heure-dans il

იცურადა :
mourut.

იმ ლამაზ ღმერთმა თორმეტი ანგელოზი
Ce dans instant Dieu douze anges

კაცის მსგავსად ჰატრიანესს (1) მოუვლინა.
d'homme en forme au patriarche envoya :

« მსწრაფ (2) წადით ეფრემის კარზე რომ მი-
« Vite partez d'Éphrem la porte-à que est

(1) Pour პატრიარქს.

(2) Pour მსწრაფად.

იცჳლან კაცი მღვთისა : » ჭ რო-ღმსც შეიფყ-
mort un homme de Dieu. » Et quand ils furent

ჟეს, წდგენეს სწრანთათ : წიბრან ქანაქი, ჭ ნთეს
instruits ils se levèrent vite. Fut émue la ville, et allumèrent

სამთლეები (1), ჭ მივიდნეს სცა რ-მ ანგელ-ზთ
des lumières, et vinrent là que les anges

მსწავეს, ჭ მივიდნეს, ჭ თანყჳნი სცეს, ჭ ნახეს
ont indiqué, et vinrent, et le genou frappèrent, et virent

ხელ-ში წერითი თჳჳირავს : მო-ინდო-მეს მრან-
main-dans un écrit il tient. Voulurent plu-

ჟლთან რო-მ ძს წერითი გჳმო-ერთმიანთ, მანგ-
sieurs que cet écrit ils arrachèrent, mais

რამ არან-ჳძს მძსცა : თჳჳეს მღვდელთ მთაჟარ-
pas à quelqu'un il donna. Dirent des prêtres les chefs :

თან. « თემჯო-ბესი არს რო-მ ეჳრემს ჭთბან-თ,
« Mieux est que Ephrem nous appellions,

იბძს ეგებძს მძსცეს, მიიტო-მ რო-მ მიდენი ხან-
à lui peut-être il donnera, parce que tant de

ნი-ან ამძს ჟარ-ზღდ იმჳ-თებო-ღ ჭ ცხო-ვრ-ბღ : »
temps-a de lui porte-à il demeurerait et vivait. »

განთეზნეს ეჳრემ-თან, ჭ ჳ-ვიდნ ეჳრემ, ჭ
Ils envoyèrent à Ephrem, et vint Ephrem, et

(1) Pour სანთლები.

თანუწნი სცა, და მო-მსენა. «შეგცო-დე შენ,
le genou frappa, et dit: «J'ai péché contre toi,

წმინდ- გლახანო, არ ვიცო-დი თუ შენ მღვ-
ô saint pauvre, pas j'ai connu si toi de

თითული ჯნცი იყავი. მანჭიჟ, თუმც გცო-დე
Dieu homme fus; pardonne - moi, quoique je t'ai offensé,

რინი, ჯ მიბო-ბე წერილი: მა-შინ გადუშ-
un peu, et donne l'écrit. Alors il ouvrit

ლან (1) ხელი, ჯ მისცა თავის მამის ეფრემს, ჯ
la main, et donna de lui au père Ephrem, et

არ იცო-და თუ მისი შვილი იყო-
pas savait si son fils fut.

ო-დეს გაშალა წიგნი ჯ წიკიითხა (2) ესრეთ.
Quand il ouvrit l'écrit et lut ainsi:

« შე ღარ შვილი თქჳნი ალექსი. მამავ ეფრემ,
« Je suis fils votre Alexis; ô père Ephrem,

დღღავ ანავ, მეუღლე მარგარიტავ, » აქამდე
ô mère Ana, ô femme Marguerite, » jusque-là

რო-მ წიკიითხა, მწარეთ შესწუხდა წელი (3)
quand il lut, amèrement il s'affligea

(1) Pour გარდაუშალა.

(2) Pour წიკიითხა.

(3) Mot inutile dans la phrase; c'est une distraction du copiste, voulant écrire ici le mot წერილი, qui vient après.

გავდო- წერილი ხელიდამ, ჭ დაეცა მკვდარს,
 lâcha le papier de la main, et tomba sur le mort,
 ჭ მესხინ თანვლს შუალს, მო-სთქმოდნ სანინგოდს
 et embrassa de lui le fils, gémissait de terrible
 დიდის ყვითან, დან იტყუოდან. « შუალთ, დღეს ვი-
 grande voix, et disait : « O fils, ce jour je
 ტირთ- თუ განვიხანრო. ტირილი მმანრთებს,
 pleurerai si je me réjouirai? Pleur me sied,
 რთ-მ თთ-რმეტი წელიწადი-ან რთ-მ ჩემ ვარ-
 puisque douze ans - a que ma porte-
 ზედ გლანხანთ იყავი, დან მე არ ვიცოდ-ი. სიხან-
 à en pauvre tu fus, et je pas ai su, joie
 რთული მმანრთებს რ-მ ჭვარგული შუალი დღეს
 me sied puisque perdu fils ce jour
 წიგნით ვიჯთ-ჟო. ნეტანი, შუალთ, რთ-ცა შან-
 par écrit j'ai trouvé; plût à Dieu, fils, quand tu
 მო-მეყარე ჭ მეჟდრებოდ-ი რანდ-გან მანგრე
 m'as rencontré, et tu me priais puisque ainsi
 იყო, მან-შინ მანც მეცხნე, შერ ჩემი ყ-ფილ
 était alors du moins tu me fus connu (1), toi mien étant
 ხარ : ვანი თუ გმოდან ან გწყუროდან : » ამ
 tu es. Hélas, tu as eu faim ou tu as eu soif. » Ce

(1) Suppl. que.

მწუხარება-ში გულის შიშო-ყურად, & გულ-ზედ
 chagrin - dans dans le cœur fut concentré, et la poitrine - sur

დნეკრს რომ-მ ჟერ-ვინ გამო-რს .
 fut attaché que pas quelqu'un l'éloigna.

მერმეთ თავისი დედან & მეუღლე შევიდნენ,
 Puis sa mère et épouse vinrent,

მწარეთ მწუხარები, & ლო-ყნ გაგლეჯილნი,
 amèrement affligées, et joues déchirées,

დიდის ხმით მო-დგნენ სტან ალექსი იმყოფე-
 de grand bruit se tinrent où Alexis était;

ბო-ბ. მრანჭლი ვანცო ესვინ, & ჟერ მო-ყდგნენ
 nombreux homme accompagnait, et pas suivirent

მისაყლანთ. & ანა-მ შანანის ო-ქრო- & ჟერ-
 pour entrer, et Ana fit apporter de l'or et de

ხლი & მო-ანბნის გარედამ. შეცალენ მკვდარს,
 l'argent et le distribua dehors; ils laissèrent le mort,

& მო-ესვინ ჰალღიმარას (1) მერმეთ წარსდგ-
 et se porta à Halghimara; puis resté-

ნენ დამწერნი დედ & ცო-ლი, მივიდნ [დედ(2)],
 rent consumées la mère et l'épouse; vint [la mère],

& მო-ესვინ, თავის-მკლს მუბუყები ჰირ-ზე დ-
 et embrassa, à son fils les mamelles bouche - sur pré-

(1) Lieu inconnu.

(2) J'ai ajouté ce mot au texte.

წყნ- ჭ მო-სთქმირდ. « მზღო- ჩემო, თუ ცო-ც
senta et gémit : « Fils mon, si vivant

ხნლი ხნრ, ერთი დამლანჯანკო. შენი სი-
tu es, un peu parle - moi; ta pa-

ტყუთ გამბდო- : » დიდის ტირილით გუთ-ზედ
role-par rassasie-moi. » De grand pleur poitrine - sur

თმის აყრდნ იგლეჯდნ ღარ-ყნს. მის-მნ მეტ-
les cheveux répandait, déchirait joue; sa femme

ლე-მ (1) მწუხანრებით იტირნ, რ-მ ამისი ცო-
de chagrin pleura, que sa par

დუთ მთელი ქალბქი იწო-დნ (2). აილო- მისი
faute entière la ville était brûlée; elle prit son

ბეჭედი, გუთ-ზედ ჭგდო, ჭ თთხრნ. « ჩემ-
anneau, poitrine - sur le jeta, et dit : « Mon

ალექსი, სნამდი თნდნ შევინანო- ეს შენი ბე-
Alexis, jusqu'à ce que je dois je retrouverai ce ton an-

ჭედი ჟამდი დნ ანლან შენ გქო-ნდწო- . « ამის-
neau jusque-là et présentement toi tu l'auras. » Tel

თანნ მწუხანრებან-ში იყო- რ-მ არ შედო- ჯცს
chagrin - dans fut que pas put homme

(1) Pour ზეულე-მ, abréviation qui exprime la prononciation.

(2) Peut-être ce mot, et un peu plus bas იწოდნ, sont-ils des abréviations exprimant la prononciation de იწოდა, იწოდნ elle trembla, ils tremblèrent.

იმას სიმწუხარე წიგნათ აეწერა : ამ მწუხარ-
d'elle le chagrin par écrit écrivit. Ce chagrin-

რებანში გათენებამც შაწინ, ჭ მერმეთ ჭი-
dans l'aurore arriva, et puis du

რის თუთალი მო-აწყალეს, ჭ ქვეშ დიბან ჭყუფინეს.
deuil le maître on laissa, et dessous du brocart on étendit,

ღ იმა-ზე დასაყენეს. ზეიწნაც დიბან წაჭხურეს.
et lui - sur on le posa; par dessus du brocart on couvrit;

მანამდისინ ვუბო-ს ვაუჯუთებდეს. დიდი მწუ-
jusqu'à ce que la bière on fit; de grand chagrin

ხარების გლო-ვან იყო, რომ ქალაქი ამათი
le deuil fut, que la ville leur

ცო-დვით იწო-დნენ :
par faute furent brûlées.

შ-იჭანეს ვუბო-ს, მღვდლებ-მან ჩასვენეს შიდა,
On apporta la bière, les prêtres le déposèrent dans,

ღ წახურეს წმინახურავი, ჭ წაიღეს აია-სოფის
et couvrirent la couverture, et emportèrent d'Aia-Sophia

ეკლესიადში, დიდის რიგით, და რაც კარგი
l'église - dans, de grand ordre, et tout ce qui bon

წმინდანების ალანგი იყო, იქ მინახვენეს, ჭ იქ
des saints lieu fut, là le déposèrent et là

დასაფლანეს, და ზედა სწდარნი ალანვენეს რომ-
l'ensevelirent, et dessus une chapelle bâtirent que

ქებან წარ თნდა. დღესაც ვინაც სნეულთი იყ-
la louange ne pas on veut. Ce jour quiconque malade sera

სს-ებით მივიდეს სსწათუთს შვილად (1), იკურ-
avec espoir viendra au miracle pour être soulagé, seront

ნებო-დნენ.
guéris.

ეფრემ და მეუღლე-მ მის-მან ანა-მ რვა წე-
Éphrem et l'épouse sienne Ana huit ans

თიწადი დანაყეს, და ისინიც მიიცვალენ, და მის
survécurent, et eux aussi moururent, et son

შვილ-თან დასაფლანა.
fils - avec on enterra.

ქრისტეს ქვეთ ჩუკვ, მანისის იან, დანიწერა ეს
Du Christ en deçà 1827, de mai 11, fut écrit cet

წერილი ხელითან ბანტონის შვილის ტარიელისა.
écrit de la main de prince du fils de Tariel.

TRADUCTION.

APPRENEZ L'AVENTURE D'ALEXIS, L'HOMME DE DIEU.

Il y avait dans la ville de Stamboul un homme ayant le titre de roi, et puissamment riche : Éphrem était son nom ; Anne, celui de son épouse. Pour lui, il était très-aimé et très-considéré de l'empereur.

(1) Man. შველა, qui n'a pas de sens ici.

Éphrem et sa femme étaient avancés en âge et n'avaient pas d'enfant; aussi, dans leur vive douleur, ils fatiguaient chaque jour le ciel de leurs prières à ce sujet. Un jour, Anne se rendit dans la glorieuse église de Sainte-Sophie, et là, les mains jointes, elle disait à Dieu : « Daignez m'accorder un fils. » Elle sortit, distribua beaucoup d'aumônes aux pauvres, et aux prêtres des offrandes, et s'en alla dans le pays. Elle rencontra un mendiant, qui la conjura en ces termes : « Au nom de ton fils unique, donne-moi quelque petite charité. » A ces mots, Anne fit l'aumône au pauvre, et sentit redoubler son chagrin. « Les autres, se dit-elle, me conjurent au nom de mon enfant, et moi je n'en ai pas ! » et son affliction en devint plus grande; elle versa des larmes sur son malheur. De retour au logis, elle vit en songe cette nuit même un homme à barbe blanche venir à elle, et lui dire : « Anne, le Seigneur a accueilli ta prière et ton aumône; il mettra le comble à tes vœux en te donnant un fils, que tu nommeras Alexis. » A son réveil, Anne envoya chercher des prêtres, fit célébrer des messes, égorger des victimes, et convia tout ce qu'il y avait de pauvres et de mendiants dans la ville. Les prêtres eurent leur offrande, et chaque pauvre son aumône d'une pièce d'or.

Éphrem avait un palais magnifique qu'il aimait passionnément, et qu'il avait construit à grands frais; cinq cents livres d'argent y avaient été employées : il était rempli d'ouvrages d'or qui l'embellissaient de toutes parts; on y voyait un paon dont chaque patte valait douze livres d'argent. Par l'ordre d'Anne, on alla inviter les prêtres, et les pauvres au nombre de trois cents; elle les nourrit de sa table pendant un mois entier, fit faire des prières par les chefs du clergé de Sainte-Sophie, et pria elle-même le ciel avec ferveur. De retour chez elle, elle fit encore de nouvelles offrandes, et ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était enceinte, ce qu'elle annonça à Éphrem. Au bout de neu mois elle eut un fils, qui fut baptisé le huitième jour. Elle envoya un

homme à Éphrem, et il invita les évêques et les principaux du clergé, fit égorger beaucoup de victimes, et nomma son enfant Alexis.

A l'âge de sept ans, on l'envoya au collège (1) où il apprit en entier, en hébreu, les livres de l'ancienne et de la nouvelle loi, jusqu'à ce qu'il eut atteint sa quatorzième année. A cette époque Éphrem fit tuer des victimes, et invita les évêques et les principaux du clergé. Pour Alexis, il était aussi beau que bon, assidu à la prière, sage, et ne sortant pas des églises. Cependant Éphrem ne quittait jamais l'empereur, qui, dans un moment de familiarité, lui dit un jour : « Le ciel « t'a donné un fils, et j'ai ouï dire qu'il a quatorze ans : eh bien ! je lui « destine ma fille, cette fille que tu sais m'être si chère, et que j'ai « même associée à l'empire. Vivant aujourd'hui, je puis mourir de- « main; elle héritera de ma fortune et de ma couronne, et je la ferai sa- « crer impératrice. » Éphrem se leva, porta la main à sa tête, et, ayant fléchi le genou, s'en alla chez lui ivre de bonheur. Informé de l'arrivée de son père, Alexis vint lui offrir ses devoirs, et lui dit : « Jamais je « ne vous ai vu si joyeux; d'où vient tant d'allégresse? » Le père répondit : « C'est pour toi que je me réjouis : notre souverain veut te « combler de ses bontés, t'a choisi pour gendre et te donne sa cou- « ronne. Telle est la cause de ma joie. » A ces mots, Alexis devint triste, et dit à son père : « Il est écrit dans l'Évangile : La terre est un « rêve. Mon père, que ferai-je dans le monde? Plût à Dieu, mon « père, que vous ne m'eussiez jamais dit cette parole qui me déchire « le cœur! »

Consterné de ce discours, Éphrem se lève, retourne chez l'empereur : « Malheureux que je suis, lui dit-il, mon enfant aujourd'hui « désobéit à vos ordres. — Ne t'afflige pas de cela, reprit le souve- « rain, j'intimerai moi-même mes volontés à ton fils. » Et il envoya

(1) Je pense qu'il y a ici un anachronisme.

quelqu'un pour faire venir Alexis. « L'empereur vous demande, » dit-il au jeune homme. Celui-ci se lève, part, et arrivé dans l'appartement du prince, il fléchit le genou devant lui. « Pourquoi, dit l'empereur, avez-vous tant d'horreur du mariage et du monde? — « Prince, ce n'est pas le monde que je hais, reprit-il; mais il est écrit « dans le saint livre de la bonne nouvelle : Quiconque ne quittera « point père, mère, épouse, enfants et propriétés, et ne prendra pas « sa croix pour me suivre, celui-là n'est pas digne de moi; et j'aime-rais le monde, l'or et l'argent, qui ne sont que de la rouille! » Voyant qu'Alexis n'entrait pas dans ses vues, l'empereur appela ses douze vizirs, et leur dit : « Peut-être vous cédera-t-il. » Ils répondirent : « Nous lui enverrons dès aujourd'hui cent personnes pleines d'instruction. »

Bientôt les vieillards entrent chez Alexis, et lui disent : « Lève-toi, « la fille du prince est arrivée à l'église; viens recevoir de nos mains « le signe de la croix. — Je ne veux pas d'une bénédiction passagère, dit Alexis; je désire l'impression d'une croix ineffaçable. — « Respecte Dieu du moins, répondirent les prêtres, si tu ne respectes « pas l'empereur. » Alexis se tut; et, sans ajouter un seul mot, il se leva et les suivit à l'église, où il fut marqué du sceau de la croix. Les réjouissances durèrent douze nuits et autant de jours. Le douzième, l'empereur conduisit sa fille et son gendre dans un cabinet, ferma la porte en dehors, et lui-même en garda les issues. Bientôt Alexis dit à la fille de l'empereur : « Allons, Marguerite, prions. » Ils se levèrent, et, après avoir prié, ils se mirent au lit comme frère et sœur. Douze jours après, Marguerite dit à son époux : « Pourquoi ne pas dire, « Alexis, à mon père et à ma mère qu'il y a dans la ville beaucoup de « magiciens qui savent nouer et délier(1)? — J'ai trois mots à te dire,

(1) Cette phrase se comprend sans avoir besoin d'explication.

« répondit Alexis à Marguerite son épouse, et ne réplique pas : Qui t'a
« donné tant de hardiesse vis-à-vis de moi, que de m'adresser la parole ? »

Alexis se leva et fit cette prière : « Dieu d'Abraham, qui délivras les
« trois enfants Anania, Azaria et Mizaël, des flammes de la fournaise,
« délivre-moi aussi de cette femme insensée. » Ayant ainsi prié, il se
leva ; et le matin il dit à sa compagne : « Lève-toi, prions. — Pour-
« quoi ne me parles-tu pas, et me tiens-tu rigueur ? » reprit celle-ci.
Alors, lui donnant son anneau, Alexis lui dit : « Prends ceci, ma
« chère sœur, et conserve-le jusqu'à ce que je revienne de l'église.
« Ma prière achevée, je reviens mettre le comble à tes vœux. » Alexis
ouvre la porte du cabinet, et sort. Là même il rencontra un pauvre,
lui donna ses vêtements, et prit les siens. Il se revêtit des habits du
pauvre, mit sur sa tête un mauvais lambeau, et se dirigea vers la mer.

Une heure s'étant écoulée, Marguerite comprit que son époux
l'avait quittée, jeta de grands cris et pleura amèrement. Les gens de
la porte entendant les cris et les plaintes de la fille de l'empereur, et
voyant la porte du cabinet ouverte, allumèrent des feux. La ville tout
entière fut en rumeur pour chercher Alexis, et on passa tout près de
lui sans l'apercevoir. Pour lui, il priait le Seigneur « de ne point être
« découvert. » Comme on le heurtait du pied, Alexis s'écria : « Vous
« m'avez écrasé les os et les chairs ; je ne suis qu'un pauvre homme,
« mais consacré à Dieu. » Arrivé près de la mer, il trouva un vais-
seau près de faire voile pour Jérusalem, et s'approchant du patron, il
lui dit : « Moi aussi, mon fils, je vais à Jérusalem ; emmène-moi, et
« je prierai en ta faveur. — Pourquoi as-tu le visage enveloppé ? » re-
prit le patron. « Je vais au désert, dit Alexis, d'après les ordres de mon
« maître, pour me faire disciple. Ne me laissez voir à personne. » Il
reçut Alexis, et le conduisit à la sainte montagne de Sion, où Dieu se
révéla à notre saint prophète Moïse, et lui transmit les dix comman-
dements. Alexis, prenant de la terre et l'arrangeant en forme de croix,

dit : « Cette croix sera ma tombe et ma demeure. » Il resta dans ce lieu trente-deux années, ne mangeant que de la terre, ne buvant que de l'eau, et priant sans cesse.

Cependant l'invisible ennemi, le démon, lui tendit ses pièges, et lui inspira un tel regret de ses père et mère, que, saisi d'un tremblement universel, il s'écria : « Plût au ciel que je pusse les voir ! » Il se leva, partit, et trouvant un vaisseau près de faire voile pour Jérusalem (1) : « Emmenez-moi, dit-il, je prierai pour vous. » Il est reçu et l'on part. Les démons, sachant qu'Alexis était dans le vaisseau, excitèrent une tempête et un vent furieux qui faillit l'engloutir ; mais Dieu ne voulait point la perte d'Alexis. Redoublant alors de fureur, les sept esprits infernaux qui avaient conjuré sa ruine se dirent entre eux : « Nous savons depuis longtemps que sa patience et sa vertu surpassent celles de Job ; voici maintenant ce qui nous reste à faire : apaisons la mer, retenons l'impétuosité du vent, et conduisons ce vaisseau à la porte de son père. Pauvre comme il est, dès qu'il verra ses parents, sa résolution mollira, et il se fera connaître d'eux. » Le vent est enchaîné, et le vaisseau poussé près du lieu où demeuraient les parents d'Alexis. Pour lui, reconnaissant l'astuce du démon et l'effort de sa malice, il se dit en lui-même : « Me voilà à la porte de mes parents, mais je saurai haïr le démon et aimer Dieu. »

Tout en marchant le long du rivage, Alexis reconnut son père Éphrem qui allait au bain. Il s'avance au-devant de lui, le salue et lui dit : « Je suis un pauvre, arrivant d'une terre étrangère. Ayant entendu prononcer votre nom, et appris que vous êtes fort humain envers les pauvres étrangers, je vous demande, pour toute bonté, de m'admettre à votre table. » A ces mots, Éphrem dit à ses serviteurs : « Menez-le où sont les autres pauvres, et qu'il soit avec eux. »

(1) Peut-être faut-il lire : *pour Stamboul*.

Ses domestiques emmenèrent Alexis suivant ses ordres. Les autres pauvres, l'ayant aperçu, s'écrièrent à haute voix : « Si ce mendiant est admis, nous sortirons tous. » L'introducteur, bien affligé, dit à Alexis : « Que faire? pour toi seul je ne puis chasser tant de malheureux. — Placez-moi du moins à la seconde porte, » reprit Alexis. Le domestique le plaça où il demandait, et le recommanda au panetier en disant : « Ainsi l'ordonne notre maître. » Alexis resta trente jours à cette porte, après quoi le panetier lui dit : « Lève-toi, et laisse-nous. » Notre reine va venir se promener le long de la mer. Elle pleure un fils qu'elle a perdu, qui se nommait Alexis, et qui était notre maître. Si elle te voyait ici, elle se fâcherait contre moi. » Puis, lui donnant un ou deux coups de pied : « Lève-toi, et débarrasse-moi. — Quand tu me tuerais, dit Alexis, je ne quitterais pas cette place. »

Trois jours après, Anne, mère d'Alexis, sortit avec de nombreuses suivantes, qui, le voyant en cet endroit, le prirent par les cheveux, et se mirent à le tirer chacune de son côté, pour le faire partir. « Reine, » dit Alexis à sa mère, ordonnez-leur de cesser. Quoique pauvre, je suis cependant un homme consacré à Dieu. — Laissez-le, dit Anne en colère à ses domestiques; gardez-vous de l'outrager, et qu'ainsi soit. » Ayant regardé Alexis, elle dit : « Il a les yeux de mon Alexis, » sans reconnaître son enfant. Suivant alors le rivage, elle gémit et se prit à dire en versant des larmes : « O mer, si c'est toi qui as dévoré mon fils, montre-moi quelqu'un de ses restes. Hélas, cher fils! hélas, mon fils! est-ce la mer qui t'a englouti? Hélas, mon fils! une bête t'a-t-elle dévoré? Hélas, mon fils! l'ennemi t'a-t-il chargé de mes fautes? Hélas, mon fils! quel compte rendrai-je de toi au Seigneur? puisse ton ennemi et le mien être brûlé (1) des mêmes feux qui me

(1) La métaphore du feu est usitée en géorgien pour indiquer toutes les espèces de douleurs que l'on endure.

« rongent le cœur ! Hélas , mon fils ! où te chercher maintenant ? Hélas ,
 « mon fils ! qui te ramènera désormais ? Hélas , mon fils ! plaise à Dieu
 « qu'il me soit donné de te voir ! Hélas , mon fils ! peut-être tu souffres
 « de la faim et de la soif. » Tels étaient ses gémissements en regardant
 Alexis.

Lui-même était vivement ému ; mais l'amour de Dieu triompha
 en lui de l'amour filial , et il ne se fit pas connaître , ainsi qu'il est
 écrit dans l'Évangile : « Celui-là est digne de moi , qui , pour me suivre ,
 « abandonnera père , mère , femme et enfants. » Quand il eut ainsi
 demeuré douze ans , comme un pauvre , à la porte de la maison pater-
 nelle , l'archange Gabriel lui fut envoyé , et lui dit : « Réjouis-toi ,
 « Alexis , homme de Dieu ; aujourd'hui tu te reposeras dans le para-
 « dis. » Alexis prit aussitôt un parchemin et écrivit ces mots : « (1) Votre
 « fils Alexis , Éphrem , mon père ; Anne , ma mère ; ma femme , Mar-
 « guerite : réjouissez-vous , prince , prêtres , vous tous , magistrats de
 « cette ville ; mes parents , ne pleurez pas ; Marguerite , mon épouse ,
 « ne sois pas triste ; Jésus-Christ par ma bouche vous invite à la
 « joie. Vous cherchiez pour moi ce monde , et moi je cherchais le ciel.
 « Souviens-toi , ma mère , du jour où tu sortis avec tes suivantes ,
 « qu'elles me prirent aux cheveux , et me tirèrent de tous côtés ; que
 « je te dis d'une voix suppliante : Je suis pauvre , mais aussi serviteur
 « de Dieu. Souviens-toi , ma mère , de ce jour où , m'ayant regardé ,
 « tu dis à tes suivantes : Il a les yeux de mon Alexis. J'étais ton fils ,
 « mais je ne me suis point découvert. Souviens-toi , ma mère , que tu
 « t'assis sur le rivage pour pleurer ; j'en eus aussi le cœur déchiré , mais
 « la crainte de Dieu me retint. Celui , dit l'Évangile , qui n'abandonnera
 « pas père , mère , femme , enfants , et , pour me suivre , ne prendra
 « pas sa croix , n'est pas digne de moi. Marguerite , mon épouse , ne

(1) Il faut suppléer *je suis*.

« crains rien pour moi. Console-toi. J'ai frayé pour moi comme pour
« toi la route du royaume éternel. » Puis, plaçant cette lettre dans sa
main, il mourut en cette heure même.

Aussitôt, sous une forme humaine, Dieu envoya au patriarche
douze anges : « Allez vite au palais d'Éphrem ; un saint homme vient
« d'y mourir. » A ces mots, il se hâte de partir. Toute la ville est en
rumeur, on allume des flambeaux, on accourt au lieu indiqué par les
anges, et, après avoir fléchi le genou, on voit la lettre qu'il tient dans sa
main. Chacun s'efforce de retirer la lettre, mais il ne la laisse prendre à
personne. « Il convient de mander Éphrem, dirent les chefs des pré-
« tres ; peut-être la lui donnera-t-il, après avoir demeuré et vécu si
« longtemps près de lui. » Éphrem fut donc appelé. Il arrive, fléchit
le genou, et dit : « J'ai péché contre toi, saint pauvre ; j'ignorais que tu
« fusses serviteur de Dieu. Par égard pour moi, malgré mes offenses,
« livre-moi ta lettre. » Alors, ouvrant la main, il laisse l'écrit à ce
père, qui ne savait pas que ce fût son fils.

Mais sitôt qu'il l'eut pris, et qu'il eut lu, « Je suis Alexis votre fils,
« ô mon père Éphrem ; Anne, ma mère ; Marguerite, mon épouse, »
sans aller plus loin, il tomba dans une affliction profonde, l'écrit
s'échappa de sa main, il se jeta sur le cadavre de son fils, et, le cou-
vrant de baisers, il s'écria en gémissant, d'une voix terrible : « Mon
« fils, je dois pleurer et me réjouir en ce jour : je dois pleurer, parce
« que depuis douze ans que tu es à ma porte en habit de pauvre, je ne
« t'ai pas reconnu ; je dois me réjouir parce que cet écrit m'a fait re-
« trouver mon enfant. Plût à Dieu que cela fût arrivé lorsque tu me
« rencontras, et que tu m'adressas ta prière ! Puisqu'il en était ainsi,
« tu devais au moins me faire connaître que tu étais à moi. Malheureux !
« tu as eu faim et soif ! » Dans son chagrin il perdit connaissance, et
tomba sur le sein de son fils, sans qu'on pût l'en éloigner.

Sa mère, sa femme, vinrent ensuite, en proie à la plus violente dou-

leur, se meurtrissant le visage, et poussant de grands cris, au lieu où était Alexis; la foule suivait, mais elle ne put entrer; Anne avait apporté de l'or et de l'argent qu'elle répandit à pleines mains, la multitude se retira, laissant là le mort, et se porta à Halghimara. Ensuite sa malheureuse mère et son épouse s'approchèrent de lui, et la première, embrassant son fils et lui présentant le sein, lui disait avec douleur: « Si tu vis encore, mon fils, parle-moi; une seule parole me « rendrait satisfaite. » Égarée par le chagrin, elle laissait flotter sa chevelure sur sa poitrine et se meurtrissait le visage. Marguerite, de son côté, pleurait si amèrement que la ville entière en était émue. Prenant son anneau, elle le jeta sur le cœur du mort en disant: « Mon cher « Alexis, désormais, et jusqu'à ce que j'aie le rechercher, garde « avec toi cet anneau. » Son affliction était si vive que nul homme ne pourrait la peindre. Le jour vint enfin éclairer ces scènes de deuil; alors on laissa libre l'ordonnateur des funérailles, qui doucement glissa une étoffe de brocart sous le corps; et l'en recouvrit ensuite en attendant que le cercueil fût préparé. La cérémonie se fit en grande tristesse, parce que toute la ville partageait leur émotion.

Les prêtres apportèrent le cercueil, y déposèrent le cadavre, et le refermèrent ensuite, pour le porter à Sainte-Sophie en grande pompe. Le lieu choisi pour la sépulture fut celui même où étaient les reliques des plus grands saints. Une chapelle magnifique (dont il ne convient pas d'entreprendre l'éloge) fut construite à l'endroit même. Encore aujourd'hui tout malade qui vient plein d'espérance à ce lieu de prodiges est sûr d'y obtenir sa guérison.

Éphrem et son épouse Anne survécurent huit ans; après quoi ils moururent, et furent enterrés avec leur fils.

Écrit l'an 1827 de Jésus-Christ, le 11 mai, par le prince royal Taniel.

QUATRIÈME EXERCICE.

STYLE VULGAIRE NOBLE.

ყინულები

ფლორენციას (1) შინა იყო სკვირული ბე-
 მის ქუთუბან ათამ სამი ოთხ-ც და თექვსმეტსა
 წელსა. გარნა ყწინარეს ყოვლისა ჟნდა ვა-
 თქუთ, თუ შინ ვითარსა განწირულებასა
 შინა იყვნენ მცხოვრებნი ამის ქალაქისანი,
 რომელნიცა შემდგომ ყოვლთა შემწუხე-
 ბათა ბრძოლისათა შეწუხებულიყვნენ დიდმა
 ჭირისებან: შინა ყერეთ მრავალთა ღვაწლ-
 ყებულთა შოკრებან, რომელიცა მშობისათა ჭი-
 რისებან ათამ სამი ორმოცდარუთამა წელსა,
 ოდესაცა შემეცეს სიმის წილისა ცოლსა ელნი
 შეიქმნენ მსხურობად შოკრულისა მის: წარ-
 მთავადგინოთ, თუ ვითარსა შინა შინა იქ-
 ნებოდან ქალაქი ფლორენცია, ოდესაცა სხ-
 ვულენა ესე მამლუკადან სამბუთარითა შინა:
 ბმანი შოკრულებისანი შეკრებოდნენ ყოვლით
 ჟრდომ სარდლესამ წაყლთა სამოსა შინა, რა-

(1) ფლორენცია არს ცოხიანის სამეფოს შემწიერი ქალაქი იტალიას შინა :

თანმცემს წინა-ბო-რო-ბი ესე. იგინი ანათე-
თ-დენ წაღუენდენ გეცემს მკურაქდაეთან ლ-ცუბ-
თან, ანამელე უმეძრანდ ჰინაზიდენენ ყო-ვლეთან
სამლათან დან ურადგებდენ სპეცელსან ღ სამელსან
იმელეთან მით, რანთან უყურაქცო-ნ დანსჯან გე-
ცისს. სპეშანდ ჟანბანთან ამით იყო-მეძმისყოფი-
ბან, რთ-მელსანცან განზიდზრანსან რანთან ჟანცო-
ბო-თ მკითხვლეთან ჩუქნთან. სპეშე ჰინწარმ-ებნ
სიყვარულთისანთჳს დან მანლაგანზდის სანყვარლოის
ქანლოისანთჳს.

ცყურთუან ესე დან ჩინებულთი ქანლოი იყო-მეძ-
რის გუბანისს. ურცან ერთი მეტრნიერნი ღ ლან-
მანზი ქანლოი ფლო-რობცისს მინან ჟრ მედლან-
ებო-დნ მამ ჟთილგ-ნიერებთან ღ სიმძლეთან.
მანს აქვანდ იმუთი გულო ღ გონებან. წყნარნი
სათნ-ებანნი ჰინდენდენ მამ მინან, ჳითარცან წმინ-
დამან სარჟს მინან, ღ თ-დეს განმ-ვიდო-დნ იგი
ანაქარისან ზოლან, მუქლოისან ბანზრისამან მანმინ
ყო-ყოლი ჟცვი ისწონდუდნ ნამჟს მისსან ღ კმის
სმინანს.

ანქან რ-ნდელთის მთამანმანჟო-ბისან. ანტო-ნიმან
ნამან ქანლოი იგი, ღ გულოი მისი წარცყუენან სი-
ცყურთუბან ღ მეტნიერებამან მისმან, სხუანიცან

საყვარელნი ახალგაზრდანი კაცნი ეძებდნენ
 დროსა და ჰსურდთ, რათა მ-ქსწო-ნებო-დნო
 ჟინეკრას, ანტონი მრთლოს ოთხს წელიწადს
 მხოლოდ მისთვის ჰზრახვიდ, ყოველგან ვაჟსა
 მიმსა შეუდგებოდან და ცდილობდნენ რათა და-
 ემტვიცებინან მასთან ალექსანდრე სიყვარულთ
 თვისი : ჩუენ არ ვკსწერთ სიმწარეთა, განუ-
 სვენებლობათა, მწუხარებათა და ტანჯუათა
 მისთა, სკამო არს ვჰსთქვით, რომელ მან
 რაოდენჯერმე ჰსთხოვან კელი ჟინეკრისანი
 მამისა მიმსა, გარნა ეს არ შეიქმნა თანჴმად მი-
 ცემისა ზოგან ქალისა თვისისა : მამა მისი არ
 იყო განუსჯელი ჯი. იგი ცუდსა ჟრმას ჰხელ-
 ავდა ქცეჴსა და თვსებამა შინა ანტონისამა,
 გარნა მსგავსად ყოველთა ჩინებულთა დიდთა
 კაცთა, ჰსურდა ქალისა თვისისა შეერთება ეს-
 რეთისა კაცისათნა, რომლისადაც წარმ-ებნას
 მიეცა ახალი ბრწყინებულთა გჴრისათვის მიე-
 რისა : ღსამრთულ ოდესცა მან მისცა ქალი თვისი
 ფრანჩესკო დო ალო-ლანტის, ახალგაზრდისა
 კაცსა სსსიმო-ვნო-ს ტანისსა, რომელიცა
 ეკუთვნოდან ერთსა ჰირველთა გვართაგანსა,
 მანშინ ყოველნი ფლო-რენციასა შინა იტყოდნო,

რომელ მან დაიწყო ლინკერისათვის უკუთმლონი
 ცოლი და შესატყრის. შემდგომ შესრულების
 ქორწილის რიგით ფრანხისკომ წაიყვანა თუ
 სმელში მსაღვანედი და შეხიერი მეთუღლე თუნი.

ამბავი მისგან იყო ბოროტმეტყულის
 ანტონისათვის სსსტად : მოაკლდა რა ლინკ-
 ვრას, რომელსაც შინა შეიცვალა-დნო ყო-
 ყლნი იმდენი მისი, რომელსაც შინა ჭეო-ნებ-
 და იგი ყოვლისა ქვეყნიერსა ბოლნიერებასა.
 მან დასდგა ალექსანდრე, რომელი არა
 თქვას შეირთოს ცოლი და არცა შეიყვაროს
 სხუთ ქალი. მან დაიწყო თუნი სიტყვა : სკუთ-
 რი დატვირთა სიმწარისა მისი იყო სწრაფი ე-
 კლესიანში ტაძრის დღესამწათლებში, შერეა
 გუბნი და მოკით დატვირთა ნახუთა მისითა,
 რომელიცა მიიზიდვდა აზრთა მისთა.

დროსა მის ფლორენციასა შინა გამოჩნდა
 დიდი ჭირი. შეხიერი ლინკერი ანათ შეიქმნა,
 მანგრამ სნეულებად მისი არ იყო შესატყრის. რათ-
 განაცა ტყუილად და ნარნარი აგებულებად ჭეო-
 ნდა მის და სნეულებამან მისმან მსწრანფლად
 გამოყვანა მას ყოვლისა ნაკუთნი ღირისა
 მისისნი : ამისთვის ყოვლთა მხლო-ბოლთა მის-

თა წარმოდგენეს, რომელ დამასრულებელი მისი
 მათ-ს არს. ნათესავნი მისნი ისწორებდნენ მე-
 მწიქთ-ბის მიცემისა: ზოგნი მძევდნენ სპა-
 ნებლებს, სხუნი უზღოდნენ კლთაჲ და ფესთა,
 ერთნი სიჭყუთ ვმარო-ბდნენ ყო-ფილს, რამცა
 მეწიქთ-დან მას და მ-იყუანდნენ გრძნობისა მონა,
 ვარსნი ამო-იყუთ. რათ-ღოქსაჲ დრო-ს ქანთი
 იგი ლინევრს იწჳს თუნიერ ყ-ფისა მ-ბრ-ბისა,
 სფუთქლები დაუდგნენ და ყ-ვლნი მათ მყოფნი
 დარწმუნებულადყუნიერ რ-მელ სულთი მისი ალ-
 ფრინდნა ცათა მონა.

ღირველად განვლად სწო-განდო-ცირილი და
 გო-დებან, ხოლო- მსწორებელ მწიქთ-ბებან მე-
 ცვლად ჟებანდ, რომელიცა განვრცელად ყო-
 ველსა ქანთაჲს. ამბავი ერთს წამს განვიდნა,
 ლინევრს მექმნა მსხვერდლად ჭირისა. მას
 ოქმსაჲ მო-ამბადეს ყო-ვლითა დამამარსად და
 მედგომ-მ ჩუთებთათა წესსა მესრულებთა,
 სხულთი მისი დამარხსა სმანდლანთ-ს ზღად სო-
 ბო-რ-ს ეკვლასიძისა, სმარველ-ს მათ: წესი
 დამარხვისა იყო- ფრინდ ლიტონანდ, ამისთჳს
 რომელ შესაძრწუნებელსა დრო-ს მას უმე-
 ცეს ფიქრო-ბდნენ დიდნი ჭირისან გან წარმო-ე-

ბაჟის შიშის შიშის, ვიდრეც გლო-ჟის შიშის, მანერამ ანტონი, რ-მელოცის სხუთთა თანა მიწ-
 უფ მკვდარის სფუტანთან, ჭრის მუხი, იმ დრ-დ-
 მდე, სანამ წამო-ვიდო-დნენ ყო-ველნივე: მან
 თუიანდ მრანაღი მწაროდ იტორან და იკვინეს,
 თუიანდ ბნელ იყო- მისთვის დაცეჟიან სფუტანის
 ჭ წამ-საჟი თუის სანაღ. თანვს თუისა ეტყო-ღ
 მუხი. « დიდი ხანის მე მო-ჟვლადი მის, გარნან
 სიკვდილმან მისმან ყო-ვლოიჟი მ-მტაც, რან-
 ცა ეკუთვნო-ღ სიცი-ცხლას ჩემს. » ვანაღ-
 ცა დაჟარან ცრემლი.

სხუთლი იუნივერსის ღდუმუთიყო- სგარნო-ს
 სმანუთანო-ს შიშის, იგი მერანცეს მკვდარად.
 გარნან მემდგომი განგრობუთილის გუთის
 მემ-ყოლის, მან ვანაღ მიიღო- ვმარგან გრ-
 ნო-ბანთან ცვივილისგანმო- ანუ სსუსა ყუცან-
 რის მიზრის გან. სანამო- არს ესე, რთ-მელო
 მანდი ესე გარც-ცხლად მუთანმის მემდგომი
 რის სანთს: ბდნიერებან იყო- ეს, რთ-მელო რან-
 ბამ განილუბან, მანმინჟ მო-ყვიდნ აზრი, მეს-
 რანცხანთ მკვდარად ჭ მესთან-მით ღუმარხანთ
 თანვი ჩემი, ჰსთჟუან მან. « ჟან. თუ შიშმან მე-
 მკრამ მე, ხო-მ დანვიკარგვ. ყო-ჟანდწმიდნო-

ქალწულთ- , დამიფარე მე, შერ ზღად მოჴს-
 დო-ბ ყო-ველსან სძო-ებანს ჩემსან : » შემდგო-მ
 ანიწი მან თავი ბაღისკმევითან ჭ დიდს სძი-
 ხარულთ-დ შერბნან, რო-მელ სანფლავის ქვის
 შთან სჩნდან მცირელ მთაჲნი სინათლე. დრ-ს
 მკრთაღისან მის სხივის ნახვსან, ჟინევრან და-
 სჯად კუბო-ში და განიმხნეჲ თავი თუსი. მან
 შეკრიბან ღმრთიერი ბაღი ჭ თავსიდუთ მუხით-
 გან აშ-სჴან, რო-მელიცა დარწმუნებულთყო-
 რო-მელ თუთ მხო-ლო-დ ბაღთჲს თავისან თუ-
 სძიან ჭფარვან, განიმგრან მან გაული ჭ ჰსძლიჲ
 შიშსან : გჴმოვიდნ რან კუბო-დამ ჭ შიწმინდან
 თუგანსკნელი ცრემლი, რო-მელიც გარდმო-ე-
 დინან შიშისანგან, სანშულ ბნელის სანფლავისან,
 თნდო-დ ცურვით მისჴან მას ადგილთან, სა-
 იდგანანცა განდიო-დ სინათლე. მსწრანფლ რანა-
 ცაჲმან ღანყნან იგი : ეს იყო- ჰანტარან კიბე. თ-
 წინარეს ყო-ვლისან იგი დაჯღ ჰირჲლს ფეჴის
 მანდგმელზელ შესასჴებლანდ, რანამცა შეი-
 კრიბო-ს ბაღი ჭ ღო-ნე. შემდგო-მ ამისან ჟინე-
 ვრანმან იწყო- კიბეჲლ ასჴან, მო-თუწო-დ რან
 ღმერთსა შესწევნელანდ ჭ გჴმანგრდნ რან იმედ-
 ითან დანფარჴსან ზღად სიცო-ხლისან თუსძიანს :

აღვიდნ რან კიბეზი, შთანდგან ქჷს რო-მელიც
 ეფარან სანუანჷსან ჭ ჰსცანდან აწევან მისი. სანდ-
 ნიერო-დ, ქჷს იგი არიყო-მეძე დან ჯერ არ-
 განდარელესანთ კირით. ჭ ესრეთ ჟინეკრანმან
 გარდნგდო-ქჷს იგი ჭ განმოვიდნ სანუანვიდამ.
 შესწირან მანდლო-ბან ღმერთისან ჭფარვისათჷს სი-
 ცოცხლისან თჷსმისან დან მიჰმართან ბიჯი სანრე-
 ვლო-სან .

ეს იყო-ო-კდო-მბარის გამყოფი. ქარი მ-ჰბერ-
 ვიდნ ბლიერი დან ცივი, ჟინეკრანმან განიარან
 შეიდანნი ჭ შევიდნ იწრო-ს გზანში, რო-მელიც
 მიდრიო-დ მანლო-ბლო მანსტარის სლო-ცანვისან
 ბმანთ მ-წყოლგებანსან. მუხიდგან მან მიილო-
 სანელი იწრო- გზან მკვდრისან, რ-მელსანცან ამ
 შემთხჷვადმდე ეწ-დებო-დნ სხუან გვარანდ. ჟი-
 ნეკრან მივიდნ თანვის ქმრის სხლოთან დან ჭან-
 რანსუნან ვარებანი. ქმარი მისი ფრანსჷსკო-მწუხ-
 არილ იჯდნ ბუხანრთან, შეცულო განბრანსუთან
 მსწრანფლისან ჭნარგისათჷს: შჷსმან რან რანსუნანი
 წან-ხტან იგი შეშინებულთი, განდო-ფანჯარან ჭ
 ჰკითხან. « ვინხან » მიუგო. « მე ფარ ჟინეკრან,
 შერი ცო-ლი. განან, შენ არგელმის ჭ ჟრმსცხო-ბ
 ვმანან ჩემსან: « ჰსცან რან ვან ცო-ლისან, რ-მელიც

რომ დამარხან, ფრანგულსკო შეიკრან შიშისგან
 და ღიწერან ზირჯჳრნი, უთხრან. » განმსაყენე, ხჳლ
 დილით წაჳლ ეკვლასიამან შინან და ვილო-ცანკ
 განსაყენებისათჳს სოლოის შიშის : » შემდგომ და-
 კეტან ფანჯარან : თბილურმან ჟინეკრანმან იხი-
 ლან რან თანვი თჳსი ქმრის მიერ დაჳყუბულად
 მწაროდ იტირან. « რანა შემემთხვეჳა მე, იტყო-
 იგი, მე ვგრძნობ, რომელ ჟრ განჳწეჳ თბან-
 დრუჳს ამის დამეს : » ვჳლანდ მოიცან სიძჳნე
 და წავიდან თჳსი მამის სანდგომთან, გარნან არ-
 მანრთხუბლოიყო შინ : შემდგომ მიჳქცან დედ-
 ის მჳარეს და ღანანსუნან ვარები .

დღან ჟინეკრის ეგრეთჳ იყო მწუხანრე და-
 ვარგჳსათჳს ქალის თჳსისან და იჳლან ცეცხლ-
 თან. მსწრანფლ შემინებულმან რანსუნისანგან,
 განხედან ფანჯარანში და ჳკითხან. « ვინ არანსუნ-
 ებან. » ჟინეკრანმან მიუგო- მთრთოლანრითან
 და სუსტის ვითან. « თჳვერნი ქალი : » ჟსმან რან სი-
 ჟჳს ესე განიცდან და შემდრწუნდა, ბლითლან ჳსთ-
 ქჳს. » ნეტარო- სულ- თბიწო-ას ქალის ჩემ-
 ისანო, წარვილ სიმკვიდრეებლსან შინან შენსან,
 დიერთი იყო-ს შიშს შ- გზანურანდ : » ჳსთქჳს რან
 ჟსე, მსწრანფლ მიჳტან ფანჯარან. მანშინ ჟინე-

ვრამან ჰგონო, რომელი იგი ყოველთაშიერ
 დანებდებოდა და განწირულად მან შინა სწი-
 უეპდ ღვთის თვისის დანადგებისას :

მან ვაჟად იწყო ლ-ცვან და იოსო-ჟა ზეცით
 შემწეობა და წყალობა შესაბრუნებლად მყოფ-
 თაბას შინა. ღო-ბე არდა ჰქონდა მას, ესრეთ
 ღიღინა, რომელი ბლით იდგან თქვამდ : ხან მ-
 ვიდრე მას აზრად, რათა მიბრუნდეს სფლან-
 ში, რომლიდანმაც ამოვიდა, რათა მთხ გან-
 ისჯნოს და ელ-ღეს სიკვდილად, გარნა იმდომ-
 იგი, რომელი მთხ გზავდ თბანში მოკვდებან :
 ერთს აზრთან სმწესარო-ასა ამის დამრთლე-
 ბისათვის ღმრთო-ლად მას, გარნა მღუპარებან
 მისი ვაჟად განცხო-ფლად : მას წამსა მო-
 გონდა, რომელი ფლო-რეცინას შინა ჰყავს
 ბიბან. არა მიჰყავს სიმო-რეს სადგომისა მი-
 სისას. წარვიდ მასთან და ჰსთხო-ჟა მას შე-
 წყალობა, რომელიცა ბლით მივიდა მის სან-
 ლადმდე, ღმრანთნა კარები და ჰსთხო-ჟა ცას,
 რათა მიეცეს შემწეობა. შეუბრუნებლიყო-
 მეცადინე-ბან მისი. ბიბამან მიუგო იგიჟ, რა-
 ჯცა სხუთთა. « ღმერთმან განუწყენ-ს სულსა
 შინსა : »

აქა ჟინეკრან სრულთან მიეცა განწირუ-
ლებასა და არღა ჰქონდა ბაღი დალოლო-ბისა
და მწუხარებისგან, რათა მუხითგან წარვი-
დეს სარდა, იგი წაიქცა წმიდის ბარათლო-მეს
ეკკლესიის კიბესთან, ჟლო-და დასრულებანსა
სიცოცხლისასა და თვსთა ჟებანთა :

რან-ღერსამე ღრ-ს იყო იგი ესრეთა მყოფ-
ობასა შინა, ერთს წამს ჟანგონაშას ანტონი,
სხივი სსო-ებისა განბრწყინდა სულსა შინა
მიწასა და თნდო-და გამოცდა, თუ ნამდვლად
ვნებან მისი არს ესეო-ღერ თანგარ- და მტვიცე,
ვითარცა თუჩენებდა. არა მიჰხედა მტმუნა-
რებასა და მოთუბლურებანსა, ჟინეკრამ დიდს
შრო-მით განჯლო- ჟდლო ჟდლო და მიაწია ან-
ტონის სარგ-მამდი და ღანასუნა ვარები. მაშინ
იყო მთუნამიდი ექვსი სათი :

რამწამს ბეჭედი მიაკაჟნა თანჯარას, მა-
შინჟე დაბარბანცდა და წარიქცა ვარებს წინ.
ანტონი იყო ესრეთ მომთობილი მწუხარე-
ბისაგამო, რო-მლო ბლით მჟებლო- ქუჩეგედი-
დგან ადგ-მა და თანჯარასთან მისაჟა, რათამცა
ნახო-ს, ვინ არახუნებს ესრეთ გვიან, თანჯარ-
რან განაო- ჟო-ხით და ყურის მიუტყურა. სუსტის და

ბლით გმსგო-ნის ჯმით წარმო-სთქუთ ჟინე-
 რამან. « ეს მე ჯარ უბედური ჟინეკრან. ღვთა-
 გულისათჳს, მიჩჳრეთ შემწეო-ბან ბო-რო-ცმე-
 მთხეულისა, ყო-ვლთაგან განგდებულსა : »
 თუშცაღან სიჭყუანნი ესე ითქუთ სმისკვდინო-ს
 ჯმითან და ბლით განბრჩეო-ღან იგინი, გარნან
 ანტო-ნიშან ანთო- სანთლი, გავარღან ვარში,
 არც მცირედ ფიქრო-ბღან ბო-რო-ცთან სულ-
 თანთჳს, არცა განგებულებანთ, განო- ვარები
 და ნამან შეჴყარებულთი თჳსი. « ეს ის არის, »
 დანიჟიკრან მან და მას წამსაჟ ღუბანან მო-მ-
 ლესა, დაღვან სანთლი მიწანჴედ, ღ მსწიან გა-
 ჟინულთი ტანი ჟინეკრანსი : მანშინჴე მივიღან
 მო-ანთჴე, აიღო- სანთლი ღ მიანანთ კიბრჴედ,
 ამას მო-რის უფულთი მისი ბჳრფისის ტჳრთითან
 მიისწრანფიდან შესულას ახლო-ს თანახში : ტანი
 ჟინეკრის იყო- ცივი, ვითარცა ჟინულთი. ან-
 ტო-ნიშ უბრანან თანჴის შ-ახლჴებს განთბო-ბან
 ტანსაცმლისა ღ გამღ ცო-ცხალმჴვდარისგან
 სჴოლის ტანისამო-სისა, შემდგო-მ ჩანცჴეს მას
 ტჴილთი სანცმლი : ანტო-ნიშ ასწიან იგი. ჟლით,
 დანწვინან ქჴემსანგებჴედ ღ მიჯსურან სანბნები .
 ტჴურფან ღ ერთგულთი შეგო-ბარნი ესე ღჴუჴუ

ჭ კრანო-ტის თანუზედ ჭ არ მო-ამო-რან თუთაღი
 თუთუვირთისესქსან სანგანსა, უნიშითა ჭ იმედითა
 მო-ღლო-დან წამსა, თ-ღეს ნიხილანვს ლინეკრან
 თუთაღთან ანუ ალიკო-ცვიანს ყო-ვლენი ნიშანსნი
 სიცო-ცხელისანი. სამწუხანროსა მდგო-მარეო-
 ბასა ამის უინა განატრან ღრო-თუთეს ნახე-
 ვრისა სანთისა. დანსარსულ ჟთილ მო-ქმედმან
 სითბო-მანს მ-თუქცია მას ფმუნჟა, მცირე მცირე-
 ედ ლინეკრან მო-ვიდო-დან სიცო-ცხელეში, მხდ-
 ლანდ წარმო-იგყო-დან. « ჟთილო-ანტონ, მე ურ
 დანგარწმუნებ ჰატვისა ჩემსა, დანივიწყე წარ-
 სრული, შეიწყალე ლინეკრან ჭ ნუ განატრებ,
 ყ-ვლეთა ნათესავთან განატრებულსა: » აჟ მან
 წყილანდ მიუთხრან მას, თუ ვითარ დანარსეს
 იგი, ვითარითა სისითა განმო-ვიდნ სანთლანვიდ-
 გან ჭ დანტეჟბულსა მამისა, დოდისა ბიბისა ჭ
 ქმრისანიერ, მო-ანგონ ჭ ანტონი ჭ თანვსიდულ
 განმო-ცდნ დანდგრო-მილენისა მისისა.

მო-თუმატან ლინეკრანმან. « ახლან ჰხედანვ შენ,
 რო-მელ მე თუდან უბიო-შესანტგო-ლუკი დან
 სანარკული მუნთან. თუთუ თუწინარეს მუნ მრან-
 ცხდი გრილგულანდ ჭ თუმაღლო-დ მუნთან, ნუ
 მიიღებ ამის ცუდის მკრით. მე ნაწარსულე ჟ-

ლი, რომლითაც შეკრუთუვიყვ გჳრისა ჩემ-
ისანგან. შემინდე მე, მე აწ ვჴსცან, ~~თუ~~ რომ-
მელს ხარისხანდმდე განვრცოლდების ჟთილსუ-
ლობან შენი და დანდგრო-მილებან. ცუთულიან,
რომ შენ მო-მიტეჯბ მე: ^ო სსუყარლო- ან-
ტონი, წარმო-სთქუან ჟინეკრანმან მსუტუჟის
ლიმილითან რომელსაც არ ბანდედუან დანუარჳ
სნუთულებისა თჳსისა, ჩუჴნ შემდგომანც გჳ-
ჟმენებან ლანჴარანჳს დრ-, უბრძანე, მ-მიტანონ
რანამე, მე ვჴგრძნობ მიმშილს, სჴირ- არს
რანთა განვიმანგრო- ბანლი თჳსნი: —^{ამ} წამს, მე-
გობანრო- ჩემო, ეო-ვლივე იჟმენებან მზან: »
შემდგომ მივიდან ანტონი თანჳს დელასთან,
რომელიც წინანდელს დარჩან მასთან ღანმე და
ჴსთხოჳ, რანთა უბრძანოს მო-ახლეს მო-მზან-
დებან ვანშიისა, და ელანჳ მო-ტანან რანასამე
სანმლისა: ^ო დესანც ეო-ვლინი მუნ მუო-ფნი
გან-ვიდნენ სხუანს ^ო თანში, მანინ ჟინეკრანმან
უთხრან ანტონის. « ჩანიცი სანჴარ-თ, ჩემო- სან-
ყარლო, ჳ წანდი სსუფლან-გედ, მუნ ჳჴსურანჳ
ჟჳს სანფლანჳს ამო-სამჴლოს, რომლიდგანანც
განმო-ვლ მე, რანთა არანჳს აილო-ს ეჴჳ, რომ-
ელ მე ცო-ცხანლჳრ. დსწრანჳ, ამასჳდ დან-

მოკიდებულარს ბოდიერებან ღნაშთორთა დღეთან ჩემთა : »

ანტონი მას ჟამსავე განიქცა, მან- დაჰსურან საფლავს ქუთა და ყო-ვლითჟი სანჯირო- განაჟ- თან, რანთამცა არვინა ჰსცნას, რ-მე იგი იყო- მადილი. თ-ღეს გამო-ბრუნდა ანტონი, მამინ გზაზედ იყიდა ლო-რები, ცუბილი ხილი და ჟმელი ლელუ, რანთა მო-უშანტო-ს ჟანჟამსა თუ- სმან საყარლოსა ჟინევრისმან :

ანტონიმან, მისცა რა თუჟსა დედას სამზა- დი ჟანჟამსათუ, განმო-ცხადდ ჟინევრისთან ღ აცხო-ბან, რო-მელ რწმუნებან მისი წარსულე-ბუ- ლარს. მხიარულნი სანჯირო-ბანი ანტონისანი, ნარნარი ყურანდლებან ღ უმწერჟაღუსნი ალერს- ნი განამცვიცებდნენ სულსა საყარლოსა მი- სისა : თ-ღეს განაღეს სუფრან ღ მიანრთვეს სა- ჟმელი, მამინ ანტონი თუთ ემსახურებო-და ჟინევრისან, არჩევდა მისთუ სუჟთილუსთან და უვნებელთან სიმართლმანთუ მისისა საჟმელთან. ანტონის სმარსულისანგან არღარა გჟგებო-და რო-მლისმხიერცა მიეცა მას სიცო-ცხლე ღ უ- მასჰინდლან მას თუჟმიერ ნასუიდის ხილებითან :

შემდგ-მ თ-მის დღისა ჟინევრან სრულე-ბით

ჟრჱა ჭ მიეცა უწინარესი შვერბერება თჳსი.
 მამინ ანტონიმი ნამა, რო-მელ ღრო- არს გამ-
 ცელთ სანცმელისა მძისა, რ-მლითანცა ჰირჳლანდ,
 გამოცხადღ ქალთ იგი ანტონთან, გარნა ან-
 ტონ-ს არუხდოდან არა რაჟს წინათ მიღებან,
 სანამ არ განაცხადებდნენ ურთიერთის გან-
 შრანსუჟსა: ანტონიმი ჰკითხა. «სამსურველო- ჟინე-
 ვრან, განმიცხადე განშრანსჳნი შერნი. გინდ
 ჭტევებან ჩემი, არა გსურს შენს მეთულესთან
 წარსჳნ: » ჟინევერანმან უჰასუხა. «ანტონ, მათა
 მანგაშელ არანარს სანქმე, მე ბაღიან შო-რს
 ჟარ აშრისა მძისა. უჟთუ შერთჳს არა წინა-
 ნადგომ არს, მსურს, რათა შევსწირო- დან-
 ნამთერნი ღრო- სიცოცხლისა ჩემისა შერთჳს,
 ანტონიმი: — რო-გო-რ შეიბღებან, ჟინევერან რ-მ
 ჩემი მეთულე შეიქმნას. თ-ჲ, მამინ მე ქვე-
 ყანაშელ ვიქმნებო-დი ფრიანდ ბედნიერი ჟაცი:
 — მეგობარო- ჩემო, ნუ შელსწუხდები დანბრკო-
 ლებანთათჳს. მე გიამბ-ბ შერ, რაჟცა სჳჭირო-
 არს, რათამცა ჭვიმტვიც-თ ჟჳშირი ესე: გან-
 მიგონე მე. ყო-ველთანჟ იციან, რო-მელ ჰირ-
 ველმან ქმარმან ჩემმან ფრანჩესკო დამმარხან
 მე, მანანსადამე ყო-ველიჟ დანსრუთლად სიკვ-

დილთან. სიკვდილი ღმრთივეს ყო-ველსა ჯვ-
შირსა ჭ მთ-ვიდებულებასა ნათესავთსა. დან
ესრეთ, ანტონ, თუ შენ გიყურებდი მე, მამა
ერთი სიკვდილი გავგუყურის მე დან შიშ, სხუთ
ანარაზ. ჩქარა წადი ჟღანვე მღვდელთან :
თ-დესა სიყურთული შეგვევრანა ჩუქნ, მამინ
შეგუბდებან დანურა ვანშირის სიმტკიცისა,
თუგინდ სჟმე მივიდეს ჩქმკო-ბო-სთან : » თ-დეს
შანწერეს ელი ქო-რწილის ღირთ-ბას ჭ ტურ-
თად სანურაღონი დანინიშინ, ანტონ-ნიმ თუთრან
თუქს სტ-ლო-ს. « ანტონ ბანშიბს, ნანკვლად მან-
ვის სმთ-სისა, რო-მელიც გაცვიან, რანთა გთ-
ხო-ვო სხუთ ანტონის ტანისამო-სისა ჩანცმან : » სან-
ცო-ლ-მან მიტუგო. « ვარგი, მეგობარო ჩემო,
მანგრამ თუ გინდ ჭჟდებან ჩემი, მამ მე გთხო-ვ,
რანთა წანვიდე თრანჩესკო-სთან, რო-მელმან-
ცა დამმარხან მე ცო-ცხადი, რო-მელმანცა
თარმიყო მე შემწი-ბანს შინა. თუ-მე ვარ
სამურველი შიშინ, რო-გო-რც თუდა ღირდეს,
იყიდე მისგან ყ-ველი ტანსაცმელი ჩემი, რო-
მელიც ჭრჩან : » მამთან ანტონიმან სთქუთ. « იყავ
განსვენებით სამურველო ჩემო, ესრეთი რან
იქმნებან, რო-მელ მე არ ვისურვო შენთვის

დან არ შეესწირო- უო-ველივე სსიამოვნოდ
შერდა. » მართლად, მანძინე წავიდა ფრანჩეს-
კო-სთან, მო-ისყიდნ მისგან უო-ველი ლინე-
ვრის ტანსამ-სნი და მო-უტანნ თჳსს სან-
ლო-სა .

შემდგომ რან-დენისაჲ დღის ლინევრან
ღოჳრე სიყრმითა და მუჴნიერებითა წარვიდა
ხარებაჲ ეკკლესიასა შინა, რ-მელსაცა გაჴყა
ანტონის დღად და მო-ახლე. მანძინ იყო- კვირან
დღე, და დღეს დაიშნულთ თნდო-დით შეუიც-
ება ერთმანეთისათჳს სატუთნო-ს სიყარულ-
სა ზედან : რასწამსაცა გამოვიდა ქუჩაში და
განდგან რან-დენიჲ ბიჯი, მანძინე უო-ველთა-
ჲ ფლო-რენციის ჩინებულთა, რო-მელთაცკი
ნახეს იგი, მიჴცილს მასზედ ყურადღება. თჳ-
თო-ესული მათგანი წარმო-იდგუნდა თანჳს შინა
თჳსსა გამო-ცხო-ბასა. ეს ცო-ტან, ჰირის სანე
მიამსგაჲს გარდაცჴილს ლინევრანსა. მრან-
აჲნი ამტვიცებდნენ, რო-მელ მას აცვიან თწინდელი
ქო-რწილის ტანისამო-სი, რო-მელსაცა შინა
ფრანჩესკო-ლო-ლანტიმ მიიყარნ იგი წმიდის
მისაელის ეკკლესიანში, სანტა მათ დანიწერეს
ჯჳრი : მო-ხალისენი გათჴიდნენ წინ და თჳს

მანლო-ბლო მილსა ჭ უმეცეს ჭერწმუნებო-დ-
ნო სიმართლესა თჳსთა გამოცნობათჳსა :

უეცრად ჟინეკრის დღამან განარა იმ ქუ-
ჩანში. ჰირველად იგი განცუფრად და ჟერად
შეიძლო- სიტყჳსა გამოთქმან : „შემდგომ დანი-
ყვირნ. « ვინ იტყჳს, რომელი ეს ჩემი ქალი არი-
ყო-ს : « რაოდენ უხლო-ესმივიდ იგი, ესოდო
უმეცეს ჰსცნა მუთი თჳსი. დასასრულ არად
იყო- იჭვნეულ, არმედ მეტად შეწუნებულ,
ჰსთქუნ თავის თავად. « ჰო, ეს ის არის : » გან-
კვირვებამან ჭ იმდამან რაოდენსამე წამს შე-
უკრან მას ენა : უჩანასებო, ჰსურდ რა ნამდუ-
ლად დარწმუნებან, შესადრწუნებელის ჳმით
უთხრან ჟინეკრას. « სმსურველო- ქალი- ჩემო-
შენა გეღდაჳ მე. შენ ცოცხალი ხარ. ვითარ
წსდევ შენ : » გარნა ქალმან არა განუცხად
არცა სიხარული, არცა მწუნებან, ჟუმათ
განარა ახლო-ს მილსა .

გუხდი მოსურნეთა უმეცეს განმრავლად,
ამბავმან ამან სრულად ქალქი შეიძინა, ჟრან-
ჩესკო- წოლანჭიმან შეიტყო- ესე და ძლით
განტანა იწრო-ში სმსულ გუხდისა ჭ მართ-
ლად ჰსცნა ცოლი თჳსი, რომელიცა დამარხნ

ამას წინათ. მივიღე რა ჟინეკრანსთან, ჰკითხა.
 «საიღამ მოსულხარ და ვინ გამოგიყვანს სან-
 ფლანგიდამ:» მას წამს გამოცხადდა ანტონიცა,
 რომელიცა ჰსწუხდა მამო-რეპსა თჳსისა ს-
 ცო-ლო-ახსისა, გამოვიდა ეკვლესიიდან, რა-
 თამცა ნახოს იგი: ჟინეკრამან მიჰხლდა მას და
 ფრანჩესკო-ჟონთან გამაყვანებულად და მტკიცედ
 ემითა. «რასკვრავლიან, რომელ არა თქვენ-
 მიერ განთავისუფლებულაქარ სანფლანგიდამ, წი-
 ნაწმდგომ მიმსა თქვენ დამარხეთ ცოცხალი.
 მხოლოდ ერთისა განგებულეპისა მიერ ჟალ-
 დებულაქარ დაფრავდათჳს ჩემისა სიცოცხლისა.
 სისურველი ჩემი ანტონი დაგმტკიცებთ თქვენ
 ამას. თქვენ გინდოდთ, მოგეჟალით მე. მე გა-
 ვიარე თქვენს სანდთან, ხლო- თქვენ განმან-
 დეთ მე. გყუთილიან. და ესრეთ დამიტყუეთ მე.
 მე თანავიდე, რათა არღა შემოვიდე თქვენს
 სანდში.»

დედა ჟინეკრისა ჰღვრიდა ცრემლთა სმულთა
 მკრისა ქმრისა. ანტონი ახირობდა დამტკიც-
 ეპსა ახლთან თჳსთან კანონთისა. ამის მოკრის
 ფრანჩესკოს განკვირვებულსა მოანგობდა
 სიმწარით მკრი შეცთ-მან თჳსი, რომელმანცა

მ-აკლო- იგი მუთუღლეს. მან განიზრახა
 იქისკო-ხო-სთან წარსჴან და წარდგენა სჴმისა
 ამს სამსჯავრო-საშინა მისსა .

მართლად მან მისცა საჩივარი. ჟინევრას
 ებრძანა გამო-ცხადება არხიოქისკო-ხო-სთან.
 წარმო-გზავნილთან ჰმსუხი მისი იყო. « ვარ-
 გი, მე წარუთდგენ მათს უთესამღვდლო-ეს-ბა-
 ყო-ვლთა დამტვიცებათა ჩემთა . »

მსწრთლად წარსდგა იგი წინაჲ იქისკო-
 ჰო-სისა. ეშკო-ბილი და მდიდარი მო-რთულ-ბა
 უმეცეს დასაწადებებს უთქნიერებდა მისსა.
 შემდგომ ჩუქულებითა ქცევდსა, იგი მიიქცა
 არხიოქისკო-ხო-სთან. « თქუჩნამ უთესამღვდ-
 ლო-ეს-ბამან მიბრძანა გამო-ცხადება წინაჲ
 თქუჩნსა. — დიან, მიუგო არხიოქისკო-ხო-სმან.
 მითხარ, შვილო ჩემო, რაჲსათჳს არ გინდა
 ცხო-ვრება ჰირველს შენს ქმართან. » მიუგო-
 ქანმან. « ღირსო არხიოქისკო-ხო-სო, აჴა მი-
 ზიხნი ჩემნი, რო-მელთაგამო-ცა, ბაღვით
 ჰსჯა, ღირსარიანა ჰატვიის ცემისა თუ არა : »
 ჟან ჟინევრამან მიუთხარა მას ყრვულიჲ წჴი-
 ლად, სიკვლილი თჳსი, დამარხჲ, გამო-სვლან
 სჴულანვიდამ, ამან-ნი თხო-ჴნი, რო-მელთაგამო-ცა

მივიღად თუღს ნათესაჲთაჲს და ქმართან, დამასრულდეს სამწესწამო-მღვ-მარეო-ბან-თუღი, რთმულიცა მომთხრო სანთელთ დამას და დამო-ღად ფლო-რენციის ქუჩაჲში : ვაჟთაღდა ქსთქუთ. « თმეცეს თ-რის სანთის მიშვიდო-ღი ქანთქი. მსუბუქი სცმელი, გაუიხლო სიცივისგან, მ-თელსურებული დლო-ბისგან, ვაგრობო-ბ-ღი, რთმელ თნად მ-ვკვდარ ვიყავ იმ დამეს ქუთფენილზედ, გარნა განგებულემა რენა ჩემდამო- აზრის მ-ცემა ანტო-ნისთუ, რ-მელიცა მრთელს თ-თს წელს განმიცხადებ და ნი-მანს თმწაგროვლის მ-ვიდებულემა. მე მივიღე თუნამსენელი ბაღისკეჲ და რთ-გო-რც იყო- ბლით მიწაწიე იმის ჯრებანდმდე. მიტ-ცილებელად მთ-ვკვდებო-ღი, თუთუ მას არ ეჩუენებინა სტუმრის მ-ყარება. მან მიმიღო-ღი მ-მიქციე სიცი-ცხლე, ახლან განსაჯეთ. »

ფრანკეს-ს მიტწო-ღეს ჰმსუხისთუ, გარნა ჟრანრან სთქუთ განსამართლებლად თანისა. მან მიიღ- თური არზას შინა, ამისთუ რ-მელ სიკვდილთან აღისბო-ბის ყო-ჟღონი კანშირნი. თბელთური ესე ვერღად დანგან ფლო-რენციისა შინა, მან მსწრანფლად დანუტეჲ ქანთქი ესე და

დამწყვდელთაჲთა თავი თჳსი ერის შინა მ-
ნამცერთანსა. ამს მო-რის ანგზიმან ჳ სუ-
ნეკრამან, რომელთაცა ბედმან ძლიერად წ-
ბრან არხიჭისუ-ბო-სი, იქო-რწინეს ჳ გრძლად
დამცუბებო-დნენ ურთიერთს ბედნიერებით
ჳ ჰბრვისცემით თან მო-ქალაქეთან (1) .

TRADUCTION.

JINÉVRA.

La ville de Florence fut, en 1396, le théâtre d'un événement mer-
veilleux. Mais, avant de le raconter, nous devons dire quelle était
alors la triste position de ses habitants, affligés d'une peste cruelle qui
suivit les désastres de la guerre. A peine avaient-ils oublié les ravages
causés par l'épidémie de 1348, qui avait enlevé à la Toscane plus du

(1) On a suivi, pour l'impression du texte de cet exercice, toute la mé-
thode typographique de Tiflis : absence de lettres capitales; la négation, le
participe, l'article déterminatif, les post-positions inséparables, faisant corps
avec le mot auquel ils sont joints. On a dû supprimer plusieurs signes de
ponctuation non indigènes (; ? !). Quant à la division des mots aux fins de
lignes, on trouvera ici plusieurs cas contraires aux règles de l'étymologie :
cela provient de l'accumulation des consonnes consécutives dans la langue
géorgienne, et de l'emploi gênant d'un gros caractère. Cette partie étant en-
tièrement laissée à l'arbitraire dans les livres imprimés comme dans les
manuscrits les plus beaux, on ne s'est astreint qu'à éviter l'enjambement
dans les composés, et à isoler les formes grammaticales préfixes. Une seule
abréviation, - pour -, usitée dans les manuscrits, a été soufferte dans tous
les exercices pour la facilité du travail de composition typographique.

tiers de sa population : qu'on se figure la terreur des Florentins lorsque le fléau revint envahir les murs de leur cité. Les frères de la Charité se rassemblèrent de toutes parts, en habits de cérémonie, pour détourner, par leurs ferventes prières, le courroux du ciel, en même temps qu'ils allaient sans crainte dans les maisons, prescrivant le régime nécessaire pour combattre les progrès du mal. Ce fut au milieu de cette calamité qu'arriva le fait dont nous voulons entretenir nos lecteurs, et qui est bien propre à les intéresser en faveur d'une aimable jeune fille.

Cette belle était de Florence. Parmi les plus jolies et les plus attrayantes de ses compagnes, il n'en était pas une seule qui rivalisât avec elle de charmes et de douceur : les dons du cœur et de l'esprit, les vertus touchantes, brillaient dans sa personne comme dans une glace pure ; et quand elle paraissait sur la place du Vieux Marché, chacun s'efforçait de la voir, de l'entendre parler.

Plusieurs galants cavaliers cherchaient à l'envi les moyens de plaire à Jinévra ; Antoni, entre autres, appartenant à la famille de Ronda, ne l'avait pas plus tôt vue, qu'enchanté de ses grâces et de sa beauté il lui avait voué son cœur. Uniquement occupé d'elle depuis quatre ans, toujours attaché à ses pas, il ne cessait d'épier le moment de lui déclarer ses brûlantes ardeurs.

Sans nous arrêter ici à décrire ses tourments, ses angoisses, ses cruelles inquiétudes, nous dirons qu'il sollicita plusieurs fois la main de Jinévra, mais qu'il essuya toujours les refus de son père : non que ce père agit inconsidérément ; ni la conduite, ni la personne d'Antoni, ne lui étaient aucunement désagréables ; mais, comme tous les grands seigneurs, il voulait pour sa fille une alliance dont la noblesse fit ressortir sur sa propre famille un nouvel éclat. Enfin, lorsqu'il fixa son choix sur Francesco d'Agholanti, beau jeune homme de l'une des premières maisons de Florence, on convint unanimement qu'il ne pouvait donner à Jinévra un époux mieux assorti. Les cérémonies du

mariage terminées, Francesco emmena chez lui sa jeune et belle compagne.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'infortuné Antoni, privé désormais de Jinévra, l'objet de toutes ses espérances, en qui se concentraient tous ses rêves de bonheur sur la terre. Il promit et jura de ne jamais se marier ni aimer une autre femme, et accomplit son serment. Le seul adoucissement que connût sa douleur était de fréquenter les églises aux jours de fête, de s'y mêler à la foule, d'y contempler de loin, avec ravissement, celle qui dominait toutes ses pensées.

Cependant une cruelle épidémie se manifesta dans Florence. La charmante Jinévra fut atteinte d'une indisposition extraordinaire; sa beauté, ses traits enchanteurs ayant été promptement altérés par l'invasion de la maladie, la décomposition de son visage fit croire à ceux qui l'entouraient qu'elle allait rendre le dernier soupir. Ses parents s'empressent de la soulager, on lui fait respirer des odeurs, on la frictionne aux mains et aux pieds; on emploie, en un mot, tous les moyens imaginables pour la secourir, ranimer ses sens : tout fut inutile. Couchée sur son lit, Jinévra y restait sans mouvement, sans respiration, et chacun des assistants fut convaincu qu'elle avait exhalé son âme vers les cieux.

Ce furent d'abord des pleurs et des gémissements. Bientôt la douleur s'exprima par des lamentations qui se répandirent dans toute la ville. En un instant la nouvelle est connue que le fléau a enlevé Jinévra. Bientôt on apprête les funérailles; on dépose ses restes, avec les cérémonies ordinaires, dans un tombeau près du clocher de l'église de Soboro (1). Son enterrement se fit sans aucune pompe, parce que,

(1) Sans doute Saint-Séver; je ne l'ai point retrouvée, non plus que celle

dans ce temps de calamité, l'effroi causé par le fléau préoccupait bien plus les esprits que le deuil des morts. Cependant Antoni, qui avait suivi le convoi avec la foule, demeura près de la sépulture jusqu'à ce que tout le monde se fût écoulé. Il pleurait amèrement, il soupirait profondément, il ne pouvait se détacher de la tombe ni regagner son logis. « Je l'avais perdue depuis longtemps, se disait-il; mais sa mort achève de m'ôter tout ce qui m'attachait à la vie. » Et ses sanglots recommençaient.

Le corps de Jinévra avait été placé dans la sépulture de sa famille. On l'avait crue morte, mais la douleur ou une autre cause inconnue l'ayant rappelée à l'usage de ses sens (il est nécessaire de dire que la jeune fille fut ainsi ranimée vers deux heures après minuit), ce fut un bonheur qu'elle se dit incontinent à elle-même : « On m'a crue morte, et, dans cette erreur, on m'a ensevelie. C'en est fait de moi si je me laisse enchaîner par la frayeur. Vierge sainte, protégez-moi; je mets en vous tout mon espoir. » Puis, se levant avec effort, elle remarqua, non sans une grande joie, qu'un rayon de la lune pénétrait à travers la pierre du tombeau. Jinévra, qui était encore assise dans son cercueil lorsqu'elle observa cette merveilleuse lumière; prit courage à cette vue, recueillit tout ce qui lui restait de forces, et résolut de sortir de ce lieu. Bien assurée que sa seule ressource était en elle-même, elle triompha courageusement de la peur, sortit de son cercueil, essuya les dernières larmes que la crainte lui avait fait couler dans l'obscurité du tombeau, et se glissa, pour sortir, du côté où paraissait la lumière; tout à coup un obstacle l'arrête : c'était un petit escalier. Elle s'assit d'abord sur la première marche pour se reposer et réunir toutes les forces de son corps et de son âme; puis elle con-

de Saint-Bartholomé (citée plus bas, page 357), parmi les églises célèbres de Florence dont parle Valéry dans son Voyage littéraire, etc., tome V.

tinua de monter, en invoquant le ciel avec une ferme espérance qu'il veillerait à sa conservation.

Arrivée au sommet, elle rencontre la pierre qui fermait le monument, et essaye de la soulever. Par bonheur elle n'était pas lourde ni encore cimentée; aussi put-elle la repousser et sortir du tombeau. Elle remercia le Très-Haut d'avoir sauvé ses jours, et dirigea ses pas vers le clocher.

Le mois d'octobre venait de finir, il soufflait un vent fort et piquant. Jinévra traverse la place, s'engage dans une ruelle au voisinage du couvent des frères de la Charité; là elle suit la ruelle du Mort, autrement nommée avant cette circonstance, arrive à la demeure de son mari, et frappe à la porte. Francesco était alors près de son foyer, plongé dans les tristes pensées de sa perte récente. Il entend le coup, tressaille d'effroi, et, ouvrant la fenêtre, il demande : « Qui êtes-vous? — Ton « épouse, Jinévra; ouvre : est-ce que tu ne reconnais pas ma voix? » A ces accents bien connus de l'épouse qu'il a enterrée, Francesco, saisi de frayeur, fait le signe de la croix et dit : « Sois en paix! De-
« main au matin j'irai à l'église prier pour le repos de ton âme. » Puis il ferma la fenêtre. L'infortunée, se voyant délaissée de son époux, pleura amèrement : « Hélas! se dit-elle, je ne verrai point la fin de « cette triste nuit. » Mais, prenant courage, elle se rendit à l'hôtel de son père : il n'était pas de retour. Puis elle alla frapper à la porte du côté de sa mère.

Cette femme, non moins affligée que Francesco, pleurait près du foyer la perte de sa fille. Effrayée du bruit qu'elle a entendu, elle regarde par la fenêtre et demande : « Qui frappe? — Votre fille, » répondit une voix faible et tremblotante. Ces mots la font tressaillir d'épouvante; elle répond avec effort : « Bienheureuse âme de mon inno-
« cente fille, retourne dans ta demeure, sous la conduite du Très-Haut. » Elle dit, et barricade sa fenêtre. Alors Jinévra se vit abandonnée de

tout le monde, et, dans son désespoir, elle se prit à maudire le jour de sa naissance.

Dans cette affreuse position, elle eut de nouveau recours à l'assistance du ciel. Affaiblie, exténuée de fatigue, pouvant à peine se soutenir, quelquefois elle pensait à s'en retourner dans la tombe d'où elle était sortie, pour y trouver du repos en attendant la mort; mais elle craignait de succomber dans les rues avant d'y arriver, et la seule pensée d'une pareille catastrophe la faisait frémir tout en réveillant son ardeur. Elle se rappela alors qu'elle avait un oncle à Florence. Sans considérer l'éloignement, elle se traîne avec effort à cette maison, d'où elle attend un peu de secours, frappe à la porte, et réclame l'assistance céleste. Vains efforts ! Son oncle lui répond, comme les autres : « Dieu garde « en paix votre âme ! »

Alors le désespoir de Jinévra fut à son comble. Entièrement épuisée de douleur et de lassitude, elle eut à peine la force de gagner les degrés de l'église de Saint-Bartholomé, dans l'espoir d'y trouver la fin de sa vie et de ses souffrances.

Comme elle était dans cette situation, soudain, au souvenir d'Antoni, un rayon d'espérance se fait jour au fond de son âme. Elle veut aller éprouver si sa passion est vraiment sans bornes et aussi forte qu'elle paraissait. Surmontant la faiblesse où l'ont réduite ses souffrances, Jinévra, de muraille en muraille, parvient péniblement à la demeure d'Antoni, et frappe à la porte. Il était six heures après minuit.

A peine a-t-elle heurté du marteau contre la fenêtre, elle chancelle et tombe à la renverse sur le seuil. En proie lui-même au plus violent chagrin, tout ce que put faire Antoni, ce fut de se lever de son lit, et d'aller savoir qui frappait à une heure si avancée. Il ôte le barreau de la fenêtre, et prête l'oreille. La voix faible et presque éteinte de Jinévra disait : « Je suis l'infortunée Jinévra; pour Dieu, « prenez pitié d'une malheureuse abandonnée de tout le monde. » A ces

mots mal articulés d'une bouche à demi fermée par la mort, Antoni allume un flambeau; sans songer ni aux malins esprits ni aux complots des méchants, il court à la porte, l'ouvre, et reconnaît son amante : « C'est elle! » dit-il. Il appelle ses valets, pose à terre le flambeau, et soulève le corps glacé de Jinévra. Le valet arrive, prend la lumière et précède son maître en l'éclairant sur les degrés, tandis que celui-ci emporte à la hâte, dans la chambre la plus voisine, son précieux fardeau. Jinévra était comme roidie par le froid. Antoni commande à ses gens de faire chauffer des linges. Il dépouille la morte ressuscitée des suaires du tombeau, et l'enveloppe d'habits échauffés; puis il la prend dans ses bras et la dépose sur des coussins, où il étend des couvertures.

Immobile au chevet de sa belle, l'amant dévoué fixait ses regards sur cet objet chéri, et, plein de crainte et d'espérance, il attendait que Jinévra ouvrit les yeux, ou que tous les signes de la vie s'éteignissent en elle. Plus d'une demi-heure s'écoula dans cette affreuse inquiétude. Enfin une bienfaisante chaleur ramena la respiration; peu à peu Jinévra revint à la vie. « Bon Antoni, dit-elle d'une voix chevrotante, je te confie mon honneur; oublie le passé, prends pitié de Jinévra, et ne rejette pas celle qu'a repoussée toute sa famille. » Puis elle lui raconta en détail comment on l'avait enterrée, comment elle s'était échappée du tombeau; comment, rebutée de son père, de sa mère, de son oncle, de son époux, elle avait résolu de venir faire l'épreuve de la persévérance d'Antoni.

« Tu vois maintenant, ajouta-t-elle, que je dois chercher auprès de toi un asile et un refuge. Si précédemment j'ai pu te paraître indifférente, ne le prends point en mauvaise part, obligée que j'étais d'accomplir la loi de ma famille. Je vois aujourd'hui jusqu'où s'étendent ta générosité, ta constance. Non, tu ne m'abandonneras point. Mon cher Antoni, continua-t-elle avec un léger sourire, à travers lequel

« percevait encore le sentiment de ses souffrances, nous aurons le temps
 « de causer ensemble. Fais-moi apporter quelque chose, car j'éprouve la
 « faim et le besoin de réparer mes forces. — Tout sera bientôt prêt, ma
 « belle, » dit Antoni; et, se rendant sur-le-champ près de sa mère, qui
 était restée avec lui la veille, il la pria de faire préparer un déjeuner,
 et lui-même lui apporta aussitôt à boire. Tous les assistants étant pas-
 sés dans une autre pièce : « Mon ami, dit à Antoni Jinévra, habille-
 « toi vite, et va au tombeau; remets en place la pierre qui le fermait et
 « par où je suis sortie, afin que nul ne puisse me soupçonner vivante.
 « De ce mystère dépend le bonheur de mes derniers jours. »

A l'instant même Antoni se rendit au tombeau, remplaça la pierre,
 et fit toutes les dispositions pour que l'on ne pût s'apercevoir qu'elle
 avait été dérangée. En revenant, il se procura des viandes sèches,
 des fruits doux, des figues, afin de compléter le déjeuner de sa chère
 Jinévra.

Après avoir remis à sa mère ce dont il s'était pourvu pour le dé-
 jeuner, Antoni vint annoncer que sa commission était remplie; et,
 par ses doux propos, par ses caresses affectueuses, il acheva de rassurer
 son aimable amante. La table dressée et couverte de mets, il la servit
 lui-même, choisissant pour elle les mets les plus délicieux, les meilleurs
 pour sa santé, et la régala des fruits achetés à son intention; dans sa
 joie, il n'oublia rien de ce qui pouvait aider Jinévra à se ranimer.

En quatre jours Jinévra eut recouvré la santé et tous ses charmes.
 Alors Antoni pensa qu'il était temps qu'elle endossât les vêtements
 avec lesquels elle s'était montrée à lui pour la première fois; mais il
 voulait, avant tout, provoquer un mutuel épanchement de leurs pen-
 sées d'avenir. « Ma chère Jinévra, lui dit-il, quels sont tes projets? Te
 « proposes-tu de me quitter pour aller rejoindre ton époux? — Non,
 « répondit-elle, je n'y songe nullement; bien loin de là, si tu ne me
 « désapprouves point, je veux te consacrer mes derniers jours. — Se

« peut-il ! Jinévra deviendrait ma compagne ! Oh ! je serais le plus heureux des mortels. — Mon ami, ne t'afflige point s'il y a quelques obstacles. Écoute-moi, je vais te dire ce qu'il faut faire pour former ce nœud fortuné. Tout le monde sait que mon premier époux, Francesco, m'a enterrée ; ainsi la mort a tout rompu entre nous ; tous les liens, ceux de la parenté, sont dissous par la mort. Si tu m'aimes donc, Antoni, la mort, la mort seule nous séparera. Va vite chercher un prêtre. Quand l'amour nous aura joints, nous pourrons, dût l'évêque en être informé, maintenir la validité de notre union. » Lorsque les deux amants eurent écrit la promesse de mariage et consommé ainsi leurs fiançailles : « Ne puis-je maintenant, dit Antoni à sa compagne, changer le vêtement que tu portais, et t'en donner un nouveau ? — Bien, mon ami, dit-elle ; mais, si tu veux m'obliger, va chez Francesco, celui qui m'a enterrée vivante, qui a refusé de me secourir ; si tu m'aimes, achète-lui, au prix qu'il voudra, ce qui reste de mes vêtements. — Sois assurée, ma belle, dit Antoni, que tous tes vœux, tes moindres désirs seront satisfaits. » Sur-le-champ il va chez Francesco, achète de lui toutes les parures de son épouse, et les lui apporte.

Quelques jours après, Jinévra, brillante de jeunesse et d'attraits, se rendit à l'église de l'Annonciation⁽¹⁾, accompagnée de la mère d'Antoni et d'une servante. C'était le dimanche, jour où les fiancés devaient prononcer le serment irrévocable d'un mutuel amour. A peine eut-elle fait dans la rue les premiers pas, qu'elle fixa l'attention des principaux citoyens de Florence et éveilla les soupçons de chacun. Bientôt on trouve qu'elle ressemble à la défunte Jinévra ; quelques-uns assurent qu'elle porte les vêtements de son précédent hyménée, ceux sous lesquels elle s'unit à Francesco Agholanti, dans l'église de Saint-

(1) Ou de l'Annonciade, église célèbre par la beauté de ses portes et par le cloître qui l'accompagne. (Valer.)

Michel, où elle reçut l'empreinte de la croix. Les plus hardis se présentent devant elle et sur ses pas, et ne font que s'affermir dans leurs conjectures.

Par hasard la mère de Jinévra passa dans cette rue : d'abord l'étonnement l'empêcha de parler ; puis elle s'écria : « Et qui ose dire « que ce n'est pas là ma fille ? » Plus elle approche, mieux elle la reconnaît ; enfin tous ses doutes s'évanouissent, mais son chagrin redouble : « Oui, c'est bien Jinévra, » se dit-elle intérieurement. Enfin, après être restée quelque temps muette de saisissement et d'espérance, elle veut acquérir une certitude, et, d'une voix tremblante : « Chère « fille, dit-elle, est-ce toi que je vois ? toi vivante ! Comment es-tu revenue à la vie ? » Mais sa fille, sans manifester ni joie ni douleur, s'avança vers elle en silence.

La foule des curieux grossissait ; la ville entière était dans l'émotion ; Francesco Agholanti en fut informé, et, s'étant fait jour difficilement à travers la presse, il reconnut avec certitude cette épouse qu'il avait enterrée naguère. Parvenu à Jinévra, il lui dit : « D'où « viens-tu ? qui t'a retirée du tombeau ? » A ce moment paraît Antoni, qui, inquiet, chagrin du retard de son épouse, sortait de l'église à sa rencontre. Jinévra l'aperçoit, et, d'une voix calme et assurée : « Quel « miracle, dit-elle, y a-t-il, qu'un autre que vous m'ait arrachée à la « tombe, puisque c'est vous qui m'avez enterrée vivante ? Je ne suis « redevable qu'à la Providence de la conservation de mes jours ; mon « cher Antoni l'attestera. Vous l'avez voulu ; vous m'avez ôté la vie ; j'ai « été à votre maison, vous m'avez repoussée ; est-ce un mensonge ? « Après un tel abandon, j'ai résolu de ne plus rentrer chez vous. »

La mère de Jinévra pleurait entre les deux époux, Antoni réclamant l'exécution de ses nouveaux engagements, Francesco déplorant les deux erreurs qui lui ravissaient son épouse. Il résolut cependant de porter l'affaire au tribunal de l'évêque.

Celui-ci reçut la plainte, et enjoignit à Jinévra de se présenter à l'archevêque. La réponse de celle-ci à l'envoyé fut : « C'est bien, j'ex-
« poserai les faits à sa sainteté. »

Jinévra se présenta à l'évêque dans un riche et brillant équipage, qui rehaussait encore sa beauté. Suivant l'usage, elle alla chez l'archevêque : « Votre sainteté m'a ordonné de comparaître en sa présence, « — Oui, ma fille, dit l'archevêque. Dites-moi pour quels motifs vous « refusez de vivre avec votre premier mari. — Les voici, digne arche-
« vêque, répond-elle; jugez s'ils méritent quelque considération. » Ici Jinévra raconta en détail sa mort, son enterrement, sa sortie du tombeau, l'inutilité de ses prières auprès de ses parents et de son mari, enfin toute sa triste aventure, au milieu de la nuit, dans les rues de Florence. « Pendant plus de deux heures, ajouta-t-elle, je n'ai fait que
« marcher par la ville; engourdie par le froid sous un léger vêtement, « réduite à la plus extrême faiblesse, je me sentais mourir cette nuit
« même sur le pavé, si la Providence ne m'eût rappelé le souvenir d'An-
« toni, l'attachement sans bornes qu'il me témoigna durant quatre ans.
« J'ai recueilli mes forces pour me trainer, comme je l'ai pu, à sa porte.
« Ma mort était certaine s'il ne m'eût accordé la plus généreuse hosi-
« talité. Il m'a reçue, m'a rendu la vie : jugez maintenant. »

Appelé pour répondre, Francesco n'articula pas un mot de justification; il nia seulement, dans sa requête, que tous les liens fussent rompus par la mort. Ce malheureux ne resta point à Florence, il quitta la ville et alla s'ensevelir dans un monastère. Cependant Antoni et Jinévra, dont l'aventure avait fort ému l'archevêque, se marièrent, et jouirent longtemps d'une félicité réciproque, entourés de l'estime de leurs concitoyens.

FIN.

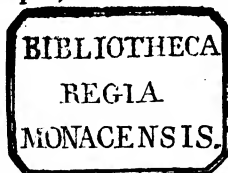


TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

SECTION I ^{re} . — Faits qui se rattachent à l'impression de cette Grammaire.	page	I
SECTION II. — Tableau raisonné de la littérature géorgienne.		VI
Articles du Journal asiatique relatifs à la Géorgie.		XX
Additions et errata pour les sept premières feuilles (11-17).		XXIII 1-27
Observations sur les déclinaisons et les adjectifs.	428	XXIV 28
De la dérivation.	43	XXVIII, 28
Noms et adjectifs dérivés ou combinés.		XXVIII, 35
Noms d'action ou d'état.		XXIX, 32, 34
Noms d'agent et d'état et leurs abstraits.		XXX, 33
Concrets ou adjectifs simples, dérivés.		XXXI, 30, 33, 35
Attributifs passifs.		<i>Ibid.</i>
Localité, aptitude, contenance.		XXXII, 29
Diminutifs.		<i>Ibid.</i> , 35
Usage des voyelles initiales.		XXXIII, 32
Du pronom.		XXXV, 39
§ 1 - 3. Personnels.		XXXV, 39
§ 4. Possessifs.		XXXVII, 51
§ 5, 6. Démonstratifs.		XXXVIII, 43
§ 7. Conjonctifs et interrogatifs.		XLII 47, 48
§ 8. Indéfinis et interrogatifs.		XLVI
§ 9. Indéfini universel.		XLVII
§ 10. Réciproques.		XLVIII
§ 11. Pronoms vulgaires.		<i>Ibid.</i>
Noms de nombre.		L 55

GRAMMAIRE.

DES LETTRES... <i>ა, ბ, გ, დ, ე, ვ, ზ, თ, ი, კ, ლ, მ, ნ, უ, ფ, ქ, ჯ, ჩ, ც, ძ, ტ, ზ, ჟ, რ, ს, ზ, ჟ, რ, ს, ზ, ჟ, რ, ს</i>	1 11-14
I. DU SUBSTANTIF... <i>სახელი</i>	12-28
II. DES ADJECTIFS.....	28-35
III. DES PRONOMS.....	35-38
IV. DES NOMS DE NOMBRE.....	39-54
V. DES VERBES.....	55-59
Des racines verbales.....	59, 139
Règles pour l'infinitif.....	59
Participes et gérondifs.....	66, 156
Remarques sur la conjugaison.....	67
Des pronoms <i>je, tu, il</i> , précédant les personnes du verbe.....	67, 140, 141
Conjugaison du verbe être.....	69, 178
Des verbes réguliers.....	70, 182
1 ^{re} conjugaison, უნდა aimer.....	76, 176
<i>საქმე</i> faire présent.....	77
ლაპარაკი parler.....	89
ცემ donner.....	92
2 ^e conjugaison, უნდა lier.....	94
ვალ venir.....	98
ჭამ manger.....	105, 187
სუ boire.....	111
ძან dormir.....	114
ტან porter.....	117
3 ^e et 4 ^e conjugaison (voir la note).....	120
5 ^e conjugaison et classification des verbes.....	124
გონ penser.....	124, 149
6 ^e conjugaison ცქჳ être député.....	127
7 ^e conjugaison.....	132
8 ^e conjugaison.....	134
	153

VI. CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE DU VERBE.....	139
§ 1, 2, 9. Division générale.....	<i>Ib.</i> , 145
§ 3, 5. Compléments pronominaux.....	140, 142
§ 4. Lettres personnelles.....	<i>ib.</i>
§ 6-8. Lettres épithétiques.....	144-145
§ 10, 11. Prépositions inséparables.....	147
§ 12. Classification.....	149
§ 13, 14. Temps et modes.....	153-156
§ 15. Modifications.....	156
§ 16. Tableau des conjugaisons.....	158
I^{re} classe, en ბ final.....	<i>Ibid.</i>
§ 27. Passif, et verbes en ი pur.....	188
II^e classe. Verbes en ავ final.....	170
§ 41. Verbes indirects et formes indirectes.....	175
III^e classe. Verbes irréguliers.....	70 182
§ 50. ვარ je suis.....	70 182
§ 55. ვაჟი j'ai.....	185
§ 56. ვაქვარ je vais.....	187
§ 61. Verbes vulgaires.....	191
§ 62. Verbes indirects vulgaires.....	193
§ 64. Verbes doubles.....	195
§ 65. Investigation du thème.....	197
VII. DE L'ADVERBE.....	199
VIII. DE LA PRÉPOSITION OU POSTPOSITION.....	206
IX. DE LA CONJONCTION.....	209
X. PARTICULES D'AFFIRMATION.....	219
XI. DE L'INTERJECTION.....	229
XII. DES LETTRES PARAGOGIQUES.....	230
XIII. SYNTAXE.....	230
§ 1 ^{er} Rapports des noms.....	230
§ 11. Syntaxe de l'adjectif.....	237

§ 16. Fonctions du verbe; sujet.....	242
§ 19. _____ régime.....	245
§ 26. _____ construction.....	251
§ 28. Emploi des noms verbaux.....	252
XIV. EXERCICES.....	257
1 ^{er} exercice. — Phrases détachées.....	258
2 ^e exercice. — Style littéral.....	268
3 ^e exercice. — Style vulgaire.....	284
4 ^e exercice. — Style vulgaire noble.....	330

ERRATUM.

Page xxii, ligne 27, au lieu de *Purare*, lisez *pauvre*.

